HISTOIRE DES CROISADES POUR LA DELIVRANCE DE LA TERRE SAINTE. PAR LE...



HISTOIRE DES CROISADES, POUR LA DELIVRANCE DE LA TERRE SAINTE.

Par le P. LOUÏS MAIMBOURG, *de la Compagnie de* JESUS.

TOME TROISIE'ME.

SECONDE EDITION.





[redacted]

A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, ruë Saint Iacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.



AVERTISSEMENT.

CE que j'ajoûte au premier avertiſſement n'eſt que pour ſatisfaire ceux qui pourroient peut-être s'imaginer que les Portraits qu'on voit dans mes Hiſtoires, ne ſont deſſinez que de fantaiſie, comme ceux des Romains, ou du moins qu'ils ſont extrêmement flatez. Il ne me ſera gueres difficile de détruire une imagination de détruire une imagination ſi peu raiſonna- [redacted] qui en ſont préoccupez, de lire les Autheurs celebres que je cite à la marge vis-à-vis de ces Portraits, & ils y trouve-

ront les originaux ſur leſquels je les ay copiez. Ils y pourront remarquer auſſi-bien que moy, non pas toûjours dans un ſeul Auteur, mais dans pluſieurs enſemble, la taille, la couleur, le teint, la mine, les cheveux, la barbe, les yeux, le nez, la bouche, les traits, & les manieres de ceux que j'ay pris ſoin de peindre, pour les faire connoître à mon Lecteur tels que de bons Hiſtoriens les ont repreſentez; aiant en cela ſuivi l'exemple de Plutarque, de Suétone, de Saluſte, & de cent autres fameux Ecrivains Grecs & Latins.

Euſebe, Nicephore, Victor, Saint Ambroiſe, Saint Gregoire de Nazianze, Ammien Marcellin, Iornandes, & Paul

perſonne de ceux que je veux décrire, je me garde bien d'en rien dire ; & je m'arrête aux ſeules qualitez de l'ame, de l'eſprit, & du cœur : témoins les Portraits de Luitprand, des Empereurs Nicephore, Michel le Begue, Leon l'Arménien, & Iſaac l'Ange. Mais quand ils m'en inſtruiſent, comme font tant d'illuſtres Hiſtoriens que je donne pour mes garands, je ne veux pas envier cette connoiſſance à mes Lecteurs. Et ſi la poſterité ſe tient obligée à chacun de ces Ecrivains en particulier, pour avoir ſeulement tiré quelque trait de ces hom[illegible] extraordinaires qui ont fait tant de bruit dans le monde ; j'ay lieu deſperer, ce me ſemble, qu'elle me ſçaura bon gré

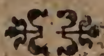
d'avoir pris ſoin de ramaſſer, & de réunir tous ces traits épars en differens Auteurs, pour en faire de juſtes Portraits, qu'on puiſſe voir avec quelque plaiſir dans mes Ouvrages.

Car c'eſt de tout tems qu'on a eu la curioſité de ſçavoir, & même de voir comment ceux dont on a dit tant de choſes, étoient faits. C'eſt pour cela qu'aujourd'huy encore plus que jamais on recherche avec tant de ſoin les Medailles, qui ſont la plus belle partie des Cabinets, même des Princes & des Rois, parce qu'il y a grand plaiſir à connoître le viſage de ceux dont on apprend les actions & la fortune dans l'Hiſtoire. Et comme on a fait depuis

peu de Medailles du Roi dans un point de perfection auquel il ne se peut rien ajoûter ; elle sera recherchée dans tous les siécles avec plus d'ardeur & de passion que n'en ont les curieux pour celles des Césars. Car il est certain qu'en lisant toutes ces merveilles surprenantes , que l'Histoire de son Regne écrite par un habile homme en publiera, quoique beaucoup au-dessous de ce qui en est ; en sera touché d'un tres-grand desir de voir cét auguste visage , ou l'incomparable grandeur de son Ame , & toutes les vertus Royales sont si bien exprimées , par cét air héroique, & par ces admirables traits de Majesté , qui ne souffrent pas qu'en le voiant on hésite un

ſeul moment à le reconnoître pour le plus grand & le plus parfait de tous les Rois.

Aprés cela, je crois que toutes les perſonnes raiſonnables ſeront ſatisfaites de ma conduite, & ne confondront pas les Portraits qui ont toûjours été propres de l'Hiſtoire, avec ceux qui étoient à la mode il y a quelques annêes, & qui n'y ſont plus aujourd'hui. Ainſi j'ay reſolu de continuer comme auparavant â repreſenter les Souverains Pontifes, les Empereurs, les Rois, les Princes, & les grands Hommes qui vont paroître dans le troiſiéme & dans le quatriéme Tome des Croiſades.



le Diacre, m'ont fourni dans l'Hiſtoire de l'Arianiſme les Portraits de mes Heros Romains, Gots, & Vandales.

Theophanes, Cedrenus, Zonaras, Michel Glycas, Eginhard, Anaſtaſe le Bibliothecaire, Paul le Diacre, Marquardus Freherus, El-Macin, & la Chronique Orientale, m'ont fait connoître les Grecs, les François, & les Sarafins dont j'ay fait la Peinture dans l'Hiſtoire des Iconoclaſtes.

Le Moine Robert, l'Abbé de Nogent, l'Abbé Suger, Otton de Friſinge, Otton de Saint Blaiſe, les vieux Hiſtoriens François & Anglois, Guillaume de Tyr, Nicetas, l'Abbé d'Vrſperge, Cuſpinien, & quelques autres,

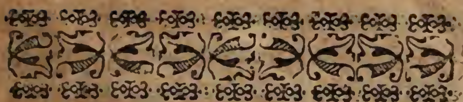
ſont les Auteurs dans les Ouvrages deſquels j'ay trouvé de quoi repreſenter au naturel les Hommes Illuſtres de mes Croiſades, ſans y avoir rien ajoûté, que la maniere de m'exprimer.

C'eſt ce que j'euſſe pû fort aiſément verifier, en citant les paroles des Auteurs dont j'ay tiré tous mes Portraits, comme au troiſiéme & au quatriéme Tome j'ay mis à la marge celles de Saint Antonin, & de deux ou trois autres, qui nous ont donné la Peinture de Frideric Second. Ie ne l'ay pas neanmoins voulu faire, de peur de charger un peu trop les marges de mon Livre. Si ces Ecrivains ne me diſent rien des traits du viſage, & de tout le reſte de la

transportées, & distribuées aux Eglises de l'Europe. Le Comte Baudoüin de Flandres est éleu Empereur. Politique des Venitiens dans l'Election de ce Prince. Son Eloge, & son Portrait. Election d'un Patriarche. Distribution des Provinces de l'Empire. Heureux commencement de l'Empereur, qui réduit toute la Thrace. Murtzuphle surpris, & trahi par le vieil Alexis, qui luy fait arracher les yeux. Fuite d'Alexis, & la prise de Murtzuphle, qu'on ramene à Constantinople, où, en punition de ses crimes, il est précipité du haut d'une Colomne. Prise du vieil Alexis, & sa fin. Le glorieux succés de cette Croisade.

LIVRE NEUVIE'ME.

LE malheureux succés du voyage de ceux qui abandonnerent les Confederez, pour passer en Syrie. Les soins du Pape pour Constantinople, où il envoye des Do-



SOMMAIRE
DES LIVRES.

LIVRE SEPTIEME.

LE peu de diſpoſition qu'il y avoit dans l'Europe pour cette quatriéme Croiſade. Le Pape prend reſolution enfin de s'adreſſer à l'Empereur Henri Sixiéme. Diete de Vvorms, où les Princes d'Allemagne ſe croiſent. Action heroïque de Marguerite, ſœur de Philippe Auguſte, & Reine de Hongrie, qui prend la Croix. Artifice de l'Empereur, qui fait trois armées, & ſe ſert de la troiſiéme, pour s'aſſurer le Royaume de Naples, où il éteint la race des Princes Normans. Arrivée des armées de terre & de mer

à Ptolemaïs. La Tréve rompuë par les Chrétiens. Mort déplorable de Henri Comte de Champagne, & Roi de Ierusalem. Prise de Iaffa par Saphadin. Bataille de Sidon gagnée par les Princes Croisez contre Saphadin. Prise de la plusPart des Villes par les Chrétiens. Gui de Lusignan, Roy de Chypre, est fait Roy de Ierusalem. Malheureux siége de Thoron, levé par une insigne trahison de l'Evêque de VVirtzbourg, & sa punition. Division des Chrêtiens. Combat de Iaffa. Mort de l'Empereur Henri Sixiéme, & le Portrait de ce Prince. Schisme dans l'Empire, à cause du soudain retour des Princes Croisez qui abandonnent la Terre Sainte. Mort du Pape Celestin Troisiéme. Innocent Troisiéme luy succede. Eloge & Portrait de ce Pape. Il entreprend de faire une nouvelle Croisade generale. Fouques Neuïlli la presche en France. L'Eloge & le Portrait de ce saint Homme. On presche la Croisade en Angleterre. Le Roy Richard y engage plusieurs

de ses Sujets. La mort de ce Prince, & sa penitence. Les Comtes de Champagne, de Blois, & de Flandres prennent la Croix. Leur Traité avec les Venitiens, par l'entremise de Henri Dandolo Doge de Venise. Le Portrait & l'Eloge de ce Prince. Mort du Comte de Champagne. Le Marquis Boniface de Montferrat, Chef de la croisade en sa place. Mort de Fouques de Neuïlli. Nouveau Traité des Princes Croisez avec les Venitiens pour le siége de Zara. Grande division pour ce sujet. Henri Dandolo prend la Croix. Siége & prise de Zara. Histoire d'Isaac, & des deux Alexis, Empereurs de Cōstātinople. Le jeune Alexis demande du secours aux Princes Croisez contre son oncle Alexis Comnéne, usurpateur du Trône Imperial. Harangue de ses Ambassadeurs. Traité des François & des Venitiens avec ce Prince pour le rétablir. Nouvelle division pour ce sujet. Nouvel accord des Confederez dans l'Isle de Corfou. Description de

leur flotte, & son arrivée devant Constantinople.

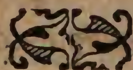
LIVRE HUITIÉME.

L'Etat où se trouvoit la Ville de Constantinople, quand elle fut assiegée par les François, & par les Venitiens Croisez. La défaite du beaufrere de l'Empereur par un de nos partis. Le passage & la Bataille du Bosphore. La prise du Château de Galata. Les Venitiens forcent l'entrée du Port. L'assaut donné par terre & par mer à Constantinople. Les Venitiens s'emparent de vingt-cinq Tours. Sortie de l'Empereur Alexis avec une prodigieuse armée, & son infame lâcheté. Sa fuite, & la reduction de Constantinople. Le rétablissement d'Isaac, & du jeune Alexis. Prolongation pour un an du Traité de cét Empereur avec les Princes Confederez. Ses exploits dans la Thrace. Effroyable incendie dans Constantinople. Histoi-

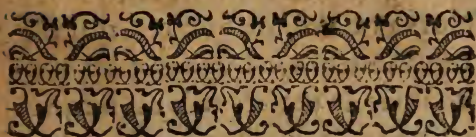
ﬅeurs de Paris, pour réduire les Schiſmatiques. Mort de l'Imperatrice Marie femme de Baudoüin. Mort de la Reine Iſabeau de Ieruſalem. La Princeſſe Marie ſa fille ſuccede au Royaume, & épouſe le Comte Iean de Brienne. Hiſtoire de ce Prince & du Comte Gautier ſon frere, qui conquit le Royaume de Naples. Exploits du Roy Iean de Brienne. Le Pape Innocent luy procure du ſecours. Pitoyable aventure de quelques jeunes enfans, qui ſe croiſerent par une étrange illuſion. Le deſſein du Pape, pour faire une Croiſade generale, favoriſé par la victoire de Philippe Auguſte ſur l'Empereur Othon. la Bataille de Bovines. Hiſtoire du Concile de Latran, où la Croiſade eſt arreſtée. Le Pape la preſche luy-même. Sa mort dans ce ſaint exercice. Fable touchãt ſon Purgatoire. Election du Pape Honorius III. du nom, ſon Zele, & ſon application pour la Croiſade, de laquelle André Roy d'Hongrie eſt Chef. Les Princes qui l'accompa-

gnent, & leur voyage. Leur jonction avec le Roy Iean de Brienne, & leur expedition contre Coradin. Description du Thabor, & l'histoire du siége de la forteresse que Coradin y avoit bâtie. Retour du Roy en Hongrie. Arrivée de la Flotte Septentrionnale des Croisez, sous le Comte de Hollande. Histoire de leur avanture, & de leurs exploits contre les Mores en Portugal. Siege & Bataille d'Alcazar. Victoire des Croisez, & la suite de leur voyage jusqu'à Ptolemaïs. Raisons de la resolution que l'on prend d'attaquer l'Egypte. Description de Damiéte. Histoire de son memorable siége, qui dura dix-huit mois. Attaque, & prise de la Tour du Phare. Description des machines d'une nouvelle invention. Mort de Saphadin à la nouvelle de cette prise. Son Eloge, & son Portrait. Méledin lui succede. Faute de l'armée Chrétienne aprés la prise de la tour. Arrivée du Cardinal d'Albano Légat, avec un puissant secours de Croisez. La cause de la division en-

le Roy & le Legat. Action heroï-e de quelques soldats, qui rompent Pont des ennemis. L'armée passe le il. Fuite du Soudan Meledin. La ille assiegée du côté de la terre. eux grandes armées de Sarasins siegent le Camp. Attaque des Lig-s, qui sont forcées. Grand combat ans les Lignes, d'où l'ennemi est nfin repoussé. Arrivée de S. François evant Damiete, & sa conference vec le Soudan. Bataille hors des ignes, perduë par les Croisez. Trai- de Paix avantageux pour les hrêtiens, proposé par le Soudan. Les raisons pour & contre. Il est nfin rejetté par le Legat. Prise de Damiete dans une nuit.



HISTOIRE



HISTOIRE DES CROISADES POUR LA DELIVRANCE DE LA TERRE SAINTE.

LIVRE SEPTIE'ME.

IL y avoit peu d'apparence que les Chrêtiens de l'Oriant deussent esperer du secours des Princes de l'Europe, où l'on ne voïoit point du tout de disposition favorable à la Guerre Sainte. Les Rois de France, & d'Angleterre, à la protection desquels on s'étoit toûjours le plus attendu, bien-loin de s'unir comme auparavant dans *Ann.* 1195.

un si glorieux dessein, se faisoient
1195. alors une cruelle guerre, qui n'ê-
toit interrompuë de tems en tems
que par de petites tréves, lesquel-
les ne servoiēt que pour leur don-
ner le loisir de reprendre haleine,
& de se mettre en état de recom-
mencer avec plus d'ardeur que ja-
mais. L'Empereur étoit occupé à
se mettre en possession des Roïau-
mes de Naples & de Sicile, par le
droit de l'Imperatrice Constance
sa femme, aprés la mort de Tancre-
de, dont il éteignit cruellement
toute la race, & celle de ces bra-
ves Normans, qui avoient si gene-
reusement conquis, & si glorieu-
sement possedé ces deux Roïau-
mes prés d'un siécle. Le Pape Ce-
lestin III. consumé de vieillesse &
de travaux, à l'âge de quatre-
vingts-dix ans, n'étoit plus gueres
en état d'entreprendre une chose
aussi difficile qu'une Croisade: ou-
tre qu'étant extrêmement broüil-
lé avec l'Empereur qu'il venoit
d'excommunier pour la violence

Roger. Ann. Arnold. Lubec. Chr. Sla. l. 4. c. 20.

qu'il avoit faite au Roy d'Angleterre, il n'y avoit pas lieu d'esperer qu'il pût l'engager à cette entreprise. Et neantmoins dés qu'il fut asseuré de la mort de Saladin, & de la grande revolution qu'elle avoit faite en son Empire, comme on l'avoit appris par les lettres de Henri Dandolo Doge de Venise, il entreprit avec autant d'ardeur que les autres Papes ses prédecesseurs, de faire une Ligue Sainte des Princes Chrétiens, pour se servir d'une si belle occasion de reprendre Jerusalem.

1195. *Roger. Ann.*

Pour cét effet il envoïa ses Legats par toute l'Europe. Il fit tout ce qu'il pût pour faire la paix entre les deux Rois. Il les conjura d'envoïer du moins du secours dans la Palestine, si l'état present de leurs affaires ne leur permettoit pas d'y aller en personne délivrer le Sepulchre de Jesus-Christ. Il écrivit des lettres trés-fortes à Hubert Archevêque de Cantorberi, & Primat d'An-

Godefri. Monac. *Roger. Mat.Par.*

gleterre, & à ses suffragans, pour
1195. les obliger de prêcher la Croisade dans toute l'Angleterre. Il voulut même que l'on contraignît par les Censures Ecclesiastiques tous ceux, qui sans avoir accompli leur vœu avoient quitté la Croix, de la reprendre, & de se mettre au plûtôt en état de faire voïage de la Terre Sainte; ou du moins si leur santé ne leur permettoit pas de l'entreprendre, d'y envoyer en leur place un homme, qui pût servir utilement en cette guerre. Mais aprés tout, les soins & les offices de ce saint Pontife n'eûrent pas alors grand effet à l'égard de ces deux Roïaumes. Philippe qui aprés avoir satisfait à son vœu, ne portoit plus la Croix, n'êtoit pas resolu de la reprendre, ni de se joindre une autrefois avec un Prince dont il avoit de si grands sujets de se plaindre, & avec lequel il êtoit presque impossible qu'il pût avoir une paix de quelque durée, tant leurs inte-

rêts, aussi-bien que leurs humeurs étoient contraires. Il permit neanmoins aux deux Cardinaux Legats que le Pape lui avoit envoïez, de faire prêcher la Croisade en France, où plusieurs se croiserent, fort resolus de faire le voïage, comme ils firent à la premiere occasion qui se presenta quelque tems aprés. 1195. *Godefri. Monach.*

Richard portoit toûjours la croix sur ses habits, pour marque qu'il avoit dessein de retourner aprés la Tréve dans la Terre Sainte. Mais comme les affaires qu'il se faisoit lui même tous les jours lui en avoient osté l'envie, & peut-être aussi le pouvoir; il se contenta de sauver du moins les apparences, en exhortãt les plus Grands de sa Cour à se croiser pour le salut de leurs ames, & de la sienne propre, disoit-il, puisque ne pouvant satisfaire par lui-même au desir qu'il *Met. Pa.* avoit de combattre encore une fois contre les Infideles, il accompliroit en quelque maniere par les

belles actions de ceux qui tien-
1195. droient sa place en cette guerre. Cela pourtant ne fit pas grand effet, soit que l'on fût fort rebuté d'un voïage si long, si dangereux, & si pénible, soit qu'on découvrît aisément qu'il y avoit peu de sincerité dans les paroles de Richard, & qu'il n'aimeroit pas trop qu'on l'abandonnât dans la guerre qu'il faisoit alors aux François.

Ainsi le Pape voiant bien qu'il ne pouvoit attendre de secours ni de la France, ni de l'Angleterre, dans une si fâcheuse conjoncture, tourna toutes ses pensées du côté de l'Empereur, esperãt que ce Prince ne seroit pas marri de prendre une si belle occasion de se bien remettre avec le Saint Siége. En effet, cette voïe qui sembloit d'abord impossible, aprés une si éclatãte rupture entre le Pape & l'Empereur réüssit sans difficulté. Henri resolut de satisfaire entierement le Pape en cette occasion, soit qu'il fût touché d'un vrai repentir de

ses fautes passées, & qu'il voulût obliger par là le Celestin à lui redonner la paix de l'Eglise; soit qu'il fût bien aise d'avoir un si beau pretexte pour retourner avec une puissante armée en Italie, où l'Imperatrice même qui n'étoit pas satisfaite de sa conduite à l'égard des Princes Normans, avoit fait un puissant parti cõtre lui. Quoi-qu'il en soit, il est certain qu'il receût admirablement bien le Cardinal Gregoire à Strasbourg, où à son retour d'Italie il avoit fait asséblet les Etats & les Princes de l'Empire. Il écouta tres-favorablement la harangue que le Legat lui fit dans la Diéte en luy presentant les lettres de Celestin, par lesquelles ce Pape sans parler de leur démêlé, ni de l'anathême dont il l'avoit frapé, & comme s'il n'y eût jamais eû aucune rupture entre eux, l'exhortoit à prendre la Croix, & à unir toutes les forces de l'Empire, pour avoir la gloire de retablir celui de Jesus-Christ dans la Palesti-

1195.

Arnold. Chr. Sla. l. 5. c. 1.

Ibid.

ne. Il prit & embrassa de tout son
1195. cœur, du moins en apparence, un
si glorieux parti. Il protesta publiquement qu'il étoit tout prêt d'accomplir toutes les volontez du Pape pour une si sainte entreprise, & qu'il étoit resolu d'employer ses biens, ses forces, & sa propre vie pour l'executer à l'exemple de son Pere, en marchant lui-même à la tête de l'armée Chrêtienne contre les Infideles.

Pour cét effet, il convoqua
Guilel. une Diéte generale à VVorms, où
Neubri. presque tous les Princes Ecclesia-
l.5.c 20. stiques & Seculiers se rendirent sur la fin du mois de Novembre. Il y declara solemnellement dans l'Eglise Cathedrale sa resolution sur la Guerre Sainte, par un discours qui toucha toute l'Assemblée. Aprés quoi huit des plus signalez, & des plus éloquens Prélats haranguerent sur ce sujet, chacun à son tour huit jours durant, avec tant de zele & de force, que tous prirent la Croix; les

uns par un vrai ſentiment, & par
un ſoudain tranſport de devotion, 1195.
& les autres par engagement, &
par la honte qu'ils avoient de ne
pas ſuivre l'exemple de tant de
grands hommes, à la foule deſ-
quels il fallut neceſſairement pour
leur honneur, qu'ils ſe laiſſaſſent
entraîner. Tant il importe, pour
faire le bien, même contre ſes pro-
pres inclinations, par une heureu-
ſe eſpece de neceſſité, de ſe trou-
ver parmi ceux qui le font de bon-
ne volonté, par grandeur d'ame, &
par vertu. Les plus remarqua-
bles de ceux qui prirent la croix *Roge*
dans cette Aſſemblée furent Hen- *Arn*
ri Duc de Saxe, Otton Marquis *Lub*
de Brandebourg, Henri Comte *Ott* *S.Bl*
Palatin du Rhin, Herman Lant-
grave de Thuringe, Henri Duc de
Brabant, Albert Comte d'Hapſ-
pourg, Adolphe Comte de Scha-
vvenbourg, Henri Comte de Pap-
penhein Maréchal de l'Empire,
le Duc de Baviére, Frideric fils de
Leopold Duc d'Autriche, Con-

rad Marquis de Moravie, Valeran
1195. frere du Duc de Limbourg, & les Evêques de VVirtzbourg, de Bréme, de Verden, d'Halberstad, de Passau, & de Ratisbonne.

Mais ce qu'il y eût ici de plus extraordinaire, & qui sans doute est digne de l'admiration de tous les siecles, est que Béla Roy de Hongrie étant mort peu de mois aprés cette Diéte, la Reine Marguerite de France, sa veuve, Sœur de Philippe Auguste, & qui avoit autrefois porté la Couronne d'Angleterre, comme femme du jeune Henri, se voïant libre pour la seconde fois, voulut emploïer cette liberté qu'elle venoit de recouvrer, & ses biens & sa propre vie, au service de Jesus-Christ, dans cette quatriême Croisade. Pour cét effet elle prit la Croix, en s'engageant solemnellement à la Guerre Sainte, par une belle resolution qui en fit une veritable Heroïne; & s'étant jointe avec ses troupes à l'armée des Princes

Roger. ad ann. 1196.

Croisez, elle fit le voïage avec autant d'ardeur & de zele qu'eux, 1195.
& avec beaucoup plus de fermeté & de constance qu'ils n'en eurent. Car ayant honte du retour précipité des autres, qui abandonnerent les interêts de JÉSUS-CHRIST en Orient, au plus fort de la guerre ; elle demeura seule toûjours inébranlable dans sa premiere resolution & passa tout le reste de ses jours à Ptolemaïs, pour être toûjours prête à toutes les occasions qui s'offriroient, ou d'attaquer les Infideles, ou de défendre les Chrêtiens. Exemple qui fait voir ce qu'on a veu assez souvent en d'autres Princesses, que la vertu héroïque ne dépend nullement de la qualité du sexe, & qu'on peut suppléer à la foiblesse du temperament, & du corps par la grandeur de l'ame, & par la force de l'esprit.

Cependant les lettres du Pape envoïées dans toute l'Allemagne avec celles de l'Empereur, eurent

tant de pouvoir sur les esprits dé-
1195. ja tout remplis & préoccupez de la haute idée qu'ils avoient conceuë d'une Croisade, où l'Empire seul auroit part; que chaque ville voulant signaler son zele en cette occasion, fournit un nombre tres-considerable de Croisez : de sorte que l'Empereur eût bien-tôt dequoi satisfaire ce grand desir que l'on témoignoit avoir de la Guerre Sainte, & celuy qu'il avoit en son particulier, de mener sous ce pretexte une puissante armée en Italie, pour y exterminer le reste des Normans, qui avoient fait revolter une partie des Roïaumes de Naples & de Sicile. Aussi, pour mieux jouër, & pour cacher plus adroitement son dessein principal, sous la belle apparence d'un fort grand zele, il se presenta pour prendre la Croix de la main du Légat, protestant que pour accomplir sa promesse, & pour animer tous les autres par son exemple, il vouloit marcher à la teste de son

Arnold. Lubec.

armée, & combattre en personne les Infidelles. Mais soit qu'on découvrit son artifice, & qu'on vît bié qu'on lui feroit plaisir de l'arrêter; ou qu'on crût effectivement, qu'aprés le funeste accident arrivé à son Pere & à son Frere dans l'autre Croisade, il n'étoit pas expedient qu'il s'engageât à faire ce voiage : il est certain que tous les Princes le prierent de demeurer dans l'Empire, lui remontrāt qu'il rendoit en cela beaucoup plus de service à Dieu, parce qu'il pourroit plus facilement pourvoir aux necessitez, aux recruës, & à la subsistance des armées qu'il envoieroit en Orient. Aprés quelque legere resistance, il se rendit aux prieres de l'Assemblée, & resolut en suite de mettre sur pied trois grandes armées, pour se servir utilement de cette multitude infinie de soldats, qui avoient pris la Croix dans toutes les Provinces d'Allemagne. 1195.

La premiere de ces armées, Roger.

1195. sous la conduite de Conrad Archevêque de Mayence, accompagné des Ducs de Saxe & de Brabant, & de la pluspart des Princes Croisez, prit son chemin par terre jusques à Constantinople, où s'étant embarquée sur la flotte de l'Empereur Grec, dont Philippe Duc de Suaube, frere de l'empereur Henri, avoit épousé la fille nommée Irene, elle arriva heureusement à Antioche, d'où elle se rendit à Tyr, & de-là, peu de jours aprés à Ptolemaïs. La seconde fut une armèe de mer, qui aprés avoir côtoié les Païs-Bas, l'Angleterre, la France, & l'Espagne, reprit en passant la Ville de Sylves en Portugal, que les Sarasins avoient reconquise peu auparavant. Et de peur que ces Infideles ne se saisissent encore une autre fois de cette place, que Dom Sanche avoit si mal gardée, les Croisez la demolirent, & la renverserẽt de fond en comble; aprés quoi ils continuerẽt heureusemẽt

Otto à S. Blas. Godefr. Monach. Herold. Vrsperg. Otto. à S. Blas. Roger.

leur voiage, & vinrent surgir au Port d'Acre, où ils se joignirent à la premiere armée. Et pour la troisiéme qui étoit la plus forte de toutes, & cõposée des meilleures troupes que l'Empereur avoit tirées particulierement des Duchez de Suaube, de Baviere, & de Frãconie, jusques au nõbre de soixante mille hommes; il la conduisit en personne en Italie, où executant le dessein qu'il avoit adroitement tenu caché sous un pretexte aussi specieux que celui de la Guerre Sainte, il surprit les Princes & les Seigneurs Normans qui s'étoient liguez contre lui; s'empara sans peine des places qu'ils tenoient encore dans le Roiaume de Naples & dans la Sicile, & les fit presque tous perir par toutes sortes de supplices, avec tant de rage & de cruauté, que l'Imperatrice Constance ne pouvant souffrir cette horrible boucherie qu'õ faisoit du reste de sa Nation, que ce Prince cruel & vindicatif vou-

1195.

Arnold. Lubec.

Ann. 1196.

Roger.

loit exterminer, conspira contre
1195. lui pour lui ravir & l'Empire &
la vie. Mais comme elle sceut dissimuler son entreprise, pour mieux reüssir; Henri qui crût n'avoir plus d'ennemis qui fussent en état de rien entreprendre contre lui; fit embarquer une grande partie de son armée sur la flotte qu'il avoit fait équiper l'année precedente, par Conrad Evêque de Wirtzbourg son Chancelier & son Lieutenant general en Italie; qui la mena lui-même, par une heureuse navigation, en tres-peu de jours, au Port d'Acre, où elle arriva tout-à-propos, pour renforcer les autres troupes Allemandes, qui avoient déja, depuis quelque tems, toutes les forces des Infideles sur les bras.

Arnold. Lubec.

Riger.

Car Valeran de Limbourg, qui avoit pris le devant avec sa brigade, & qui étoit ensuite arrivé le premier de tous dans la Palestine, aiant rompu la Tréve qu'on avoit encore avec les Sarrasins; ceux-ci,

qui ne ſongeoient qu'à s'entre-détruire les uns les autres, la firent auſſi-tot entre eux, pour ſe réünir avec Saphadin contre leurs ennemis communs. Ce Prince, qui étoit grand homme de guerre, aiant biẽntôt fait une grande armée de ſes propres troupes, & de celles de ſes neveux, qui le reconnurent pour Chef en cette occaſion, fit d'abord maſſacrer tous les Chrétiens qui tomberent entre ſes mains, pour ſe venger de Valeran, qui par une action peu chrêtienne, & de dangereuſe conſequence, avoit fait le même traitement aux Saraſins, qu'il avoit ſurpris, en rompant la Treve. Aprés quoy, prevenant par une extrême diligence, l'armée des Princes Croiſez, il alla mettre le ſiége devant Iaffa, où le Roy d'Angleterre avoit mis une forte garniſon avant que de quitter la Paleſtine. 1196.

Le jeune Henri, Cõte de Champagne, qui avoit toute l'autorité ſouveraine depuis sõ mariage avec

la Reine Isabeau vit bien qu'il
1196. importoit extrêmement de sauver
cette Place, sans laquelle il étoit
impossible d'entreprendre le siege
Roger. Mat. Pa. de Ierusalem. C'est pourquoi il resolut de marcher au plûtot à son secours, avec tout ce qu'il avoit de force dans le Roiaume, jointes aux troupes de Valeran, & à celles qu'il pût lever à la hâte dans Acre. Mais par un insigne malheur, comme il les regardoit passer des fenêtres de son Palais, & qu'il s'avançoit fort en dehors pour donner quelques ordres à ceux qui les conduisoient, la croisée sur laquelle il étoit appuié, tõbant tout-à coup, l'entraîna par sa ruïne si promptement, & avec tant de violence, que comme dans cette surprise on ne pût l'arrêter, il tomba la tête devant sur le pavé, & se rompit le cou. Vn si funeste accident empêcha que le secours qu'on preparoit ne fût assez tôt en état de marcher. Et comme il arrive souvent qu'un malheur en

attire un autre, la garnison de la Place assiegée aiāt fait peu de jours 1196.
aprés une autre sortie assez mal à propos, Saphadin l'attira si loin en feignant de fuïr en desordre, qu'il lui fit couper le chemin de la retraite par la cavalerie; puis *Herold.*
tournant tête tout-à-coup pour *l.2.c.7.*
l'enveloper, il l'attaqua si furieusement de toutes parts, qu'elle fut toute taillée en pieces. Aprés quoi le victorieux aiant forcé la ville sans beaucoup de resistance, fit passer tous les Chrêtiens par le fil de l'epée, & la ruïna entierement, *Roger.*
pour se délivrer de la crainte qu'on ne se saisit encore une autre fois de ce poste, qui pourroit extrêmement nuire à Ierusalem.

Sur ces entrefaites les Ducs de Saxe & de Brabant, & les autres Princes Croisez étant arrivez à Ptolemaïs on tint conseil de guerre, où il fut arrêté qu'on marcheroit au-plûtot contre Saphadin, parce que comme son armée tenoit la campagne aprés sa victoi-

re ; que la flotte qu'il avoit fait
1196. équiper en Egypte étoit tres-puissante, & qu'en suite il pourroit aisément empêcher le passage des vivres par terre & par mer ; il y
Roger. avoit danger que l'on ne se trouvât bien-tôt reduit à de grandes extremitez dans Acre, si l'on n'en sortoit promtement, pour prendre la premiere occasion qui se presenteroit de donner bataille. On ne fut pas long-tems à la chercher. Saphadin apprenant que les Chrêtiens pour l'attirer au combat, s'avançoient vers la ville de Baruth, laquelle il seroit obligé de secourir: comme il étoit extrêmement brave, & que son armée s'étoit fort accruë depuis la prise de Iaffa, prit aussi de son côté la même resolution de combatre, &
Epist. Duc. Brab. ap. Godefr. Monach. fit la moitié du chemin, descendant des montagnes de l'Antiliban dans la pleine jusques à la mer, pour s'opposer à leur passage. De sorte que les deux armées s'étant rencontrées entre Tyr &

Sidon, on combatit de part & d'autre en raze cãpagne avec une 1196.
incroyable ardeur, & plus de courage & d'opiniatretê du côté des Sarasins, qu'on n'avoit fait dans toutes les guerres precedentes.

Car comme ils s'étoient fort aguerris depuis si long-tẽps qu'ils faisoiẽt la guerre sans interruptiõ, ou contre les Chrêtiens, ou contre ceux de leur nation, depuis leurs querelles; qu'ils étoient animez par l'heureux succés qu'ils venoient d'avoir au siége de Iaffa; & que Saphadin qui les commandoit, n'omettoit rien dans cette grande occasion, de tout ce que l'on peut attendre d'un parfait General d'armée, & d'un des plus braves hommes du monde, ils firẽt des efforts tout-à fait extraordinaires pour suivre l'exẽple d'un si grand Chef, & pour se conserver la gloire & l'avantage qu'ils avoient aquis. Mais d'autre part les Allemans, qui étoient encore plus braves, & bien mieux armez

que ces Barbares , & qui avoient
1196. à leur tête tant de grands Princes
qui les animoient du geste & de
la voix , & par les belles choses
qu'ils leur voïoient faire, combatirent si genereusement , poursuivirent si vivement leur pointe , en poussant toûjours l'ennemi sans jamais reculer d'un seul pas , ni s'arrêter, déterminez à vaincre, ou à mourir; qu'enfin les Sarasins, qui n'avoient jamais tenu si long-tems en combatant de pied ferme contre les Chrêtiens d'Europe , furent mis en desordre , & un moment aprés en fuite , en laissant toute la campagne couverte de leurs morts, entre lesquels furent deux fils de Saladin , & plus de
Roger. soixante Amiraux. Saphadin même y pensa demeurer, & ce ne fut qu'à grand' peine qu'il pût se sauver avec une grande blessure, aprés avoir rempli en cette journée tous les devoirs de Capitaine & de soldat.

Roger. Cette belle victoire fut suivie

de la reduction de la plûpart des villes dont les Sarasins s'êtoient emparez. Sidon, Laodicée de Syrie, Giblet, & quelques autres moindres Places, ou se rendirent d'elles-mêmes, ou furent emportées sans peine. On eût en suite le loisir & la commodité de reparer les ruines de Jaffa, où l'on mit une forte garnison, afin de s'asseurer d'un poste si avantageux & si necessaire pour la conquête de la Palestine. En même tems un des fils de Saladin, qui étoit Maître de Jerusalem envoïa vers les Princes leur offrir de faire alliance avec eux, leur faisant même esperer qu'il renonceroit à sa secte, & se feroit Chrêtien, soit qu'il en usât de la sorte pour les amuser, & pour détourner l'orage qu'il craignoit qui ne vint fondre sur sa tête; soit qu'en effet il eût quelque dessein de se joindre aux Chrêtiens pour se venger de son oncle Saphadin qui lui faisoit auparavant la guerre, & avoit entrepris de le

1196. *Godefr. Monach. Ott. à S. Blas.*

Ann. 1197. *Herold.*

Roger.

ruiner. Il leur arriva même un au-
1197. tre bonheur qu'ils n'attendoient
pas. Comme suivant leur premier
dessein ils se furent avancez jus-
ques à la veuë de Baruth pour
l'assieger, on vit paroître la flotte
Chrêtienne commandée par l'Ar-
chevêque de Mayence, qui retour-
Herold. noit de l'Isle de Chypre, où il
étoit allé pour couronner, & pour
amener en suite dans la Palestine
Emeri qui avoit succedé en ce
Roiaume à Gui de Lusignan son
frere, decedé sans enfans. A la
veuë de ces deux armées, qui pa-
rurent en même tems devant la
ville, les Sarasins qui y avoient
une puissante garnison, furent si
fort épouvantez, qu'ils laisserent
surprêdre le château par les Chré-
tiens captifs, qui trouverẽt en cét
instant le moien de rompre leurs
Roger. fers; & en suite ces Infideles de-
sesperant de se pouvoir défendre
se sauverent promtement, & aban-
donnerent la ville aux victorieux,
qui y firent un inestimable butin.

Ce

Ce fut-là que les Princes, pour donner un Chef au Roiaume de Ierusalem, & un successeur au Comte Henri, persuaderent aisément à la Reine Isabeau d'épouser Emeri de Lusignan, qui fut son quatriéme mari, & qui joignit ensuite la Couronne de Ierusalem à celle de Chypre. 1197.

Iusques-là tout avoit admirablement reüssi à l'armée des Princes Croisez; & si aprés de si heureux commencement on fût allé droit à Ierusalem, il est certain que dãs l'état où elle se trouvoit alors sans aucune esperance de secours, & sous un Prince qui sembloit déja capituler, elle se fût renduë par un traité, ou qu'on l'eût emportée de vive force. Mais c'est de tout tems qu'on a veû que ceux qui sçavent vaincre, ne sçavent pas toûjours l'art de se bien servir de la victoire, & qu'on en perd souvent le fruit, faute d'attaquer l'ennemi par la teste, aprés une grande défaite. Les Croisez, au-

lieu de mener promptement l'ar-
1197. mée victorieuse devant Ierusalem, & de profiter du desordre des Sarasins, avant qu'ils eussent le moien de se remettre, resolurent, à contre-tems, le siege de Thoron, qui étoit la plus forte Place de toutes celles que les ennemis tenoient dans la Palestine, & la plus capable d'arrêter, inutilemét, une grande armée. C'étoit un grãd Château, plûtot qu'une Ville, que Hugues de Saint Omer, Seigneur de Tiberiade, avoit autrefois bâti sous le regne de Baudoüin I. à sept ou huit lieuës de Tyr, en tirant vers l'Orient, pour l'opposer aux Sarasins, qui tenoient encore alors cette grande ville. Il étoit scitué sur le sommet d'une haute montagne, toute environnée de rochers tellement escarpez, qu'ils le rendoient absolument inaccessible à une armée : car on n'y pouvoit monter que par un chemin extrêmement étroit, entre des precipices effroyables ; & peu de

V. Adric. Th. Terr. S. Arnol. Lubec. l. 5.

gens, en roulant ſeulement des pierres, le pouvoient aiſément garder contre les forces de toute la terre, qui ne pouvoient ſervir dans un eſpace où à peine deux hommes euſſent pû combatre de front; outre que les Seigneurs de Thoron avoient pris grand ſoin d'y ajoûter tout ce que l'art de fortifier les Places avoit pû inventer en ce tems-là, pour la rendre imprenable. 1197.

L'armée s'étant venu camper aux environs, vers le commencement de l'hiver, on s'apperceût bientôt que la voie de la force ſeroit inutile contre une Place de cette nature. Il n'y avoit point de machines qu'ō pût élever juſqu'à une hauteur proportionnée aux murailles, & aux tours, pour les batre. Les traits, les fléches, & les pierres qu'ō tiroit de bas en haut, avoient perdu toute leur force avãt que d'arriver juſqu'aux aſſiégez, qui ſe mocquoiẽt de ces vains efforts qu'on faiſoit contre eux, *Arnold. Lubecq.*

en même tems que leurs machi-
1197. nes, en tirant de haut en bas, faisoient tomber un furieux orage de traits & de pierres sur le Camp, qui avoit bien de la peine à se mettre à couvert de cette tempeste. On entrepit bien de faire une mine pour s'ouvrir un chemin sous terre, à l'exemple du Dictateur Camille, qui trouva par là le moien d'entrer dans la ville de Veies, scituée à peu prés, comme Thoron sur le sommet d'une môtagne. Mais les Ingenieurs Allemans, qui avoient commencé l'ouvrage, trouverent que le Roc étoit
Ann. 1198. si dur, qu'ils desespererent d'y reüssir, & furent enfin obligez de tout abandonner; de sorte qu'aprés trois mois de siege inutilement consumez, on n'étoit gueres plus avancé qu'au commencemēt. Et cependant Saphadin, qui étoit gueri de sa blessure, eût le loisir d'amasser des troupes, & de faire une armée plus nombreuse qu'auparavāt, avec laquelle il entreprit

d'aſſieger le Camp des Chrétiens
Thoron neanmoins qui manquoit 1198.
de vivres, & qui avoit déja demandé à capituler, n'eût pas laiſſé de ſuccomber, ſi l'avarice, & l'infame trahiſon de ceux qui avoient le plus d'interêt à le prendre, ne l'euſſent ſauvé. Car les Templiers qui ſervoient dans l'armée, & dont les mœurs étoient déja fort corrompuës, s'étant laiſſé corrompre par l'argent de Saphadin, qui leur promettoit encore des ſõmes immenſes, s'ils trouvoient moyen de faire lever le ſiege, firent tãt qu'ils gagnérent par la même voie Conrad Evêque de Vvirtzbourg, & Chãcelier de l'Empereur; ſoit que ce Prelat fût jaloux de la gloire de l'Archevêque de Mayence, & des Ducs de Saxe, & de Brabant, qui commandoient toute l'armée; ou que s'étant laiſſé éblouir par l'éclat d'une prodigieuſe quãtité d'or *Otto à*
qu'on luy offroit, il ne vît plus ce *S. Blaſ. c.*
que ſa conſcience, ſon honneur, la *42.*
franchiſe, la bonne foi, & la fi-

delité, qui a esté de tout tems si
1198. recommandable dans la Nation
Germanique, demandoient de
luy; enfin il se joignit avec les
Chevaliers du Temple, pour tra-
hir malheureusement les interêts
de JESUS-CHRIST.

Car aiant fait entrer dans ses
sentimés la pluspart des Chefs de
l'armée d'Italie qu'il avoit menée
dans la Palestine, ce qui joint aux
Templiers, faisoit le plus puissant
parti dans le Conseil; il empêcha
premierement qu'on ne receût à
composition les assiégez, sous pré-
texte qu'on ne pouvoit manquer
de les avoir bientôt la corde au
cou; & puis, comme il eût fait
courir le bruit que Saphadin, qui
avoit receû sa flotte d'Egypte,
avec un tres-puissāt renfort, alloit
faire attaquer Baruth, en même
tēs qu'ō viendroit assiéger le cāp;
il protesta dés le lendemain qu'il
falloit courir promptement au se-
cours de cette ville. Et là-dessus
étāt sorti de sō quartier avec tous

ceux de ſon parti, pour prendre
cette route, il obligea le reſte de 1196.
l'armée à lever, ſur le champ, le ſiége, & à le ſuivre. Ainſi JESUS-CHRIST fut vendu avec cette place aux Saraſins par ces traîtres, comme il l'avoit eſté autrefois aux Iuifs par Iudas. Mais comme cét infame ne profita pas de l'argent qu'il en receût, & qu'en ſuite il perit miſerablement; ces perfides auſſi ne gagnerent rien dans ce déteſtable marché, que le dépit, & la honte d'avoir trouvé que ces bezans, dont le ruſé Saphadin les avoit payez avec tant de profuſion, n'étoient que de faux or, qu'ils n'avoient pas eû l'eſprit de reconnoître, tant ils étoient aveuglez de leur avarice. Et quelque tems aprés le traître Evêque de Vvirtzbourg étant retourné dans ſon Evêché, y fut malheureuſement aſſaſſiné par quelques Officiers de ſon Chapitre, auquel il faiſoit une cruelle guerre. C'eſt ainſi que la trahiſon, par un tres-

juste jugement de Dieu, ne man-
1198. que gueres de retomber sur celui
qui la fait, afin que si l'infamie
d'un crime si noir & si lâche n'en
peut éloigner ceux, qui, par une
extrême bassesse d'ame, sont ca-
pables de le commettre, ils en
soient du moins détournez par la
crainte de la vengeance que la Ju-
stice divine, ou celle des hommes,
en tire tôt ou tard.

Aprés ce malheureux succés, la division s'étant mise entre les Orientaux & les Allemãs, qui cõmençoient à s'appercevoir qu'on les trahissoit; ceux-ci se separerent des Tẽpliers & des Hospitaliers, & leur abandonnant Ptolemaïs, pour n'avoir plus de commerce avec eux, ils tirerent droit à Iaffa,
Herold. pour se conserver cette ville, qu'ils avoient fait fortifier, & pour la défendre contre Saphadin, qui avoit fait dessein de l'assieger. En effet, ce Soudan, pour profiter de ce desordre des Chrêtiens, aprés leur avoir fait lever le siege de

Thoron prit aussi-tôt la même route, & vint camper à la veuë de Iaffa, presque au même tems que l'armée Allemande y arriva. Comme elle étoit fort affoiblie par les travaux d'un si long siege, & par la retraite des Orientaux, dont elle s'étoit separée, elle n'osa tenter le hazard d'une bataille, se contentant de harceler les Sarasins par de legers combats, où elle avoit la pluspart du tems l'avantage. Vne fois même les aiant fait donner dans une grande embuscade qu'elle leur avoit dressée, elle leur tailla en pieces une grande partie de leur armée; ce qui coûta pourtant la vie au Duc de Saxe, qui fut tué sur la place, & à Frideric Duc d'Autriche, qui mourut la nuit d'aprés le combat d'une blessure qu'il avoit receuë en combatant contre le Lieutenant de Saphadin, qu'il renversa mort d'un grand coup de lance. 1198. *Herold.*

Vne victoire si considerable donnoit lieu d'esperer que l'on ache-

veroit de vaincre en peu de tems,
1198. & qu'on rétabliroit heureusemét,
les affaires en Orient. Mais la facheuse nouvelle que l'on receût de l'Occidét sur ces entrefaites, fit aussi tôt évanouïr toutes ces belles esperances, avec le secours des Princes Croisez, qu'elle obligea de s'en retourner promtement en Allemagne, où tout étoit en guerre, pour la raison que je vas dire.

L'Empereur Henri VI. qui venoit de traiter si cruellement les Princes Normans dãs les Roiaumes de Naples & dans la Sicile, étoit mort peu de temps aprés, au mois de Septembre de l'année precedente, à Messine, soit de regret d'avoir été contraint de traiter à des cõditions hõteuses avec l'Imperatrice Constãce sa femme, qui, avec le secours des Siciliens, l'avoit surpris & assiegé dans un Château d'où il ne pouvoit évader; soit, comme on le soupçonna, mais avec plus de malignité que de vrai semblãce, par un poi-

Roger.

Alberic.
Ursperg.

son que cette Princesse, qui le haïssoit pour son humeur cruelle & farouche, lui fit donner. Comme il sçavoit que le Pape l'avoit autrefois excômunié pour l'injuste detētion du Roy d'Angleterre, à son retour de la Croisade, il en témoigna grand regret au lit de la mort. Il envoia même vers ce Roy pour lui en faire satisfaction, & obligea, par sa derniere volonté, son heritier à lui restituer l'argent qu'il en avoit si injustement exigé pour sa rançon; voulant même, au cas qu'il y manquât, que le Saint Siege emploiât tout sō pouvoir pour l'y contraindre. Grande foiblesse de ces Princes, qui ne pouvāt se resoudre à restituer durant leur vie, ce qu'eux-mêmes croient en mourant qu'ils possedent injustement, pensent s'en décharger par un Testament sur leurs successeurs, qui sont d'ordinaire fort disposez à n'avoir, comme eux, ce scrupule qu'à la mort, où il n'est gueres difficile d'or-

1198.

Roger.

Inn. l. 1. Ep. 230.

donner en vain qu'on rende ce
1198. que le mourant, qui l'ordonne ne
peut plus tenir, & que son succes-
seur veut toûjours garder comme
lui tant qu'il pourra.

Ce Prince mourut dans la fleur
de son âge d'environ trente-deux
ans, sur le point qu'il étoit d'exe-
cuter de grandes choses contre
l'Empereur Grec, qu'il avoit déja
contraint par la seule terreur de
ses armes & de son nom, de lui
Nicetas in Alex. Ang. paier un gros tribut pour les Pro-
vinces que Guillaume Roi de Si-
cile avoit autrefois conquises dãs
la Grece, & qu'on avoit reprises
Vrsperg. Godofr. Viterb. Mutius. Chron. German. l. 19. Cuspini. durant les troubles d'Italie. Il
étoit d'une mediocre stature, aiant
la complexion foible, le corps
grêle, le visage assez beau, mais
un peu maigre, le teint délicat,
& fort blanc, la teste trop petite
pour sa taille, qu'il avoit déga-
gée, & tres-propre pour toutes
sortes d'exercices, où il étoit ex-
trêmement adroit, à pied & à che-
val, aimant excessivement la chas-

se & la promenade, & demeurant pour cela beaucoup plus à la campagne qu'à la ville, où il ne venoit gueres que pour y faire éclater sa magnificence dans les Spectacles, dans les Jeux publics, & dans les Festes qu'il aimoit à faire avec un peu trop de passion & de vanité. Cela neanmoins ne l'empéchoit pas de s'appliquer aux affaires, & d'agir dans les occasions avec beaucoup de vigueur, de prudence, & de resolution. Car il avoit l'esprit fort vif, & penetrant, cultivé par l'étude, & soûtenu d'une éloquence aisée & naturelle, le jugement solide, l'ame grande & entreprenante, & le cœur genereux. Mais toutes ces belles qualitez furent deshonorées par son avarice, par sa violence & son injustice, par son extrême ambition, & sur tout par son humeur farouche, par son insatiable desir de vengeãce, & par sa barbare cruauté qui le rendit si odieux à sa propre féme, dont il tenoit les Roïau-

1198.

mes de Naples, & de Sicile, qu'el-
1198. le conjura contre luy, pour arrêter
cét horrible débordement de sa haine & de sa fureur. Il ne laissa qu'un fils âgé de trois ans, appelé Frideric, comme son ayeul, & qui fut depuis Empereur. Il l'avoit fait reconnoître, dés le berceau, pour son successeur à l'Empire; mais les Princes & les Etats étant resoulus d'une part, nonobstãt leur serment, d'avoir un Empereur qui pût agir; & de l'autre, n'aïant pû s'accorder sur celui qu'on devoit élire, il se fit un furieux Schisme, dans lequel les uns choisirent Philippe de Suaube, frere de l'Empereur défunt, les autres Othõ, frere de Henri Duc de Saxe, & les uns & les autres prirent les armes, pour soûtenir & defendre chacun son Empereur. Cela mit le trouble & la guerre, non seulement dans l'Allemagne, mais aussi dans toute l'Europe, par les differens interêts des Princes, qui se crûrent obligez de prẽdre parti dãs cette grãde oc-

Vrsperg. Mut. Chron. German.

Roger. Ann. Godefr. Monach. Vrsperg. Otto. à S. Blas. Muti. Chron.

casion. Richard Roy d'Angleterre prit celui d'Othon son neveu, fils 1198.
de sa sœur, auquel il avoit donné le Comté de Poitier. Philippe Auguste, qui prenoit tout le contrepied de l'Anglois, se déclara pour Philippe, & le Pape au contraire, qui croioit devoir abbaisser la maison du Suaube, dont les Princes avoient fait la guerre au Saint Siege, employa toute son autorité Pontificale, pour maintenir Othó contre Philippe. Ainsi cette malheureuse division troubla tout l'Occident, & en suite ruina toutes les esperances de la Chrétienté dans l'Orient.

Car aussi tôt que les Princes Croisez eûrent receû cette nouvelle dans la Palestine; quoi-qu'aprés la défaite des Sarasins devant Jaffa, ils fussent sur le point de tourner leurs armes victorieuses contre Jerusalem, ils changerent tous sur le champ de resolution, & prirent, d'un commun consentement, celle de retourner en Al-

Muti. Chron.

lemagne, comme ils firent sans
1198 differer un seul moment, quoi-que
le Pape leur eût écrit des lettres
tres-pressantes, par lesquelles il les
conjuroit de ne pas abandonner la
Terre Sainte aux Infidelles. Mais
l'interêt que chacun d'eux en son
particulier avoit à prendre parti
dans ces troubles de l'Europe, pré-
valut sur celui de Jesus-Christ,
& rétablit les affaires des Sarasins,
qui ne manquerent pas de profi-
ter de leur absence, & de repren-
dre peu de tems aprés leur départ
& Jaffa, & Baruch, & toutes les
autres places qu'il avoient prises.
Ainsi cette Croisade, qui ne fut
que de la seule Nation Germani-
que, & de quelques Italiés, ne ser-
vit du tout à rien, qu'à montrer ce
que l'on a veû de tout tems, & ce
qu'on voit encore aujourd'hui, &
qu'apparemment on verra toû-
jours; à sçavoir, que l'Empire des
Mahometans qui nous ont enle-
vé la plus grande partie du monde,
ne subsiste que par nos fatales di-

visions qui les fortifient en nous affoiblissant ; & que tout ce qu'ils ont de forces par eux mêmes, ne pourroient jamais resister à celles d'un seul de nos Monarques, s'il n'avoit rien à craindre, ni de l'ambition, ni de la jalousie des autres. 1198.

Mais Dieu, pour consoler la Chrêtienté de cette perte, fit presque en même tems qu'un nouveau Pape unit toute l'Europe dans une autre Croisade generale, dont une partie fit bien voir que peu de Chrêtiens bien unis, & qui n'auroiét pas sujet de se défier de leurs freres, pourroient prendre aisément la Capitale de la Monarchie Ottomane, & en suitte reconquerir l'Empire d'Orient. Ce grand Pape fut Innocent III. qui par une manifeste inspiration du Saint Esprit, qu'on ne suit pas toûjours avec une pareille promptitude, fut éleû le jour même du decés de Celestin son Predecesseur, le huitiéme de Janvier ; & ce qui augmente cette merveille, étât le plus

Roger. Vit. Inn. 3. t 28. Conc. Re. & t. 9. Con. Edi. Par.

—— jeune de tous les Cardinaux, &
1198. en l'âge d'environ seulement trente ans, quoi-que les plus vieux du Sacré College eussent fort travaillé à faire leur brigue durant la maladie du defunt Pape, pour luy succeder. Il étoit de tres noble extraction, étant sorti de l'Illustre Maison des Comtes de Signie, d'une juste stature, fort bien fait de sa personne, aïant le visage tres-agréable, l'air grand, & d'un fort honneste homme, l'esprit subtil, & tres-éclairé, la memoire prodigieuse, le jugement tres-solide, avec une merveilleuse vivacité jointe à une grande application: ce qui le rendit en si peu de tems, l'un des plus sçavans hommes que l'Eglise ait jamais eûs en toutes sortes de sciences divines & humaines, qu'il apprit, principalement à Paris dans la plus fameuse & la plus sçavante Université de l'Europe, où il se fit admirer par dessus tous ceux qui en étoient en ce tems-là l'honneur & l'ornement

Anonym. Act. Inn. ap. Bosquet.

ment ; au reste, d'une ame encore plus belle,& plus grande que son esprit, & naturellement encline à toutes les vertus qui peuvent concourir à faire un des premiers hommes du monde, & particuliérement un Chef de l'Eglise, étant sur tout extrêmement zelé, vigilant, genereux, actif, & toûjours sur ses gardes, pour maintenir & defendre la foy Catholique, & pour conserver la pureté de son principe, qui est la parole de Dieu, contre les surprises des Héretiques: ce qu'il fit paroître d'une maniere qu'on sera peut-être bien-aise de sçavoir, afin d'apprendre quelle étoit la conduite de l'Eglise en ce siécle là, sur un point de cette importance. 1198.

L'Evêque de Metz, sçavant Prelat, & qui veilloit continuellement sur son troupeau, luy écrivit: *Qu'on faisoit courir dans son Diocese une Version Françoise du nouveau Testament, & de quelques Livres de l'Ancien, tres-dangereuse, & qui*

Inn. l. 2. Epist. p. 468. Edit. Colon. Laïcorum & mulierũ multitudo non modica, &c. Quos cùm aliqui Parochialium

causoit par tout de grand desordres;
1198. *que tous ceux qui la soûtenoient, même entre les laïques & les femmes, & dont le nombre étoit fort grand, en étoient si fort entestez, & s'y attachoient si aveuglément, & avec tant d'opiniâtreté, qu'ils ne pouvoient du tout souffrir ceux qui y trouvoient à redire.* Il ajoûtoit, *Que ces gens-là se moquoient tout ouvertement de leurs Pasteurs, qui leur en défendoient la lecture; qu'ils entreprenoient même de leur prouver par les Saintes Ecritures, qu'on n'avoit pas droit de la leur défendre; qu'ils avoient enfin l'insolence de protester avec une incroyable hardiesse, qu'ils n'obéiroient ni à leur Evêque, ni à leur Archevêque, ni même au Pape, quand il condamneroit par un Decret solemnel cette Traduction, laquelle ils étoient résolus de n'abandonner jamais; & qu'en suite ils méprisoient étrangement, & traitoient de simples & d'ignorans, les Prêtres, & tous ceux qui ne la vouloient pas recevoir*

sacerdotũ super his corripere voluissent, ipsi eis in faciem restiterunt, conantes rationes inducere de scripturis, &c. Aspernantes sibi dissimiles, & translationi eidem usque adeo insistentes, ut nec Episcopo, nec Metropolitano suo, nec nobis ipsis asserant parituros, eam decreverimus abolendam. Simplicitatem despiciunt Sacerdotum, & eorum consortia, qui dictam translationem non recipiunt, aspernantur.

Innocent pour remedier à ce desordre, dont il prévoioit les dangereuses suites, non seulement autorisa ce que l'Evêque de Metz avoit fait contre cette Traduction, mais il nomma même des Commissaires qu'il lui associa, pour informer contre ceux qui en étoient ou les auteurs, ou les fauteurs; pour les citer canoniquement devant leur Tribunal pour les juger sans appel, & pour les corriger: ordonnant à ces Commissaires d'executer avec une extrême diligence cét ordre qu'ils avoient reçeû du Saint Siege. *Parce que*, dit-il dans sa Décretale, *il s'agit en cela de la grande affaire de l'Eglise universelle, & qu'il y va de la seûreté de la Foi Chrétienne.*

1198.

Cùm in hoc Vniversalis Ecclesiæ vertatur negotiũ & agatur causa fidei Christianæ. *V. Grets. t. B. Defens. Bell. c. 15. li. 2. p. 831. & c 16. pag. 873.*

Cét admirable Pontife étant tel que je viens de le décrire, & brûlant d'un aussi grand zele que celui qu'il avoit pour le bien de la Religion, ne fut pas plûtot établi sur le Trône de Saint Pierre, qu'il songea serieusement à la rétablir

dans la sainte Cité de Ierusalem,
1218. d'où elle tire son origine. Pour cét effet il fit d'abord tout ce qu'il
Inn. ep. l. 1. Ep. 13. pût pour arrêter par ses Lettres, les Princes Allemans dans la Palestine: mais comme il vit que le changement qui étoit survenu dans l'Empire, les y avoit tous rappellez, il entreprit avec une incroyable ardeur de faire une Croisade generale, malgré la division & le trouble que celuy de l'Empire avoit mis presque dans toute l'Europe. Il envoya pour cela ses Legats par tout, avec des Lettres tres-pressantes, par lesquelles il exhorte les
Epist In. l, 1. & 2. Act. vlt. Innoc. Roger. Rois, les Princes, les Prelats, la Noblesse, & les Peuples à prendre la Croix, ou du moins à cõtribuër quelque somme, selon leur pouvoir, pour la Guerre Sainte. Et pour y exciter tout le monde, par son exemple, & par celuy des Eccclesiastiques, & sur tout du Sacré College, il ordonna que tous les Clercs, qui possedoient des biens de l'Eglise, donneroiét pour

le ſecours de la Terre Sainte, le quarantiéme denier de leur revenu, & les Cardinaux le dixiéme; s'obligeant en ſon particulier à y envoyer des ſommes tres conſiderables, & des vivres. Et pour fournir à cette dépenſe, il fit fondre toute ſon argenterie, & tout ce qu'il avoit des vaſes d'or, ne voulant plus qu'on le ſervît qu'en vaiſſelle de terre, de bois, ou de verre. En même tems il envoya des Cardinaux à Veniſe, à Genes, & à Piſe, pour exhorter ces trois puiſſantes Republiques à équiper leurs flottes, tant pour le paſſage des Croiſez, que pour attaquer les Saraſins par mer, & il prit grand ſoin de pacifier les troubles de Hongrie, qui empêchoient l'effet de la Croiſade en ce Royaume-là, & que le Duc André, fils puiſné du defunt Roy Bela, y avoit excitez contre Henri ſon frere, qui venoit de ſucceder à la Couronne. Mais comme l'heureux ſuccés de cette Croiſade dépendoit particu-

1198.

Act vit. Inno Ep. 341.343.

Ep. 5. & 270.

liérement des Rois de France &
1198. d'Angleterre, les deux plus puis-
Roger. sans Monarques de la Chrêtienté
Act. Inn. qui se faisoient alors la guerre : il
Villhard. leur envoia le Cardinal Pierre de
Capoüe son Legat, qui negotia si
adroitement, qu'il les fit enfin
consentir dans une Conference
qu'ils eûrent auprés d'Andeli, à
une Tréve pour cinq ans, durant
lesquels on pourroit entrepren-
dre ; & terminer heureusement la
Guerre Sainte. Et cependant on
publia par tout la Croisade, &
Inn. Ep. principalement en France, où le
396. saint homme Fouques de Neüilli
la prêcha par l'ordre du Pape.

Roger. Cét homme si celebre, qui fut
Rigord. sans côtredit, l'un des plus grands
Villhard. & des plus merveilleux Predica-
Vrsperg. teur que l'Eglise de Dieu ait ja-
Otto à S. Blas. c. 45. Io. Brõton. Alberic. Sanut. l. 3. pag. 11. cap 1. mais eûs, étoit Curé de Neüilli sur Marne prés de Paris, grand homme de bien, tres-zelé pour la gloire de Dieu, & pour le salut des ames, qu'il s'efforçoit de procurer, en exerçant avec une in-

croyable

croïable ferveur, le talent extraordinaire qu'il avoit reçeu de Dieu, pour prêcher sa divine Parole. Il le fit avec toute la force imaginable, non seulement dans sa Paroisse, & dans les lieux circonvoisins; mais aussi dans Paris, où il se déclara l'implacable ennemi des vices, & sur tout de l'usure, & de l'impudicité, qui causoient d'horribles desordres publics en ce tems là, & qu'il reprenoit hardiment, sans craindre personne, & avec toute la chaleur que son zele & son temperamment ardent & bilieux lui fournissoient. Dieu le voulant exercer au commencemét de son ministere, pour l'élever par ses humiliations, permit qu'il fit tres-peu de fruit durant deux ans qu'il prêcha de la sorte, particulierement contre ces deux vices, les uns se moquant de lui, les autres l'abandonnant, & quelques-uns même l'outrageant de paroles, & le sifflant, sans qu'il eût presque personne qui se convertît ; de

1198.

Radulp. Chron. M.S. Victor. ap. D. du Cange in not. ad Villhard. Otto à S. Blas.

Alberic. Monach.

Rad. Ch.

sorte qu'il fut sur le point de quit-
1198. ter la prédication, desesperant d'y
pouvoir réüssir.

Mais Dieu qui s'en vouloit servir, changea tout-à-coup tellement les cœurs, & donna tant de force à ses paroles, que penetrant, comme autant de traits enflammez, dans les ames les plus endurcies, elles, y firent ces changemens prodigieux, qui étonnerent & édifierent toute la France. Car non seulement il abolit l'usure, que ni les Ordonnances du Roy, ni les Censures Ecclesiastiques n'avoiẽt pû réprimer; mais il toucha si vivement les cœurs des Usuriers, que détestant publiquement leur crime, ils restituoient tout ce qu'ils avoient enlevé par cette espece de brigandage, à ceux qu'ils avoient opprimez par leurs usures, ou ne les trouvant pas, ils le venoient, tout fondans en larmes, jetter à ses pieds, pour le distribuer aux pauvres. Ce qui donnoit encore plus de force & d'efficace à ses

paroles, est qu'il plût à Dieu le gratifier du don des miracles, qu'il operoit en presence de tout le monde, ou devant, ou apres sa predication, sur toutes sortes de malades & d'infirmes, par la seule imposition des mains. Les Ecrivains de son tems nous en disent des merveilles; & l'un d'eux nous asseure qu'il nose raconter tout ce qu'il en sçait, se défiant de l'incredulité des hommes. Mais pour moi je croirois que le plus grand comme le plus certain de tous ces miracles, est qu'il abolit principalement dans Paris, tout les lieux infames, & convertit tellement toutes les filles & femmes débauchées, que les unes aïant fait vœu de chasteté entre ses mains, il en remplit tout le Monastere de la nouvelle Abbaïe de S. Antoine qu'il fonda pour une si bonne œuvre: les autrs s'engagerent publiquement à mener une vie tres-penitente & tres-austere; & plusieurs qui se défioient de leur cou-

1198.

Otto. à S. Blas. Roger. Rigord. Iord. Cò. M.S Vat. Bibl. Rad. Ch. Rigord.

Otto à S. Blas. Alberic. Rigord. Vincent. Bello. l. 29. c. 59. Ann Cisterc. t. 3. p. 331. n. 3.

rage & de leur force, accepterent
1198. la grace qu'il leur fit de leur donner à chacune une dot raisonnable, avec laquelle on les fit passer aisêment du dangereux êtat où elles êtoient, dans celuy d'un honnête & legitime mariage.

C'est à quoi tout le monde contribuoit de bon cœur, jusqu'aux
Otto. à S. Blas. Ecoliers de l'Université, qui lui donnerent pour cela cinq cens livres pesant d'argent; & les Bourgeois de Paris, en corps, sans conter les particuliers, y en ajoûterent plus de mille, qui êtoit une somme tres-considerable en ce teins-là. Tant de merveilles, que la renommée publioit de cét admirable Predicateur, firent que les
Chron. Radulp. Evêques l'aïant invité dans leurs Dioceses, il receut par tout des honneurs extraordinaires, le Peuple & le Clergé allant au devant de luy, comme si c'eût été un Ange envoïé de Dieu, & lui, sans en tirer avantage par vanité, & sans vouloir se distinguer par aucune

affectation, allant à son ordinaire à cheval, honnêtement vêtu, comme un homme de sa profession, aïant la barbe raze, selon la coûtume de ce siecle-là, & mangeant avec action de graces & benediction, indifferemment ce qu'on lui presentoit, sans qu'il y parût rien d'extraordinaire dans sa personne, ni dans sa maniere de vivre, fit toûjours par ses predications, & par ses miracles, le même fruit, excepté dans deux villes de Normandie, où il fut extrêmement mal-traité. Car aïant voulu reprendre à Lizieu, avec sa liberté & sa vehemence ordinaire les desordres des Ecclesiastiques qui y étoient fort dereglez ils l'arrêterent prisonnier, sans neanmoins qu'il perdit rien de sa liberté dans les fers, où l'on eût honte de le retenir, aprés que l'on fut un peu revenu d'un si brutal emportement. Aprés quoi, comme il prêchoit à Caën, en faisant devant tout le peuple ses merveilles

1198. *Otto. à S. Blas. Chron. Radulp.*

Roger.

ordinaires, celui qui commandoit
1198. dans le Château, croïant faire plaisir au Roi d'Angleterre, que le saint homme avoit repris fort librement de ses débauches, le mit en prison, d'où êtant sorti, par une voïe qu'on estima miraculeuse, il secoûa selon l'ordre de l'Evangile, la poussiére de ses souliers & continua toûjours à prêcher avec la même force, dans les autres villes, jusques à ce que le Pape Innocent, bien informé de la vertu & de l'admirable talent de ce merveilleux homme, lui ordonna par un Bref du cinquiéme de Novembre de cette même année onze cens quatre vingts huit, de publier la Croisade, avec ses Indulgences & ses prérogatives par toute la France.

Inn Ep. l. 1.

Ann. 1199. Quelque tems aprés, comme il eut appris que les Abbez de l'Ordre de Cisteaux y tenoient leur Chapitre general, il y fut bien accompagné de ses disciples, & y prit solemnellemét la Croix, avec

Radulp. Chron.

Garnier Evêque de Langres, qui vouloit peut-être par là se remettre bien dans l'esprit du Pape, qui n'étoit pas trop satisfait de sa conduite. Aprés cela il supplia cette Assemblée, que puis qu'elle étoit composée de tant d'Abbez celebres en doctrine, & en vertu, on lui en donnât quelques uns, qui partageassent avec lui la gloire de servir Jesus-Christ & dans la predication de la Croisade, & dans l'entreprise du saint Voïage. Mais il ne put rien obtenir, parce peut-estre que le Pape aïant déja donné commission à quelques Abbez de Cisteaux de prêcher la croisade en France, en Allemagne, & en Italie, on ne jugeoit pas qu'il fût à propos d'en tirer d'autres de leurs Abbaïes pour les emploïer en ce Ministere. Alors Fouques étant sorti de l'Assemblée, ne fut pas plûtôt hors de la porte du Monastere, où une infinité de gens s'étoiét assemblez au bruit de l'arrivée de ce saint homme, qu'il se

1199.

mit à prêcher la Croix, avec tant
1199. de ferveur & d'Eloquence, que
Rigord. tous indifferemment s'engagerent
Roger. à la prendre. Aprés quoi, comme il
Vinc. Be. eut choisi entre ses disciples les plus capables de le seconder dans ce saint exercice de la predication, il parcourut presque toute la Frã-ce, où un nombre infini de personnes de toute sorte de conditions
Rigord. prirent la Croix; tandis que Herloïn Moine de Saint Denis, fort sçavant homme, & qui sçavoit le Bas-Breton faisoit le même dans toute la Bretagne, & que ceux ausquels le Pape avoit ordonné de publier la Croisade en Angleterre, y avoient le même succés.

Car Richard, qui portoit toûjours la Croix depuis son retour de la Terre Sainte, pour marque
Sanut. l. 3. Secr. par. 11. cap. 1. qu'il avoit resolu d'y retourner, faisoit en même tems une magnifique Fête à Londres, où la plûpart des Gentilshommes qui y étoient venus pour y acquerir de l'honneur, dans un beau Tournoy

qui s'y devoit faire, s'engagerent, à son exemple à combattre plus noblemēt contre les Sarasins pour JESUS-CHRIST; soit qu'en effet ce Prince eût ce dessein, ou qu'il fît semblant de l'avoir, afin de se rendre plus agréable au Pape, dont il avoit besoin pour établir son neveu Othon dans l'Empire. Cependant, comme il eut appris qu'il y avoit de la revolte dans le Poitou, il y descendit prōtement avec une armée, qui ayant reprimé par sa seule presence les rebelles ne pût empêcher que l'avarice & la temerité de ce Prince ne lui fissent trouver la mort, lors qu'il étoit dans le plus florissant état de sa prosperité. Vinomare Vicomte de Limoges aïant trouvé un grand tresor dans une de ses terres, lui en offrit une partie, afin qu'il pût posseder tout le reste en seureté. Richard, qui aimoit passionnément l'argent, voulut tout avoir, pretendant que le tresor appartenoit de droit au Seigneur,

1199.

Roger. I. Brōpt. Henr. Knyght. Cronic. Gervas.

dont cette terre relevoit, & sur le
1199. refus du Vicomte, il va mettre le
siege devant le Château de Chalus, où il s'étoit imaginé qu'on
gardoit ce tresor. D'abord ceux de la garnison voïant leur Prince en personne devant la Place, & craignant de tomber entre ses mains, lui offrirent de la lui rendre, pourveu qu'il leur permît d'en sortir honorablement avec leurs armes: mais il leur fit dire, en les rebutant d'une terrible maniere, qu'il ne faisoit point de conditions avec ses sujets, qu'il les vouloit avoir de vive force, & qu'en suite il les feroit tous pendre. Ces pauvres gens reduits au desespoir, prirent donc la resolution de se defendre, & comme ce Prince, toûjours intrepide & temeraire, alloit reconnoître la Place de trop prés, un des principaux de la garnison, nommé Bertrand de Gourdon, l'ayant reconnu, le mira si bien, qu'il luy perça, d'un gros trait quarré d'arbalête, le bras gauche au dessous

de l'épaule. Richard irrité de ce coup, sans pourtant en être ébranlé, fit attaquer si furieusement la place, jour & nuit, sans relâche, qu'elle fut emportée d'assaut, comme il le vouloit. Aprés quoi il fit pendre tous les Officiers & tous les soldats qui l'avoient défenduë, à la reserve de celuy qui l'avoit blessé, qu'il vouloit apparemment faire mourir d'un supplice plus rigoureux aprés sa guerison. Mais il se la promit en vain : car le Chirurgien qui avoit laissé le fer dans sa playe, quand il entreprit d'en tirer le trait, luy fit par son insuffisance, de si cruelles & si dangereuses incisions, que la gangrene s'y êtant mise, il fut impossible de le sauver. Il mourut dōc le douziéme jour de sa blessure, en la quarante-deuxiéme année de son âge, & en la dixiéme de son regne, le sixiéme d'Avril de l'an onze cens quatre vingts-dixneuf, & il mourut entre les bras de Gautier Archevêque de Roüen,

1199.

avec tous les sentimens & les fruits
1199. d'une penitence, à laquelle on en trouvera peu de semblables; même parmi les plus grands Saints, tant il se fit traiter rigoureusement en cette extremité, pour satisfaire à la justice de Dieu, à laquelle il fit un sacrifice de son cœur parfaitement contrit & humilié, & de son corps terriblement mortifié par des peines étranges qu'il lui fit souffrir outre les douleurs de sa playe.

Un peu avant sa mort il fit venir en sa presence ce Gourdon qui l'avoit blessé, & lui demanda doucement pourquoi il avoit entrepris de le tuer. *C'est parce que*, lui répondit fiérement ce déterminé, *tu as tué toi-même mon Pere, & mes deux Freres, que tu me voulois faire pendre, & que tu as fait une infinité de maux à tous le monde. Aprés cela tu n'as qu'à te venger de moy, pourveu que tu meures, me voilà tout prêt de mourir gaïement, en souffrant tous les tourmens les*

plus cruels. Et moi, replique ſur le champ Richard, *je veux pour l'amour de Dieu que tu vives*; & là-deſſus il le renvoie libre, en lui faiſant donner encore cent livres ſterling, & défendant étroitement à tous ſes gens de lui faire aucun mal. Mais ſon Lieutenant General l'aiant fait arrêter, le fit écorcher tout vif, & pendre en cét horrible état, auſſitot aprés la mort de ſon Maître, qui fit diſtribuer une bonne partie de ſon treſor à ſes domeſtiques, & aux pauvres. Il voulut que ſon corps fût enterré à Fontevraud, aux pieds du Roy ſon pere, comme pour lui faire amãde honorable à ſa mort, aprés l'avoir ſi maltraité durant ſa vie. Il donna ſon cœur à l'Egliſe de Nôtre Dame de Roüen, qu'il avoit toûjours particulierement cherie; & pour ſon ame, il la ſoûmit entierement à la Iuſtice Divine, en s'offrant même, aprés une penitẽce ſi exemplaire, à ſouffrir les peines du Purgatoire juſ-

1199.

Henr. Knyght. Chronic. Gervaſ. Mat. Pa. in Henr. 3. ad an. 1232.

1199. ques au jour du Iugement, pour expier ses crimes.

Ce n'est pas à nous de juger de ce qu'il plût à Dieu d'en ordonner; mais il est certain que trente-trois ans aprés sa mort, Henri Evêque de Rosse en Angleterre, prêchant, aprés avoir donné les Ordres le Samedy devant le Dimanche de la Passion, auquel l'Eglise commence la Messe par ces paroles d'Isaie, *Vous qui avez soif, venez aux eaux, dit le Seigneur; venez, & beuvez avec joie*, dit au milieu de son Sermon, comme par un soudain enthousiasme: *Réjouïssez-vous, mes freres, l'ame du glorieux Roy Richard, aprés avoir été purifiée jusqu'à maintenant comme l'or dans la fournaise, vient d'entrer dans le Ciel*. Et il l'asseura d'un air si affirmatif, en exposant de sens rassis, toutes les circonstãces de la revelation qu'il pretendoit en avoir eûë, que l'autorité d'un Prelat, qu'on sçavoit être fort sçavant, & tres-vertueux, & qui

Is. 55.

n'étoit pas accusé d'être visionaire, fit que plusieurs gens sages crurent qu'on pouvoit sans foiblesse, déferer à ce qu'il disoit. 1199.
Quoi-qu'il en soit, car ce n'est pas tant sur ces sortes de revelations, dont il est permis de douter, que sur la belle mort de ce grand Prince, qu'on peut raisonnablemẽt fonder la creance de sõ salut, j'ay voulu raconter ces particularitez si édifiantes de la mort de ce Roi, qui a eu tant de part à ces Croisades, afin de faire bien comprendre aux Princes, que s'ils ont une fois le bonheur de rendre à Dieu quelque service signalé par une action heroïque, cõme fit Richard, en prenant la Croix le premier de tous, pour la Guerre Sainte, où il fit tant de belles choses; ils ont grand sujet d'esperer que sa divine bonté, qui ne se laisse jamais vaincre, recompensera par la plus importante de toutes les graces, qui est celle de bien mourir, ce qu'ils ont fait pour lui durant leur vie.

Cependant Fouques de Neüilli
1199. continuoit à prêcher la Croisade avec un merveilleux succés ; & apres avoir parcouru la plûpart des Provinces, en distribuant par tout une infinité de Croix, il termina enfin heureusemẽt son entreprise, en y engageant deux grands Princes, qui ne pouvoient manquer d'y attirer par leur exemple, une grãde partie de la Noblesse. Ces deux Princes furẽt Thibaud IV. Comte de Champagne, frere de Henri II. qui mourut à Ptolemaïs Roy de Ierusalem, & Loüis son Cousin Germain, Comte de Blois, & de Chartres, tous deux proches parens de Philippe Auguste, du côté de leur pere & de leur mere. Ils étoient tous deux jeunes, & aimoient la gloire ; & Thibaud, Prince magnifique pour se déclarer avec plus d'éclat, & pour attirer plus de gens de qualité, fit publier un Tournoy pour l'Avent de cette année onze cens quatre-vingts-dix neuf, au Château

d'Escri, sur les bords de la riviere d'Aisne, où la plûpart de la Noblesse, principalement des Provinces voisines, se rendit. Ce fut-là que le brave Comte Thibaud, parmi les exercices de Chevalerie, que les François & sur tout les Comtes de Champagne ont toûjours particulierement aimez, voulant passer magnifiquement d'une galante image de guerre à une Guerre Sainte & veritable qu'il alloit entreprendre, prit solennellement la Croix, avec le Comte de Blois son cousin. Ils furent aussitôt suivis de deux Seigneurs d'un merite extraordinaire, & d'une haute reputation, du fameux Simon de Montfort, & du vaillant Renaud de Montmirail, qui étoit parent du Comte Loüis. Aprés quoi tous ceux qui avoient un attachement particulier auprés des deux Comtes, & plusieurs autres Gentilshommes & Barons, principalement de l'Isle de Frãce, & de Picardie, voulurent aussi

1199. *Villhar.*

V. Not. de M. Cang.

qu'on leur donnât la Croix. Les
1199. principaux d'entre ces nouveaux
Champions de Iesus-Christ,
dont les noms sont les plus connus, & que je nomme icy, me reservant à parler des autres dans
les occasions où ils agirent, furent
Villard. Iaq. de Guis. Meier. San. p. 3. l. 11. c. 1. Abb. Vrsperg.
Geoffroi de Ioinville Senechal,
& Geoffroi de Ville-Hardoüin,
Marechal de Châpagne, qui nous
a donné l'Histoire de cette guerre en franc & loial Cavalier, les
Comtes Gautier, & Iean de Brienne, Gautier de Vignori, Guillaume & Villain de Neully; Erard de
Montigni, Manasses de l'Isle, Gui
de Chappes, Renard de Dampierre, Olivier de Rochefort, Yves
de Laval, Anseaume de Courselles, Henri de Montreïl, Payen
d'Orleans, Matthieu de Montmorenci, Gui de Couci, Robert de
Malvoisin, Enguerrand, Hugues
& Robert de Boves, Comtes d'Amiens, ausquels se joignirent l'an-
Villhard. née d'aprés les Comtes Hugues de
Saint Paul, Renaud de Bologne,

& Geoffroi du Perche, avec Eſtienne ſon frere, & les Sei- 1199.
gneurs qui les ſuivirent. Et pour prendre ſoin du Spirituel dans l'armée du Seigneur, Garnier Evêque de Troies qui avoit déja pris la Croix l'année precedente, & Nevelon Evêque de Soiſſons, voulurent être de cette Croiſade.

Vne ſi celebre action, qui ne pouvoit manquer de faire grand bruit dans le monde, en fit bientot naître une autre auſſi belle, par cette heureuſe fecondité qu'ont ordinairement les grands exéples, pour en produire de ſemblables dans les cœurs genereux, qui ſont amoureux de la gloire. Le jeune Baudoüin, Comte de Flandres, & de Hainaut, neveu du feu Comte Philippe, qui mourut au ſiege d'Acre, ſe voiant libre par la paix de Peronne, qu'il venoit de faire avec Philippe Auguſte, ne voulut point ceder en cette belle carriere d'honneur & de vertu, au Comte de Champagne ſon beau-

frere, duquel il avoit épousé la
Ann. sœur. Il prit ensuite solennelle-
1200. ment la Croix au commencement
du Carême de l'année suivante,
dans Saint Donatien de Bruges,
avec la Comtesse Marie sa femme,
Princesse d'un courage heroïque,
& fort resoluë de l'accompagner
par tout, & de courre avec lui la
même fortune jusqu'à la mort. Il
fut suivi, dans une si belle action,
de ses deux freres Henri & Eusta-
che, de Thierri son cousin, fils
naturel du feu Comte Philippe,
d'Eustache Comte de Sarbruck,
de Conon de Bethune, de Iacques
d'Avesnes, fils de celui qui sous le
même nom fit de si belles choses
dans la Palestine, & de la plûpart
des Seigneurs Flamans.

Vne partie de ces Princes & de
ces Seigneurs s'étant assemblez à
Soissons, n'y pûrent rien determi-
ner, parce qu'ils n'étoient pas en-
core asseurez d'avoir assez de for-
ces; mais ils se trouverent deux
mois aprés à Compiégne, avec

tous les Grands qui s'étoiẽt Croiſez. Là il fut arrêté que pour avoir plûtot fait, les trois Comtes de Champagne, de Flandres, & de Blois, nommeroient chacun deux Députez, qui auroient plein pouvoir de toutes choſes, ſoit pour le nombre des troupes qu'on choiſiroit entre cette multitude innombrable de perſonnes qui avoient pris la Croix, ſoit pour traiter avec ceux qu'ils voudroient, pour le paſſage, & pour les vivres. Les ſix Députez aiant conferé ſur une affaire de cette importãce, trouvérent que pour ſe garantir des effroiables incõmoditez que les armées Chrêtiennes avoiẽt ſouffertes dans leurs premieres Croiſades en prenant leur chemin par terre, il étoit à propos de faire le voiage par mer ; & que pour avoir un paſſage promt & commode avec autant de vivres & de vaiſſeaux qu'il en falloit pour paſſer une grande armée, ſoit en Syrie, ſoit en Egypte, on ne pouvoit mieux 1200.

1200. faire que de traiter avec les Venitiens, qui étoient en ce tems-là, sans contredit, les Peuples de toute l'Europe les plus puissans sur la mer Mediterranée. Cette deliberation aiant été approuvée par les Princes, les Deputez se rendirent à Venise au commencement de l'année suivante, où ils negotierent en fort peu de jours, trés-heureusement, avec le fameux Henri Dandolo, qui depuis neuf ans étoit Doge de cette florissante Republique.

Ann. 1201.

Sabell. Dec. I. l. 7. Iustinia. l. I. I. B. Egnat. l. 9. de Exemp. ill. Vir. Andr. Dand. l. 10 c 3. And. Moresi. l 2.

C'étoit un Prince d'une grande majesté, que sa grande vieillesse, de plus de quatre-vingts ans, qui, par une merveille extraordinaire, ne lui avoit rien ôté de la force, ni du corps, ni de l'esprit, rendoit encore plus venerable; d'une prudence consommée, d'un courage invincible, & d'une fermeté inébranlable, dás les resolutions qu'il prenoit pour le bien de sa Patrie, laquelle il aimoit passionément: au reste, aussi grand Capitaine, &

vaillant soldat qu'il étoit habile politique, aimant extrémement la 1201. belle gloire, & sur tout le plus adroit, & le plus clairvoiant de tous les hommes, quoy qu'il ne s'en fallût gueres qu'il ne fût tout-à-fait aveugle. Car, comme quelque cinquante ans auparavant, il étoit Ambassadeur de la Republique à Constantinople, où il soûtenoit genereusement les interests de sa Patrie, le perfide Empereur Manuel, qui ne pût souffrir cette liberté, lui fit mettre, pour le rendre aveugle, une lame d'airain *Ignat.* toute ardẽte devãt les yeux, qui lui demeurerent neanmoins toûjours *Villard.* parfaitement beaux, quoi que fort *Sabell.* affoiblis; & ils le furent encore biẽ *Sanut.* *Godefr.* plus quelque tems aprés, lors qu'il *Monach.* receût une grande blessure à la tête devant Zara, de sorte qu'à peine pouvoit-il voir, si toutefois il voyoit quelque chose. Et neanmoins jamais Doge n'agit avec plus d'application & de vigilance, & plus de succés dans Venise, où

ſon merite generalement recon-
1201. nu, & reſpecté de tout le monde, lui aquit encore plus d'autorité & de pouvoir, que ne lui en donnoit ſa charge & ſa dignité, quoi qu'elle en donnât beaucoup plus en ce tems-là, que les Loix n'en ont laiſſé depuis aux Chefs de cette ſage Republique.

And. Moreſ. l. 2.

Ce fut donc avec ce grand hôme que les Députez traiterent d'abord en ſon Côſeil particulier, compoſé de ſix Senateurs; & ils le firent avec tant de franchiſe, en ſe remettant pleinement à lui, de ce qu'il faudroit donner à la Republique, pour le ſecours qu'on demandoit, que huit jours aprés l'on convint des conditions du Traité, qui furent: *Que les Venitiẽs fourniroient des vaiſſeaux plats, & des navires pour paſſer, ſoit en Syrie, ſoit en Egypte, quatre mille cinq cens Chevaliers avec leurs chevaux, neuf mille Eſcuyers, & vingt mille hommes de pied, avec autant de munitions & de vivres qu'il en faudroit*

Villhar. Andr. Moreſ.

faudroit à cette flotte pour un an; que tous les vaisseaux seroient équipez, & tout prêts à partir dans tout le mois de Iuin de l'année suivante, & serviroient un an, à compter du jour que la flotte partiroit du Port de Venise; & que les Princes Croisez payeroient pour cela quatre-vingts-cinq mille marcs d'argent, qui, selon la plus veritable supputation, faisoient environ huit cens mille écus, qui étoit une somme fort extraordinaire en ce tems-là. Mais comme le Doge, qui avoit l'ame tres-grande ne vouloit pas qu'on pût dire que les Venitiens avoient seulement agi en marchans, en fournissant des vaisseaux & des vivres à un prix raisonnable; comme d'ailleurs il avoit grande envie de se signaler en cette occasion & de prendre part à la gloire qu'on pouvoit acquerir en cette Guerre: il voulut que l'on ajoûtât que la Republique, pour contribuer à une si sainte entreprise, joindroit à l'armée des Croi-

1201. Tract. Fœd. inter Frã. & Ven. ap. And. Moresf.

sez pour le moins cinquante gale-
1201. res bien équipées, & bien armées avec autant de soldats qu'il en faudroit pour servir utilement par mer, en même tems que les François agiroient sur terre; & qu'elle partageroit aussi également avec eux toutes les conquêtes que l'on feroit durant l'année de leur confederation.

Dandolo aiant fait aisément approuver ce Traité par son grand Conseil de quarante Senateurs, & dans trois autres Assemblées des Notables de la ville, jugea qu'il étoit à propos qu'il fût ratifié par le peuple, qui s'assembla jusques au nombre de plus de dix mille, dans la place & dans l'Eglise de Saint Marc, où, aprés la Messe du Saint Esprit, les six Députez êtant introduits, selon qu'ils l'avoient concerté avec le Doge, Geoffroy Maréchal de Champagne, qui parla pour tous ses Collegues, fit entendre, en peu de paroles, mais tres-efficaces, au

Senat & au Peuple : *Que les plus puissans Princes de la France s'étant solemnellement dévoüez à* Jesus-Christ, *pour délivrer son Saint Sepulcre, & la Sainte Cité, qui gemissoit sous la tyrannie des Infidelles, avoient choisi entre tous les autres peuples de l'Europe, les Veniliens, comme les plus puissans, les plus genereux, & les plus capables d'une si glorieuse entreprise, pour demander leur assistance, & la jonction de leurs forces, sans lesquelles ils n'esperoient pas que l'on pût jamais reconquerir Ierusalem. Et pour cela, Messieurs,* ajoûta-t-il avec une franchise surprenante, *comme d'une part ils sont resolus d'entreprendre cette conquête, & que de l'autre ils sont persuadez, que sans vous, il leur est impossible d'y reüssir, il nous ont donné ordre de laisser-là tous les autres discours, & de nous prosterner à vos pieds, en protestant, comme nous faisons, de ne nous relever jamais, que vous ne leur ayez accordé ce qu'ils vous de-* 1201.

1201 *mandent, à toutes les conditions que vous trouverez bon de leur preſcrire.* Et là-deſſus, ils ſe jettent tous à genoux, en tendant pitoïablement les mains jointes vers l'Aſſemblée, & ſans plus rien dire, que par leurs larmes, par leurs gemiſſemens, & par leurs ſanglots, qui acheverent un diſcours ſi pathetique, d'une maniere infiniment touchante.

C'eſt ici qu'il faut avoüer de bonne foi, que nos anceſtres avoient un grand fonds d'une certaine bonté franche & genereuſe, dont les ſiecles ſuivans, qui ont voulu un peu trop rafiner ſur le point d'honneur, n'ont plus été capables; & que ſi elle ne gardoit pas ſi exactement toutes les meſures de la bienſéance, qu'on obſerve aujourd'hui avec tant de délicateſſe & de ſcrupule, pour conſerver ce qui eſt deû à la charge que l'on exerce, & à la dignité que l'on ſoûtient; elle avoit auſſi l'avantage d'achever quelquefois.

en un moment, ce qu'on ne feroit maintenant qu'aprés des années entieres de negotiations, sur lesquelles même on n'ose pas trop se fier. Cette action, que l'Envoïé d'un simple Gentilhomme ne voudroit pas faire maintenant, fit un si grand effet dans toute cette grande Assemblée, que le Doge, le Senat, & le Peuple, levant tout-à-coup, comme de concert, tous ensemble, les mains en haut, & les yeux tout baignez de larmes, s'écriérent tout d'une vois, *Nous le voulons, nous le voulons*, en faisant retentir l'Eglise, le Palais, la Place, & toute la ville, d'une infinité de cris d'allegresse, qu'ils poussoient de toute leur force au Ciel, en s'embrassant les uns les autres, & en protestant qu'ils emploiroient avec ces genereux Princes François, leurs biens, & leur vie, pour retablir JESUS-CHRIST dans son heritage, & dans son Empire, que ses ennemis avoient envahi. Aprés quoi, le Traité, que

1201.

l'on garde encore aujourd'hui dãs
1201. les Archives de Saint Marc,& que
Andr. Moros. le Pape Innocent confirma, aïant
été ratifié par tous les Ordres de
la Republique, & signé de part
& d'autre, avec serment sur les
Saints Evangiles, qu'on le garderoit
inviolablement, les Deputez
retournerent en France, où le Maréchal
de Champagne trouva le
Comte son Maître atteint de la
maladie dont il mourut peu de
jours aprés tres-saintement, en la
fleur de son âge de vingt-cinq ans,
aprés avoir nommé le Comte Re-
Alberic. Monach. nard de Dampierre, pour faire en
son nom le voïage d'Outremer,
avec ses troupes particulieres, dont
il lui donna la conduite.

Villhard. Act. Inn. Alberic. Monach. Comme le Comte de Champagne
avoit été choisi Chef de la
Croisade, il en falloit mettre un
autre en sa place. Et pour cét effet
les Princes Croisez, aprés qu'Eudes
Duc de Bourgogne, & Thibaud
Comte de Bar, cousin du defunt,
ausquels on defera cét hon-

neur, s'en furent excusez, parce qu'ils ne vouloient pas s'engager à ce voïage, les Princes deputerent vers le Marquis Boniface de Mótferrat, frere de ce fameux Marquis Conrad, Prince du Tyr, qui aquit tant d'honneur par les belles choses qu'il fit durant la troisiéme Croisade. Il accepta de tout son cœur cét emploi, dans lequel il esperoit aquerir de la gloire, en procurant celle de Jesus-Christ. Il se rendit promptement à Soissons, où les Princes qui s'y étoient assemblez, l'aïant déclaré Chef de l'armée des Croisez, avec l'applaudissement general de tout le monde, & sur tout de Philippe Auguste, duquel il avoit l'honneur d'être parent; il receût solemnellement la Croix, par les mains de l'Evêque de Soissons, & du saint homme Fouques de Neuïlli. Ce grand Predicateur de la Croisade, qui avoit fait beaucoup plus de merveilles que Pierre l'Hermite n'en fit jamais, fut encore bien

1201.

Act. Inn.

plus heureux que lui, en ce que
1201. Dieu l'appella, peu de tems aprés,
Villhard. pour lui donner la recompense de
Monach tant de travaux. Il ne voulut se ser-
Altisi. vir de son ministere, comme il fit
Iac.Gui. de celui de S. Bernard, que pour
assembler l'armée des Croisez, &
Ann. non pas pour l'accompagner, &
1202. beaucoup moins pour la conduire à la guerre, où les Prêtres, pour agir regulierement, en demeurant, selon l'ordre de Dieu, dans les termes de leur profession, ne doivent point avoir d'autres armes que la priere, ni combattre que comme des Moyses, en levant les mains au Ciel. Ce Saint homme mourut de maladie dans sa Paroisse de Neüilli, où il se preparoit au Saint voïage. Il ordonna par son Testament que l'on emploiât, comme on fit, pour le secours de la Terre Sainte, tout ce qu'il avoit pû amasser des aumônes des fideles ; & l'on rend encore aujourd'hui dans son Eglise de grands honneurs à sa memoire,

qui sera éternellement réverée de toute la terre. 1202.

Villahr. Sabell. Iustinia. Andr. Moresf.

Cependant les Princes Croisez aiant fait leurs preparatif durant tout l'hyver, partirent vers la Pentecôte, pour se rendre à Venise, où une fâcheuse aventure, qu'ils n'avoient pas même pû prevoir, pensa rompre leur entreprise, sur le point qu'ils croioient être de la commencer. Car, d'une part les Venitiens avoient si exactement accompli ce qu'ils avoient promis par leur Traité, qu'il y avoit beaucoup plus de vaisseaux bien équipez, & bien fournis de toutes choses, qu'il n'en falloit pour passer, & pour entretenir l'armée qui devoit s'embarquer, outre les cinquante Galeres bien armées qu'ils fournissoient à leurs dépens: de sorte qu'il étoit tres-juste que les François, comme ils l'avoient promis, payassent, avant que de partir, ce qu'ils devoient encore de la somme à laquelle ils s'étoiēt obligez. Mais d'autre part

une grande partie des Seigneurs,
1202. qui avoient promis de se rendre à Venise, changerent tout-à-coup d'avis, & s'allerent embarquer, les uns à Marseille, comme firent l'Evêque d'Autun, & les Bourguignons, Iean de Nêle Châtelain de Bruges, Nicolas de Mailli, & Thierri, cousin de Baudoüin, ausquels ce Comte avoit confié la flotte qu'il avoit fait équiper en Flãdre; & les autres dans les Ports de la Poüille, comme le brave Villain de Nuïlli, Henri de Long-Champ, & Renard de Dampierre General des troupes de Champagne; soit qu'ils crussent que le passage seroit, & plus court, & moins dangereux par là, que s'ils s'alloient embarquer à Venise; soit qu'on leur eût donné quelque défiance des Venitiens, ou qu'ils voulussent s'exemter de paier leur part de la somme qu'on avoit promise à la Republique. De sorte que comme on trouvoit à dire une grande partie de ceux qui devoiẽt

contribuer à faire ce paiement, &
que plusieurs de ceux qui étoient 1202.
presens ne pouvoient, ou plûtot
ne vouloient rien donner par dessus leur taxe, étant bien-aises, dãs leur ame, que l'armée se rompît, & qu'en suite il leur fût libre de s'en retourner ; il fut absolument impossible aux Princes de faire la somme qu'ils devoient paier, pour le rembourſement des Venitiens ; & aprés avoir donné genereusement, par dessus leur part, tout ce qu'ils avoient en or, en argent, & en pierreries, ils se trouverent encore en arriere de trente-quatre mille marcs, de quatre-vingts-cinq mille qu'ils devoient. Ainsi cette belle entreprise, qu'on avoit si heureusement commencée, s'alloit rompre, faute de paiement, sur le point qu'on étoit de s'embarquer, lors que le Doge, extrêmement Politique, se servit adroitement de cette occasion, pour faire un coup tres-avantageux à sa Republique, en donnant aux Prin-

ces, qui le souhaitoient ardem-
1202. ment, le moien de sortir de cét
embaras.

Aprés avoir communiqué son dessein au Senat, qui l'approuva comme un expedient tres-propre pour mettre leur honneur & leur interest à couvert, avec un nouveau profit tres-considerable; il va trouver les Princes, & leur offre de leur donner du tems pour s'aquiter de leur dette, jusqu'à ce que la Guerre Sainte soit heureusemét terminée par leurs conquêtes, pourveû qu'ils se joignent presentement avec les Venitiens, pour reprendre Zara, Ville forte & puissante de la Dalmatie, qui, aprés s'étre déja revoltée jusques à quatre ou cinq fois, s'êtoit mise depuis trois ans sous la puissance du Roy de Hongrie. Il y eût d'abord bien de gens qui s'opposerent à cette proposition, les uns par une secrete malignité, & par l'envie qu'ils avoient que l'armée se rompît, les autres au contraire,

par le desir dont ils bruloient d'aller au plûtot à la conquête de la Terre Sainte ; entre lesquels les plus ardens étoient quelques Abbez de l'Ordre de Cisteaux, comme celui du Val de Sernay, l'Abbé de la Trappe, & un Allemand nommé Martin Litz, Abbé d'un Monastere dans l'Alsace, qui, aprés avoir prêché la Croisade par l'ordre du Pape Innocent, aux environs de Basle, s'étoit mis, suivant l'exemple de Pierre l'Hermite, à la tête d'une armée d'Allemans Croisez, & les avoit conduits par Trente & par Vérone, jusqu'à Venise, où il n'y avoit que tres-peu de jours qu'il étoit arrivé. Au reste, la raison que les uns & les autres alléguoient, étoit extrêmement plausible : car, outre qu'ils disoient que c'étoit une chose détestable, que les Chrêtiens, qui avoient pris la Croix, & les armes contre les Infideles, les tournassent cõtre leurs propres freres, en faisant la guerre à un Roi Chrê-

1202.

Alberic. Monach.

Gunthe. Histor. Constan. t. 5. Var. Lect. Hē. Canis.

tien, qui étoit maître de Zara; on
1202. sçavoit bien que la Bulle de la Croisade portoit excommunication contre tous ceux qui attenteroient quelque chose contre les Croisez, durant tout le tems de la Guerre Sainte; & l'on n'ignoroit pas que le Roy de Hongrie, qui étoit en possession de Zara, n'eût pris la Croix, & ne se preparât à passer dans la Palestine.

Act. Inn. En effet, le Pape Innocent craignant qu'on n'entreprît ce siege, avoit envoié quelque tems auparavant, le Cardinal Pierre de Capoüe à Venise pour s'y opposer, & défendre sur peine d'anathême, aux Croisez de s'y engager. Mais d'autre part Henri Dandolo remontra, *Que ces foudres de Rome n'étoient lancez que contre ceux qui vouloient tirer avantage de l'absence des Croisez, pour leur ravir injustement leurs biens, & nullement contre des Gens qui usent du droit naturel que Dieu nous a donné; & qu'aucun Pape ne nous peut ôter,*

Andr. Moresf. D'Outreman.

qui est celui qu'ont tous les hommes, & beaucoup plus les Souverains, de reprendre leur bien, de reduire à l'obeïssance leurs rebelles, & de contraindre ceux qui les soûtiennent, de les abandonner, ou à la justice, ou à la clemence de leurs Maîtres; Que si cela n'étoit, il faudroit dire qu'une chose aussi sainte que les Croisades, seroit la cause de toutes sortes d'injustices, en favorisant les voleurs, les brigands, les revoltez, & les usurpateurs, ausquels les Papes, en vertu de la Guerre Sainte, donneroient, par leurs Bulles, l'impunité, & le moien de joüir de leurs crimes, & de s'affermir dans leurs revoltes, & dans leurs usurpations; Que l'autorité de l'Eglise ne s'étendant que sur les choses purement spirituelles, qui lui avoient été confiées par IESUS-CHRIST, *dont le Roiaume n'est pas de ce monde, elle ne pouvoit entreprendre d'être l'arbitre, ni de la Paix, ni de la Guerre que les Princes faisoient, comme ils le jugeoient à propos pour*

le bien public, & pour leurs interêts; Qu'ainsi elle ne pouvoit empêcher qu'on ne prît les armes contre les Zarantins, qui, outre qu'ils étoient rebelles, ôtoient encore, par leurs pirateries continuelles, & la liberté du commerce, & la seureté du passage des Croisez dans la Palestine.

1202.

Comme ces raisons paroissoient assez fortes de part & d'autre, on fut long-tems à se résoudre; & cependant plusieurs de ces Allemans, qui étoient venus sous la conduite de l'Abbé Martin, aiant consumé tout ce qu'ils avoient apporté pour leur voiage; & quelques autres des plus riches ne se pouvant resoudre à faire la guerre aux Chrêtiens, retournerēt en leur Païs. Mais enfin, la plûpart des François s'étant laissé persuader aux raisons du Doge, qui firēt plus d'impression sur leur esprit, avec la necessité dans laquelle ils se trouvoient, ou d'en passer par où les Venitiens vouloient, ou de

Gunthe.

Villhard.

rompre leur entrepriſe, s'accorderent à ce qu'on demandoit. Ce fut neanmoins à condition qu'aprés la priſe de Zara, les Venitiens iroient avec eux attaquer l'Egypte, dont on eſperoit que la conquête ſeroit tres-facile, à cauſe de la famine, & de la peſte, qui l'avoient deſolée depuis cinq ans, que l'inondation du Nil avoit ceſſé. Dandolo, tout ravi de joie d'avoir tout ce qu'il avoit pretendu, fit auſſi, en cette rencontre, une choſe à laquelle on ne s'attendoit point du tout, & qui lui a tres-juſtement aquis une gloire immortelle. Car nonobſtant ſon extrême vieilleſſe, & l'affoibliſſement, ou même l'entiere perte de ſa veûë, qui le diſpenſoient aſſez de la guerre; un jour qu'il y avoit une grande Aſſemblée du Senat, des Seigneurs Croiſez, & du Peuple, dans l'Egliſe de Saint Marc, il monta tout à coup dans la Tribune, & ſupplia tres-inſtamment la Republique de lui permettre de prendre

1202.

Gunthe.

Villhard.

la Croix, de conduire en person-
1202. ne l'armée Venitienne, en laissant son fils à Venise, pour y tenir sa place, tandis qu'aprés la prise de Zara, il iroit accompagner ces braves & genereux François, ou pour partager avec eux la gloire de delivrer le Sepulcre de Jesus-Christ, ou pour mourir comme eux à la poursuite d'une si héroïque entreprise. Ces paroles furent receûës avec tant d'applaudissement des Croisez, & des Venitiens, & de si grandes acclamations mêlées de larmes & de cris de joie, que le venerable Vieillard, encore plus encouragé par un consentement si general, & par ces glorieux témoignages que l'on rendoit à sa vertu, descendit sur le champ de la Tribune; & s'étant fait conduire au pied de l'Autel, où il se prosterna, pour faire à Dieu un sacrifice de sa vie, qu'il alloit dévoûër à son service dans la Guerre Sainte, il se fit attacher la Croix sur son bonnet

Ducal, afin qu'elle fut veuë de tout le monde. 1202.

Vn si illustre exemple fut suivi de quelques-uns des premiers de la Republique; & ce qui augmenta la joie, fut qu'en même tems on vît arriver une belle troupe de braves Seigneurs Allemans & Brabançons qui avoient pris la Croix, avec Cõrad Evêque d'Halberstad, & Berthold Comte de Catzenelbogen : de sorte que l'armée se trouvant complete, à la faveur de ces renforts qu'on avoit receûs d'Allemagne, tout s'embarqua, & l'on sortit enfin du Port de Venise au mois d'Octobre, sur la plus belle Flotte qu'on eût jamais veûë sur ces mers, & qui étoit composée d'environ trois cens vaisseaux chargez de toutes sortes de munitions & de machines. Elle parut la veille de Saint Martin à la veûë de Zara : & quoi que par la hauteur & par l'épaisseur de ses murailles, & par la force de ses tours défenduës d'une bonne garnison,

Andr. Dand. l. 10. Iordan. Villhard.

plusieurs de ceux qui la conside-
1202. roient de loin la crussent imprenable; on attaqua le jour suivant le Port, avec tant de furie, qu'aprés avoir écarté à grands coups de pierre & de trait, ceux qui la défendoient, & rompu la chaîne qui le fermoit, on s'en saisit de vive force, & l'on prit terre de l'autre côté, pour attaquer la ville aussitôt que l'on auroit fait les quartiers. Vne action si vigoureuse épouvanta si fort les assiegez, qu'ils envoierent, dés le lendemain, des Députez, pour offrir de se rendre la vie sauve. Et ils l'eussent fait infailliblement, si ceux qui avoient cabalé auparavant, pour faire rompre l'armée, ne les en eussent détournez, par une insigne perfidie, les asseurant qu'ils n'auroient affaire qu'aux Venitiés; & que les François, pour obeïr au Pape, étoient fort resolus de ne rien entreprendre contre eux. En même tems Gui Abbé du Val de Sernay, celui, qui apres avoir

Idem. Pet. Vallis. c. 19.

fait de fort belles choſes contre les Albigeois, fut depuis Evêque de Carcaſſone, alla trouver le Doge, & les Princes; & par un zele, qui penſa cauſer du deſordre, & qui certainement le fit agir à contre-tems, en expoſant, aſſez mal à propos, en cette rencontre, l'autorité du Saint Siege, il leur défendit de la part du Pape de paſſer outre, & de plus rien entreprendre contra Zara, en les declarant excommuniez, s'ils n'obeïſſoient à cét ordre, en vertu des lettres Apoſtoliques qu'il leur preſenta. Vne action ſi ſurprenante irrita tellement les Venitiens, qu'ils euſſent mis en mille pieces cet Abbé, ſi le Comte Simon de Montfort, qui tenoit ſon parti, ne s'y fût fortement oppoſé, ſe declarant ſon protecteur, & proteſtant qu'il obeïroit au Saint Siege, & n'emploiroit point contre les Chrêtiens, les armes qu'il n'avoit priſes, en prenant la Croix, que pour faire la guerre aux Infidelles.

1202.

Pet. Val

Mais les Princes, & les autres
1202. Seigneurs François, pour faire voir aux Venitiens qu'ils condamnoient cette action, & qu'ils étoiēt fortement resolus d'executer, en gens d'honneur, en dêpit de ceux qui s'y opposoient, ce qu'ils n'avoient promis qu'aprés avoir veû, par de bonnes raisons, qu'ils le pouvoient faire en conscience, dōnerent de si furieux assauts à la ville par terre & par mer, sans relâche, cinq jours durant, qu'elle fut enfin contrainte de se rendre à discretion, la vie sauve. Aprés cela comme la saison étoit trop avancée pour faire la guerre en Egypte; on resolut de passer l'hiver à Zara, où le Marquis Boniface ne se rendit que quinze jours aprés la reduction de cette Place; car il n'avoit pas voulu s'embarquer avec les autres, sous pretexte de donner ordre à quelques affaires pressantes de son Marquisat. Mais c'est qu'en effet il vou-
Villhard. *Act.Inn.* loit éviter adroitement de se trou-

ver au ſiege de Zara, pour ne ſe
pas brouïller avec le Pape, qui re- 1202.
ceût neanmoins les excuſes que
les François lui firent par leurs *Villhard.*
Députez, & leur octroya le par-
don qu'ils lui demandoient pour
une plus grande ſeureté de leur
conſcience. Il leur permit même; *Act. Inn.*
pour leur ôter tout ſcrupule, de
traiter toûjours avec les Venitiẽs,
qui ne crurent pas être obligez de
lui demander l'abſolution des
Cenſures qu'ils ne croyoient pas
avoir encouruës, quoi que le Pape
les eût déclarez depuis peu ex-
communiez par un Decret que les *Epiſt.*
Princes jugerent à propos de ſup- *Inn. l. 6.*
primer, de peur qu'il ne donnât *ep. 99. &*
lieu de rompre entierement cette 100.
entrepriſe de la Guerre Sainte,
comme aſſeurement il eût fait.

C'eſt pourquoi ce ſage Pontife,
auquel les François en rendirent
compte par leurs lettres égalemẽt
fortes & reſpectueuſes, aprés avoir
biẽ examiné cette affaire, approu-
va leur conduite. Et quelque tems

aprés, les esprits s'étant adoucis, dans une conjoncture plus favorable, la reconciliation se fit sans peine, au contentement des uns & des autres. C'est ainsi que quand on ménage les momens avec charité, douceur, & sagesse, pour faire agir l'autorité prudemment, & sans contre-tems, elle conserve toûjours ses droits, en sauvant ceux qu'elle ramene doucement à l'obeïssance : mais quand la passion s'y mêle, pour la faire tonner, & foudroyer avec precipitation, elle se perd elle-même, en faisant des rebelles de ses sujets, qu'elle oblige enfin par trop de rigueur à secoüer son joug, & à ne la plus reconnoître. Cependant on faisoit tout à loisir, durant l'hiver, dans une ville tres riche, & tres-abondante en toutes sortes de provisions, & dans tout le païs aux environs, les preparatifs necessaires pour aller au Printems à la conquête de l'Egypte; lors que les Ambassadeurs de l'Empereur

1202. *Acta Innoc. Ep. Inn. l. 7. ep. 200. à 206.*

reur Philippe de Suaube,& de ſon beaufrere Alexis Prince de Conſtantinople, firent changer tout à coup ce deſſein, en une entrepriſe qui fut tres-glorieuſe aux Frãçois, auſquels Dieu avoit deſtiné l'Empire d'Orient, qui paſſa des Grecs aux Latins, en cette admirable maniere qu'il faut maintenant que je raconte, en faiſant voir la cauſe, les progres, la ſuite, l'execution, & l'accompliſſement d'une des plus ſurprenantes & des plus memorables aventures qu'on ait jamais veûës dans le monde. 1202.

Il y avoit environ ſept ans que l'Empereur Iſaac l'Ange, par un tres-juſte jugement de Dieu, qui le vouloit punir de tant d'horribles crimes qu'il avoit commis durant les neufs ans de ſon regne, avoit été réverſé de ſon Thrône, par ſon propre frere Alexis, qui prit le ſurnom de Comnéne, & qui, aprés lui avoir fait crever les yeux, l'avoit mis dans les fers, auſſi-bien que ſon fils le jeune Alexis,

Nicet. Iſaac l. 3. c. 8. Villhard. Acropol. c. 2. Gunthe. hiſt. Conſt. Blond. Sabell.

qui n'avoit alors que douze ans.
1202. Comme c'étoit la seule ambition qui avoit rendu cruel ce Tyran, d'ailleurs assez doux, & humain de son naturel; quand il crût être si bien établi dans son injuste domination, qu'il n'y avoit pas lieu de craindre qu'on pût rien entreprendre contre lui, il oublia cette maxime des Tyrans, qui veut que, pour joüir paisiblement d'un crime, on ne le fasse jamais à demi. Il eut enfin compassion de ceux qu'il avoit dépoüillez, & leur rendit, aprés quelques années d'une rude prison, une assez grande liberté. Il permit à son frere de vivre honnêtement dans un Palais qu'il lui assigna prés du Port, entre les deux Colomnes; & il souffrit que le jeune Alexis tint rang de Prince dans sa Cour, & lui commanda même de l'accompagner par tout, & d'être de tous ses plaisirs. Mais il apprit bientôt aprés, que la politique d'un usurpateur, qui doit mieux pren-

de ses précautions, ne s'accommode gueres de cette espece de 1202. bonté, qui donne à celui qu'on a injustement opprimé les moiens de tirer raison de la violence qu'on lui à faite.

Isaac aiant la liberté de recevoir tous ceux qui lui venoient rendre visite, traita si secretement avec les Latins, qu'il eût par leur moien une seure correspondance avec sa fille Irene, femme de l'Empereur Philippe. Et quand cette Princesse eut disposé l'esprit de son mari, à proteger ces pauvres Princes, & à recevoir son frere le jeune Alexis ; un Marchand Pisan entreprit de l'emmener dans son Vaisseau, où il le déguisa si bien en Matelot Italien, que les Gardes que le Tyran envoia dans tous les vaisseaux pour le chercher quãd on apprit sa fuite, ne le purent jamais reconnoître dãs celui-ci, qui étoit à l'embouchure de l'Hellespont, tout prêt à faire voile, & qu'on visitoit pour cela

plus exactement encore que tous
1202. les autres : de-sorte que s'étant
presenté hardiment devant eux
sur le tillac, avec tous ceux de l'Equipage, & les conduisant lui-même par tous les endroits les plus secrets du Navire pour le chercher il échapa d'autant plus seurement à leur recherche, qu'il étoit moins caché. Ainsi le Navire aiant eu la liberté de sortir du détroit, ce Prince alla aborder heureusement en Sicile, d'où il fut à Rome implorer le secours du Pape Innocent. Il poursuivit de-là son chemin par terre, pour se rendre à la Cour de son beaufrere en Allemagne; & comme en passant par Vérone il eût rencontré force Pelerins qui alloient joindre l'Armée des Princes Croisez à Venise, il fut conseillé par ses gens d'y envoier ses Deputez, pour demander leur assistance, comme ils firent, lors que l'Armée se preparoit pour passer dans la Damaltie. Mais les Princes jugerent qu'a-

Act. Inn. Epist. Inn. l. 5. ep. 221.

Villhard.

vant que de rien conclure ſur une ——
affaire de ſi grande importance, il 1202.
falloit envoier en Allemagne vers Philippe, pour ſçavoir de lui ce que le Prince de Conſtantinople voudroit offrir, & ce qu'on pouvoit attendre de lui aprés qu'on l'auroit rétabli.

Philippe, qui avoit alors de grãdes affaires ſur les bras en Allemagne, pour ſe maintenir dans l'Empire, qu'il diſputoit encore contre Otton ſon Competiteur; & qui d'ailleurs deſiroit avec une extrême paſſion le retabliſſemẽt d'Iſaac & d'Alexis, pour l'amour d'Irene qui le lui demandoit sãs ceſſe, fit entẽdre au Prince ſon beaufrere, que dans l'état où ſe trouvoit l'Europe en ce tems là, il ne voioit pas qu'il y eût d'autre moiẽ de le retablir, qu'en y engageant les François & les Venitiens, qui avoient une puiſſante armée ſur pied, pour la conquête de la Terre Sainte; & qu'il leur falloit faire pour cela des conditions ſi avan-

1202. tageuses, qu'ils ne pussent les refuser pour leur interest, ni pour leur honneur, ni même pour le bien public de toute la Chrêtienté. Sur quoi il les lui proposa lui-même d'autant plus hardiment, qu'elles ne lui devoient rien coûter, & le jeune Prince les accepta sur le champ avec joie, selon la coûtume de ceux qui, pour se delivrer d'un mal present, & se tirer de la derniere extremité où leurs affaires sont reduites, promettent tout ce que l'on veut, sans consulter ni leur pouvoir, ni même bien souvent leur cœur, qui étant seduit par l'esperance de rentrer en possession de ce qu'il souhaite, se fait accroire qu'il veut bien ce qu'en effet il est déja fort resolu, sans que neanmoins il s'en apperçoive, de ne tenir jamais. Philippe donc aiant le consentement d'Alexis, renvoie promtemẽt les Ambassadeurs des Princes, avec les siens, & ceux de son Beaufrere, qui se rendirent à Zara vers la

mi-Décembre ; & comme le Doge leur eut donné audiance dans 1202.
son Palais, où tous les Princes & les grands Seigneurs Croisez étoient assemblez, on dit que le Chef de cette Ambassade, qui avoit ordre de ne rien omettre de tout ce qui pouvoit servir à obliger la Republique & les Princes à conclure ce Traité, fit, selon les instructions qu'il en avoit, une courte Harangue, mais fort efficace, à peu pres en ces termes :

Seigneurs, si vous remarquez sur nôtre visage plus d'asseurance & plus de joie que n'en devroient avoir des miserables, qui viennent implorer vôtre secours ; c'est qu'outre que nous connoissant la generosité de tant d'illustres Princes, & de grands hommes qui composent cette auguste Assemblée, nous avons ordre de vous declarer d'abord que nous ne venons pas ici pour differer vôtre glorieuse entreprise de la conquête de la Terre Sainte, mais pour vous donner le moien seûr, facile,

& absolument necessaire pour la
1202. *commencer dés ce moment même!, & pour l'achever ensuite heureusement avec toute la gloire, & tout l'avantage que vous en pouvez esperer. Car nous venons vous demander que vos armes, que vous avez dessein de porter en Egypte, pour entrer par là dans la Palestine, vous les emploiez pour vous rendre maîtres de Constantinople, en y remenant le Prince Alexis, & en renversant du Thrône Imperial l'Vsurpateur qui s'en est emparé, par la perfidie la plus lâche, & par la trahison la plus detestable qui fut jamais. Voilà, Seigneurs, ce qu'on appella la voie la plus courte de toutes, & la plus infaillible de conquerir la Terre Sainte, & sans quoi il sera toûjours impossible d'y réüssir. Vous sçavez, genereux François, & l'on ne s'en souvient que trop en Allemagne, ce qui arriva au feu Roy Loüis, & à nôtre Empereur Conrad, pour ne s'être pas asseuré de Constantinople, avant que de passer*

plus outre, comme un habile Politique l'avoit sagement conseillé. Cela fut cause de la perte de deux florissantes armées, qui eussent aisément triomphé de tout l'Orient, si l'on eût eu cette grande ville, qui est comme le nœud de l'Europe, & de l'Asie, sans lequel on ne peut recevoir par terre, ni par mer, qu'avec une extrême difficulté, & mille dangers de perir, les secours necessaires pour entretenir une armée, soit dans l'Egypte, soit dans la Syrie. Comment pourriez-vous vous fier à ce perfide qui en est le maître? qui a si malheureusement trahi son propre frere, qui lui confioit tout, & qui voudroit avoir aneanti tous les Latins, aprés avoir si cruellement offensé l'Empereur Philippe, & Philippe Roi de France, tous deux alliez de ces deux pauvres Princes, que ce barbare a dépouillez? Et ne craignez pas que ce cruel Tyran ait, ni assez de cœur, ni assez de forces pour vous resister; il n'y a rien de si craintif, & de si lâche,

1202.

1202. *que la perfidie & la cruauté : l'image de son crime, qui le poursuit continuellement, la rendu le plus défiant, & le plus timide de tous les hommes. Si-tôt qu'on verra le Prince Alexis à la tête de cette florissante armée de François, & de Venitiens, dont le seul nom fait déja trembler cét Usurpateur; toute la Grece, qui gemit sous sa tyrannie, se declarera pour cét aimable Prince qu'elle adore; & le Tyran, qui est en execration à tout le monde, se croira toûjours investi d'autant d'ennemis armez, pour le perdre, qu'il y a d'hommes dans Constantinople. Et pour l'avantage que vous tirerez d'une conquête si facile & si glorieuse, outre ce que j'ay déja dit, qu'elle vous est necessaire, pour achever heureusement la Guerre Sainte, il est plus à propos que les effets vous le montrent que les paroles. C'est pourquoi le Prince vous offre, & nous avons plein pouvoir de traiter avec vous, à ces conditions; premiérement, de vous*

donner deux cens mille marcs d'argent, à repartir, entre les Confederez pour les frais de la guerre, & de fournir des vivres pour toute l'armée, aussi tôt que vous l'aurez rétabli dans Constantinople; secondement, de vous accompagner en personne, avec une armée, à la conquête de l'Egypte; ou, si vous l'aimez mieux, d'y envoier dix mille bons hommes paiez, & entretenus pour un an; de plus, d'entretenir durant toute sa vie, cinq cens Chevaliers bien armez, pour garder les conquêtes qu'on aura faites dans la Terre Sainte; enfin, ce qui sans doute vous doit agréer beaucoup plus encore que tout le reste, il vous promet, & vous engage inviolablement sa foi, que si Dieu, par vôtre secours, l'éleve sur le Trône, il réduira tout son Empire sous l'obeïssance de l'Eglise Romaine, de laquelle il y a si long-temps qu'il est separé par le schisme & par l'héresie. Jugez aprés cela, Seigneurs, si le moien que nous vous proposons 1202.

1202. *d'executer vôtre entreprise de la Guerre Sainte, n'est pas le plus seur & le plus facile, le plus avantageux pour vous, & pour toute l'Eglise, & enfin, la cause du monde la plus capable de vous aquerir une gloire immortelle, & sur la terre, & dans le Ciel.*

Villhard. Vn discours, qui sembloit si raisonnable, & si persuasif, fut receu assez diversement dans cette Assemblée, qui voulut prendre du tems, pour déliberer sur de si belles propositions. A la verité tous les Venitiens, & la pluspart des François, qui, outre l'interêt du bien public, & de la cause commune, y trouvoient le leur, ne doutoient point du tout qu'il ne les fallût accepter. Mais ceux qui avoiét déja fait tous leurs efforts, pour empêcher le siege de Zara, s'y opposoient avec beaucoup de chaleur; & sur tout l'Abbé du Val de Sernay, qui étoit toûjours à la tête de ce parti des mécontens, faisoit grand bruit, avec plusieurs

de ſes Moines, en proteſtant toûjours qu'on prenoit le change, & qu'on ne pouvoit en conſcience tourner contre des Chrêtiens les armes que l'on avoit priſes dans une Guerre Sainte contre les Infideles, pour delivrer le Saint Sepulcre. Au contraire, l'Abbé de Los, du même Ordre, grand homme de bien, qui êtoit venu avec le Marquis de Montferrat, faiſoit tous ſes efforts, avec pluſieurs autres Abbez de ſon parti, pour détruire toutes les raiſons de l'Abbé du Val de Sernay, & pour perſuader à toute l'armée, que l'unique moïen de reüſſir dans l'entrepriſe de la Terre Sainte, étoit de faire celle de Conſtantinople, aux conditions que l'on propoſoit. Sur quoy, avant que de rien conclure, le Cardinal de Capoüë, l'un des deux Legats, à la priere des Confederez, alla promtement conſulter le Pape, qui mit la choſe en deliberation dans le Sacré College, en même tems que, par une

1201.

Act. Inn. Inn. Ep. l. 5. Ep. 122.

aventure assez surprenante , les
1202. Ambassadeurs d'Alexis Comnéne, qui venoient pour justifier leur Maître,arriverent à Rome. Ils eurent audiance,dans laquelle ils remontrerent au Pape , conformément aux Lettres de cét Empereur, qu'Isaac aïant été legitimement déposé , pour son incapacité manifeste , l'Empire ne pouvoit appartenir par succession au jeune Alexis , parce qu'il êtoit né avant que son pere fût Empereur , & qu'en suite il appartenoit à celui qu'on avoit éleû , qui étoit son oncle Alexis Comnêne ; que ce prince donc le prioit de ne point favoriser son neveu , soûtenu de Philippe Duc de Suaube , ennemi declaré du Saint Siege , comme son pere , & son ayeul , qui lui avoient fait tant de fois la guerre, & d'empêcher que les Princes Croisez n'allassent attaquer Constantinople , contre le vœu qu'ils avoient fait d'aller à la conquête de la Terre Sainte. Et puis,suivant

la coûtume des Empereurs Grecs, qui promettoient toûjours la reunion de leur Eglise, quand ils avoient besoin des Papes ils ajoûterent mille belles protestations, qu'ils firent de la sincere volonté qu'avoit leur maître, de faire rendre au Pape, dans tout l'Empire d'Orient, l'obeïssance qui lui étoit deuë.

1202.

Soit que le Pape esperât plûtôt la reunion de la part de Comnéne, qui étoit en possession de l'Empire, que de celle du jeune Alexis qui en étoit banni, & qu'il apprehendât que le succez de cette guerre ne fût pas heureux; soit qu'il ne pût se resoudre à favoriser, en cette occasion, Philippe de Suaube, qu'il n'aimoit pas, & dont il protegeoit ouvertement le Competiteur à l'Empire; ou plûtot que l'ardent desir qu'il avoit qu'on allât promptement à la conquête de la Terre Sainte, ne luy permît pas d'approuver ces sortes de divisions que l'on faisoit des

armes Chrêtiennes, même contre
1202. des Chrêtiens, il est certain qu'il
recrivit tres-favorablemẽt au vieil
Alexis, en le reconnoissant comme
Empereur. Il fit plus : car bien
loin de proteger le Prince, comme
plusieurs Cardinaux le lui conseilloient,
il renvoïa le Legat à l'ar-
Ibidem. mée des Confederez, avec des
lettres, par lesquelles il leur ordonne,
en termes tres-forts, d'aller
au plûtost combattre les Infi-
Act. Vit. Inn. delles, pour delivrer la Terre Sainte,
& de laisser là l'entreprise de
Constantinople, qui ruineroit leur
principal dessein. Mais cependant,
comme les Princes François, &
les Venitiens, étoient toûjours
persuadez au contraire, que c'étoit
là le vray moyen d'y reüssir, &
qu'ils voioient que le Pape ne disoit
rien de cette raison dans ses
lettres ; ils crurent qu'il n'avoit
pas été bien informé, & ne laisserent
pas ensuite de conclurre
avec les Ambassadeurs de Philippe,
& du jeune Alexis, d'accepter

les conditions qu'on leur offroit, & de promettre de retablir ce Prince, qu'ils obligerent de se rendre à l'armée dans quinze jours aprés Pâque. Les articles de ce Traité furent confirmez de part & d'autre, avec de grands sermens, & ils furent signez du Doge, du Marquis Boniface, des Comtes de Flandres, de Blois, & de Saint Paul, & de huit des principaux Seigneurs de leur parti, qui étoit, sans comparaison, le plus fort.

1202. *Villhard.*

Car enfin la division duroit toûjours, & ces lettres du Pape ne servirent pas à la faire cesser. Au contraire, elles l'augmenterent & comme on avoit un plus specieux pretexte pour se separer, aprés une pareille declaration du Souverain Pontife, plusieurs abandonnerent l'armée. Les uns le firent pour retourner en leur païs, qu'ils ne revirent plus, parce qu'ils perirent malheureusement, ou par le naufrage sur mer; ou sur terre, par les mains des voleurs, & des païs-

sans, qui les assoimmerent : & les
1202. autres, pour aller tout droit dans
la Palestine, comme firent les
Comtes Simon, & Gui de Montfort, avec leur Abbé du Val de Sernai, qui furent suivis des trois freres Enguerand, Robert, & Hugues de Boves, & de tous ceux qu'ils pûrēt entraîner, ou par leur exemple, ou par leurs prieres, ou par l'autorité qu'ils avoient sur des gens qui dépendoient d'eux.
Alberic. ad ann. 1202. L'Abbé de la Trappe, qui étoit entré dés le commencement dans ce parti, ne manqua pas de le suivre jusqu'à la fin, & alla, comme eux, joindre dans la Pouïlle, le Comte Renard de Dampierre, avec lequel étant passé dans la Syrie, il y apprit, aussi-bien que ses compagnons, pour le malheureux succés de ce voïage, qu'il est toûjours dangereux de s'unir à ceux qui, sous un beau pretexte de Religion & de pieté, causent de la division, en se separant d'un grand corps. Ainsi l'Armée Chré-

tienne demeura fort affoiblie, par
la retraite de tant de braves gens, 1202.
qui êtant bien unis à leur Chef,
eussent rendu de grands services.
Le Pape même trouvant d'abord
fort mauvais que les Confederez
n'eussent pas suivi ses ordres, ou
ses avis, retira les deux Cardinaux
Legats qu'il avoit dans l'armée,
celui de Sainte Praxede, & celuy
de Saint Marcel, ou de Capoüe,
qui passerent en suite, par son ex-
prés commandement, dans l'Isle
de Chypre, & puis dans la Syrie, *Inn. Ep.*
pour y traiter de sa part avec les *l. 6.*
Croisez, qui y êtoient allez de la *Ep. 47.*
Hongrie, ou qui s'êtoient embar-
quez dans les Ports de la Poüille,
& à Marseille.

Les Princes neanmoins ne lais-
serent pas de poursuivre, avec *Ann.*
beaucoup de courage, leur entre- 1203.
prise; & ils eurent la consolation *Alberic.*
d'apprende que le Pape, comme
ils l'avoient esperé, êtant mieux
informé, y avoit enfin consenti:
de sorte que les Venitiens, aprés

avoit démoli Zara, pour lui ôter
1203. les moïens de se revolter encore
une fois, firent embarquer, aprés
Pâque, toute l'armée, qui n'étoit plus que d'environ quarante
Alberic. mille combatans. Les Comtes de
Flandres, de Blois, & de Saint
Paul partirent les premiers, prenant la route de l'Isle de Corfou,
qui étoit alors de l'Empire d'Orient, & où tous les vaisseaux se
Villhard. devoient rendre. Le Doge, & le
Marquis de Montferrat demeurerent encore quelque tems au Port
de Zara, pour y attendre le Prince Alexis, qui ne manqua pas d'y
arriver peu de jours apres, en assez bonne compagnie, au tems
qu'on lui avoit marqué. Il y fut
receu par le Doge, avec toute sorte de magnificence. On luy donna
des galères, & des vaisseaux autant qu'il luy en falloit, pour ceux
qui l'accompagnoiēt, & pour son
équipage; & le Marquis Boniface,
qui avoit l'honneur d'être son allié, & à qui l'Empereur l'avoit ex-

trêmement recommandé, lui pro- ——
testa, aprés lui avoir fait tous les 1203.
honneurs imaginables, qu'il sacri- *Act. Inn.*
fieroit tout pour son service, & *Villhard.*
qu'il ne l'abandonneroit jamais, qu'il ne le vît sur le Thrône, dont l'Usurpateur s'étoit emparé. Aprés cela l'on mit à la voile : & par un tres-heureux commencement de cette guerre, comme on fut arrivé devant Duras, anciennement Dyrrachium, Ville tres-importante de la Macedoine, & une des clefs de l'Empire Grec; les Habitans aïant appris que le Prince Alexis êtoit sur la flotte, luy apporterent les clefs de la Place, & lui jurerent une inviolable fidelité, & avec cét heureux presage on alla joindre, en peu de jours, l'autre partie de l'armée, qui êtoit déja descenduë dans l'Isle de Courfou.

Cette Isle est celle des anciens *Odyss. l.*
Phéaques, qu'Homere a renduë *6. & 7.*
si celebre par la belle description qu'il en a faite au sujet du naufrage d'Ulysse, du superbe Palais, &

des Jardins delicieux du Roy Al-
1203. cinoüs. Elle est entre le Golphe de Venise, & la mer Ionique, à cinq ou six milles de l'Empire, aiãt vingt-cinq à trente lieuës de longueur du Septentrion au Midi, & quelque neuf ou dix de largeur, riche, & tres-abondante, avec une ville du même nom, extrêmement forte, & un Port tres-capable, dans une Peninsule, du côté qui
Nicet. in Manuel. l. 2. regarde l'Epire. Elle êtoit retournée sous l'obeïssance des Grecs, depuis environ cinquante ans, que l'Empereur Manuel, avec le secour des Venitiens, l'avoit reprise sur Roger Roy de Sicile, qui la lui avoit enlevée. Mais ceux qui la tenoient pour l'Empereur, aïant
Nicet. Alberic. Monach. appris que l'armée des Croisez alloit retablir le jeune Alexis, le reconnurent pour leur maître, ne s'opposerent point à sa descente, & promirent même de rendre la ville, aussi-tot qu'on auroit pris Constantinople. Ainsi l'armée prit terre, & campa librement devant

la ville, avec toute ſorte de commoditez pour ſe rafraîchir, dés 1203.
qu'elle apprit l'arrivée du reſte de la flotte, elle fut au devant du Prince Alexis, que l'on conduiſit au camp, comme en triomphe, au-travers des troupes rangées en bataille, parmi les acclamations des Chefs, & des ſoldats, & tous les témoignages le plus éclatans d'une joïe extraordinaire, qui neanmoins ne dura gueres.

Car ceux qui même avant le ſiege de Zara, avoient tâché de faire en ſorte que l'armée ſe rompît par le deſir qu'ils avoient de s'en retourner, ou du moins d'aller au plûtôt en Syrie par la voie qu'ils voudroient choiſir, renouvellerent ſi bien leur pratique, en exagerant les difficultez & les dangers que l'on ne pouvoit éviter dans l'entrepriſe de Conſtantinople, qui les engageoit du moins pour pluſieurs années : qu'ils avoient déja débauché prés de la moitié de l'armée, dont ils étoient

fort aſſeurez , quoi-que pluſieurs
1203. n'oſaſſent encore ſe declarer. Les Princes qui s'en apperceurent, furent épouvantez de l'effroïable danger où ils ſe trouvoient d'être abandonnez de la plûpart de leurs gens , & de ſe voir reduits au point de ne pouvoir pourſuivre ce qu'ils avoient ſi heureuſement commencé. Sur quoi , aprés avoir un peu déliberé , & connu clairement, que s'ils vouloient emploïer la force & l'autorité en cette occaſion , pour ſe faire obeïr , ils couroient fortune de ſe détruire les uns les autres, & que le remede ſeroit incomparablement plus dangereux encore que le mal , ils ſe reſolurent à faire une action , qui n'avoit point encore eû d'exemple , & qui apparemment ne ſera jamais imitée. Car montant tous à cheval avec le Prince de Conſtantinople , & tous les Evêques & les Abbez qui les ſuivoient, ils furent trouver les chefs de cette cabale, qui s'êtoient déja ſeparez,
&

& dont les principaux étoient Eudes de Champlite, Jacques d'Avesnes, Pierre d'Amiens, Gui de Couçy; Guillaume d'Aunoy, Gui de Chappes, Gui - de Conflans, Richard & Eudes de Dampierre. Ils ne les virent pas plûtôt, qu'ils descendirent de cheval : ce qui obligea les autres d'en faire autant, fort surpris de voir de si grands Princes venir avec tant de deference à des Gentils-hommes, qui leur étoient asseurement inferieurs en naissance & en qualité. Mais ils le furent bien davantage, lors que ces Princes les aïant joints, se jetterent à leurs pieds, & les yeux tout baignez de larmes, les conjurerent à mains jointes, au nom de Dieu, de ne les pas abandonner dans une entreprise d'où dependoit le recouvrement de la Terre Sainte; & protesterent qu'ils ne se leveroient point de là, qu'ils n'eussent obtenu la grace qu'ils leur demandoient.

1203.

A la verité cette maniere sur-

prenante , & tout-à fait irregulie-
1203. re, n'étoit point du tout de la dignité des Princes , ni de la bonne politique, qui ne veut pas que l'on expoſe la Majeſté de l'Empire , & l'autorité du commandement , au mépris des ſujets , & des ſoldats, par des baſſeſſes qui l'aneantiſſent & qui rendent beaucoup plus fiers ceux qui jugent par là qu'ils ſe ſont rendus redoutables. Mais c'eſt enfin qu'il y a des momens & des rencontres , où une certaine conduite impetueuſe, extraordinaire, & contre les formes, à laquelle on ne s'attēd pas, gagne tout-à-coup, comme par une ſurpriſe, ce que la prudence humaine, agiſſant de methode, & ſelon les regles, ne pourroit jamais obtenir par la force de ſes diſcours. Ces gens épouvantez de voir à leurs pieds ceux que la nature avoit élevez au deſſus d'eux, furent tellement touchez de cette action, que ne pouvant plus retenir leurs larmes & leurs ſanglots, ils ſe proſternerent auſſi de-

vant les Princes, & leur promirent 1203.
de les ſatisfaire. En effet, aprés avoir conſulté deux momens entre eux, pour agir plus ſolidairement, & de concert, ils s'engagerent à ſervir avec tous leurs gens, à la guerre de Conſtantinople, juſques à la fin de Septembre, pourveu qu'on leur promit avec ſerment, que ce terme expiré, on leur fourniroit, quinze jours aprés, de bonne foy, autant de vaiſſeaux qui leur ſeroient neceſſaires pour paſſer de Conſtantinople en Syrie.

Ainſi les conditions étant acceptées, & la foy donnée de part & d'autre, avec toutes les marques d'une parfaite reconciliation, on ſe rembarqua la veille de la Pentecôte; & aprés avoir côtoyé toute la Morée & l'Acaïe, on fut moüiller à Négrepont, d'où l'armée s'étant diviſée en deux eſquadres, la premiere, où êtoit le Prince Alexis, avec le Marquis Boniface, & le Comte Baudoüin, paſſa dans l'Iſle d'Andros, dont

les habitans se rendirent aussi-tôt
1203. à leur Prince; & la seconde navigea tout droit vers le Détroit de l'Hellespont, où elle prit terre à la Ville d'Abyde, qui en est l'entrée du côté de l'Asie, & qui d'abord lui presenta les clefs: de-sorte que toute l'armée eût le moyen de s'y assembler, comme elle fit huit jours aprés. En suitte elle passa le canal, qui parut tout couvert, entre l'Europe & l'Asie, des vaisseaux & des galeres de la plus belle flotte que les Chrêtiens aïent jamais euë sur cette mer, & qui allat surgir au Port de l'Abbaïe de S. Estienne, sur le rivage de la Propontide, du côté de la Thrace, à cinq ou six milles de
Leuncla. in Pand. c. 26. l'Heptapyrgium, qui est le fameux Château des sept Tours. De là, comme ils vouloient aller dans les Isles de cette mer, pour s'y fournir de vivres en seureté, avant que de s'engager dans la terre ferme, pour former le siege; le vent & le courant de l'eau porterent la

flotte tout droit de l'Occident à
l'Orient, le long du côté de la 1203.
ville, qui est situé sur la Propontide, & si prés des murailles, qui étoient toutes bordées de soldats Grecs, que leurs dards pouvoient donner jusques dans les vaisseaux. Ces vaisseaux aussi reciproquemét étoient capables de leur jetter bien avant la terreur dans l'ame, lors qu'ils en découvroient, tout d'une veûë, jusqu'à trois cens, en ordre de bataille, qui faisoient le plus beau, & tout ensemble le plus terrible spectacle du monde, avec leurs pavillons & leurs bannieres, leurs flâmes & leurs banderolles voltigeantes au gré du vent, sur les Châteaux de poupe, & au haut des hunes, & des mats; leurs machines dressées sur le tillac, & les Ecus des Chevaliers peints de leurs armes, tout éclatans d'or & d'argent, rangez en pavesade tout du long, au dessus des bords des Navires, ce qui ne representoit pas trop mal les créneaux des murail-

les d'une ville. Ce fut en cét êtat
1203. que cette belle & formidable flotte, poussée par un vent favorable, fut portée au Port de Calcedoine, où elle prit terre.

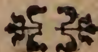
Calcedoine, autrefois si celebre pour le quatriéme Concile universel qui y fut celebré sous le Pape Saint Leon, & l'Empereur Martien, dans la magnifique Eglise de Saint Euphémie, étoit encore en ce tems-là une assez bonne ville, située dans une peninsule, qui s'avançant dans la mer, à l'entrée du Bosphore, à l'opposite de Constantinople, formoit à ses deux côtez deux Ports, dont celuy qui est à l'Orient êtoit grand, & capable de recevoir un tres-grand nombre de vaisseaux. Ce qui la rendoit encore plus considerable, étoient les superbes Palais que les Empereurs y avoient fait bâtir, & aux environs de la ville, pour y joüir de la beauté & de la pureté de l'air qui y est fort sain. Mais depuis que les Turcs sont devenus

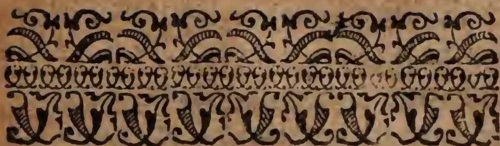
Pel Gill. l.3. de Bosp. c.18 V Car. du Fres. Not. in Villhard. n.68.

les Maîtres de l'Empire , ils ont tellement ruiné cette pauvre vil- 1203. le,& tout le Païs d'alentour, qu'il n'y reste pas même le moindre vestige , ni de Palais ni de murailles , & que ce n'est plus qu'un malheureux village , composé de quelques cabanes de Pescheurs, dont il n'y a plus que les barques qui puissent entrer dans le Port, que les sables ont presque tout comblé. Ce fut-là que toute l'armée descendit le jour de Saint Jean Baptiste, & se logea commodement , partie dans la ville, & partie dans les Palais ; & dans les maisons de la campagne , où l'on trouva une prodigieuse quantité de toutes sortes de biens, que l'on chargea sur les vaisseaux, où il n'y avoit plus que les Mariniers. Deux jours aprés ils conduisirent cette belle flotte dans le Port de Scutari , que l'on appelloit autrefois Crysopolis,vis-à-vis du Promontoire du Bosphore , ou de la pointe de l'Acropolis, maintenant

celle du Serrail, qui n'en est separée que par le Détroit d'un bon mille. En même tems toute l'armée prit son chemin par terre; en ordre de bataille, le long du Bosphore, aïant à sa gauche Constantinople, qu'elle regardoit fiérement comme sa conquête prochaine, & la matiere de sa gloire, & s'alla camper au dessus de Scutari, sur le rivage du Détroit, fort resoluë de le passer à la veuë des ennemis, comme elle fit, de la maniere que je vais raconter, aprés avoir fait voir en quel état on se trouvoit alors à Constantinople, pour resister à des gens si déterminez, qui venoient l'attaquer avec une si genereuse resolution de perir, ou de l'emporter.

1203.





HISTOIRE DES CROISADES POUR LA DELIVRANCE DE LA TERRE SAINTE.

LIVRE HUITIEME.

LA ville Imperiale de Constantinople, dont j'ai donné le Plan, & fait une exacte description au Livre second de l'Histoire des Iconoclastes, conformement à l'état où elle se trouvoit sous l'Empire de Constantin Copronyme, étoit à peu pres aussi forte, aussi belle, & aussi peuplée qu'en ce tems-là, lors que les François, & *Ann. 1203.*

lesVenitiens entreprirent de l'Em-
1203. porter de vive force. Car pour la multitude de ses habitans, comme lesTurcs occupoient alors presque toute la Natolie, à la reserve des Places maritimes, sur le Bosphore, sur la Propontide, & sur la mer Egée, les Grecs Asiatiques s'y venoient pour la plupart habituer, afin de se mettre à couvert de la tyrannie de ses Infidelles. Pour la beauté, bien loin d'en avoir rien perdu, elle s'étoit encore accrûë par le grand nombre des Palais, des Edifices publics, & des magnifiques Eglises qu'on y avoit bâ-
Alberic. ties: de sorte qu'on y en comptoit jusqu'à prés de cinq cens; ce qui faisoit un si majestueux spectacle, que quand les Croisez découvrirent pour la premiere fois, cette grande & illustre Ville, de dessus
Villhard. les hauteurs du Port de l'Abbaïe de Saint Estienne, ils en furent surpris, & avoüérent qu'il ne se pouvoit rien voir de semblable dans tout le reste de la terre.

Pour la force, elle avoit toû-
jours celle que la nature lui a don- 1205.
née par ſon incomparable ſituation, entre les trois Mers qui l'environnent, comme une Peninſule, en triangle, la Propontide au Midy, le Boſphore à l'Orient, & le Golphe qui fait ſon Port vers le Septentrion. Et ce que l'art y avoit ajoûté du côté de la terre, & de la mer, pour rendre la Ville imprenable, quoi-que l'avarice & la negligence des derniers Empereurs l'eût laiſſé beaucoup affoiblir, êtoit neanmoins encore dans un état, qui fit croire aux plus grãds Capitaines d'entre les Croiſez, qu'on n'avoit jamais rien entrepris de ſi difficile. Car du côté de la terre, il y a une double enceinte de murailles de pierres de taille, mêlées de briques, avec un bon foſſé de ving-cinq pas de largeur, & rempli d'eau de ſource. Les deux murailles ſont à dix-huit pieds de diſtance l'une de l'autre, & prennent depuis l'angle

Petr. Gil. l. 1. c. 19. V. Not. in Villhard. num. 89. Chriſto. Bondele. Deſcrip. Conſt.

——— de la Propontide au Midy, au-
1203. prés des sept Tours, jusques à celui du Golphe au Septentrion, joignant le Palais & la Porte des Blaquernes. Celles du dedans sont hautes de quelque cent pieds, sur environ vingt de largeur, avec quatre vingts-seize tours. Celles de dehors sont de la moitié plus basses, avec autant de tours, & s'étendent d'une mer à l'autre par la Thrace, environ deux lieuës. Les murs qui regardent la mer sont beaucoup plus bas, mais bien aussi épaïs, & sont plus longs, de plus d'un bon mille, du côté que lave la Propontide, jusqu'à la pointe du Bosphore, avec cent quatre-vingts-huit tours; & du côté du Golphe, qui s'étend vers le Septentrion, plus de deux lieuës jusqu'aux Blaquernes, & forme le Port de Constantinople en croissant, elles en ont cent dix: desorte que, pourveu qu'on ait asses de gens de guerre pour garder tant de tours, qui peuvent aisé-

Christo. Bondel mont.

ment s'entredefendre, il est bien difficile de prendre la Ville d'Assaut. Ajoûtez que le Port étoit défendu non-seulement de ces tours, & de ces murailles, & de l'Acropolis, ou Forteresse, qui étoit à la pointe du Promontoire du Bosphore; mais aussi de la ville de Galatha, située au-delà du Golphe, & sur tout de sa Tour, ou de son Château, d'où l'on avoit tendu une grosse chaîne, laquelle étant soûtenuë par de gros pieux fichez dans la mer, s'étendoit jusqu'à l'Acropolis, & fermoit le Port. 1203. *Villhard. Blond. Sabellic. Ep. Com. S. Paul.*

Pour la multitude de ceux qui défendoient la Ville, elle étoit innombrable: car il y avoit alors à Constantinople plus de cent mille hommes, qui pouvoient servir à cheval, & plus de trois fois autant de piétons bien armez; outre les soldats de la garde Imperiale, qui étoit tres-forte, & composée principalemét d'Anglois-Danois, que les Grecs appelloiét Barāges, lesquels aiant été chassez d'Angleter- *V. Not. Car. du Fres. in Villha. n. 89.*

re par Edoüar issu des anciens
1203. Rois Anglois-Saxons, s'étoient
Monach. Altisi. donnez aux Empereurs Grecs, qui se servoient de ces Peuples depuis plus de cent cinquante ans.

Voilà quelle étoit à peu prés la force de cette Ville, en laquelle Alexis Comnéne, qui ne croîoit pas que toute la terre l'y pût forcer, se fioit un peu trop. Ce Prince avoit aquis la reputation de vail-
Nicet in Alex. Com. l. 3. lant homme, & de bon Capitaine, avant qu'il parvînt à l'Empire; & cela fut en partie cause que l'on ne s'opposa pas trop à son usurpation, parce qu'on crut, qu'étant un tout autre homme pour la guerre que son frere Isaac l'Ange, il soûtiendroit mieux, par les armes, la Majesté de l'Empire, que les Barbares attaquoient tres-souvent avec avantage. Mais comme le changement de fortune, quand il est heureux, apporte ordinairement celui de la conduite & des mœurs, & que les vices, qui s'étoient cachez par la necessi-

té où l'on étoit auparavant de s'évertuer, pour faire quelque chose, 1203.
ont alors une pleine liberté de se produire sans rien craindre ; cét Alexis ne fut pas plûtot Empereur, qu'il devint le plus lâche & le plus dissolu de tous les hommes, ne songeant plus qu'à prendre ses plaisirs, & abandonnãt le soin des affaires à des gens qui negligeoiẽt tout, excepté les occasions qu'ils cherchoiẽt avec soin de s'enrichir aux depens du bien public. Il devint même si stupide, qu'encore qu'on ne parlât dans Constantinople que du grand armement des François, & des Venitiens, qui avoient entrepris de remettre le jeune Alexis; il ne fit aucuns preparatifs pour cette guerre, se contentant de dire, parmi les festins, dans l'ardeur de la débauche, où il se plongeoit tous les jours, & quand il étoit yvre, qu'il ne vouloit qu'une partie de ses Gardes pour lui amener dans les fers cette poignée de gens étourdis, qui,

étant las de vivre, venoient cher-
1203. cher la mort à si grands frais, pour avoir du moins l'honneur de mourir par ses ordres. Ce ne fut que quand il apprit que l'armée, aprés la reduction de Duras, s'étoit asseuré de l'Isle de Corfou, que, comme revenu d'une profonde letargie; il se mit à donner des ordres pour la defense de Constantinople, où il fit entrer tout ce qu'il y avoit de gens de guerre aux environs. Tout ce qu'il pût faire pour empêcher l'entrée du Port, fut d'armer vingt Galeres, pour garder la grosse chaîne qu'il fit tendre, tant son Arsenal étoit dégarni par sa negligence, & par l'avarice de Michel Stryphnus
Nicet. son beaufrere, General de la mer, qui avoit vendu jusqu'aux voiles, aux cordages, aux ancres, & aux
Villhard. clous des vaisseaux.

Comme il eût pourveu de la sorte à la defense de Constantinople, aussi-tôt qu'il vit que l'armée Chrêtienne avoit pris terre à Scu-

tari, il s'alla camper au delà du Port, avec la meilleure partie de son armée sur le rivage du Bosphore, opposé au Camp des Chrêtiens, qui prirent quelques jours pour se rafraîchir, avant que d'entreprendre de passer ce bras de mer, à la veuë de l'Empereur, & d'une armée incomparablement plus forte que la leur. Et cependant Alexis fit passer son beaufrere avec l'élite de sa Cavalerie, trois ou quatre lieuës au dessus des deux Camps, pour empêcher nos gens de s'étendre librement par la campagne, & pour donner sur ceux qui s'écarteroient un peu trop pour aller au fourage. Cela fit naître à nos braves une belle occasion de donner un heureux presage de cette guerre, par une mémorable action, qui fit également paroître la belle resolution des nôtres, & la honteuse lâcheté de ceux sur lesquels l'Empereur avoit compté comme sur les plus vaillans de son armée.

1203.

Car envirõ quatre-vingts de nos
1203. Cavaliers, ſous la conduite d'Eudes, & de Guillaume de Champlite, du Comte Gras qui étoit au Marquis de Montferrat, d'Oger de Saint Cheron, & de Manaſſes de l'Iſle, étant allé battre la cãpagne, & eſcorter les fourageurs, découvrirent de loin cette brigade, où il y avoit du moins cinq cens hommes d'armes, avec un nombre proportionné de gens de pied, laquelle étoit campée au pied d'une colline qui la défendoit. Cette grande inégalité n'empêcha pas ces vaillans hommes de prendre, ſur le champ, la genereuſe reſolution de les attaquer, juſques dans leur Camp. En effet, s'étant diviſez en quatre petits eſcadrons, en même tems que les Grecs, mépriſant un ſi petit nombre de Cavaliers, qui n'avoient point d'infanterie pour les ſoûtenir, ſe mettoient en bataille hors de leur Camp, pour les envelopper, ils allerent charger les ennemis, qui ſi-

rent d'abord contenance de les re-
cevoir ; mais dés le premier choq
ces lâches, qui ne purent ſeule- 1203.
ment ſoûtenir la veuë des nôtres,
qu'ils croioient être des demons,
voiant l'ardeur & la furie avec la-
quelle ils alloient à la charge, ſe
rompirent d'eux-mêmes, & ſe mi-
rent honteuſement en fuite aprés
leurs Chefs, qui leur donnoient
un ſi vilain exemple : de ſorte que
nos eſcadrons, qui les pourſuivi-
rent une bonne lieuë l'épée dans
les reins, en tuerent ſans reſiſtan-
ce une bonne partie, tandis que
l'autre ſe ſauvoit dans leurs vaiſ-
ſeaux, en laiſſant les victorieux
maîtres de leur camp, où ils firent
un riche butin, qui réjouït infini-
ment toute l'armée, laquelle en
ſuite ne regarda plus la multitude
infinie de ſes ennemis, que com-
me de gens qui l'alloient enrichir
de leurs dépouilles.

Il n'y a rien de plus timide
qu'un méchant homme, qui eſt
attaqué d'un puiſſant ennemi au

dehors, en même tems que sa con-
1203. science lui fait une cruelle guerre dans le fond de l'ame. Alexis, qui fut étonné d'un si fâcheux commencement, & qui avoit alors, plus que jamais devant les yeux, l'image affreuse de son crime, dont l'armée des Latins lui faisoit craindre la punition, crût qu'il valoit mieux demander la paix, sans pourtant témoigner aucune crainte, afin de la pouvoir plus facilement obtenir. Pour cét effet, il envoïa dés le jour suivant vers les Princes un Gentilhomme Lombard, appellé Nicolas Rossi, qui s'étoit habitué à Constantinople, & qui aprés avoir montré ses lettres de créance aux Princes, qui étoient assemblez au Palais de Scutari, leur dit : *Que l'Empereur son Maître connoissoit leur merite, & leur qualité, laquelle ne cedoit qu'aux seules têtes couronnées ; Qu'il étoit fort bien informé, qu'ils avoient pris la Croix, & les armes contre les Sarasins, pour retirer d'en-*

tre leurs mains le ſacré Sepulcre de JESUS-CHRIST. *Qu'en ſuite il s'é-* 1203.
tonnoit extrêmement de ce qu'au-lieu de pourſuivre un ſi beau deſſein, ils étoient entrez ſur les terres d'un Prince & d'un Empereur Chrêtien ; Que ſi c'étoit pour ſe fournir de vivres, ce ſeroit avec beaucoup de joie qu'il leur feroit liberalement donner tout ce dont ils auroient beſoin, afin d'avoir la ſatisfaction de contribuer quelque choſe de ſa part à une ſi ſainte entrepriſe ; Mais qu'aprés cela il les prie de ſortir promtement des terres de ſon Empire, de peur qu'il ne ſoit contraint, à ſon grand regret, d'emploier contre eux des forces, auſquelles, quand ils auroient vingt fois autant de troupes qu'ils en ont, ils ne pourroient jamais reſiſter.

Voilà la charge de cét Envoïé, qui par un artifice groſſier du Tyran, ne dit rien du tout de ſa violente uſurpation, qu'il ſçavoit être la veritable cauſe de cette entrepriſe. C'eſt pourquoy les Prin-

ces, aprés avoir un moment deli-
1203. beré sur ce qu'il y avoit à faire en cette occasion, prierent Conon de Bethune, l'un des Chevaliers de son tems le plus sage, & qui parloit le mieux, de faire entendre leur réponse, comme il fit, avec beaucoup de majesté & de force, en ces termes : *Dites à vôtre Maître de la part des Princes, & des Seigneurs Confederez, que son étonnement n'est ni raisonnable, ni sincere. Qu'il sçait aussi bien que nous, que ce n'est point sur les terres de son Empire que nous sommes entrez, puis que l'Empire ne lui appartient pas, mais au Prince Alexis son neveu, que vous voyez assis dans cette auguste Assemblée, & qui est l'uninique & legitime heritier de l'Empereur Isaac, sur lequel son frere à injustement & cruellement usurpé l'Empire. Que si se repentant de cette horrible injustice, il en vient demander pardon au Prince, qui a les armes en main pour l'en punir, & qu'en même tems il mette à ses*

pieds la Couronne qu'il lui a ravie, par une ſi deteſtable violence, les Princes eſperent qu'on luy fera grace, & qu'on lui donnera de quoi paſſer avec honneur le reſte de ſes jours; mais ſans cela ne ſoyez pas ſi temeraire que de vous preſenter encore une fois devant nous. Voilà ce que repondit pour les Princes le brave & ſage Conon de Bethune, dont la tres-illuſtre Maiſon, qui fleuriſſoit déja ſous le Regne de Hugues Capet, en la perſonne de Robert Seigneur de Bethune, & Avoüé ou Protecteur d'Arras, a non ſeulement conſervé juſqu'à maintenant ſon premier éclat; mais auſſi l'a beaucoup augmenté dans ſes deſcendans, par les grands emplois, & par les hautes dignitez, que leur merite & leurs ſervices reconnus de nos Rois, leur ont aquis. 1203.

V. And. du Cheſne hiſt. de la maiſon de Bethune.

Aprés cela pour tenter encore la voye de la douceur, avant que d'employer la force, on reſolut de côtoyer encore une fois la ville,

du côté de la Propontide, sur les
1203. Galeres, pour montrer le jeune Alexis au Peuple, qui étoit accouru sur les murailles, & pour l'inviter à se declarer en sa faveur, contre l'Usurpateur, afin de se mettre à couvert des maux inévitables d'une guerre, qui ne pouvoit être que tres-funeste à ceux que l'on traiteroit de rebelles, & de complices des crimes du Tyran. Mais comme on vit que la crainte des armes de Comnéne, ou peut-être la haine des Grecs contre les Latins, empêchoit que rien ne branlât dans la ville, on tint le jour suivant conseil de guerre, à cheval, en pleine campagne, où il fut resolu que les François tenteroient le passage du Bosphore, au dessus de Scutari, à la veuë de la grande armée d'Alexis Comnéne, qui bordoit le rivage, & qu'ils attaqueroient en suite Galatha, pour se rendre maîtres du Port, en même tems que les Venitiens iroient contre les Galeres qui en défen-

doient

doient la chaîne & l'entrée. Pour cét effet on divisa toute l'armée Françoise en six brigades. La premiere fut celle du Comte de Flandres, qui eût l'avant-garde, parce qu'il avoit dans ses troupes plus d'Archers & d'Arbalêtriers, qui étoient les plus propres pour écarter les ennemis. Henri son frere, accompagné de Mathieu de Valincourt, eut la seconde. Le Comte de Saint Paul, avec son neveu Pierre d'Amiens, conduisit la troisiéme. La quatriéme fut celle de Louis Comte de Blois. Le brave Mathieu de Montmorency, fils du Connétable Mathieu Premier, se mit à la tête de la cinquiéme avec Geoffroy de Ville-Hardouin Marechal de Champagne. Et le Marquis Boniface fit l'arriere garde, avec une belle & nombreuse troupe de ses sujets, & des peuples de France qui habitent entre les Alpes & le Rhône.

1203.

Il ne se vit jamais une plus belle resolution, dans l'entreprise du

monde qui sembloit être la plus
1203. temeraire, que celle qui parut en
cette grande occasion, dans tous
les Chefs & les soldats. Car pour
montrer qu'ils étoient tous déterminez à mourir, ou à forcer le passage, malgré l'armée des ennemis dix fois plus forte que la leur, ils
Epist. Com. S. Paul ap. Godef. Monach. firent leur testament, & receurent l'absolution par le ministere des Evêques & des Abbez, qui, pour les exhorter à bien faire, se partagerent avec eux dãs les vaisseaux. Il y en eût jusqu'à deux cens qui furent rangez sur deux grandes lignes. Les Chevaliers & les Gens-d'armes étoient dans la premiere, sur les Palandrieres ou les vaisseaux plats, dãs lesquels on tenoit leurs chevaux sellez & caparaçonnez de leurs grandes housses de tafetas, qui leur batoient jusques aux pieds, ornées des armes de leurs Maîtres selon la coûtume de ce tems là. Et ils avoient à leur côté à droit & à gauche, de longues barques remplies d'Archers

& d'Arbalêtriers, qui devoient tirer ſans ceſſe en s'avançant vers l'autre bord. La ſeconde ligne étoit compoſée des galeres qui remorquoient chacune un grand Navire, afin d'arriver tous enſemble, & faire un plus puiſſant effort ſur l'ennemi, en combatant, tout à la fois, dans tous les endroits du rivage qu'ils occupoient. 1203.

Toute l'armée s'étant embarquée, chacun gardant ſon ordre dans les ſix eſcadres, qui furent diſpoſées ſur les deux rangs, on commença dés le grand matin du huitiéme de Iuillet à voguer droit vers l'ennemi, qui s'avançoit de ſon côte en bon ordre, ſur le rivage. On ne vit jamais un plus beau, ni tout enſemble un plus formidable ſpectacle. Le Ciel étoit extrêmement ſerain; & le Soleil, qui ne faiſoit encore que de ſe lever, donnant ſur les heaumes, ſur les boucliers, & ſur les épées nuës qu'on tenoit hautes dans les deux armées, faiſoit par tout étinceler

Villhard. Ep Com. S.Paul. Meier.

l'acier, dont la lueur infiniment
1203. augmentée par la reverberatiõ des eaux du Bosphore, qui étoit alors parfaitement calme, & aussi poli qu'une glace, éblouïssoit les yeux, & faisoit paroître tout l'air en feu. Cét Astre fut même en cette rencontre doublement favorable à la flotte des François, parce que côme elle voguoit de l'Oriét à l'Occident ils l'avoient à dos, en même tems qu'il donnoit dans les yeux des ennemis; outre qu'un petit vent Oriental, qu'il fit lever avec lui, les poussoit également vers l'autre bord, qui n'étoit pas trop êloigné, parce que le Bosphore en cét endroit n'a pas une demi-lieuë de largeur: de-sorte qu'on pouvoit aisémẽt distinguer les escadrõs & les bataillõs Grecs rangez en tres-bon ordre, dans un nombre prodigieux, tout le long du rivage, & l'Empereur à leur tête, les animant du geste & de la voix, à repousser cette poignée de Pirates, leur disoit-il qui ne

ſont forts que par l'audace qu'e
leur donne leur brutale temerité, 1203.
& le peu de cas qu'ils font d'une
vie, qu'il eſt aiſé de leur ôter, en
les precipitant ſans peine, du haut
du rivage à coups de lance dans
la mer. Tout retentiſſoit ſur la
terre & ſur le canal du ſon des
trompettes & des clairons, des cris
que les gens de guerre jettoient
par intervalle, pour s'animer les
uns les autres, & pour épouvanter
les ennemis, & du bruit des rames
qu'on levoit, & qu'on abbaiſſoit
de concert, avec une force extra-
ordinaire, pour gagner au plûtot
le rivage, comme on fit, avec une
incroiable ardeur des mariniers &
des ſoldats, & ſur tout des Chefs,
& des gens de qualité.

Car dés qu'ō approcha du bord,
les Chevaliers armez de toutes
pieces, couverts de leurs boucliers
& l'épée au poing, ſe jettent dans
la mer juſqu'à la ceinture; & mal-
gré l'effroiable nuées de fleches
& de traits que les Grecs faiſoient

1203. pleuvoir sur eux de toutes parts, pour leur empêcher la descente, vont teste baissée, affronter les premiers bataillons, tandis que les soldats animez par un si bel exemple, s'élancent, à l'envi l'un de l'autre, ou dans la mer, ou sur la plage, chacun à l'endroit où aborde son vaisseau, pour avoir l'honneur de combatre des premiers. Mais la lâcheté de Comnéne, & de ses Grecs, ne permit pas qu'ils l'eussent : car aiant fait contenance de gens de guerre fort determinez, tandis qu'on n'en étoit encore qu'à la portée des arbalêtes, & des arcs ; aussi-tôt qu'ils virent que nos gens, sans attendre qu'on eût débarqué leurs chevaux, marchoient droit à eux l'épée à la main, toute cette multitude infinie de canaille tourna le dos, & se mit en fuite, avec tant de vitesse, que le Comte de Saint Paul, qui fut des premiers à la charge, asseure dans sa lettre au Duc de Brabant, que ce ne fut qu'à grand

Apud Godefr. Monach.

peine qu'on pût atteindre, à coups de fleche, quelques-uns de ces 1203.
fuïards, tant la legereté de leurs pieds, dans cette soudaine terreur, surpassoit celle des dards qu'on leur lançoit, & des traits & des fleches qu'on leur tiroit. Ainsi l'on fut contraint de s'arrêter, & l'on eût le loisir de jetter les ponts, de tirer les chevaux des Palandrieres, & de ranger l'armée, comme l'on avoit fait auparavant, en six bataillons.

Comme on crût qu'Alexis Comnene, aprés sa fuite, se seroit retiré dans son Camp, on résolut sur le champ de l'y attaquer; mais on fut delivré de cette peine, parce qu'on trouva que ce lâche Prince l'avoit abandonné, pour se sauver, avec tant de precipitatió, qu'il y laissa ses tentes & son équipage, & tout le bagage de son armée, qui enrichirent nos soldats. Aprés cela, comme la nuit s'approchoit, on se logea commodement dans le quartier des Iuifs, qui étoit sur

1203. le bord du Bosphore, asses prés du Château de Galatha, que l'on resolut d'attaquer le lendemain, pour s'emparer du Port. Mais on fut prévenu par la garnison des Anglois-Danois, des Pisans, & des autres Etrangers, ausquels les Empereurs avoiẽt confié la garde de cette Place, & qui, par l'ordre de Comnene, firent le matin une grande sortie, accompagnez d'une multitude infinie de soldats Grecs, & de Bourgeois, qui passoient continuellemẽt à Pera, pour les soûtenir. D'abord, comme ces Etrangers étoient gens de guerre, & qu'il s'en trouva peu des nôtres qui fussent en état de les recevoir, ils eurent quelque avantage; & le vaillãt Iacques d'Avesnes, qui s'avança des premiers, avec ce qu'il avoit d'Infanterie, pour les arrêter, receut un grand coup de lance au visage, & eût peri dans cette occasion, s'il n'eût été promtement secouru de Nicolas de Laulain, l'un de ses Chevaliers, qui

V. les Observ. sur Villhard. n. 84. Ep. Com. S. Paul.

Villhard.

le tira de la presse des ennemis 1203.
dont il étoit environné, & par un prodige de valeur, soûtint, presque seul, leur effort, jusqu'à ce que toutes nos troupes, qui accouroient de toutes parts, furent en état de combattre. Car alors on donna si furieusement sur les soldats de cette garnison de Galatha qui combatoient le mieux, qu'on en tailla la plûpart en pieces; les autres furent entraînez par cette multitude confuse de Grecs, qui prirent aussi-tôt l'épouvante, & se mirent en fuite. Ce fut avec tant de desordre, qu'une partie de ces fuiards aiant pris à droit pour gagner le Port, & s'étant jettez, avec precipitation dans les barques qui les avoient passez, se noierent; & la plûpart s'étant voulu sauver dans le Château de Galatha, s'embarasserent tellement par leur multitude dans la porte, chacun voulant y entrer des premiers, que ceux qui les poursuivoient vivement, la lance & l'é-

1203. pée dans les reins, ne leur donnerent pas le loisir de la fermer : de sorte, qu'aprés un combat assez sanglant, que le desespoir & la necessité, plûtot que la valeur & le courage, firent rendre à ces miserables, qui furent obligez de tourner visage, pour en défendre l'entrée, les nôtres enfin la gagnerent; & aprés avoir pris, ou tué tout ce qui pouvoit encore leur resister, ils demeurerent maîtres & de la forteresse, & de la chaîne, qui ne pouvoit déja plus nuire.

Nicet. Blondus. Sabell. Egnat. Epis. Co. S. Paul.

Car en même tems que les François faisoient cette memorable action, les Venitiens s'étant mis en bataille dans le Canal, au-dessus de Scutari, tournerẽt les prouës de leurs galeres & de leurs vaisseaux vers l'entrée du Port ; & favorisez d'un vent qui souffloit de l'Orient d'Esté, & qui leur donnoit en poupe, ils s'avancerẽt jusques à la chaîne écartant, ou brisant, à grands coups de traits & de pierres, qu'on lançoit de tou-

tes les machines, les vingt galeres, & les autres vaiſſeaux Grecs, qui faiſoient comme une longue eſtocade pour la defendre : de ſorte qu'un des plus grands navires s'étant approché de la chaîne, pendant que les autres tiroiét toûjours contre les Grecs, on la coupa par le milieu, avec de prodigieux ciſeaux d'acier, qui s'ouvroient, & ſe refermoient par machine. Apres quoi, comme on eût arraché, ou coupé les pieux qui ſoûtenoient cette chaîne toute la flotte Vénitienne entra librement dans le Port, & tous les vaiſſeaux Grecs furent partie pris, & partie briſez, ou coulez à fond.

1203. *Ep. Com. S. Paul.*

Blond. Sabell.

Ce n'étoit-là que le commencement de l'entrepriſe la plus ſurprenante, & la plus hazardeuſe qu'on eût jamais faite, parce qu'il s'agiſſoit de prendre en ſuite une Ville, où, pour un qui l'attaquoit, le Maréchal de Ville-Hardouin dit qu'il y en avoit deux cens qui la défendoient. Pour cét effet, on

resolut qu'on feroit deux attaques
1203. l'une par mer du côté du Port, & l'autre par terre, vers le Palais des Blaquernes, qui est proche de cette extremité des murailles, qui aboutit au fond du Port. Les Venitiens se chargerēt de la premiere, & les François choisirent la seconde, parce qu'en ce tems-là ils n'étoient pas encore accoûtumez à combattre sur les vaisseaux, comme les Venitiens, qui passoient alors pour les plus puissans, & pour les plus habiles sur la mer, où ils avoient particulieremēt établi leur Empire. Aprés donc qu'on eût fait, durant quatre jours, tous les preparatifs necessaires pour ces attaques, l'armée Françoise, côtoiée par la flotte, marcha prés de deux lieuës jusqu'au Pont de pierre, qui est un peu au-dessus de l'endroit où le fleuve appellé Barbyses, joint à celui de Cydaris, se decharge dans le fond du Port. Ce Pont étoit un peu plus long que celui que l'on appelle à Paris

le Petit Pont, & si étroit, qu'il n'y pouvoit passer que trois Cavaliers de front : de sorte que les Grecs, s'ils eussent eu un peu de resolution, le pouvoient aisément défendre. Mais ils se contenterent de le rompre ; & comme on l'eut rétabli durant la nuit, toute l'armée passa le jour suivant, sans aucun empêchement ; & s'étant mise en bataille, partagée comme auparavant en six corps, elle alla camper dans la vallée des Blaquernes, entre la Ville & le Cosmidium, ou Monastere de Saint Côme, que l'on appelloit alors le Château Boémond, parce que ce Prince y avoit logé quand il fut à Constantinople durant la premiere Croisade. On fortifia promtement le Camp, & l'on dressa les machines, pour batre la Courtine, & les Tours, qui sont à droit & à gauche prés du Palais, & de la Porte des Blaquernes, qui fut l'unique quartier qu'on pût assieger, pour le peu de troupes que l'on a-

1203. *Ep. Com. S. Paul.*

Villhard.

voit : de ſorte que les ennemis,
1203. dont la multitude étoit innom-
Nicet. brable, faiſant continuellement des ſorties, ſous la conduite principalement de Theodore Laſcaris, gendre de l'Empereur, & le plus vaillant homme de ſa nation, on étoit preſque toûjours ſous les armes jour & nuit, pour les repouſſer ; ce qui eût tellement fatigué l'armée, outre qu'on n'avoit que tres-peu de vivres, qu'on eût été dans peu de tems obligé de lever le ſiege.

C'eſt pourquoi, aprés avoir continué dix jours durant la baterie, avec aſſez d'effet, pour eſperer qu'on pourroit prendre la Ville de vive force, on reſolut de donner un aſſaut general, par terre & par mer, comme on fit dés le grand matin du Jeudi dix-ſeptiéme de Juillet, avec toute l'ardeur imaginable. Les Venitiens avoient rangé leurs grands Navires le long du bord, ſur une grande ligne, qui s'étendoit juſques à plus de trois

jets d'arc, avec des intervalles,
pour dōner lieu aux galeres qu'ils 1203.
couvroient, d'aborder quand il en
seroit tems, pour faire leur descente.
Toutes les grandes machines
étoient disposées sur le tillac. Les
hunes étoient pleines d'Archers &
d'Arbalêtriers qui pouvoient tirer
avec avantage de haut en bas. On
avoit élevé à côté du grand mast, *Gunth. hist. Con.*
avec de grands & gros arbres, des
Tours qui surpassoient de beaucoup
en hauteur celles de la Ville,
& sur le sommet desquelles cinq
ou six soldats pouvoient monter
de front, par un grand & large
escalier, qu'on avoit pratiqué en
dedans. Elles étoient couvertes de
peaux fraîches contre le feu, &
il y avoit de longues, larges, &
fortes échelles, tellemēt attachées
par en bas à ces arbres, que par le
moien des poulies, & d'autres petites
machines qu'on faisoit joüer
à propos, on en pouvoit faire tomber
l'autre extremité sur les murailles, *Ep. Com. S. Paul.*
en forme de pont, ou l'ap-

puier cōtre les tours, aux endroits
1203. où elles approchoient le plus de la mer. Dés qu'on eût donné le signal, on fit joüer tout à la fois toutes les machines de tous les vaisseaux, & l'on vit voler une infinité de pierres, de traits, & de flêches, pour écarter ceux qui défendoient les murailles. En même tems on jetta les ponts, & l'on appuia les échelles contre les tours; & les soldats qui montoient par ces échelles deux ou trois de front, avec une merveilleuse resolution, combatoient à coups de main cōtre les Grecs, qui l'emportant infiniment & par le nombre, & par l'avantage du lieu, se defendoient avec succés, en faisant rouler sur les assaillans des poutres, & de grosses pierres, en lançant contre eux force feux Grégeois, & en déchargeant de toutes les tours une prodigieuse nuée de fléches, afin d'empêcher que les Galeres, qui faisoient de grands efforts pour aborder, ne pûssent prendre terre,

Alors le fameux Henri Dandolo fit une action qui merite que 1203.
toute la posterité rende justice à sa memoire, en celebrant son nom, comme celuy d'un des plus grands hommes du monde. Tout cassé de vieillesse, & tout aveugle qu'il étoit on le voioit armé de toutes piéces, & l'épée nuë sur la prouë de la Capitainesse, avec le grand Etendart de Saint Marc, qu'on portoit devant luy, & emporté par une vaillante impatience, & par l'extrême ardeur dont il brûloit de prendre part à ce combat, il commanda brusquement à ses mariniers de faire les derniers efforts pour aborder, parce qu'il y alloit de leur vie, protestant que s'ils ne le mettoient promtement à terre il les feroit tous pendre. Ce commandement fait d'une si terrible maniere, & que la crainte rendit efficace, fut suivi d'une si promte execution, que la galere aiant un instant aprés abordé au travers de cette effroyable grêle de

rent, tout éperdus se renfermerent
1203. dans leurs maisons. Alors les Venitiens ne trouvant plus de resistance, s'emparerent d'une partie des murailles, & se rendirent maîtres de vingt-cinq tours, de cent & dix qui étoient de ce côté-là le long du port. Et comme ils virent que les Grecs, s'étant reconnus, venoient avec les soldats de la garnison, en une prodigieuse multitude, & en bon ordre, pour les en déloger, & qu'il êtoit impossible qu'ils les gardassent avec si peu de forces contre tant de gens, ils mirent aux maisons prochaines le feu, qui étant poussé avec une extrême violence, par un grand vent de bize qui souffloit alors, portoit de gros tourbillós de flâmes tout droit dans le visage des Grecs, qui furent obligez de s'arrêter, & de chercher les voïes d'éteindre promtement cét incendie.

Cependant les François faisoient aussi de leur côté de prodigieux efforts pour gagner les doubles

murailles qu'ils attaquoient auprés
du Palais des Blaquernes. De six 1203.
bataillons qu'ils avoient, les deux
du Marquis Boniface, & de Mathieu de Montmorenci, se mirent en bataille entre la ville & le camp, tant pour le garder de surprise, que pour soûtenir ceux qui attaquoient; & les quatre autres du Comte Baudoüin de Flandres, du Prince Henri son frere, & des Comtes de Blois, & de Saint Paul, donnerent un furieux assaut à l'avant-mur, qui ètoit vigoureusement défẽdu par les soldats étrangers, dont le courage étoit tout autre que celui des Grecs. On combatit assez long-tems de part & d'autre, avec une extrême opiniâtreté toutes les machines joûérent avec une horrible furie. On prit une tour, qu'on avoit à demi renversée, par la sappe & par la mine: on gagna même la muraille: & quinze des plus braves Chevaliers, qui y étoient montez les premiers, avec deux vaillans sol-

dats, y planterent nos Enseignes,
1203. & y combatirent quelque tems, à coups de hache d'armes & d'épée, & jusqu'à ce que n'aïant pû être secourus assez tôt, ils furent enfin contrains, étant accablez par le nombre, de se jetter en bas des murailles, aprés avoir laissé deux des leurs entre les mains des ennemis, qui les menerent à l'Empereur comme un gage asseuré de sa victoire. Mais la nouvelle qu'on receut en même tems de l'avantage que les Venitiens venoient de remporter de leur côté, donna tant de joye, tant d'ardeur & de courage, & tant d'émulation aux François, qu'ils recommencerent l'assaut, & le continuerent avec plus de furie qu'auparavant, jusques à ce qu'une effroïable nuée de poussiére, qui s'avançoit vers eux de l'Occident, & le son des trompettes, mêlé avec le hennissement des chevaux, & le bruit confus d'une multitude infinie de gens qu'on entendoit, & qu'on ne

pouvoit encore bien discerner, les obligerent de le quitter, pour se mettre en état de se defendre. 1203.

C'étoit l'Empereur Alexis, qui contraint par les cris, & par les murmures du peuple, & des soldats, lesquels lui reprochoient sa lâcheté; & par la crainte qu'il eût qu'on ne se jettât sur lui, pour le mettre en piéces étoit enfin sorti de Constantinople, avec plus de soixante gros bataillons, soûtenus de toute sa Cavalerie, pour donner sur l'armées des Princes, s'ils continuoient l'assaut, ou pour les combattre en pleine campagne, s'ils osoient l'attendre, ne doutât point du tout qu'il ne les y dût envelopper de toutes parts, & les tailler en piéces. Car le moïen que six bataillons pûssent resister à plus de soixante, dont le moindre étoit incomparablement plus grand que le plus fort des leurs. C'est pourquoi les Princes, pour ne pouvoir être attaquez que de front, rangerent leurs troupes devant les bar-

Nicet.

Villhard.

Monach. Altis.

riere & les paliſſades de leur cáp,
1203. au pied de la colline des Blaquernes, fort reſolus d'attendre là de pied ferme,& de bien recevoir les ennemis, ſans s'étonner de cette infinie multitude, qu'ils ſçavoient aſſez par experience, avoir beaucoup d'hommes, & peu de ſoldats. On mit au premier rang les Archers, & les Arbalêtriers, qui étoient ſoûtenus d'un ſeptiéme bataillon, composé de deux cens Chevaliers demontez : les autres ſix corps ſuivoient ſelon leur rang; qu'ils avoient toûjours gardé depuis le paſſage du Boſphore ; & l'on avoit laiſſé quelques Companies dans le camp, pour empêcher qu'on ne le ſurprit par derriere durant le combat. Comme on rangeoit ainſi les troupes, l'armée receut avec une incroyable joye, le renfort que lui amena le genereux Henri Dandolo, qui ayant appris la ſortie de l'Empereur, ſe fit promptement mener au camp,qui n'étoit pas loin de ſon poſte, avec

ce qu'il pût assembler de ses gens, qu'il retira des tours qu'il avoit prises, protestant qu'il vouloit vivre & mourir avec ses freres & ses compagnons d'armes. 1203.

Ce qu'il y eût encore de plus favorable pour nôtre armée, est que celle des Grecs n'avoit pour general que le miserable & lâche Alexis; car, par un sentiment de jalousie de gloire,& par une sotte vanité,il n'avoit pas voulu souffrir avec lui son gendre Theodore Lascaris, qui étant & soldat & Capitaine,eût pû se servir avec avantage contre si peu de gens, de cette infinité de bras qui demeurerent inutiles en cette journée,parce que leur Chef, ni n'avoit le cœur, ni ne sçavoit l'art de les faire agir. Et de fait, comme il ne venoit que sur l'esperance de pouvoir accabler nos gens par la multitude, en les envelopant de tous côtez, & qui s'étant avancé jusqu'à la portée du trait & de la fleche, qui voloient déja de part

Nicet.

Ep. Com. S. Paul.

1203. & d'autre, il vit qu'ils ne vouloient pas s'engager dans la plaine, ni s'éloigner de leurs retranchemens, il n'oſa jamais prendre la reſolution de les attaquer; & par la plus honteuſe lâcheté du monde, il fit ſonner la retraite, & reprit, avec toute ſa grande armée ſur le ſoir, le chemin de la Ville, devant cette poignée de gens, qui eurent même l'aſſeurance de le ſuivre quelque tems en bon ordre & au petit pas, en tirant toûjours ſur l'arrieregarde, ſans qu'il lui prît jamais envie de tourner viſage pour les combattre alors;comme il le pouvoit,en raſe campagne.Il ſe contéta,pour couvrir ſa honte, & pour ſe mettre à couvert des reproches, & même encore des inſultes que le Peuple lui eût pu faire, de dire, en rentrant dans la Ville, qu'il n'avoit fait que differer le combat, parce qu'il étoit trop tard pour le commencer; & que dés le lendemain il iroit de bonne heure attaquer

Nicet. Villhard.

les ennemis, jusques dans leur Camp, qu'il avoit fort bien reconnu, s'ils avoient la resolution de l'y attendre. Mais enfin, depuis que la peur & le desespoir se sont saisis du cœur d'un homme, particulierement s'il est méchant, & qu'il ait en suite la guerre dans le fond de l'ame, fût-il environné des forces de toute la terre, & n'eût-il presque point d'autre ennemi à combattre que lui-même, & sa propre crainte, il ne songe qu'à fuïr, & à se sauver, encore qu'il n'y ait que sa conscience qui le poursuive. Dés la même nuit cét indigne Prince, au lieu de se preparer à combattre, s'étant embarqué secrettement au Port du grand Palais, avec peu de ses domestiques, & tout ce qu'il put emporter d'or & d'argent, & de ses ornemens Imperiaux s'enfuit par le Bosphore, & par le Pont Euxin, à Zagora, que l'on appelloit autrefois Debeltus, ville de Thrace, au pied du Mont Hemus, où,

1203. *Ep. Com. S. Paul.*

Nicet.

parce que ſes crimes, & ſa lâcheté, & le mépris dans lequel il êtoit tombé, luy faiſoient toûjours craindre quelque grande revolution de la fortune, il s'étoit aſſeuré auparavant une retraite.

1203.

Nicet. Villhard. vit. Act. In. Inn. ep. l. 6. Ep. 211

Auſſi-tôt que, même avant le jour, on s'apperceut de cette fuite, le Peuple deteſtant une ſi infame lâcheté, & craignant d'ailleurs que l'armée Latine profitant de ce deſordre, & d'une ſi favorable conjoncture, n'emportât la Ville par un ſecond aſſaut, courut en foule à la priſon, où le Tyran, aprés la fuite du jeune Alexis, avoit fait renfermer Iſaac. On y traîna l'Imperatrice Euphroſine, avec ſes enfans, que le malheureux Comnene, dans l'ame duquel ſa peur exceſſive étoufoit tous les ſentimens de pere & de mari, avoit brutalement abandonnez, pour ſervir en ſa place de victime, à la fureur aveugle de ce Peuple. On rompit les fers de ce pauvre Iſaac, ſi cruellement traité par ſon propre fre-

re ; & la fortune , qui ſe jouë des hommes , qu'elle abbaiſſe , ou qu'elle releve, ſelon qu'il lui plaît de tourner ſa rouë, continuant ſon jeu , qu'elle ne faiſoit que commencer, on remit ſur le trône Imperial , à l'heure même , celui qu'elle en avoit renverſé d'une maniere ſi tragique, huit ans auparavant. Aprés quoi, tous les Ordres de la Ville, du conſentement de ce pauvre vieillard , qui n'étoit plus dans la verité , qu'un phantôme d'Empereur, envoïerẽt des Deputez aux Princes, pour leur rendre comte de l'heureux changement qui s'étoit faït dans les affaires, par la fuite de l'Uſurpateur, & par le rétabliſſement de l'Empereur Iſaac, & pour prier le jeune Prince de venir prendre part à la bonne fortune , & à l'Empire de ſon pere.

1203.

Nicet. Com. S. Paul. Villhard.

Les Princes agreablement ſurpris d'une choſe ſi peu attenduë, & qui leur fut confirmée par ceux qui venoient de Conſtãtinople les

uns apres les autres, pour être des
1203. premiers à feliciter le jeune Alexis, agirent neanmoins avec beaucoup de prudence en cette rencontre, pour prendre leurs precautions. Comme ils ne se fioient pas trop en la foi des Grecs qui leur étoit suspecte, & qu'ils tenoient la maxime de ceux qui croient qu'on n'est jamais plus asseuré, que quand on agit de la même maniere, que si rien ne l'étoit, ils mirent dés le grand matin toute leur armée en bataille, comme s'il eût fallu combattre. En suite ils firent trouver bon au jeune Prince, qu'avant toutes choses, l'on s'asseurât de l'execution de son Traité, en le faisant ratifier à l'Empereur son pere. Et sur cela le Maréchal de Ville-Hardoüin, & Mathieu de Montmorency, avec deux Seigneurs Venitiens, furent envoïez de la part des Confederez à ce Prince qui les receut en ceremonie, avec toute sorte d'honneurs, & toute la magnificence imagina-

ble dans la grand'Sale du Palais des Blaquernes. Aprés quoi, comme on lui eut proposé les articles dans une Audiance particuliere, quoi-qu'il en fut surpris d'abord, & qu'il les trouvât extrêmement forts, il eût neanmoins tant de joie de se voir retabli, & tant de peur de perdre encore une fois son Empire, si de ses bienfacteurs il en faisoit ses ennemis, qu'il les ratifia sur le champ, & en fit expedier ses Patentes & ses Bulles d'or aux Ambassadeurs, ausquels il promit avec serment, qu'il les feroit inviolablement accomplir. Ainsi le jeune Alexis fut conduit par les Princes & Seigneurs Confederez, comme en triomphe, dans Constantinople, où, aprés avoir été receu de l'Empereur son pere, & de l'Imperatrice sa belle-mere, fille de Bela Roy de Hongrie, avec des témoignages de tendresse, & des transports de joye qui ne se peuvent exprimer, il fut associé à l'Empire, & couronné solemnelle-

1203.

ment, dans Sainte Sophie, le pre-
1203. mier jour d'Aoust.

Cette auguste Ceremonie étant achevée, comme les Confederez avoient accompli de leur part ce qu'ils avoient promis, il falloit aussi qu'Alexis s'engageât de son côté à satisfaire à ses promesses. D'abord, pour contenter les Princes sur le plus important article du

Inn Ep. l 6. Ep. 129.

Traité, il écrivit au Pape Innocent de fort belles lettres, par lesquelles en renonçant au Schisme de ses Peres, il le reconnoît pour Vicaire de Iesus-Christ en terre, & pour le suprême Pasteur & Chef de l'Eglise Universelle, & promet de lui rendre, & à ses successeurs, l'obeïssance filiale qui leur est deuë, & d'employer tout son pouvoir pour faire que l'Eglise Grecque suive son exemple, & se reünisse à son Chef. Il obligea même le Patriarche de consentir à la reünion, & de lui promettre, avec serment qu'il iroit à Rome en personne, reconnoître le Pape

pour ſon Chef, & qui recevroit de ſes mains le pallium. Comme 1203.
ce n'étoit-là que des lettres, des promeſſes, & des paroles, qui ne coûtoient gueres à un Grec; Alexis ſe tira facilement d'affaire touchant cét article, puis qu'on ne pouvoit raiſonnablement exiger de lui autre choſe pour le preſent, ſur ce point-là;mais il ne lui étoit pas ſi aiſé de ſe retirer d'embarras ſur les articles, où il s'agiſſoit de ſatisfaire à ſa parole par de bons effets, en donnant l'argent qu'il avoit promis, & les troupes qu'il devoit fournir pour laGuerre Sainte. Il trouva neanmoins encore aſſez adroitement le moïen de ſe degager, du moins pour un tems, & à ſon avantage, eſperant toûjours que,pourveu qu'il pût differer, la fortune lui feroit naître quelque favorable occaſion de pourvoir à l'avenir.

Aprés donc que, pour témoigner qu'il agiſſoit de bonne foi,en faiſant tout ce qu'il pouvoit, il

eût donné aux Princes une partie
1203. assez considerable de l'argent qu'il
devoit, un jour que, selon sa coûtume, il les étoit allé visiter dans leur camp, au de-là du Port, le long du Bosphore, il leur remontra : *Que leur étant obligé au point qu'il l'étoit, puis qu'il tenoit d'eux la vie, l'honneur, & l'Empire, il ne souhaitoit rien avec tant de passion, que de leur témoigner sa reconnoissance, en faisant même beaucoup au delà de ce qu'il leur avoit promis par son Traité ; mais que s'ils le quittoient dans la fin du mois prochain, pour faire leur voyage de la Terre Sainte, comme ils l'avoient resolu, dans l'Isle de Corfou, il luy seroit absolument impossible de les satisfaire, & de leur fournir ; en si peu de tems, l'argent, les vaisseaux, & les troupes qui leur avoit promis ; Qu'on voioit bien qu'il n'étoit pas encore bien établi dans son Empire ; Que son Oncle étoit dans la Thrace, où il avoit un grand parti qui le reconnoissoit pour Em-*

pereur ; Que Theodore Lascaris avoit le sien au delà du Bosphore, 1203.
dans la Bithynie ; & que pour lui, on sçavoit assez qu'il étoit extrêmement haï des Grecs, à cause du Traité qu'il avoit fait, & dont ces gens, qui sont ennemis mortels des Latins ne pouvoient souffrir qu'on parlât, tant ils en avoient de chagrin & de douleur ; Qu'il estoit en suite tout évident, qu'outre qu'il n'étoit pas presentement en état de tirer d'eux ce qui lui êtoit necessaire pour l'accomplissement de son Traité, il seroit exposé à leur haïne, & à leurs insultes, & à un danger manifeste de perdre l'Empire & la vie, s'ils le voïoient si-tôt abandonné du puissant secours de ses alliez, & de ses protecteurs ; Qu'il y alloit non-seulement de l'honneur des Princes, mais aussi de leur interêt, d'achever leur ouvrage, & d'affermir sur le Trône celui qu'ils y avoient retabli avec tant de gloire ; Qu'il ne s'agissoit pour cela que de differer un peu leur voïage, qui

1203. *aussi bien leur seroit inutile, & peutêtre même funeste, s'ils le precipitoient si fort, parce que l'hiver approchant, ils seroient contraints de le passer en Syrie, sans rien faire, & en danger de perdre leur armée, faute de vivres, puis qu'ils ne pourroient rien attendre, ni de l'Italie, dans une si fâcheuse saison, ni de Constantinople, où rien ne seroit asseuré pour eux; Qu'il étoit donc absolument necessaire, & pour eux, & pour luy, de prolonger leur assòciation encore pour un an, & de differer leur voïage jusqu'au printems; Qu'il esperoit que durant ce temslà il mettroit si bon ordre à ses affaires, qu'il seroit en état de ne plus rien craindre de ses Sujets, & d'accomplir, sans peine, tous les articles du Traité, & même de les accompagner à la conquête de la Terre Sainte, avec une puissante armée digne d'un Empereur, & que ce pendant il leur feroit fournir abondamment tout ce qui seroit necessaire pour la subsistance de leur*

armée, & qu'il païeroit aux Venitiens ce qu'il leur auroit coûté pour l'entretien de leur flotte durant la guerre. 1203.

Ce discours d'Alexis persuada sans peine les Princes Croisez, qui virent bien que pour leur interêt, & pour le sien, il n'y avoit point d'autre parti à prendre; mais il le falloit proposer à ceux, qui ne s'étant engagez que jusqu'à la fin de Septembre, étoient en droit de ne pas l'accepter. On le fit donc dés le jour suivant, en presence de toute l'armée; & on le fit avec tant de force & d'efficace, en faisant extrémement valoir toutes les puissantes raisons qui l'appuioient, que nonobstant que ceux qui avoient déja tant de fois entrepris de se separer, s'y opposassent d'abord de toute leur force, il passa neanmoins enfin, du consentement de toute l'armée, à la plus saine opinion. La confederation fut renouvellée pour un an, & l'entreprise de la Terre Sainte

fut differée jusques à Pâque. La
1203. joie que l'on eut de cette union, fut toutefois troublée par la perte qu'on fit en même tems de Mathieu de Montmorency, l'un des plus vaillans, & des plus aimables Chevaliers de France, & qui, par le glorieux avantage que les Seigneurs de cette illustre Maison se sont aquis, & conservé, par un tres-grand merite, jusqu'à maintenant, étoit infiniment estimé, & cheri des soldats qui l'adoroient. Il mourut des travaux qu'il avoit soufferts dans une si penible campagne, & on lui fit de magnifiques funerailles dans l'Eglise des Chevaliers de Saint Iean de Ierusalem, où il fut enterré.

Aprés cela, pour emploier utilement le reste de l'année, le jeune Empereur, accompagné du Marquis Boniface, du Comte de Saint Paul, & de Henri frere du Comte Baudouïn, avec une partie des troupes Françoises, & des Flamandes, jointes à une grande ar-

mée des Grecs marcha contre son Oncle, qui s'étoit emparé d'Andrinople. Il le défit sans beaucoup de peine, & le contraignit d'aller chercher ailleurs une retraite. Il reduisit en suite heureusement à son obeïssance la plûpart des Villes de la Thrace, & tout ce qui branloit encore, tant au deça qu'au-delà du Bosphore, à la reserve des Bulgares, qui avoient secoüé le joug depuis vingt-ans, sous le fameux Roy Ioannize. Puis l'hiver approchant, il retourna plein de gloire à Constantinople, où l'entrée solemnelle qu'on lui fit, perdit beaucoup de son éclat, par la veuë du pitoïable état, où un horrible embrasement avoit reduit durant son absence, cette Capitale de son Empire.

1203. *Nicet.* *Villhard.*

Parmi ce grand nombre d'Etranger de toutes sortes de natiōs, qui trafiquoient à Constantinople, il y avoit beaucoup de riches Marchands Sarasins, ausquels les Empereurs Grecs, pour une infame a-

Nicet.

varice, pour ne pas perdre le pro-
1203. fit qu'ils en tiroient, avoient permis de bâtir une Mosquée, au grand scandale des Latins, qui s'étoient habituez dans cette ville, & dont la populace avoit peu auparavant abbatu les maisons. Quelques soldats Flamans s'étant joints à une troupe de Venitiens, & de Pisans, que l'Empereur Isaac, pour gagner l'affection des Latins, avoit depuis peu bien remis ensemble, s'aviserent un jour, soit par zele, soit par vengeance, ou même par folie, aprés avoir fait la debauche à Galatha, de passer dans la Ville, & de se jetter sur les maisons, & sur la Mosquée des Sarasins pour les piller. Ceux-ci étant surpris, sont contraints d'abord de ceder à cette violence, mais un moment aprés se voïant soûtenus par les Grecs, qui accouroient de tous côtez pour les defendre, ils reprennent cœur, & se jettent en foule sur ce petit nombre de furieux, qui les attaquoient

en desordre, les chargent d'injures
& de coups, les repoussent, & les 1203.
mettent en fuite. Alors quelques-uns d'entre ces brutaux, desesperez d'avoir manqué leur coup, & de se voir si mal menez de cette Bourgeoisie, & peut-être aussi pour l'arrêter, & l'empêcher de passer outre à les poursuivre, vont mettre le feu à quelques maisons de bois qui étoient sur le Port, avant que de se jetter dans leurs barques pour repasser le Golphe. On ne sçauroit exprimer l'horrible ravage que fit ce feu, qui s'étendit en un instant avec une effroïable impetuosité, dans les maisons voisines, & de là dans les autres plus éloignées, lesquelles embrasoient aussi-tôt celles qui suivoient, sans qu'on pût apporter aucun remede à un mal, qui sembloit encore avoir quelque cause surnaturelle, laquelle surpassoit toute la force & toute l'industrie des hommes, & dont en suite il étoit impossible d'arrêter, ni le cours, ni la vio-

lence. Car, comme si quelques
1203. Démons se fussent mêlez dans cét incendie, on voïoit de furieux tourbillons de flammes se détacher de ce terrible embrasement, s'élancer au travers des ruës, bien loin, par dessus les toits des maisons, sans les toucher, & fondre tout-à-coup sur celles qui étoient à l'autre extremité; puis, comme s'ils eussent agi de concert avec ces premiers & prodigieux élancemens de feu dont ils êtoient sortis, courber leurs pointes, en rebroussant chemin, & se reünir avec eux en arcade, pour envelopper ensemble, & pour consumer tout ce qui étoit entre deux. Il arriva même, par un prodige qui fit assez voir que la main de Dieu s'étendoit sur cette malheureuse ville que le vent qui souffloit alors du Septentrion, aïant poussé les flammes vers le Midi, jusqu'à la Propontide, il s'éleva tout à coup d'autres vents, qui les repoussant avec une extrême violence, les

portoient dans les quartiers, qui ſembloient être hors de danger, 1203. parce qu'ils étoient au deſſus du premier vent. Ainſi l'embraſement qui avoit commencé environ le milieu du Port, aïant été pouſſé par ces vents contraires plus haut vers l'Occident & le Septentrion, *Villhard.* s'étendit d'une mer à l'autre, prés d'une lieuë, en paſſant le long de la fameuſe Egliſe de Sainte Sophie, ſans y toucher, comme ſi ce furieux Element l'eût reſpectée dans ſa plus grande violence, laquelle n'épargna pas les grandes ruës marchandes, qui êtoient aux environs, ni les Palais, ni les autres Egliſes, ni les ſuperbes êdifices de la Place Imperiale du Grand *Nicet.* Conſtantin, qui furent tous reduits en cendres.

Un ſi horrible incendie, qui dura toute la nuit, & les deux jours ſuivans dans toute ſa force, & qu'on ne pût tout-à-fait éteindre *Nicet.* que cinq ou ſix jours aprés, fut *Villhard.* un triſte ſpectacle aux Princes qui

le regardoiét de la hauteur de Ga-
1203. latha , avec une extrême douleur, ſans y pouvoir remedier. Mais on peut dire que ce fut le preſage de la ruine de l'Empire des Grecs, que Dieu, pour punir leur revolte contre l'Egliſe , & tant d'infames trahiſons qu'ils avoient faites aux Latins,durant les premieres Croiſades , voulut tranſporter aux François,comme il fit,peu de tems aprés,de la maniere que je vais raconter.

Il y avoit à la Cour de Conſtantinople un Seigneur de la premiere qualité, & de l'illuſtre Maîſon de Ducas , proche parent des Empereurs,appellé Alexis, & ſurnommé Murtzuphle, à cauſe qu'il avoit les ſourcils joints , & fort épais,& qui lui pendoient juſques ſur les yeux : ce que l'on a cru de tout tems être la marque d'un fort mechant homme. En effet on n'en trouvera gueres dans l'Hiſtoire de plus ſcelerat , ni qui ait eu l'ame plus noire,& plus cruelle, & plus

capable de toutes les plus lâches
trahisons, pour venir à ses fins. 1203.
Comme il étoit le plus ambitieux de tous les hommes, il se persuada facilement qu'à l'exemple d'Alexis Comnene, qu'il avoit même servi contre Isaac, il se pourroit faire Empereur, pourveu qu'il osât l'entreprendre, sans épargner les plus grands crimes, pour se servir promtement de l'occasion qui lui sembloit tres favorable, dans la disposition où étoient les esprits des Grecs, à l'égard des deux Empereurs, & des Latins. Et certainement, pour Isaac, outre qu'il avoit toûjours été l'un des hommes du monde le plus bizarre, & le moins capable de gouverner, comme on le voit assez par le portrait que j'en ay fait au cinquiéme Livre de cette Histoire, il sembloit encore qu'il eût perdu, dans la prison, le peu d'esprit qu'il avoit eû, tant il disoit, & faisoit de choses extravagantes, depuis qu'il s'étoit imaginé, par un assez plai-

Nicet.

ſante eſpece de folie, qu'il étoit de-
1203. ſtiné pour reünir un jour, dans une
même Monarchie, tout le monde
ſous ſon Empire, & qu'alors il re-
couvreroit la veuë, avec la force &
la beauté d'une floriſſante jeuneſ-
ſe, & ſeroit ſemblable à un demi-
Dieu. Cela lui étoit confirmé par
ſes Aſtrologues, qui ſe moquoient
de lui, & par les Moines de Con-
ſtantinople, dont la plûpart, depuis
leur ſchiſme, n'avoient plus de
foy, ni d'honneur, ni de probité, &
auſquels, pour les payer de leurs
honteuſes flateries, il faiſoit tous
les jours grand' chere, qui êtoit ce
que ces lâches fourbes & hypo-
crites pretendoient. Toutes ces
folies le firent tomber ſi genera-
lement dans le mépris de tout le
monde, qu'on ne le comptoit preſ-
que pour rien, & que dans les ce-
remonies & actions publiques, on
nommoit hautement ſon fils avant
lui. Ce fils n'en étoit pourtant
gueres mieux dans l'eſprit de ſes
ſujets, qui avoient changé l'a-

mour qu'ils lui portoient auparavant, en une haine implacable, à 1203.
cause de la liaison qu'il avoit avec les Latins, dont ils ne pouvoient seulement souffrir le nom, & qu'ils ne regardoient qu'avec horreur, comme la cause de leurs miseres, par les exactions qu'on faisoit pour les satisfaire, & comme les auteurs de la desolation de leur Ville, par le dernier embrasement.

Murtzuphle donc, pour profiter de cette grande aversion que l'on avoit des Empereurs, crut qu'il falloit premierement se rendre agreable au Peuple, qui êtoit tout disposé à la revolte: ce qui lui fut aisé, en se declarant, comme il fit, ennemi mortel des Latins, & puis trouver quelque moyen de broüiller le jeune Empereur avec les Princes, pour lui ôter ses protecteurs, sans toutefois que le Peuple diminuât rien de la haine qu'il avoit conceuë contre lui. Cela sans doute n'étoit pas trop facile à faire, & neanmoins il en vint à bout

en tres peu de tems. Pour cét effet comme il étoit extrêmement
1203. souple,adroit, & complaisant, & que d'ailleurs il s'êtoit acquis la reputation d'homme d'esprit,& de cœur,il sceut si bien gagner l'estime & l'affection d'Alexis, que ce jeune Prince, qui n'avoit pas trop d'esprit, ni de conduite, lui donna bien-tôt toute sa confidence, avec la charge de Protovestiaire, ou de Grand-Maître de la garde-robbe, pour l'approcher plus prés de sa personne. Il n'y a sorte d'artifices dont ce fourbe ne se servit, pour faire en sorte qu'Alexis oubliât les obligations qu'il avoit à ses bien-faiteurs, pour les lui rendre odieux & suspects, & pour l'obliger même à rompre avec eux, & à leur faire ouvertement la guerre, sous des pretextes qu'il lui étoit aisé de lui fournir.

Il travailla neanmoins quelque tems en vain, parce qu'écore qu'il eût beaucoup de pouvoir sur cét esprit foible, cette même foiblesse, qui

qui le lui avoit livré, pour en dis-
poser comme il lui plairoit, étoit 1203.
un grand obstacle à son dessein.
Car ce Prince craignoit toûjours de succomber sous les armes de ceux qui venoient de le retablir, s'il les avoit pour ennemis; & cette crainte l'émportoit dans son ame sur toutes les autres passiós que ce traître y avoit fait entrer Mais il n'y a rien de plus propre à faire naître dans une ame basse la presomption, l'ingratitude, & l'oubli d'un bienfait, en faisant cesser une crainte raisonnable, que la prosperité, qui fait que par une étrange injustice, on cherche à se défaire de ceux-là mêmes qui en sont la cause, pour s'affranchir de l'obligation qu'on auroit de les reconnoître. Quand on fut retourné de ce voiage, qui avoit été si heureux au jeune Empereur, ce malheureux Murtzuphle lui dit tãt de choses, pour lui faire accroire qu'il n'y avoit plus rien à craindre, & qu'étant maître absolu de l'Empire,

comme il l'étoit alors, il se defe-
1203. roit aisément de cette poignée de Latins, que la seule division des Grecs avoit rendu puissans, & qui s'étoient faits ses Tyrans, sous le specieux nom de Protecteurs, par les conditions honteuses & insupportables qu'ils avoient exigées de lui : qu'il le fit enfin resoudre à secoüer le joug qu'il s'étoit imposé lui même, & à perdre, s'il le pouvoit ceux qui l'avoient sauvé.

Villhard. Les Princes, qui s'en apperceurent aisément par sa conduite toute differente de celle qu'il avoit tenuë auparavant, aiant découvert manifestement, qu'outre qu'il ne vouloit rien tenir de ce qu'il leur avoit promis, il ne cherchoit que les occasions de les surprendre, & de les faire tous perir, prirent une genereuse resolution de l'obliger à parler nettement, & à les satisfaire sans plus differer, ou de lui déclarer la guerre. Sur quoi l'on envoia six Députez, trois François & trois Venitiens, qui eû-

rent Audiance des Empereurs au Palais des Blaquernes, où Conon 1203.
de Bethune qui portoit la parole pour les autres, s'adressant au jeune Empereur, avec lequel seul on avoit traité, lui parla d'une maniére extrêmement forte & majestueuse, en ces termes : *Seigneur, nous sommes ici de la part des Princes & des Seigneurs Croisez, François, & Venitiens, pour vous dire, qu'aprés les grands & signalez services que tout le monde sçait qu'ils vous ont rendus, vous ne faites rien pour les satisfaire, selon le Traité que vous avez juré, & que l'Empereur vôtre Pere a ratifié. Ils vous ont sommé plusieurs fois, & nous vous sommons encore aujourd'hui, pour la derniere, de leur tenir parole, & d'accomplir presentement les articles de vôtre Traité, sans vous joüer plus long-tems de leur patience. Si vous le faites, vous ferez vôtre devoir, & ils seront contens de vous; sinon je vous declare de leur part qu'ils se feront justice par*

les mêmes armes qui vous ont été si
1203. *favorables, & que dés maintenant ils vous tiennent pour leur ennemi, auquel ils declarent la guerre, qu'ils n'ont pas voulu commencer avant ce défi solennel, selon la coûtume de leur païs, laquelle ne veut pas que l'on derobe la victoire, en surprenant son ennemi, mais qu'on la gagne noblement, en le défiant au combat. Voilà, Seigneur, ce que nous avions à vous dire. Nous nous sommes, comme je crois, assez clairement expliquez; c'est à vous maintenant de vous resoudre promtement là-dessus, & de choisir lequel des deux partis il vous plaira.*

Vne declaration si franche, & si genereuse, & cette noble fierté à laquelle on n'étoit pas encore accoûtumé dans l'Empire des Grecs, excita tout-à-coup un épouvantable tumulte dans la Sale, ou chacun se prit à crier, que c'étoit violer la majesté des Empereurs, que de leur parler avec tant d'audace & d'insolence, & de

les défier jusques sur le Thrône; ce que personne, depuis l'établissement de l'Empire, n'avoit encore osé faire. Le jeune Empereur sur tout éclatoit, fremissant de dépit, & de colere, & ceux-mémes qui auparavant s'étoient le plus hautement declarez pour les Latins, paroissoient alors les plus échauffez contre eux. Et cependant les Deputez, tandis qu'on balançoit encore sur ce qu'on feroit, & qu'on ne faisoit que crier dans cette effroiable confusion de gés, qui parloient tous ensemble, sans rien conclure, s'étant doucement coulez hors de la Sale, regagnerent la porte, & remontant promtement à cheval, retournerent au Camp, & l'on ne songea plus de part & d'autre qu'à la guerre. 1203.

Elle commança par de petits combats entre les Grecs & les Latins, toûjours à l'avãtage de ceux-ci. Et comme ceux-là crurent que tout dépendoit de la flotte Venitienne, qui étoit dans leur Port,

1203. & que s'ils la pouvoient ruïner, il seroit impossible aux Confederez de subsister lõg-tems, & qu'ils les auroient bientôt à discretion, ils entreprirent d'y mettre le feu. Pour cét effet, ils prirent dix-sept grands navires fort longs, que les Grecs appelloient Chelandies, & dont ils avoient accoûtumé de se servir pour faire des brûlots. Ils les remplirent de fascines, & de toute sortes de matieres combustibles, & sur tout de tonneaux remplis de resine, de poix, & de graisse, pour y mettre le feu Gregeois, quand il en seroit temps. Ce feu que l'õ appelle Gregeois, parce que les Grecs s'en servirẽt les premiers, vers la fin du septiéme siecle, fut inventé par un Ingenieur d'Heliopolis en Syrie, nommé Callinîcus, qui s'en servit si-bien dans la bataille que les Generaux de l'armée navale de l'Empereur Constantin Pogonat livrerent aux Sarasins, auprés de Cizique en l'Hellespont; qu'il brûla toute leur

Villhard. Ep. Bal. ap. Gode. Monach. Att. Inn. Monach. Altisi. V. M. du Cange obs. sur Vill. nu. 113.

Theo. ad an. 677.

flotte, composée de trente mille hommes, qui furent tous consumez, avec leurs navires, au milieu des eaux. Car c'est le propre de ce feu de brûler jusques dans la mer, & d'augmenter sa force & sa violēce d'ans l'eau, qui semble lui servir d'aliment & d'entretien, par un prodige tout-à-fait contraire à la nature de ces deux Elemēs, qui sont ennemis l'un de l'autre. Il avoit même un mouvement tout contraire à celui du feu naturel; qui s'éleve toûjours, & pousse ses pointes en haut, comme pour tendre vers sa sphere; mais celui-ci joignant à une extrême legereté la proprieté des corps terrestres & pesans, se portoit en bas, & alloit à droit ou à gauche avec impetuosité, selon la violente impression qu'il recevoit de ceux qui sçavoient l'art de le jetter. Car on pouvoit, ou le lancer bien loin par des machines à ressort, comme on faisoit autrefois les traits par des arbalêtes, & de grosses pierres par

1203.

Ann. Com. Alexia. l. 11.

Leo Im. in Tract. c. 19.

1203. *An. Cõn. Alex l. 13. V. Obferv. de M. du Cãge sur l'ist. de S. Louïs, & sur Vit. n. 113 Iac. de Vitri l 3. c. 84. Luit p. l. 3. c. 6. Mat. Pa. ad ann. 1219. Bald. D. l. 3. Hist. Hiero.*

les perriéres ; ou même les souffler par de longues sarbacanes ou tuiaux de cuivre, par lesquels ce feu liquide s'élançât impetueusement comme l'eau poussée par les siringues, alloit donner contre les personnes, & cõtre les choses que l'on prétendoit embraser, & s'y attachoit si opiniâtrément, que l'on ne s'en pouvoit gueres défaire qu'avec du vinaigre mêlé d'urine & de sable ; & ce qu'il y a de plus surprenant, est que l'huile même qui sert de nourriture à l'autre feu, & le rend plus vif & plus violent, servoit à éteindre celui-ci. Ainsi l'art duquel on dit que toute la perfection consiste à bien imiter la nature, n'est jamais plus admirable, que quand, bien loin de l'imiter, il donne à ses ouvrages des proprietez toutes contraires à celles qui se trouvent dás ses modeles. Au reste, il étoit composé de souffre, de naphte, de poix de gomme tirées de certains arbres, de bitume détrempé dans

Proc. de Bel. Got. l. 4. c. 11. An. Cõn. Iac. de Vitri l. 3. c. 84.

l'éau d'une fontaine qui avoit cette proprieté particuliere, & de quelques autres ingrediens, qui servoient à produire un effet si merveilleux. Mais cette invention s'est perduë, particulierement depuis qu'on a trouvé celle de la poudre avec quoi nous faisõs nos feux d'artifices, & qui fait, par nos canõs, par nos bombes, & par nos mines, des effets incõparablement plus merveilleux & plus terribles que ceux que produisoit ce feu Gregeois par les Arbalêtes à tour, par le souffle, & par les tuiaux. 1203.

Les Grecs aiant donc preparé leurs dix-sept grands brûlots, y attacherẽt leur feu Gregeois, une nuit que le vent d'Occident souffloit avec beaucoup de violence, *Villhard.* tout-à propos pour les porter au milieu de la flote des Venitiens, laquelle étoit au-dessous du vent, vers l'entrée du Port. Tous ces navires, qui avoient les voiles tenduëes, enflées par le vent, qui leur donnoit en poupe, parurent pres-

que en un instant tout en feu, cô-
1203. me autant de fournaises flottâtes,
que le vent poussoit avec une ex-
trême violence contre nos vais-
seaux, en formant de gros tour-
billons de flâmes, qui se répan-
dant vers la flotte, dont elles s'ap-
prochoient toûjours à mesure que
ces machines enflâmées s'avan-
çoient, paroissoient être toutes
prêtes de les embraser, sans qu'on
vît le moien de les garantir d'un
si grand peril. Aussi toute la Ville
étoit accouruë, partie sur le port,
& partie sur les tours, & sur les
murailles, pour avoir le plaisir de
voir l'embrasement de nôtre ar-
mée navale; & chacun s'attendant
à cét ageable spectacle, qu'on
croïoit tout prêt de paroître, tous
ensemble, comme dans un amphi-
théatre, batoient des mains, &
jettoient de grands cris de joie,
avec un si horrible bruit, qu'il
sembloit que tout allât fondre.
Mais cette joie fut bien tôt chan-
gée en tristesse, quand ils virent

tout cét artifice aller en fumée,
par l'adresse des Venitiens, qui 1204.
s'étant promtement jettez dans leurs esquifs, & dans leurs Palandriéres, prévinrēt les brûlots avec une incroiable diligence ; & les aiant tous acrochez les uns aprés les autres, avec de grands crocs, malgré cette nuée de traits qu'on leur tiroit de toutes parts, ils les remorquoient, en voguant toûjours à force de rames, jusqu'à ce que les aiant mis hors du port dans le canal, ils les laissoient aller au courant, qui, secondé de la force du vent, les portoit dans la Propontide, où ils achevérent enfin de se consumer inutilement : desorte que l'armée navale ne perdit pas même un esquif ; & il n'y eût qu'un seul vaisseau marchand de Pise, qui, pour s'être trop éloigné, ne pût se sauver assez promtement dans le gros de la flotte, & fut entierement brulé.

Cela fit naître à Murtzuphle l'occasion d'achever enfin de per-

dre le pauvre Alexis, par la plus
Ann. noire & la plus detestable trahi-
1204. son, dont le plus méchant de tous
les hommes puisse être capable.
Comme il pouvoit tout sur l'esprit
Ep. Bal. de ce miserable Prince, qui ne faisoit rien que par son conseil, & le croioit comme un oracle; il lui dit que, pour se garantir du danger où il étoit de succomber enfin sous les armes des Latins, comme son oncle, il falloit du moins qu'il tachât de les amuser, en leur envoiant, sous main, protester que tout ce qu'il avoit fait contre eux, n'étoit que par pure contrainte, & qu'il étoit tout disposé à faire beaucoup plus encore qu'il n'avoit promis, pourveu qu'eux-mêmes l'assistassent contre ses sujets, qui lui ôtoient la liberté, & le pouvoir de leur tenir parole, & qu'en le rendât maître absolu dans Cõstantinople, comme il le devoit être, ils le missent en état d'executer tres fidellement son Traité, cõme il le souhaitoit. Alexis don-

na dans ce piége, il envoïa ſecretement vers les Princes,& en même tems le Traître en aïant fait répandre le bruit par ſes émiſſaires ; il ſe fit tout-à-coup, ce jour-là, qui étoit le vingt-cinquiéme de Ianvier, un ſoulevement ſi general, & ſi furieux dans toute la ville, qui ſe crût trahie, qu'aprés avoir d'abord chargé de mille maledictions l'Empereur, qu'on appelloit publiquement eſclave des Latins, & traître à l'Empire,tout le monde courut en foule dans Sainte Sophie, pour y élire ſur le champ un nouvel Empereur.L'Hiſtorien Nicetas, qui étoit alors Chancelier, & qui ſe declare par tout avec beaucoup de paſſion ennemi des Latins, fit neanmoins tout ce qu'il pût pour s'oppoſer à cette reſolution,en remontrãt que l'on n'étoit pas en état de maintenir, & de défendre contre l'armée des Princes Croiſez, celui qu'on feroit Empereur. Mais le Peuple, qui depuis qu'il eſt une fois é-

chaufé n'est plus capable de rai-
1204. son, & n'a plus d'autre conduite que celle de sa passion, se prit à crier effroyablement, qu'il ne sortiroit point de là, qu'il n'eût un nouvel Empereur; & dans ce tumulte, ces furieux se jettant en foule sur les premiers qu'ils rencontroient des plus apparens de la ville, les vouloient contraindre, le poignard à la gorge d'accepter la Couronne Imperiale. Enfin voïant que tous les vieux Senateurs, ausquels ils s'adressoient comme aux plus capables de gouverner, s'en excusoient sous divers pretextes, ils prennent un jeune homme de bonne maison, appellé Nicolas Cannabus; & quelque effort qu'il pût faire pour s'en defendre, ils le portent sur le Trône Imperial, qui étoit dans la Nef, à droit, vis à vis de la Tribune, le proclament Empereur, & le font couronner par le Patriarche.

Alexis étonné à cette nouvelle, consulte son Traître; & celui-ci

voulant pousser sa trahison jusques au bout, afin de se faire élire Empereur en la place de Cannabus, 1204.
se fait députer sur le champ vers le Marquis Boniface, auquel il promet de la part d'Alexis, qui imploroit son secours dans une si pressante necessité, de lui livrer le Palais, & la Forteresse des Blaquernes, pour gage de sa foi, pourveu qu'il vienne promtement, avec toutes ses forces, le tirer du dâger extrême où il se trouvoit. Le Marquis, qui ne doutoit point que les Princes ne fussent en cela de son avis, accepta la condition; mais avant qu'il eût le loisir d'en conferer avec eux, le Perfide étant de retour, ne manqua pas, dés la nuit suivante de faire avertir de ce Traité les principaux de la Ville & de la milice; & comme il avoit fait un grand parti de ses parens & de ses amis, & qu'il étoit assûré des Gardes Etrangers, par le moïen du Grand Tresorier qu'il avoit gagné, il fit mettre le Peü-

Ep. Bal.

Nicet.
Ep. Bal.

ple en armes devant le Palais, com-
1204. me pour empêcher l'effet de la tra-
hison d'Alexis , & prit sur soi le
soin de donner si bon ordre au
reste , qu'il n'y auroit plus rien à
craindre. Alors le Traître se ser-
Nicet. vant du pouvoir que sa charge lui
Villhard. en donnoit, entre, sur la minuit,
Ep.Bal. dans la chambre du pauvre Prince, qui dormoit , sans se douter encore de cette horrible perfidie, l'éveille , & lui dit , d'une voix tremblante & entrecoupée de soûpirs , comme tout hors de soi, que tout est perdu, que tout est en armes dans la Ville , que le Peuple , la Noblesse , & les Gardes mêmes sont tout prêts de se jetter dans le Palais , & de venir fondre sur lui , pour le mettre en piéces, aïant appris par quelque espion venu du camp, qu'il vouloit livrer la Ville aux Latins. Sur quoi le pauvre Prince s'étant abandonné à la conduite de Murtzuphle; ce perfide , qui faisoit fort l'empressé pour le sauver , l'envelope

dans une robe de chambre, & le transporte en un endroit fort 1204.
écarté, où il n'arrive pas plûtôt, qu'il trouve de gens apostez par ce méchant, qui lui mettent les fers aux pieds & aux mains, & le jettent dans le plus horrible de tous les cachots, qui étoit prés de là.

Cela fait il se va presenter au Peuple auquel il rend compte de ce qu'il a fait, pour le delivrer du danger où il avoit été de perdre sa liberté; l'exhorte à se servir genereusement de ses armes, pour la conserver, avec la gloire de l'Empire contre les Latins, & à élire un Empereur qui ait le courage de la defendre contre ces Tyrans, qui tâchoient de l'opprimer. Là-dessus les Gardes, & tous ceux qui étoient de sa faction, l'ayant salüé Empereur, avec de grandes acclamations; le Peuple, qui dans un tumulte prend aveuglemẽt les impressions qu'on lui donne, en fit autant, sans se soucier de l'idole

qu'il venoit de faire, je veux dire
1204. du pauvre Cannabus, qu'on mit entre les mains du nouveau Prince, qui l'envoya prisonnier avec
Nicet. Villhard. Georg. Logoth. Alexis. Pour l'autre fantôme d'Empereur, le miserable Isaac, qui étoit extrêmement malade quand il apprit cette soudaine revolution, il mourut, peu d'heures aprés, de peur, ou de douleur, ou même, comme quelques-uns l'ont cru, par la cruauté de Murtzuphle, qui ne pût attendre que la maladie le défît de ce déplorable vieillard.
Nicet. Villhard. Gunthe. Alberic. Car il est certain que ce barbare, qui craignoit toûjours que les Latins ne fissent encore une fois ce qu'ils avoient déja fait pour Alexis, voïant que le poison qu'il avoit fait donner deux ou trois fois à ce jeune & infortuné Prince, pour se mettre en repos de ce côté-là, ne faisoit pas son effet assez promtement à son gré, descendit lui-même dans son cachot, & par une effroyable cruauté, dont on trouvera peu d'exemples parmi ceux

que les Tyrans les plus cruels ont laissez dans l'Histoire, il l'y étrangla de ses propres mains. 1204. Etrange leçon pour les Princes, qui leur apprend qu'ils ne doivent jamais s'abandonner aveuglement à la conduite d'un seul homme, qui n'aïant poin de compagnon dans le ministere, les peut trahir, sans qu'on s'en apperçoive; & qu'il n'y a rien de plus dangereux pour eux, que de se trop fier à ceux qui ont une fois violé la foi qu'ils leur doivēt, *Gunthe.* comme avoit fait ce scelerat, qui s'étoit declaré le premier pour le vieil Alexis, quand il s'empara du Trône de son frere. C'est ainsi que perit miserablement le jeune Alexis, aprés avoir regné seulement six mois & huit jours : & *Nicet.* pour avoir manqué, par un parjure, à garder la foi qu'il avoit si solemnellement donnée à ceux qui venoient de le retablir dans son Empire, Dieu juste vengeur de la perfidie des Princes, dont il est le seul Juge, permit qu'il perdît l'Em-

pire & la vie par une autre perfi-
1204. die beaucoup plus execrable, de celui-là même qu'il venoit d'élever si haut, & qui par ses pernicieux conseils l'avoit fait devenir perfide pour le perdre. Aussi l'on a veu de tout tems, par une infinité d'exemples, qu'il n'arrive gueres que les grands crimes, principalement des grands du monde, ne soient punis, dés cette vie, par les instrumens mêmes, & par les causes de ces crimes.

Un si abominable parricide aïant
Villhard. été peu de tems aprés découvert, malgré tous les artifices dõt Murtzuphle se servit pour le cacher, les Princes, les Prelats, & les Seigneurs confederez s'assemblerent plus d'une fois pour prendre une ferme & derniere resolution dans une rencontre si peu préveûë; & l'on conclut enfin, que sans songer pour le present, à l'entreprise de la Terre Sainte, on feroit celle de Constantinople, à laquelle on s'attacheroit durant toute l'an-

née de leur confederation, particulierement pour trois raiſons. La 1204.
premiere, pour venger l'horrible attentat commis en la perſonne de celui qu'eux-mêmes avoient fait Empereur, & pour renverſer du Trône l'Uſurpateur qui s'en ètoit emparé par un ſi grand crime. La ſeconde pour ſe pouvoir faire juſtice, en prenant par force ce qu'ils ne pouvoient attendre du Tyran, & qui leur ètoit deu par le traité qu'ils avoient fait avec le feu Empereur Alexis. Et la troiſiéme, pour ſe rendre maîtres de Conſtantinople, & en ſuite de tout l'Empire d'Oriẽt, qui ètoit la choſe du mõde la plus glorieuſe pour les Croiſez, la plus utile pour l'Egliſe, & la plus neceſſaire pour la conquête de la Terre Sainte, puis qu'il n'avoit que trop paru dans les autres Croiſades, que ſans cela il ètoit extrêmement difficile aux Latins d'y réüſſir, & qu'il le ſeroit beaucoup plus quand ils auroient à dos un Tyran, leur enne-

mi mortel, qui emploiroit toutes
1204. ses forces, & toute sa malice, pour les perdre. Et comme on étoit revenu du scrupule que l'on avoit du tems du Roy Loüis le Jeune, lors que le sage Evêque de Langres lui conseilloit de prendre Constantinople, comme il le pouvoit, avant que de passer plus outre, & que l'on ne pouvoit pas dire que la guerre contre un usurpateur, & un parricide, & contre des rebelles, & des perfides, fût injustes; tous les Evêques, & les Abbez, & les gens même du Pape, bien-loin de s'opposer à cette resolution, les y portoient de tout leur cœur, & les assuroient qu'en l'exécutant, ils gagneroient les mêmes Indulgences que le Pape avoit octroyées à ceux qui iroient combattre les Infideles. Ainsi tous les esprits étant parfaitement bien disposez, & l'armée fort resoluë à faire son devoir, on recommença la guerre par terre & par mer, & l'on eût d'abord un heureux pre-

ſage du bon ſuccés de cette entre-
priſe, par une victoire tres ſigna- 1204.
lée qu'on remporta ſur le Tyran
Murtzuphle.

Henri frere du Comte Bau- *Villhard.*
doüin, aïant avec ſoi Jacques d'A- *Ep. Bal.*
venes, Baudoüin de Beauvoir, Eu- *Nicet.*
des & Guillaume de Chamlite,
avec une bonne partie des plus
vaillans hommes de l'armée, avoit
fait une entrepriſe ſur la Ville de
Philée, autrefois appellée Phino-
polis, à cinq ou ſix lieuës du camp,
ſur la côte de la Thrace, vers
l'embouchûre du Boſphore, dans
le Pont Euxin. Apres avoir mar-
ché toute la nuit, comme il fut ar-
rivé de grand matin devant la
Place, ſans être apperceu, il y fit
preſenter l'eſcalade; & ces braves
gens s'y porterent avec tant de vi-
gueur & de reſolution, qu'ils s'en
rendirent maîtres, malgré toute la
reſiſtance des habitans, qui accou-
roient de toutes parts ſur les mu-
railles, pour les repouſſer. Comme
la Ville étoit riche, & de grand

trafic, ils y firent un tres grand
1204. butin qu'ils envoyerent au camp, avec les prisonniers, & toutes sortes de provisions, dans des barques le long du canal. Ils s'y rafraîchirent deux jours; & comme ils s'en retournoient chargez de dépoüilles, avec le reste de leur proye, Murtzuphle, qui sur cét avis êtoit sorti la nuit de Constantinople, avec une bonne partie de son armée, & s'êtoit mis en embuscade auprés d'un bois, par où il falloit necessairement qu'ils passassent, laissa passer les premiers escadrons, & se vint jetter tout-à-coup sur l'arriere-garde, que le Prince Henri conduisoit. La conduite & la resolution de ce brave Prince parurent admirablement en cette rencontre; car, sans s'étonner de se voir à dos une grande armée, où l'Empereur même étoit en personne, & de se trouver avec peu de gens separez des autres, qui êtoient déja bien avant dans la forest, & ne pouvoient venir à lui
en

en batailles par les défilez,pour le
soûtenir,il tourne visage,soûtient 1204.
genereusemēt les premiers efforts
de l'ennemi, le charge à son tour,
& le pousse, en gagnant toûjours
du terrein sur lui, jusqu'à ce que
les autres,qui,au bruit de ce com-
bat,avoient rebroussé chemin, se
furēt mis en bataille hors du bois.

Alors se voiant soûtenu de tous
ses gens; il donne avec tant de
furie sur ces Grecs, qui étoient
déja fort ébranlez, que tout se
mit en fuite aprés l'Empereur,
qui,pour fuïr plus vîte, jetta son
bouclier & ses armes,& eût pour-
tant bien de la peine à se sauver,
à la faveur d'un excellent cheval,
auquel il deût ce jour-là sō salut.
Il laissa vingt des principaux de sō
armée parmi les morts,& un tres-
grād nombre de prisonniers, avec
tout son bagage; & ce qui réjoüit
le plus l'armée, est que l'on prit,
avec le grand Etendart de l'Em-
pire, cette fameuse Image de la
Sainte Vierge, que les Empereurs

Grecs avoient coûtume de faire
1204. porter devant eux dans les batail-
Zonar. les, comme la compagne invinci-
in Basil. ble des Romains, dit Nicetas, &
Maced. que l'Empereur Zimisces, aprés
Nicet. avoir vaincu les Bulgares, fit met-
in Ioan. tre sur le Char de Trióphe qu'on
c. 4. in avoit preparé pour lui, protestant
Manuel. que c'étoit à la Vierge, represen-
l. 5. tée par cette Image, qu'il falloit rendre cét honneur, puis qu'on lui devoit la victoire. Ainsi avec cette Banniere, & cette Image, on crût avoit deux heureux presages que l'on auroit l'Empire de Constantinople, puis que la Sainte Vierge, à laquelle cette ville Imperiale fut consacrée par le Grand Constantin, sembloit la quitter, pour passer au camp des François, comme si elle ût voulu leur servir de guide pour les conduire, & les faire entrer dans la Ville. C'est pourquoi, aprés que Murtzuphle, étonné de sa défaite, eût encore inutilement tenté la voie de l'arti-
Nicet. fice, dans une Conference qu'il
Ep. Bal.

eût avec le Doge de Venise, & en laquelle il ne pût tromper cét 1204.
aveugle si clair voiant, on se prepara gaîment à donner un assaut general par mer. Car comme il n'y avoit de ce côté-là qu'une enceinte de murailles, on crût que les François, qui prendroient terre sur le Port, faisant leur attaque par là, en même tems que les Venitiens feroient la leur, en combatant sur les vaisseaux, en emporteroit plutôt, & plus facilement la Place.

D'autre part, le Tyran, qui étoit homme de guerre, & qui vit bien que son salut ne consistoit plus que dãs une forte resolution de se bien défendre, ne manquoit pas de donner tous les ordres necessaires pour biẽ recevoir les Latins. Il alloit par toute la Ville vêtu de son habillement de guerre, l'épée au côté, tenant en main une grosse massuë de fer, & environné de ses Gardes, avec une mine fiere & resoluë, pour encou-

Nicet.

rager les Grecs à defendre leur
1204. liberté ; & reprochant d'une voix rude & menaçante aux Grands de l'Empire, & à ses parens mêmes, leur vie molle & voluptueuse, il les obligeoit beaucoup plus, par la crainte de sō humeur farouche, que par son exemple, à prendre
Villhard. les armes. Au reste, comme il se
Ep.Bal. douta du dessein des Latins, il n'oublia rien pour fortifier les murailles & les tours, en y élevãt, pour les rehausser, des parapets faits de grosses poutres entrelassées de soliveaux, à la hauteur de deux & trois étages, d'où ses gens pouvoient tirer à couvert sur les nôtres ; & toute la courtine & les plateformes de tours étoient garnies d'un si grand nombre de tou-
Villhard. tes sortes de machines, qu'on ne croioit pas qu'on pût voir au reste du monde une place si bien munie & remparée, & si difficile à forcer. Les Princes neanmoins, sans s'étonner de ces fortifications, qui ne servoient de gueres,

si elles n'étoient défenduës par
des gens de cœur, aprés avoir 1204.
biẽ travaillé à faire leurs prépara- *Nicet.*
tifs, jusques au Ieudy de la semai- *Villhard.*
ne d'aprés la mi-Carême, firent *Ep. Bal.*
entrer ce jour-là, qui étoit le huitiéme d'Avril, toute l'armée dans les vaisseaux, qu'on avoit rangez sur deux grandes lignes, qui tenoient de front une demi lieuë d'étenduë.

Les grands navires étoient à la premiére, avec leurs lõgues échelles, en forme de pont, attachées aux masts & aux tours de bois qui étoient fort hautes; & les galeres & les vaisseaux plats formoient la seconde, qui pouvoit s'avancer aisement par les intervalles qu'on avoit laissez, de distance en distance, entre les navires. Le jour suivant, de grand matin, toute la flotte leve les ancres, traverse le Golphe en bon ordre, à force de rames & de voiles, & se vient presenter devant les murailles. On eût d'abord tout le succés qu'on

pouvoit esperer. Malgré la déchar-
1204. ge de toutes les machines, & cette infinité de fleches & de traits qu'on tiroit de toutes les tours, & de tous les endroits de la Courtine; ceux qui êtoient dans les galeres, & dans les vaisseaux plats; abordant par les intervalles, sans rompre l'ordre des navires, font heureusement leur descente, dressent leurs machines sur le Quay le long du Port; & plantent leurs échelles cõtre les murailles; & les grãds vaisseaux s'étant approchez les Venitiẽs détachent aussi leurs longues échelles des masts & des antennes, les appuient contre les tours, montent dessus, & vont courageusement à l'assaut l'épée à la main. On combatit de part & d'autre avec une ardeur incroiable, les uns étant animez par l'ardent desir, & même par l'esperance certaine qu'ils avoient de prendre ce jour-là la plus riche Ville du monde; & les autres poussez par la necessité où ils êtoient, de vain-

cre, ou de tout perdre. Mais enfin, comme le nombre de ceux qui se defendoient en desesperez 1204.
étoit infini, en comparaison de celui des assaillans, & que l'Empereur qui avoit tendu ses tentes dans une grande place, sur une des collines de la Ville, qui étoit proche des murailles, rafraîchissoit continuellemẽt ses gens; d'ailleurs comme les tours de la Ville, qu'on avoit exhaussées, surpassoient de beaucoup la hauteur des tours de bois, d'où l'on détachoit les échelles, & qu'ainsi les Grecs combatoient avec grand avantage, en lançant de haut en bas leurs traits, leurs pierres, & leurs feux gregeois : les notres furent repoussez par tout, l'on fut contraint de se retirer sur les trois heures aprés midy, avec perte de plusieurs soldats, des perrieres, des mangoneaux, & des beliers qu'on avoit mis à terre.

Ce mauvais succés étonna les Princes, mais n'abbatit pas leur

courage, qui devint encore plus
1204. grand, par le genereux dépit qu'ils
eurent, d'avoir été obligez de ceder à ceux qu'ils avoient si souvent batus. On tint dés le soir même conseil de guerre, où il fut resolu qu'on disposeroit toutes choses les deux jours suivãs, pour donner un second assaut du même côté, & non de celui de la Propontide, comme les François le proposoient, sur ce que cét endroit de la Ville n'étoit pas si bien fortifié. Mais les Venitiens, qui entendoient bien mieux la mer, leur firent comprendre que s'ils étoiét une fois hors du Port, le courant les emporteroit indubitablement dans le canal du Bosphore, sans qu'il leur fût possible de resister au cours de l'eau, ni d'approcher leurs vaisseaux des murailles. On ajoûta seulement à l'ordre qui avoit été suivi dans la premiere attaque, que ce ne seroit plus un seul navire qui attaqueroit chaque tour, mais deux liez en-

Villhard.

ſemble, afin de pouvoir attaquer plus fortement ceux qui étoient
en trop grand nombre dans ces 1240.
tours, pour être forcez par les ſoldats d'un ſeul vaiſſeau. On voulut auſſi qu'il y eût des François mêlez avec les Venitiens ſur les navires, & des Venitiens avec les François ſur terre, afin que les deux Nations ne ſe puſſent rien reprocher. Ainſi le Lundi ſuivant, douziéme d'Avril, on revint à l'aſſaut avec plus de vigueur, & reſolution, & de fierté qu'auparavant, quoi que l'on vît toutes les tours & les murailles bordées d'une infinité de ſoldats. Cela étonna fort les Grecs, qui croioient épouvanter nos gens par cette montre, & qui les deux jours precedens ne s'étoient occupez qu'à faire de grandes réjoüiſſances, & force feux de joie, pour leur victoire.

L'aſſaut fut extrêmement furieux, & dura tres-long-tems, ſans que les François & les Venitiens avançaſſent plus que l'autre fois,

ni aussi qu'ils se rebutassent pour
1204. une si opiniâtre resistance. On
Nicet. combatit par tout, de part & d'au-
Villhard. tre, avec une pareille ardeur de
Ep. Bal. vaincre, l'avantage même fut du
côté des Grecs jusqu'à midi qu'un
grand vent de bize s'étant levé,
tout-à-coup, favorablement pour
les assaillans, poussa les navires
plus prés des murailles qu'ils n'a-
voient encore été. Car alors deux
des plus grands vaisseaux nom-
mez, l'un le Pelerin, & l'autre le
Paradis, liez ensemble, par un bon
augure pour les Croisez, & sur
lesquels étoient entre autres Sei-
gneurs François, les Evêques de
Soissons & de Troyes, furent por-
tez si prés d'une tour, tout joi-
gnant la colline sur laquelle le
Tyran s'étoit posté, que l'on y ap-
pliqua sans peine les échelles. Au
v. Not. même instant deux des plus vail-
Card. du lans Chevaliers, l'un François ap-
Fresn. n. pellé André d'Vrboise, domesti-
127. que de l'Evêque de Soissons, &
l'autre Venitien, qui s'appelloit

Pierre Alberti, montant coura-
geuſement bien couverts de leurs 1204.
boucliers, le ſabre à la main, &
ſautent les premiers, tous deux en-
ſemble, ſuivis auſſi-tôt de Iean
de Choiſy, & de tous les braves
des deux navires auſquels ils fai-
ſoient ſigne de la main.

Il ne faut quelquefois à la guer-
re qu'un ſeul moment, & une bel-
le action d'un vaillant homme,
pour decider de tout. Ceux qui
défendoient cette tour, furent ſi
fort épouvãtez de cette hardieſſe
heroïque de ces deux hommes,
& plus encore des coups épou-
vantables qu'ils donnoient, & qui
coupoient bras & jambes à ceux
qu'ils trouvoient les premiers, que
perdant le cœur & le jugement,
ils ſe precipiterent les uns ſur les
autres pour ſe ſauver, & abandon-
nerent leur tour à ces deux Heros
& à ceux qui montoient à l'envi,
pour être des premiers à les ſui-
vre. Ceux qui combatoient ſur
terre, & les autres qui étoient en-

1204. core sur les galeres, & qui les devoient soûtenir, voiant que ceux des vaisseaux avoient arboré nos Enseignes sur cette tour, & que les Grecs prenoient déja l'épouvante, eurent tant de honte de se voir devancez, que ceux-ci se jettant avec precipitation sur le rivage, & ceux là plantant les échelles contre les murailles, les uns & les autres monterent en foule, poussant, & renversant de leurs boucliers, & tirant à grands coups d'épée tout ce qui resistoit encore dans cét horrible desordre, où la peur & le desespoir avoient jetté les Grecs; & poursuivant toûjours courageusement leur pointe dans cette ardeur, ils se rendirent maîtres de quatre autres tours, & y planterent leurs Enseignes.

En même tems ceux qui combatoient sur le Port, & ceux qui descendoiét encore des galeres & des vaisseaux d'où ils avoient continuellement tiré contre les courtines, desesperez d'être des der-

niers à la priſe de Conſtantinople, ———
courent aux portes, & en enfon- 1204.
cent trois à coups de beliers; & Villhard.
ceux qui s'êtoient déja jettez dans
la Ville de deſſus les murailles,
ayant ouvert les autres qui êtoient
entre les tours qu'ils venoient de Ep.Bal.
gagner, toute l'armée y entra, & Gunthe.
ſe rangea d'abord entre les murailles & les maiſons, à la tête des rües qui aboutiſſent vers le port, pour nêtre pas ſurpris en deſordre, & pour attaquer regulierement ceux qui ſe mettoient en devoir de leur reſiſter. Car ils voioient devant eux l'Empereur poſté avantageuſement ſur ſa colline, & qui avoit mis ſes gens en bataille devant ſes tentes, ſur les hauteurs qu'il avoit à droit & à gauche: de ſorte qu'il ſembloit, ou qu'il dût venir fondre ſur nos gens pour les repouſſer hors de la Ville, ou du moins qu'il les voulût attendre de pied ferme, pour les combattre, ſans rien perdre de ſon avantage; & pour les empêcher de paſ-

ser outre. Mais il ne fit ni l'un ni
1204. l'autre, par la lâcheté de ses gens, & peut-être encore par la sienne propre, & par la crainte qu'il eût de tomber entre les mains des Princes, ne se pouvant resoudre, ou à vaincre, ou à mourir en vaillant homme, l'épée à la main. Car ils ne virent pas plutôt nos Chevaliers montez sur leurs chevaux de bataille, la visiére baissée, la lance en arrêt, s'ébranler, pour courir droit à eux, aïant à leur teste un brave Seigneur de haute stature, que la peur leur fit prendre
Nicet. pour un Geant, qu'ils se rompi-
Ep. Bal. rent d'eux-mêmes, & se mirent à fuir de toute leur force, pour se sauver, les uns par la Porte Dorée, hors de la Ville, & les autres dans les Palais, & dans les Eglises, qu'ils barricaderent, pour s'y défendre; comme firent & l'Empereur lui-même, qui courut à toute bride se jetter dans le grand Palais, qui avoit une porte sur la Propontide, & la plûpart des Sei-

gneurs & des Officiers, qui s'allerent retrancher dans le quartier, 1204.
& dans le Palais des Blaquernes. Tous les autres suivant cét exemple, couroient dans un effroïable desordre par les ruës, pour gagner leurs maisons, aïant toûjours à dos les victorieux, qui dans cette premiere fureur, qu'on n'arrête pas aisément en cette terrible rencontre d'une ville prise d'assaut, frapant, renversant, massacrant tout ce qu'ils pouvoiét atteindre, firent un grand carnage de ces miserables, & sur tous les Latins habituez à Constantinople, pour se venger de ce qu'ils en avoient été chassez aprés le grand embrasement de cette malheureuse ville.

Villhard. Ep. Bal. Gunthe.

La nuit, qui survint sur ces entrefaites, favorablement pour les Grecs, arrêta le cours de cette fureur. On fit sonner la retraite; & les Princes aïant rallié leurs gens dans une grande place, les distribuérent en trois quartiers, pour s'y fortifier, ne doutant point qu'il

ne fallût long-tems combattre,
1204. pour gagner le reste de la ville, où ils croioiét que les Grecs ne manqueroient pas de se retrancher en tant de postes tres-avantageux, qu'on pouvoit tres-facilemét garder; comme nous avons veu de nos jours le peuple de Naples, & les Espagnols retranchez les uns contre les autres en plusieurs quartiers dans les ruës, & dans les Monasteres, combattre durãt plusieurs mois dans une seule ville, comme dans toute une grande Province, où, pour s'en rendre maître, il faut qu'on en prenne, l'une aprés l'autre, toutes les Villes & les places fortes. Ainsi toute l'armée se raprocha des murailles & des tours que l'on avoit prises, & dont elle pouvoit être défenduë. Le Duc de Venise se campa-là tout joignant les murailles & les portes, pour être plus prés des vaisseaux. Le Comte de Flandres, par un heureux presage, s'alla loger dans les tentes Imperiales, que

Murtzuphle avoit laissées toutes
tenduës sur la colline où il s'étoit 1204.
posté durant l'assaut. Le Prince
Henri, & le Comte de Saint Paul,
prirent à droit, & se retranchérent devant le Palais des Blaquernes ; & le Marquis Boniface prit son logement à gauche, dans un quartier un peu plus avancé vers l'Orient, où quelques soldats, qui craignoient d'y être surpris par les Grecs, mirent le feu dans les maisons qui étoient entre deux, & firent un troisiéme embrasement, qui reduisit en cendres une grande partie de ce quartier. Pour le Comte de Blois, il ne fut pas à cette prise, parce qu'il fut extrêmement tourmenté ce jour-là d'un grand accés de fiévre quarte, qui l'empêcha de se trouver à cette attaque, comme il le souhaitoit avec autant de passion qu'il avoit de courage & de valeur, étant tenu, comme il l'étoit en effet, pour un des plus braves & des plus vaillans hommes de son tems.

Mais toutes ces précautions fu-
1204. rens assez inutiles à nos gens, qui s'êtant mis en bataille le lendemain de bon matin, pour combatre contre plus de cent mille hommes, qu'ils croioent avoir sur les bras, ne trouverent que des processions, qui venoient de toutes parts au devant d'eux, avec les Croix & les Bannieres, & les Saintes Images, pour implorer la clemence du vainqueur. Car pendant que les Princes se fortifioient de la sorte, Murtzuphle ètant sorti de son Palais, où il avoit disposé toutes choses pour son dessein caché,
Nicet. couroit par les places, & par les ruës, pour animer le peuple à défendre sa liberté, contre une poignée de gens desesperez, disoit-il, qui s'êtoient venus enfermer eux-mêmes dans un lieu, d'où il ètoit impossible qu'ils échapassét, pourveu qu'on eût seulement la resolution d'aller à eux, de les environner, & de les prendre, pour les faire tous esclaves : & il fit pa-

roître tant d'asseurance, protestant
qu'il iroit à la tête de ceux qui 1204.
auroient le cœur de le suivre à *Villhard.*
une victoire certaine ; qu'il fit resoudre une grande partie du peuple, & de tous les gens de guerre à attaquer le lendemain, sous sa conduite, les François dans leurs quartiers. Mais cependant le lâche s'étant retiré dans le grand Palais, comme pour y prendre
quelque repos, suivit l'exemple du *Nicet.*
vieil Alexis, & se sauva la nuit dans un vaisseau, avec l'Imperatrice Euphrosine, femme de cét Empereur, & la Princesse Eudoxia sa fille, de laquelle il étoit si éperdument amoureux, qu'il aima mieux perdre l'Empire & l'honneur, que de s'exposer seulement au danger de ne pouvoir enfin satisfaire sa passion, comme il fit, en chassant sa propre femme, pour épouser cette Princesse. Tant l'amour déreglé est aveugle & tyrannique, dans un cœur qui n'a pas la force de s'en rendre le maî-

tre, & où en suite il éteint, par
1204. un feu grossier & terrestre, toutes
les lumieres de l'esprit & de la raison, & détruit toutes les vertus, & les Principes mêmes les plus communs du bons sens, & de la nature.

Aussi-tôt qu'on eût découvert cette honteuse fuite, on courut en foule dans Sainte Sophie, pour faire un nouvel Empereur, & dans ce tumulte on élût sur le champ Theodore Lascaris, qui étoit retourné à Constantinople, & on le contraignit de prendre le timon du vaisseau agité d'une si furieuse tempête. Mais ce nouveau Prince, qui vit, deux momens aprés, que cette ardeur du Peuple s'étant ralentie, chacun ne songeoit plus qu'à se mettre en seureté, fit comme l'autre, & se sauva lui-même, comme il pût, avant le jour. C'est pourquoi l'on mit bas les armes, comme de concert par toute la ville, & l'on vint en Procession implorer la misericorde des vain-

Nicet. Ep. Bal.

queurs, en s'adreſſant principale-
ment au Marquis de Montferrat, 1204.
que les Grecs connoiſſoient, il y
avoit déja long-tems, & auquel ils
donnoient dés-lors le titre d'Em- *Gunthe.*
pereur, croïant qu'il le dût être.
Ainſi par un prodige étonnant, &
qui n'a point ſon ſemblable dans
toute l'Hiſtoire, la plus grande
ville du monde, la plus riche, la
mieux fortifiée ſelon l'art de ce
tems-là, & défenduë par plus de
quatre cens mille hommes, fut pri-
ſe d'aſſaut, & poſſedée paiſiblemét
en ſuite par l'armée des Francs,
qui n'étoit alors tout au plus que
de vingt mille combatans. Pour
apprendre aux Chrétiens que cette
même ville, qui n'eſt aujourd'hui
ni ſi forte, ni ſi bien munie, ni ſi
peuplée à beaucoup prés qu'elle
l'étoit alors, & dont la priſe ſeroit
indubitablement ſuivie de la con-
quête de l'Empire d'Orient, ne
pourroit jamais reſiſter à une ſeu-
le de ces grandes armées, que leurs
diviſions ſi funeſtes aux interêts

de JESUS-CHRIST leur font
1204. mettre si souvent en campagne pour s'être détruire. Mais c'est un mal que nous déplorerons long-tems, si Dieu, qui peut tourner les cœurs des Princes comme il lui plaira, ne nous donne une paix solide, en suite de laquelle les François, qui ont heureusement executé avec si peu de forces, une si glorieuse entreprise, puissent un jour être en état de la renouveller sans rien craindre, ni de la haine, ni de l'ambition, ni de la jalousie de leurs voisins.

Les Princes donc agréablement surpris de n'avoir plus que des supplians au lieu d'ennemis, leur promirent la vie, l'honneur, la liberté, & une partie de leurs biens, qui par le droit de la guerre appartenoient tous aux victorieux. Ils leurs commanderent en suite de se retirer en leurs maisons, & donnerent à leurs soldats la ville
Gunthe. au pillage pour ce jour-là, avec ordre d'épargner le sang, & sur tout

l'honneur des Dames, & de rapporter en commun, comme ils feroient eux-mêmes, tout le butin qu'on auroit fait, afin qu'il fût distribué avec une juste égalité de proportion, selon le merite & la qualité d'un chacun. Cela fait, le Marquis de Montferrat s'alla saisir du grand Palais des Empereurs, où les deux Imperatrices, Agnés sœur de Philippe Auguste, & veuve de deux Empereurs, à sçavoir d'Alexis fils de Manuel, & d'Andronic, & Marguerite veuve de l'Empereur Isaac, s'étoient retirées avec toutes les Dames de la premiere qualité. Elles furent traitées avec toute sorte d'honneur par le Marquis, lequel épousa, peu de jours aprés l'Imperatrice Marguerite. En même tems le Prince Henri s'étant presenté devant le Palais des Blaquernes, la plûpart des Grands de l'Empire le lui rendirent la vie sauve. On trouva dans l'un & dans l'autre des richesses inestimables, que ces deux

1204.

Princes firent soigneusement gar-
1204. der. Pour les soldats, qui se re-
pandirent, comme il leur plût, dans tous les quartiers de la ville, sans que personne osât leur resister, l'Historien Nicetas, qui étoit present, dit qu'ils y commirent tous les excés les plus horribles que l'on puisse imaginer, en toutes sortes de crimes, de violence, de cruauté, d'avarice, d'impudicité, d'impieté, sans épargner les Eglises, les Chasses, les Images, les Saintes Reliques, les Vases sacrez, le Saint Ciboire méme, & nos plus augustes, mysteres, qu'ils profanerent par mille abominables sacrileges, dont la seule pensée nous
Villhard. fait horreur. D'autre part, ceux
Gunthe. d'entre les nôtres qui ont écrit le
Ep. Bal. plus exactement les circonstances de la prise, & du pillage de Constantinople, où ils étoient aussi-bien que Nicetas, qui, durant ce tumulte, se sauva avec sa famille & le Patriarche Jean Camaterus, à Selyvrée, ne disent rien du tout de

de ces excés. Ils nous aſſeurent ——
ſeulement que les ſoldats y firent 1204.
le plus grand butin en or & en argent, en vaiſſelles, en perles, en pierreries, en draps d'or & de ſoie, en fourures de prix, & en toutes ſortes de meubles precieux qui ſe ſoit jamais fait dans la priſe d'aucune ville, depuis la creation du monde, comme s'exprime naïvement en ſa maniere, le Marechal de Ville-Hardouïn. Mais, à ne rien diſſimuler, je crois, aprés avoir examiné la choſe fort exactement, que l'un en a trop dit, & que les autres n'en diſent pas aſſez. Car pour ce qui regarde Nicetas, il ne faut que lire cét endroit de ſon Hiſtoire, pour être perſuadé que l'excés de ſa douleur, & celui de la haine qu'il fait éclater en toutes les occaſiós contre les Latins, l'éporte au delà de toutes les bornes, non-ſeulement avec aigreur, mais auſſi avec une eſpece de fureur, en des exagerations mêlées d'invectives,

d'injures atroces & d'exclama-
1204. tions tragiques, qui ne seroient pas supportables même dans un Déclamateur qu'on auroit paié pour mentir, & pour médire, & qui sont tout à fait indignes d'un Historien, qu'on ne doit plus croire quand il écrit de cette sorte. Et pour nos Ecrivains, qui asseûrémēt étoient gens d'honneur & de probité, il y a bien de l'apparence que s'ils n'ont pas voulu mentir, en disant une fausseté, ils ont crû du moins qu'ils pouvoient se dispenser de dire tout le mal qui se fit en cette rencontre. Car, outre qu'il est vrai-semblable que des soldats, qui, pour être Croisez, n'étoient pas des Saints, cōme il paroît par les autres Croisades, firent des desordres pareils à ceux qu'on a veus de nos jours dans les villes emportées par assaut; le Pape Innocent, dans la lettre qu'il écrivit quelque tems aprés au Marquis de Montferrat General de l'armée Latine, quoi-

qu'il approuve enfin la priſe de
Conſtantinople, comme un moien 1204.
pour rêüſſir dās l'entrepriſe de la
Terre Sainte, ſe plaint neanmoins
des grands excés que l'on commit
en cette occaſion, ſur tout dās
les Egliſes, qui furent dépoüillées
de leurs ornemens, & de leürs richeſſes.
Quoi-qu'il en ſoit, il eſt
certain que tous les Officiers &
les ſoldats, de pauvres & miſerables
qu'ils étoiēt auparavāt, & reduits
à l'extrême neceſſité de toutes
choſes, devinrent ce jour-là
tres-riches, & ſe trouverent tout-à-coup
dans une prodigieuſe abōdance
de toutes choſes. Car ſans
compter les meubles, les ſtatuës,
les tableaux, les pierreries, & cent
autres pieces de tres-grand prix,
& ce que la plûpart retinrent du
butin qu'ils avoient fait en leur
particulier, malgré toutes les défenſes,
qui ne pûrent jamais l'empêcher,
il y eût encore de reſte
pour les François, aprés toutes
leurs dettes paiées aux Venitiens,

qui partagerent avec eux par moi-
1204. tié, plus de quatre cét mille marcs
Villhard. d'argent, qui leur furent distri-
buez, outre la quatriéme partie
du butin, qui fut reservée pour
Nicet. celui qui seroit éleu Empereur. Et
cependant les Grecs avoient eu le
loisir, durant la nuit, de cacher
sous terre, comme ils firent, une
bonne partie de leur argent, &
de leurs meubles, dont ils jouï-
rent aprés fort paisiblement. Les
trois embrasemens de Constanti-
nople venoient de consumer une
infinité de biens ; & les Empe-
reurs, & plusieurs des plus appa-
rens de l'Empire, qui s'étoient
sauvez par terre & par mer, avoiét
emporté tout ce qu'ils gardoient
de plus precieux : de-sorte que
l'on peut juger par là des richesses
de cette ville Imperiale, qui tom-
ba sous la puissance des Croisez,
sans autre perte, en y entrant, que
d'un seul Chevalier, qui tomba
Gunthe. dans une fosse, en courant à toute
bride par la ville aprés les fuïards.

Mais il faut avouer que la meilleure partie de ce grand butin furent les precieux treſors d'une infinité de Saintes Reliques, que les Empereurs, depuis le Grand Conſtantin, avoient fait tranſporter de tout l'Orient, & particuliérement de la Paleſtine, à Conſtantinople, & qui depuis ſa priſe ont enrichi beaucoup de celebres Egliſes en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Flandres, par toute l'Europe, & ſur tour en France. Car c'eſt de-là que ſont venuës la plûpart de celles qui ſont dans l'Egliſe Roiale de Saint Denis, où Philippe Auguſte à qui l'Empereur Baudoüin les avoit envoiées, les voulut tranſporter lui-même, avec une pompe digne de la magnificence & de la pieté d'un ſi grand Roi. C'eſt de-là que nous avons eu la Sainte Couronne d'épines, la vraie Croix, le ſacré Fer de la Lance dont le côté de Nôtre-Seigneur fut percé, & les autres Saintes Reliques, qui ſont ré-

1204.

Ganthe. Otto à S. Blaſ. app. ad Ot. Friſ.

Abb. Vrſ. perg. Mat. Pa. Ma. Ch. Belg. Chronic. And. Dand. Rigord. in Phil. Aug. Hi. Abb. S. Dio. l 4.

verées dans la Sainte Chapelle de Paris, où Saint Loüis les mit, aprés
1204. que, du consentement de l'Empe-
1241. reur Baudouin de Courtenai son
Nangi. vit. S. parent, il les eût retirées d'entre
Lud. les mains des Venitiens, qui les
Mat. Pa. avoient en gage. Et pour ne pas
Alberic. faire une longue liste de celles
Antoni. que possedent les Eglises de Sois-
tit. 19. sons, de Troyes, de Beauvais, de
Meyer. l. 8. Langres, de Chartres, de Laon, & de tant d'autres, comme il paroît par les titres de ces Eglises; c'est de là-même que celle d'Amiens à eû le Chef du divin Précurseur de JESUS-CHRIST, Saint Iean Baptiste, qui la rend tres celebre, par ce precieux dêpôt, qu'on ne peut plus luy disputer, depuis que Monsieur du Cange, dans l'excellent Traité qu'il a fait de cette Relique, en a établi si solidement, & si clairement la verité, en dissipant tous les nuages dont on a tâché de l'obscurcir, qu'il me semble qu'il n'y a plus que ceux qui ont du chagrin

de voir enfin qu'ils n'ont pas ce
qu'ils croioient avoir, qui puiſ- 1204.
ſent encore s'opiniâtrer à le com-
batre.

Il ne reſtoit aprés cela qu'à créer *Villkard.*
un Empereur. C'eſt pourquoi l'on
nomma douze Electeurs, comme
on en étoit convenu dés que l'on
entreprit le ſiége de Conſtantino-
ple. Il y en eût ſix du côté des Ve-
nitiens, qui furent l'Admiral Vi-
tale Dandolo, Othone Quirini,
Bertaccio Contarini, Nicolo Na- *Rhamn.*
vagieri, Pantaleone Barbo, &
Gioan Baſegio. Les François en
nommerent autant pour eux, à
ſçavoir les Evêques de Soiſſons, *Ep. Bal.*
de Troye, d'Halberſtad, celui
de Bethleem, que le Pape avoit
fait paſſer de la Paleſtine à l'ar-
mée, pour agir en ſon nom, Iean
éleû Evêque d'Acre, & le nou-
vel Abbé de Los au Montferrat.
Vne élection de cette importance
étoit ſans doute une affaire fort
delicate, parce que, comme plu-
ſieurs pouvoient pretendre à cét

honneur, il y avoit danger que
1204. ceux qui en seroient exclus par le choix que l'on feroit de leur Competiteur, ne l'abãdonnassent presque tout seul, & dans un état où il ne pourroit conserver long-temps l'Empire qu'on venoit de conquerir. D'ailleurs il y avoit de l'apparence que les Electeurs François se partageroient, par les brigues de leurs pretendans, & qu'en suite les Venitiens seroient indubitablement les maîtres de l'élection, parce que leurs six Electeurs concourroient tous en la personne de leur Doge, qui, pour être aveugle, ne laissoit pas d'être tres-capable de gouverner un grãd Empire, cóme il faisoit assez paroître, depuis si long-tems, par son admirable conduite au gouvernement de la Republique. Et cependant la chose se passa le plus paisiblement du monde, & sans aucun mécontentement de part ni d'autre, par la merveilleuse prudẽce des François & des Venitiés.

Ceux-ci, comme tres-ſages, & habiles politiques, conſidererent 1204.
que s'ils faiſoient Empereur un Venitien, ils ſe mettoient en danger de rẽverſer tout l'état de leur République, qui ſe perdroit bientôt dans celui de la Monarchie, inſeparable de l'Empire : outre qu'ils virent bien qu'ils ne pourroiẽt cõſerver long tems cét Empire, s'ils étoient abandonnez des François; & qu'un Empereur étrãger dependroit toûjours d'eux, n'étant pas poſſible qu'il ſe maintint qu'avec le ſecours de leurs forces maritimes. C'eſt pourquoi ils réſolurent de ne ſonger pas à mettre l'Empire dans leur Natiõ, mais ſeulement à tirer tout l'avantage qu'ils pourroient de cette nouvelle conquête, pour accroître leur République. D'autre part les François ſe firent juſtice à eux-mêmes, & demeurérent tous d'accord, de bonne foi que l'éléction de leur part ne pouvoit tõber que ſur le Marquis Boniface, qu'ils *Villhard.*

avoient déja fait leur General, ou
sur le Comte Baudoüin, parce
1204. que ces deux Princes étoient sans
contredit les plus puissans, & ensuite les plus capables de défendre, & de conserver l'Empire. Sur quoi, pour empêcher qu'ils ne se broüillassent aprés l'election, on arrêta, de leur consentement, que celui des deux qui seroit éleû, donneroit à l'autre en fief relevant de l'Empire, tout ce qui appartenoit encore aux Empereurs au-delà du Bosphore, avec l'Isle de Candie.

Cela fait, les douze Electeurs s'étant assemblez dans la Sainte Chapelle du grand Palais Imperial, ou de Bucoléon, pour y proceder à l'élection, les six Venitiens nommerent le Comte Baudoüin, suivant l'avis de leur Doge, avec lequel ils en avoient conferé auparavant. Ce sage Vieillard, outre qu'il aimoit tendrement ce jeune Prince, qui le respectoit comme son Pere, & qu'il le

croioit plus propre à tenir l'Em- 1204.
pire, tant pour la force de son âge, que pour sa puissance, qui surpassoit asseuremēt en hommes, en terres, & en richesses, celle du Marquis, consideroit encore, par une profonde politique, qu'il étoit beaucoup plus expedient pour le bien de sa Republique, d'élire un Prince dont les Etats fussent fort éloignez de celui de Venise, comme étoient la Flandre & le Hainaut, que le Marquis de Montferrat, qui étoit leur proche voisin, & grand homme de guerre, & qui en suite leur seroit biē plus redoutable, &, au cas qu'il y eût jamais rupture entre eux, se trouvant fortifié des forces de l'Empire, par terre & par mer, leur pourroit extrêmement nuire. Cela sans doute étoit de fort bon sens. C'est pourquoy les six Electeurs Veniticns ne balancerēt point du tout à nōmer Bauduoïn. Et comme ceux d'entre les François, qui tenoient son parti, le nommerent

en même tems, sans hésiter; les
1204. autres, qui étoient pour le Marquis, voiant bien que c'étoit perdre leurs voix que de le nommer, & qu'il y auroit beaucoup d'imprudence à s'opposer inutilement à ce qui étoit déja fait, firent comme les premiers, & se déclarérent aussi pour Baudoüin. Ainsi le Prince Baudoüin, Comte de Flandres
Ep. Bal. & de Hainaut, fut éleû du commun consentement des douze Electeurs, & solennellement proclamé Empereur de Constantinople le second Dimanche d'aprés Pâque, & huit jours aprés il fut couronné dans Sainte Sophie avec toutes les magnifiques ceremonies que l'on observoit au couronnement des Empereurs, & avec l'applaudissement general des Latins & des Grecs.

En effet, ce Prince avoit toutes les belles qualitez qu'on peut souhaiter dans un Empereur, & qui ne manquent jamais d'attirer l'estime, le respect, la véneration,

& l'amour des ſujets. Il êtoit alors dans la trente & uniéme année de ſon âge, de haute ſtature, d'une taille extrêmement majeſtueuſe, & de tres-bonne mine, aiant le tour & tous les traits du viſage fort agreables, les cheveux blonds, les yeux doux, la bouche riante, l'air tout-à-fait modeſte, quoi-que ſa modeſtie ne lui ôtât rien de ſon feu, & de la vivacité qu'il faiſoit paroître dans l'action; au reſte d'une forte complexion, & d'une ſanté qu'il avoit ſi-bien ménagée par ſa temperance, qu'elle ètoit à l'épreuve de toutes les fatigues de la guerre, & de toutes les autres incómoditez de la vie, qu'il ſupportoit gaîment, & ſans rien perdre de la vigueur, ni de ſon corps, ni de ſon ame, qui ſembloit avoir naturellement toutes les vertus en partage, êtant, comme Nicetas même s'eſt trouvé contraint de l'avoüer, d'une rare pieté envers Dieu, d'une charité, & d'une bon-

1204.

Nicet.
Petr.
Doutre.
Conſtan.
Belgic.

té extrême envers ses sujets, &
1204. principalement envers les pauvres & les miserables, pour le soulagement desquels il n'èpargnoit rien, aimant passionément la Justice, qu'il rendoit indifferemmẽt à tous, franc, sincere, agreable dans la conversation, écoutant volontiers ceux qui prenoient la liberté de combattre ses sentimens, simple, & tres-moderé dans sa personne, & magnifique pour les autres, n'ayant rien à soi, donnant tout; & ce qui releve infiniment toutes ces belles qualitez, si chaste, qu'il n'arrêta jamais la veuë sur d'autre femme que la sienne, & qu'il ne pouvoit souffrir aucun débauché parmi ses domestiques, ni qu'une personne qu'on eût pu convaincre d'avoir violé en quelque maniere les loix de la chasteté, couchât dans son Palais.

Voilà quel fut l'Empereur Baudoüin, qui le premier d'entre les Latins a tenu l'Empire de Constantinople, si glorieusement con-

quis par les Croisez. La premiere
chose qu'il fit, pour garder invio- 1204.
lablement ce qu'on avoit arrêté
avant l'élection, fut de faire élire
par les Ecclesiastiques Venitiens *Act.In.*
un Patriarche de leur Nation, qui *Ep.In.l.*
fut Thomas Moresini, que le Pape *7.Ep*
Innocent, quoi-qu'il eût declaré *203.& seq.*
d'abord son election nulle, & contre les Canons, confirma neanmoins depuis, l'ayant creé de nouveau Patriarche, à l'instance de l'Empereur; & ce fut alors que l'Eglise Grecque fut heureusemét reünie avec la Latine, par l'obeïssance qu'elle rendit au Chef de l'Eglise universelle, duquel elle avoit été si long-tems separée par le Schisme & par l'Heresie. Ensuite on fit le partage & la distribution des terres & des Provinces de l'Empire, en laquelle le Marquis Boniface, au-lieu des Provinces qu'il devoit posseder dans l'Asie, eût le nouveau Roïaume de Thessalie, comme il le souhaitoit, pour être plus prés du Roy

de Hongrie son beau-frere. Les
1204. Venitiens eurent les Isles de l'Ar-
An Mor. chipel, & une grande partie du
V Obs. in Peloponese, ou de la Morée, plu-
Villhard. sieurs Villes sur la côte de l'Hellespont & de la Phrygie, de l'Isle de Candie, que le Marquis, auquel le jeune Alexis l'avoit destinée leur vendit. La Bithynie, sous
V. Obs. in titre de Duché, écheut au Comte
Villhard. de Blois, Guillaume de Champlite de Champagne eut la Principauté de l'Achaïe, & du Peloponese, laquelle il conquit, & laissa en mourant, à Geoffroy de Ville-Hardoüin neveu du Maréchal de Champagne, qui le fut aussi de Romanie; & l'on donna les Principautez de plusieurs autres terres & grandes Villes dans l'Europe
Nicet. & dans l'Asie, aux plus conside-
An Mo. rables de l'armée. Aprés cela l'Empereur s'étant mis en campagne, reduisit avant l'hiver, toutes les villes de la Thrace à son obeïssance, & pour le comble de bonheur, le vieil Alexis, & le perfide Murt-

zuphle, qui ſe portoient encore pour Empereurs dans cette Province, tomberent vifs entre les mains des victorieux, qui en firent la juſtice. 1204.

Murtzuphle, aprés ſa fuite, s'étoit retiré dans une Ville de la Thrace, à quatre journées de Conſtantinople, & y avoit ramaſſé quelques troupes, avec leſquelles il s'étoit emparé de Tzurulum, qu'on appelle aujourd'hui Chiorli, entre la ville Imperiale & Andrinople. Mais comme il vit que tout ſe rendoit au Prince Henri, que l'Empereur avoit envoïé devant, avec les Gens-d'armes, il quitta la campagne, & ſe retira vers Meſſinople, qui eſt l'ancienne Maximianopolis, en la Province de Rhodope, où le viel Alexis s'étoit fait reconnoître pour Empereur durant le ſiege de Conſtantinople. Murtzuphle lui envoya offrir ſes troupes & ſon ſervice contre leurs communs ennemis, le ſuppliant de lui faire l'honeur de

Villhard. Leuncl.

le considerer, & de le recevoir
1204. comme son gendre, qui ne pouvoit plus avoir d'autres interêts que les siens. Mais Alexis, soit qu'il eût en horreur un homme encore plus méchant que lui, ou qu'il s'en défiât, ou qu'il voulût venger l'honneur de sa fille, ou même que, tout miserable qu'il étoit, il ne pût souffrir qu'un autre que lui se portât pour Empereur, resolut de le perdre, & de punir sa perfidie, par une semblable trahison. Car comme les demons sont en l'autre monde les executeurs des Arrêts de Dieu, contre les damnez, les crimes aussi des méchans servent en cette vie à sa justice, pour être la punition des mêmes crimes que d'autres scelerats commettent. Ce dissimulé & traître vieillard fait donc sẽblant de recevoir les offres de son nouveau gendre avec toutes les marques d'affection & de tendresse qu'il pouvoit souhaiter. Il va même conferer avec lui; ils s'em-

braſſent, ils ſe baiſent, ils ſe donnent reciproquement la foy, & 1204.
proteſtent qu'ils n'auront jamais qu'un même interêt, & un même cœur. Aprés cela Murtzuphle ne fit nulle difficulté de ſe fier entierement à ſon beau-pere, & d'aller au feſtin auquel il l'avoit invité. Mais comme on l'eût conduit *Nicet.*
dans une chambre ou le bain étoit *Villhard*
preparé, les gens qu'Alexis y tenoit tout prêts s'étant jettez ſur luy, le renverſerent par terre, & lui arracherent les yeux de la tête, par une étrange diſpoſition de la juſtice divine, qui permît qu'un Tyran fît executer contre un autre Tyran, ce que celui-ci luy avoit conſeillé, huit ou neuf ans auparavant, de faire contre ſon propre frere l'Empereur Iſaac.

Peu de jours apres, comme Alexis eût appris que Baudouin, à qui tout cedoit das la Thrace, venoit à luy, il s'enfuit dans la Macedoine, avec tant de precipitation & de deſordre, que quelques-

uns des amis de Murtzuphle, de
1204. qui toutes les troupes s'étoient dissipées, eurent moïen de le faire évader. Mais aprés avoir erré durant quelque tems, comme il alloit déguisé, & avec peu de gens, passer le détroit de l'Hellespont, pour se sauver en Asie, il fut surpris par Thierri de Los, qui en eût l'avis, & mené à Constantinople, où l'Empereur voulut qu'on luy fît son procés par les formes. Il fut donc accusé devant les Princes d'une infinité de crimes, & sur tout du detestable parricide commis en la personne du jeune Empereur Alexis, qu'il avoit étranglé de ses propres mains. Le fait étoit de notorieté publique, & il ne le pouvoit nier. Mais il eût l'audace effrontée de se vouloir justifier, en soûtenant qu'il n'avoit rien fait qui ne fût tres-juste, & approuvé de tous les Grecs, & même des parens d'Alexis, qui étoit déchu de l'Empire, & avoit merité la mort,

Niect. Villhard. Gunthe.

pour avoir trahi ſa Patrie, laquel-
le il avoit voulu vendre aux E- 1204.
trangers. Comme cette inſolente
réponſe ne diminuoit rien de ſon
crime, & qu'elle le rendoit enco-
re plus odieux, il fut condamné à
mourir d'une mort qui donnât de
la terreur à ceux qu'il diſoit avoir
été complices, ou approbateurs de
ſon parricide. Pour cét effet, il fut *Nicet.*
conduit dans une grande place, *Gunthe.*
que l'on appelloit du Taureau, au *Villhard.*
milieu de laquelle le grand Theo- *Acropol.*
doſe avoit fait ériger une Colom-
ne de marbre d'une hauteur ex-
traordinaire, & qui étoit creuſe,
aïant en dedans un eſcalier à vis,
par où l'on montoit juſques au
haut de la Colomne, ſur laquelle
cét Empereur avoit fait mettre ſa
Statuë de bronze à cheval. Com-
me elle fut tombée par un trem-
blement de terre, ſous l'Empire
de Zenon, Anaſtaſe ſon ſucceſſeur
y fit mettre la ſienne; & celle-cy
aïant eu encore le même ſort, il
n'y eut plus aprés cela qu'une pe-

tite loge,qui fut habitée quelque
1204. tems par un nouveau Stylite, qui
Gunthe. trouva par là le moien de se faire
une solitude au milieu de la plus grande ville du monde. Ce fut tout au haut de cette Colomne qu'on fit monter le malheureux Murtzuphle; & à la veuë de toute la ville, qui le pouvoit aisement regarder de toutes parts en un endroit qui surpassoit de beaucoup toutes les maisons, car cette place du Taureau étoit sur une des sept collines de Cõstãtinople, il fut precipité du haut en bas. Il étoit juste qu'il mourût ainsi d'un effroiable genre de mort,qui pût apprendre à la posterité, que si l'ambition fait monter quelquefois un méchant homme à une éminente fortune, par des trahisons, par des empoisonnemens, par des meurtres,par des parricides, & par toutes sortes de crimes,qu'elle n'épargne pas, quand elle juge qu'ils lui sont utiles; il arrive aussi bien souvent qu'elle

lui fait trouver ſur cette hauteur la pointe d'un horrible precipice, où il eſt renverſé par une chute d'autant plus funeſte, qu'elle le fait tomber de plus haut. 1024.

Ce qu'il y eût de rare en cette terrible execution, eſt qu'entre les autres figures qu'il y avoit tout au tour de cette Colomne, on y voyoit celle d'un Empereur qu'on precipitoit de la ſorte : ce que le Peuple prit pour une marque prophetique de la deſtinée de ce miſerable Prince, conformément à un ancien oracle, qui couroit par tradition dans Conſtantinople, & qui diſoit que *le Bœuf meugleroit, & que le Taureau pleureroit.* il eſt vrai que les combats & les victoires du Grand Theodoſe étoient repreſentez ſur cette Colõne, cõme on voit encore aujourd'hui à Rome ceux de Trajan & d'Antonin ſur les deux fameuſes Colõnes qui portent leur nom. Ainſi il pourroit bien être que parmi ces figures il y en eût quelqu'une qui

Villhard.

Io. Tzetzes. Chil. 9. c. 277. Zonar. Cedren.

1204. repreſentât un Prince Barbare tombant, la tête en bas , du haut d'une tour , & qu'on le prît pour un Empereur qu'on précipitoit du haut d'une Colomne ; mais que ni dans cette figure , ni dans la prédiction du Taureau, il y ait eu du myſtére, pour ſignifier la mort de Murtzuphle, c'eſt ce que je ne croirois pas aiſément. Car enfin ces ſortes de propheties, dont il y a une infinité d'exemples , ſont ſi obſcures, qu'elles ne ſignifient rien du tout , parce qu'elles ſignifient tout ce que l'on veut , & même qu'on les prend pour l'ordinaire dans tout un autre ſens que celui qui ſe découvre enfin par l'évenement ; témoin cette prediction ſur laquelle les Grecs, qui défendoient Conſtantinople, s'aſſeuroient que les Latins ne la prendroient jamais de force , parce que cette prophetie portoit que la Ville ne ſeroit priſe que par un Ange. Mais ces pauvres Grecs furent trompez, en ce qu'il ſe trouva qu'il y avoit

Mar. Po. Ptolem. Luc. V. Spond.

un

un Ange peint justement à l'endroit par où la Ville fut forcée. 1204.
Ce qui doit apprendre aux Chrêtiens à ne pas s'amuser à ces sortes de prédictions, qui ne sont point autorisées de l'Ecriture Sainte, ou de l'Eglise, & qui punissent ordinairement par elles-mêmes la curiosité, & la sotte credulité des hommes, en les trompant, par un évenement contraire à leur attente, & caché sous une équivoque ridicule, comme faisoient les anciens Oracles du Paganisme.

Telle fut donc la fin tragique de ce Tyran. Pour celle du vieil Alexis, elle ne fut pas à la verité, tout-à-fait si funeste, mais elle fut toutefois tres-malheureuse; car aprés avoir suivi, durant quelque tems, Leon, Scurus, l'un de ses gendres, qui tâchoit de s'opposer au progrés du Marquis Boniface dans la Macedoine, & dans la Grece, comme il vit que tout cedoit aux armes de ce Prin-

ce victorieux, il desespera de se
1204. pouvoir sauver. Il prévint sa prise, & s'alla rendre à lui avec sa femme Euphrosine, & les ornemens Imperiaux, que le Marquis
Villhard. fit sur le champ porter à l'Empereur. Aprés quoi le pauvre Alexis aïant seulement demandé de-quoi pouvoir passer le reste de sa miserable vieillesse, on lui assigna quelques terres : mais comme on s'apperceut qu'il cabaloit secretement, le Marquis, pour lui en ôter les moïens, s'il ne pouvoit lui en faire perdre la volonté, l'en-
Niceph. Gregor. Georg. Logoth. voïa prisonnier au Montferrat. On dit pourtant qu'il trouva moïen de s'évader; & qu'étant enfin passé en Asie, son autre gendre Theodore Lascaris, qui s'étoit saisi de Nicée, & contre lequel ce perfide & ambitieux vieillard suscitoit les Turcs, le prit & le confina dans un Monastere, où il finit ses jours en penitence. Ainsi l'Empire de Constantinople, prés de neuf cens ans aprés son établisse-

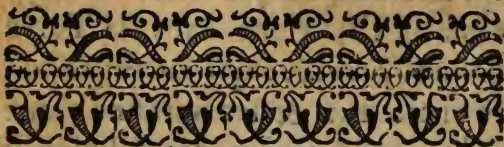
ment ſous le Grand Conſtantin, fut tranſporté des Grecs aux François, par la plus grande, & la plus memorable conquête qu'on ait jamais faite avec ſi peu de forces, en ſi peu de tems, puis qu'on l'entreprit, & qu'on l'acheva dans une ſeule campagne. Cela pourra deſabuſer ceux qui ſe ſont imaginé que les Croiſades n'ont pas reüſſi. Quatre grands Etas établis pour les Chrétiens entre la mer & le Tigre, l'Egypte & l'Armenie, & tout l'Empire d'Orient reduit ſous la puiſſance des Croiſez, ſont aſſeurément des conquêtes dignes de la fortune & de la gloire des Ceſars & des Alexandres. Si ceux qui ſont venus aprés ont manqué de bon-heur, ou de conduite, pour les conſerver, ce n'eſt ni la faute, ni le malheur de ceux qui ont ſi heureuſement achevé de ſi glorieuſes entrepriſes. Or comme les choſes qui ſe ſont faites aprés cela ſous les Empereurs François de Conſtantinople, ne ſont plus de

1204.

la Croisade : il faut que je les
1204. laisse, pour dire, en suivant toûjours reguliérement le cours de mon Histoire, quel fut le succés du voïage de ceux qui prirent une autre route, & suivirent d'autres desseins.





HISTOIRE DES CROISADES POUR LA DELIVRANCE DE LA TERRE SAINTE.

LIVRE NEUVIEME.

TANDIS que les Princes Confederez conqueroient, avec tant de gloire & de bonheur, tout un Empire, ceux qui s'étoient separez d'eux, pour aller tout droit dans la Palestine, ou qui avoient pris d'autres voïes pour s'y rendre sous d'autres Chefs, eurent toute sorte de mauvais succés, & bien loin d'augmenter, ne firent enfin 1204.

qu'affoiblir ce qui reſtoit de for-
1204. ces aux Chrêtiens dans la Terre
Sannut. Sainte. La tréve qui duroit enco-
l.3 p.11. re entre eux & les Saraſins aïant
cap.2. été rompuë par un des Admiraux d'Egypte, ſans qu'on en pût jamais tirer aucune ſatisfaction, la guerre avoit recommencé plus furieuſe qu'auparavant entre le Roi Emeri & Coradain, fils de Saphadin, auſſi grand Capitaine que ſon Pere, ſans les ordres duquel il n'avoit pas laiſſé de s'avancer avec une puiſſante armée juſqu'à une lieuë de Ptolemaïs. Jean de Néle, qui commandoit la grande flotte qu'on avoit équipée en Flandre,
Villhard. & qui s'étoit arrêtée à Marſeille, pour y paſſer l'hiver, aïant appris cette nouvelle, ſe hâta de partir; & au-lieu d'aller joindre les Princes qui aſſiégeoint alors Conſtantinople, comme le Comte Baudouïn le prétendoit, il fit voile vers Acre, où il deſcendit, aïant plus de gens de guerre ſur ſa flotte, qu'il n'y en avoit dans l'armée

des Princes: de ſorte qu'avec ceux
qui y êtoient déja paſſez des Ports 1204.
de Brindes & d'Otrante, en ſuivant Simon de Montfort, Renard de Dampierre, & les autres Seigneurs, qui avoient quitté les Confederez avant leur départ de Veniſe, & avec cette grande multitude de Bretons que le Moine Herloïn y avoit conduits, il y avoit plus de forces qu'il n'en falloit pour chaſſer les Infidelles de la Paleſtine.

Mais il arriva ſur ces entrefaites de fâcheux accidens, qui ruinérent tout. Car la peſte, qui s'êtoit miſe un peu auparavant ſi furieuſe dans Ptolemaïs, qu'elle emportoit prés de deux milles perſonnes en un ſeul jour, en fit perir une grande partie. Une autre, pour ſe garantir d'un ſi grand danger, ſe rembarqua promptement, & reprit le chemin de l'Europe. La diviſion partagea tous les Chrêtiens du Pays, & les Croiſez mêmes, par la guerre que ſe firent en ces

Gunthe. *Sanut.* *Villhard.* *Ep. Inn.* *Iac. de Vitri. c. 102.*

temps-là Livon Roy d'Armenie,
1204. & Boëmond Comte de Tripoli, & Prince d'Antioche, pour la Principauté de cét Etat : & comme plusieurs grands Seigneurs, & entre les autres Renard de Dampierre, à qui le Comte Thibaud de Champagne avoit confié ses troupes, eurent pris le parti de Boëmond, & qu'ils alloient à son secours; ils furent surpris par l'armée du Soudan d'Alep, qui les défit, de sorte qu'il n'en resta pas un qui ne fût ou pris, ou tué. Villain de Neüilly, l'un des plus vaillans hommes de son siécle, fut du nombre des morts; & son frere Guillaume de Neüilly, Bernard de Montmirail, & Jean de Villiers, furent pris avec le Comte Renard de Dampierre General des Champenois, qui fut conduit à Alep, où il demeura trente ans prisonnier. Pour les pauvres Bretons, comme ils n'avoient pour Chef qu'un Moine, qui avoit bien sceu leur persuader de prendre la

Villhard.
Alberic.

Croix, mais qui n'en ſçavoit gueres plus que Pierre l'Hermite, pour 1204.
les bien conduire, ils furent bientôt diſperſez, ſans ſçavoir ni ce qu'ils devoient, ni ce qu'ils pouvoient faire. Ils perirent en ſuite pour la pluſpart de maladie, ou de miſeres, ou par le fer des Infidelles; & ceux qui reſterent d'un ſi grand nombre, eurent bien de la peine à regagner enfin la Bretagne, ſans avoir rien executé qui fût digne de la grandeur de leur zele, & de leur courage. Mais il y a long-tems qu'on eſt bien perſuadé que des lions conduits par un cerf, ne feroient pas tant que des cerfs qui ſeroient conduits par un lion. Enfin il n'y eût pas un de tous ceux qui ſe ſeparerent de l'armée des Confederez, pour aller, ſans eux, dans la Terre Sainte, qui n'eût grand ſujet de s'en repentir, pour la honte, ou pour le dommage qu'il en receut. Et même Simon de Montfort, qui fit tant de merveilles apres cela dans la

Rigord.

Villhard.

guerre contre les Albigeois, fut
1204. contraint de s'en retourner en
France, sans avoir rapporté de son
voyage autre chose, que le regret
de n'y avoir rien fait : tant il est
dangereux de quitter le corps où
l'on est, & hors duquel il n'arrive
gueres qu'on ait d'autre fortune,
que celle d'une branche qui est
separée de son tronc.

Ainsi les choses êtoient en un
êtat tres-pitoyable, & les Chrê-
tiens de l'Orient prêque reduits
au desespoir, lors qu'on receut la
nouvelle de la prise de Constanti-
nople, par les Princes Confede-
rez, ausquels ceux mêmes qui les
avoient abandonnez, s'êtoient
enfin trouvé contraints de deman-
Gunthe. der peu auparavant un secours,
que si peu de gens engagez dans
une si grande guerre ne pouvoient
donner. On ne peut exprimer la
joie que cette nouvelle donna à
tous les Chrêtiens de la Palestine,
qui ne doutoient point que cette
conquête ne fût le moyen le plus

ſeur & le plus court pour delivrer
laTerre Sainte de l'oppreſſion des 1204.
Barbares. Mais en même tems il s'en fallut peu qu'elle ne produiſît un grand mal. Car comme dans *Acta Inn.* la crainte de tout perdre, aprés *Sanut.* tant de malheurs ſurvenus les uns ſur les autres, le Roy Emeri eût fait une Tréve deſavantageuſe, pour ſix ans, avec les Infidelles, preſque tous les Croiſez qui reſtoient dans la Paleſtine, allérent trouver le nouvel Empereur à Cōſtantinople. Le Legat même Pierre de Capouë, Cardinal de Saint Marcel, y étant appellé par Baudouin, pour regler les affaires de l'Egliſe, s'y tranſporta, ſuivi du Cardinal de Sainte Praxede, ſon Collegue, & d'une ſi grande multitude de Chrêtiens Orientaux, de *Villhard.* toutes les conditions, que le Roy *Ep. Inn.* demeura preſque tout ſeul, & ſans *l. 8. ep.* forces, pour oppoſer à celles des *124.* Barbares, s'il leur prenoit envie de rompre la Tréve, comme ils faiſoient aſſez ſouvent.

Le Pape en eut peur, & trouva
1204. fort mauvais que ces Legats eus-
Act. Inn. sent abandonné la Terre Sainte
sans ses ordres. Mais la Providen-
ce de Dieu détourna ce malheur,
par la guerre que les Sarasins se
faisoient encore les uns aux au-
tres, & le Pape se consola par l'ex-
treme joie qu'il eût de la prise de
Constantinople ; à laquelle il ne
s'attendoit point du tout. Il ne
condamna plus cette entreprise
des Croisez, comme il faisoit au-
paravant; l'heureux succez qu'elle
eût la justifia pleinement dans son
esprit: & alors il jugea qu'on n'a-
voit pû rien faire de plus utile, &
de plus avantageux pour la gloire
de Dieu, pour le bien de l'Eglise
universelle, & en particulier pour
la delivrance de la Terre Sainte.
C'est pourquoi, afin de conserver
une conquête, d'où celle de la
Palestine dépendoit, il écrivit à
tous les Archevêques de France,
Ep. Inn. l. 8. ep. 70. 71. & à leurs suffragans, des Lettres
Circulaires, par lesquelles il leur

ordonne d'exhorter les François à
prendre les armes, pour aller au 1204.
secours de leurs freres à Constantinople, & sur tout à y envoier des hommes sçavans, & zelez, avec de bons livres, pour travailler à la conversions des Grecs. Et comme l'Université de Paris, que Philippe Auguste prenoit grand soin de faire fleurir en toutes sortes de sciences, étoit en haute reputation dans tout le monde, particulierement en ce temps-là; ce sage Pontife, qui avoit été autrefois l'un des membres de ce grand Corps, lui écrivit sur ce sujet, avec tant de force, que plusieurs d'entre les Docteurs & les Bacheliers, persuadez par ses raisons, & enflammez d'un zele veritablement Apostolique, allerét porter dans l'Empire Grec la lumiere de la verité, & de la doctrine orthodoxe, que le Schisme y avoit obscurcie par plusieurs erreurs. La providence divine, qui pourvoit à tout, avec une sagesse infinie, disposa telle-

Ibid. ep. 72.

ment les choses, qu'il semble
1204. qu'elle voulut, en cette occasion, que Paris rendit à la Grece ce que la Grece lui avoit autrefois donné, en lui envoiant Saint Denis pour être son Apôtre. Le Pape aussi ne manqua pas d'écrire en même tems à l'armée victorieuse, qui venoit d'executer si glorieusement une si merveilleuse entreprise, & de faire tous ses efforts, pour l'obliger à demeurer encore un an dans cét Empire, pour en asseurer la conquête, si ce n'étoit que les Infideles, rompant la Tréve, il fallut marcher promtement au secours de la Palestine.

Ibid. ep. 64.

Mais pendant que ce Pape travailloit avec tant d'application au bien de la Chrêtienté de l'Oriét, il arriva dans la Terre Sainte deux triste accidens, qui troublerent la joie qu'on avoit de l'heureux succés des armes des Confederez. Le premier fut la mort de la Comtesse Marie, sœur du défunt Comte de Champagne, niéce du Roy

Philippe Auguste, & femme de Baudoüin, laquelle avoit eu la generosité de prendre la Croix avec son mari. Mais comme sa grossesse l'avoit empêché de le suivre, elle s'étoit embarquée aprés ses couches, sur la flotte que Jean de Néle commandoit. Elle ne fut pas long-tems à Ptolemaïs, oû elle avoit pris terre, pour y attendre le Comte Baudoüin son mari, qu'elle y apprit, qu'aprés la prise de Constantinople, on l'avoit élevé sur le Trône de l'Empire. La joie que lui causa cette nouvelle, fit une si violente impression sur son corps affoibli par les fatiques d'un si long voiage, qu'elle n'y put resister, & mourut de ces deux excés de sa foiblesse & de sa joie. De-sorte que les vaisseaux envoiés par l'Empereur, pour la conduire à Constantinople, où elle devoit recevoir la Courône de l'Empire, n'y transporterent que son corps, qui fut inhumé dans l'Eglise de Sainte Sophie, avec toutes les

1204. Villhard.

Ia. de Guis.

magnifiques ceremonies que l'on avoit coûtume d'obſerver aux funerailles des Imperatrices.

Ce triſte accident fût bien-tôt ſuivi d'un autre, qui apporta un
Ann. 1205. grand changemét dans le Roiaume de Ieruſalem. Car le Roy Emeri de Luſignan étant mort l'année ſuivante dans la ville d'Acre, le petit Emeri ſon fils ne le ſurvêquit que de peu de jours. Et la Reine Iſabeau ſa mere le ſuivit preſque en même tems au tombeau; de ſorte que la Couronne
San. p. 3. l. 10. c. 3. appartint de droit à la Princeſſe Marie ſa fille aînée, que l'on appelloit la Marquiſe, parce qu'elle l'avoit euë de ſon ſecond mari le fameux Conrad, Marquis de Montferrat, & Prince de Tyr. Sur cela l'on convoque les Etats, pour donner à la jeune Reine un mari, qui pût agir, & gouverner de lui-même, en un tems où l'on avoit beſoin d'un Roy qui eût de grandes qualitez, pour ſuppléer au peu de forces qui reſtoient dans le

Roiaume, aprés tant de disgraces.
La jalousie d'ambition ne souffre 1205.
gueres que les Grands d'un même
Roiaume puissent s'accorder en
l'élection d'un d'entre eux, parce
qu'ils sont tous Rivaux les uns
des autres, & qu'un Rival ne se ré-
sout pas aisémét à ceder à l'autre.
Ainsi, aprés avoir long-temps dé-
liberé sur une affaire & si impor- *Ann.*
tante, & si delicate, il fut enfin 1206.
resolu que, pour garder un juste 1207.
milieu entre les naturels du païs &
les étrangers, puis qu'on auroit
peine à s'accommoder des uns où
des autres, on ne prendroit point
de Roi qui fut du Roiaume; mais
aussi qu'on n'iroit qu'en France,
qui étoit l'origine des Rois de Ie-
rusalem, pour en demander un à
Philippe Auguste. Et de fait, on y
envoia l'Evêque de Ptolemaïs, & *Ann.*
le Seigneur de Cesarée, en Am- 1208.
bassade, pour avoir de la main de
ce grand Roy, quelqu'un des Prin-
ces ou des Seigneurs François, à
qui l'on donnât, avec la jeune-

Reine, la Couronne de Jerusa-
1208. lem.

Il y a sans doute quelque chose d'assez surprenant dans la cõduite de Philippe, en cette rencontre. Il y avoit en France de grands Princes, & des Seigneurs de la plus haute qualité, sur lesquels il pouvoit jetter les yeux ; & neanmoins, soit que le merite fort éclatant, ou l'inclination particuliere, ou quelque raison politique, le portassent à ce choix, il ne manqua pas, deux fois consecutivement, de prendre dans la même Maison, tres-illustre à la verité, mais pourtant au-dessous de leur qualité, deux freres qu'il leur préfera en deux grandes occasions, où il s'agissoit de dõner une Couronne. Ceux-ci furent Gautier II. Comte de Brienne en Champagne, & son frere Iean de Brienne, fils d'Erard II. Comte de Brienne, & d'Agnés de Montbéliard. Il fit épouser à Gautier, Alberie fille aînée de Tancréde Roi de Sicile,

V. la Gẽ. de Briẽ, & les Obs. sur Villhard. Collenu. Summõt. Vrsperg. Act Inn. Order, Vital.

laquelle s'étant évadée avec Sibylle sa mere, de la prison où 1208.
l'Empereur Henri VI. les avoit fait mettre en Allemagne, s'étoit refugiée en France. Ce vaillant homme, accompagné seulement de soixante Chevaliers, & de quarante Ecuyers d'entre les Croisez, qui voulurent suivre sa fortune, au-lieu de se rendre à Venise avec les Princes, entreprit de poursuivre les droits de sa femme, & de conquerir un Roiaume, quoi qu'il n'eût receu du Roy que vingt mille livres, & du Pape Innocent qu'environ cinq cens onces d'or, avec lesquelles il ne peut faire que fort peu de troupes. Et neanmoins aiant si peu de forces, il agit avec tant de cœur & de conduite, qu'aprés avoir défait les Lieutenans de l'Empereur, en plusieurs combats, il se rendit maître de la Poüille, de la Calabre, de Capoüe, & même de Naples, & presque de tout le Roiaume, où les Allemans n'osoient plus pa-

roître. Mais comme aprés tant de
1208. victoires il assiégeoit leur General
Diepold dans un Château où il
l'avoit reduit, le mépris qu'il faisoit des ennemis fut cause qu'il se
laissa surprendre la nuit dans sa
tente par ce General, qui l'enleva,
tout couvert de sang, dans sa
place, où il mourut moins de ses
blessures; que de la douleur qu'il
eût de se voir entre les mains de
ceux qu'il méprisoit, jusqu'à dire
à ses amis qui se plaignoient de ce
Act. Inn. qu'il ne se faisoit pas assez bien
garder, que des Allemans armez
de toutes pieces, n'oseroient attaquer des François tout nuds, &
sans armes. Ainsi sa presomption
lui fit perdre, en un moment, ce
que sa valeur & sa suffisance lui
avoient aquis, par une infinité de
belles actions, durant quatre ans.

San. ibi. c. 4 & 5. Pour son frere Iean de Brienne,
ce fut lui que Philippe Auguste
choisit entre les grands Seigneurs
de son Roiaume, pour lui faire
épouser la jeune Reine de Ierusa-

lem. Il receut cet honneur avec toutes les marques d'une parfaite recónoissance,& promit aux Ambassadeurs,qui prirent toûjours le devant, de se rendre dans la Palestine, avec tout ce qu'il pourroit de forces,dãs le tems que la tréve devoit expirer. Saphadin, qui apprehendoit qu'il ne se fit une nouvelle Croisade,pour accompagner ce Roy,qu'on étoit allé demander en France,offre aux Chrêtiens de la prolonger : mais les Templiers ne l'aiant pas voulu, contre l'avis de tons les autres, la guerre étoit déja recommencée, quand Iean de Brienne arriva, le treiziéme de Septembre de l'année mil deux cens dix. Au lieu de cette grande armée, dont Saphadin avoit crû que ce nouveau Roy seroit accópagné, il se trouva qu'il n'amenoit que peu de troupes, avec environ trois cens Chevaliers, qui s'étoient embarquez avec lui à Marseille, pour servir à leur dépens contre les Infidelles. Car les

1208.

Ann. 1210.

troubles de l'Allemagne,& de l'I-
1210. talie, par le nouveau ſchiſme qui ſe fit dans l'Empire ; la guerre qui ſe preparoit entre le Roy Philippe Auguſte, & l'Empereur Othon excommunié par le Pape ; & la celebre Croiſade qui commençoit alors en France contre les Albigeois, empêcherent qu'on n'en fit une pour accompagner dans la Terre Sainte,le Roy Iean de Briéne, qui n'emporta pour tout ſecours d'argent,que quarante mille livres qu'il eût du Roy, & quarante autres que le Pape lui fit prêter par les Romains ſur le Comté de Brienne,qu'il fallut engager pour cette ſomme.Il ne laiſſa pas neanmoins de faire, avec un ſi petit ſecours, tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Prince également ſage & vaillant.Car auſſitôt aprés ſon Couronnement,qui ſe fit à Tyr, il ſe mit en campagne, entra ſur les terres des Infidelles,prit quelques Places,& retourna ſans perte, avec un grand

butin, à Ptolemaïs. Mais comme
les Sarasins se furét apperceus du 1210.
peu de troupes qu'il avoit ame-
nées d'Europe, ils se reünirent
tous,& vinrent camper aux envi-
rons de cette Ville, sous le com-
mandement de Coradin,avec une
si puissante armée, que les Chrê-
tiens n'oserent plus sortir, & se
trouverent comme assiegez,parti-
culierement depuis que ce Soudan
se fut saisi de toutes les Places
voisines,& sur tout de la mótagne
de Thabor,sur laquelle il bâtit une
forteresse, d'où l'on faisoit conti-
nuellemét des courses juques aux
portes de Ptolemaïs. Cela fut cau-
se que les Chevaliers, & les gens *Ann.*
de qualité qui étoient venus avec 1211.
le Roy, voiant qu'ils étoient trop
foibles,pour entreprendre de sor-
tir, & de combatre en raze cam-
pagne cótre les barbares;& d'ail-
leurs ne pouvát souffrir de se voir
enfermez dans une Ville sans rien
faire, s'en retournerent, avant
l'hiver en France : de sorte que

ce pauvre Prince demeura presque
1211. tout seul, en danger de n'avoir pris possession d'un Roiaume, que pour avoir la honte & le déplaisir de le perdre, s'il n'étoit bientôt secouru.

Cette nouvelle étonna le Pape
1212. Innocēt. Il eût peur que son principal dessein, qui étoit le secours de la Terre Sainte, ne manquât, pour avoir été trop long-tems differé. C'est pourquoi il resolut, à l'exemple d'Vrbain II. le premier auteur des Croisades, d'emploier le moien le plus fort, & le plus efficace pour en faire une, en convoquant un Concile general, afin d'y engager solennellemēt toutes les Nations. Mais parce que dans
Ann. l'état present des affaires de l'Eu-
1213. rope, cette grande Assemblée ne
Vrsperg. se pouvoit si-tôt tenir; & que
Reg. Inn. d'ailleurs le mal, qui pressoit ex-
an. 16. c. trêmement, demandoit un plus
28. 29.
30. promt remede: il écrivit des Lettres circulaires à tous les fidelles, pour les exciter à courir promtement

ment au ſecours de leurs freres
dans la Paleſtine ; & aprés avoir 1213.
renouvellé les defences qu'il avoit
déja faites plus d'une fois ſur pei-
ne d'excommunication, de ven-
dre aucune marchandiſe , & ſur
tout des armes , aux Saraſins , il
ordonna dans toute l'Egliſe cer-
taines prieres, avec des jeûnes , &
des aumônes pour implorer la
miſericorde de Dieu, & attirer ſes
benedictions ſur le Concile qu'on
devoit celebrer , afin de pourvoir
aux neceſſitez de l'Egliſe , & ſur
tout au ſecours de la Terre Sainte.
Il voulut auſſi, pour tenter toutes
les voïes , & même celles qui ap-
paremment ne reüſſiroient pas,
s'adreſſer à Saphadin Soudan de *Ib. ep. 6. 37.*
Babylone & de Damas, qui s'étoit
enfin rendu preſque auſſi puiſſant
que l'avoit été ſon frere le grand
Saladin , qui avoit pris Ieruſa-
lem. Il lui écrivit donc , pour
l'exhorter à rendre aux Chrétiens
cette Sainte Ville , qui , ſans lui
rien rapporter de conſiderable ,

l'obligeoit à ces dépenses excessi-
1213. ves, pour être toûjours en état de resister à toutes les puissances de la Chrêtienté, qui s'armeroient éternellement contre lui, pour la reprendre. Il lui remontra : *qu'il valoit bien mieux qu'il fît, en sage Politique, librement, & par raison, ce qu'il seroit enfin contraint de faire un jour, malgré qu'il en eût, avec perte de son honneur, & peut-être encore de tout ce qu'il tenoit en Orient; Qu'il êtoit impossible qu'il ne succombât enfin sur les armes de ceux dont il sçavoit que les forces êtoient inépuisables, & le courage & la valeur au-dessus de tous les dangers; Qu'ils s'êtoient fait un point d'honneur, & même de Religion, de reconquerir la Sainte Cité, & que leurs ancêtres, avec seulement vingt mille hommes de guerre, l'avoient emportée de vive force, sur plus de quarante mille qui la défendoient, & presque à la veuë d'une armée incomparablement plus forte que la sienne; Qu'en rendant une seule*

Ville, qu'il ne pouvoit long-tems garder, il s'asseuroit tout le reste de ses Etats, par la paix qu'on lui offroit, à condition qu'on rendroit aussi les prisonniers de part & d'autre. 1213.

Mais toutes ces lettres du Pape ne produisirent pas l'effet qu'il s'en étoit promis. Saphadin, qui avoit souvent combatu contre les Chrêtiens; qui sçavoit, par experiance, que les Croisades se pouvoient defaire par elles-mêmes, si l'on soûtenoit la furie de leurs premiers efforts, & sur tout qui avoit le cœur, & même la fortune, & le bon-heur de Saladin, ne fut pas fort touché des remõtrances d'Innocent, pour lequel il n'avoit pas de grands égards. Et pour les autres lettres que ce Pape écrivit à tous les Chrêtiens, elles n'aboutirent enfin qu'à l'un des plus grãds desordres qu'on eût encore vêus dans toutes les Croisades precedentes. Car il arriva que, par une étrange illusion, ou plûtôt par une espece de fureur, qui se répandit,

Godefr. Monach. Alberic. Fascicu. Tempor.

comme une peste par la France, &
1213. par l'Allemagne, de jeunes enfans,
Anton. t. de toutes sortes de conditions,
19. s'étant mis dans l'esprit que Dieu
Mar. Po. vouloit se servir de leur mains,
in Ionn. pour retirer le Saint Sepulchre
Spond. d'entre celles des Sarasins, & qu'il
ad hunc leur commandoit d'aller au plutôt
ann. à Ierusalem, pour achever cette haute entreprise; il s'en assembla
Alberic. jusqu'à trente mille en France, &
Fasc. Té. plus de vingt mille en Allemagne, qui prirent tous la Croix. Il y eût plusieurs Clercs, & méme des Prêtres, qui voulant autoriser cette folie par une autre encore plus grande, comme si Dieu leur en eût donné l'ordre, se mirent à leur tête; & d'autres vagabons, qui les suivirent par malice, pour trouver quelque occasion de profiter de ce desordre; & sans qu'on pût arrêter le cours de cette fureur, ils s'en alloient gaïment, en chantant, & en criant tous ensemble de toute leur force, *Seigneur* IESUS, *rendez-nous vôtre*

Sainte Croix. La pluſpart de ceux d'Allemagne aïant pris de differentes routes, perirent de miſeres par les chemins, ou furent dépoüillez par les voleurs. Ceux de France, qui purent échaper juſqu'à Marſeille, y furent miſerablement trompez par deux marchands nommez Hugues le Fer, & Guillaume Porc, inſignes ſcelerats, qui leur aiant promis de les paſſer pour rien dans la Paleſtine, en chargerent ſept de leurs vaiſſeaux, dont deux firent naufrage; avec perte de tous ces pauvres enfans qu'ils portoient; & pour ceux qui étoient ſur les cinq autres, ces traîtres, les allerent vendre en Egypte, aux Saraſins. 1213. *Alberic.*

Il eſt vrai que Dieu, auquel ſeul il appartient de faire naître le bien du mal même pour ſa gloire, tira cét avantage d'un ſi grand deſordre, & d'une ſi horrible trahiſon, que pluſieurs de ces pauvres innocens, à qui ces Infidelles voulurent faire renier la foi, perſiſtérent ſi

conſtamment à confeſſer Jesus-
1213. Christ, pour lequel ils avoient pris la Croix, qu'ils ſe firent hacher en pieces, plûtôt que de l'abandonner, & devinrent ainſi Martyrs, par une heureuſe ſuite de leur entrepriſe bizarre & tout-à fait irreguliere. Mais enfin la memorable victoire que Philippe Auguſte remporta ſur Othon, qui ayant été couronné aprés la mort de l'Empereur Philippe, troubloit toute l'Europe, donna lieu au Pape Innocent d'achever, par le Concile general, le grand deſſein de la Croiſade qu'il avoit commencé par ſes lettres, & par les Predicateurs qui la publioient par tout de ſa part.

Cét Empereur faiſoit une cruelle guerre au Pape, qui aïant toûjours été ſon Protecteur, s'étoit enfin trouvé contraint, par ſon extrême ingratitude, de l'excommunier, parce qu'il envahiſſoit tout ouvertement les biens des Egliſes, & s'étoit emparé de ceux que le

Saint Siége avoit receu des magnifiques liberalitez des Rois de France. Philippe Auguste, qui outre qu'il n'aimoit pas Othon neveu de son ennemi le Roy d'Angleterre, avoit grande raison de soutenir ce que ses Predecesseurs avoient fait en faveur du Saint Siége, ne manqua pas de se declarer pour le Pape; & en suite il agit si fortement auprés de plusieurs Princes de l'Empire, dont les principaux étoient le Roy de Boëme, les Ducs d'Autriche & de Baviére, & les Archevêques de Tréves, de Mayence, & de Cologne, qu'ils dépossederent cét ingrat excommunié, & éleurent en sa place Frideric, que son Pere l'Empereur Henri VI. avoit fait declarer Roy des Romains à l'âge de trois ans, & qui étoit Roy de Naples & de Sicile, par le droit de l'Imperatrice Constance sa Mere. Il passa quelque tems aprés en Allemagne, où il fut receu des Princes, & couronné Empereur à

1213. *Vrsperg. Godofr. Monach. Rigord. Mat. Pa. Trithem. Paul. Æmil. Bellefo.* 1201.

1212.

Aix-la Chapelle par Thierri Ar-
1213. chevèque de Cologne ; & afin
Trithé. d'appuïer ses droits par les armes
V. Spond. de son puissant Protecteur, il se rendit à Vaucouleur ; où, aprés avoir conferé avec Loüis fils de Philippe, il fit un nouveau Traité avec le Roy, & renouvella l'ancienne alliance que ses predecesseurs avoient euë avec la France. Othon de son côté, qui avoit un puissant parti dans l'Allemagne, croïant que s'il pouvoit ruiner Philippe, il viendroit aisément à bout & du Pape, & de Frideric, fait ligue, contre la France, avec l'Anglois & Ferrand de Portugal Comte de Flandres, lequel s'étoit revolté contre son maître, & son bienfaiteur qui lui avoit fait épouser l'heritiere de Flandres, se joint
Ann. aux troupes Angloises & Flaman-
1214. des, fait ainsi une formidable armée de prés de deux cens mille hommes; & ne doutant point qu'il ne dût tailler en pieces l'armée du Roy, qui n'avoit gueres que les

tiers de la ſienne, vient fondre ſur elle en même tems que ne s'attendant pas à la bataille, elle paſſoit le Pont de Bovines. Mais Philippe, ſans s'étonner de cette ſurpriſe, s'étant mis à la tête de ſon arriere-garde, tandis que l'avant-garde repaſſoit le pont, arrête les ennemis, & ſoûtient leurs premiers efforts, juſqu'à ce que les premieres troupes étant repaſſées, ſe furent rangées en bataille, à ſa droite & à ſa gauche, ſelon l'ordre qu'il en avoit donné. Car alors les François animez par la veuë, par les paroles, & beaucoup plus encore par l'exemple de leur Roy, qui fit tout ce que l'on pouvoit attendre d'un Heros en cette journée, donnerent avec tant de furie par tout, qu'apres avoir combatu, & toûjours vaincu, depuis midy juſques au ſoir, l'armée ennemie fut entierement defaite. Tous les principaux Chefs demeurerent étendus ſur la place, ou priſonniers, à la reſerve d'Othon, qui s'étant 1214.

sauvé de vitesse, s'alla cacher dans
1214. le fond de la Saxe, où il mourut
enfin, deux ans aprés, abandonné de tous les Princes de l'Empire, & avec la douleur de voir un autre Empereur en sa place, reconnu generalement de tout le monde. Ainsi cette grande victoire de Philippe, & celle que le Prince Louïs son fils remporta presque en
Rigord. même tems sur le Roy d'Angleterre dans le Poitou, aïant remis le calme dans l'Eglise, & dans l'Empire, le Pape qui durant les guerres qui troubloient toute l'Europe, ne pouvoit assembler le Concile,
Ann. le pût enfin convoquer, & tenir
1215. commodement, comme il fit l'année suivante à Rome, dans la celebre Eglise de Latran.

Vrsperg. Monach. Mat. Pa. Stadens. Altisio. Chron. Foss. No. Concil. Collect.

Ce fût-là le douziéme Concile Oecumenique, & le quatriême de Latran, l'un des plus grands que l'Eglise de Dieu ait jamais eus. Car outre que le Pape y presida en personne, les Patriarches de Constātinople & de Jerusalem, & les Dé-

putez de ceux d'Antioche & d'A- 1215.
lexandrie s'y trouverent avec soi- *Chron. Foss No. ap. Ord. Vit.*
xante & onze Archevêques, quatre cens douze Evêques, les Procureurs de plusieurs autres, plus de huit cens tant Abbez que Prieurs, & les Ambassadeurs de l'Empereur Frideric II. de Henri Empereur de Constantinople, des Rois de France, d'Angleterre, de Hongrie, de Jerusalem, de Chypre, & d'Aragon. Le Pape qui étoit tres-sçavant, & fort éloquant, fit l'ouverture de cette auguste Assemblée, par une Harangue qui est inserée parmi les Actes du Concile, mot pour mot, comme il la prononça, & dans laquelle, aprés avoir dit qu'il l'avoit convoquée principalement pour le secours de la Terre Sainte, il fait parler Jerusalem, qui s'adresse aux Chrêtiens *Ep. Inn. ad Ang. ap. M. P.*
de l'Occident, & implore leur assistance en des termes tirez de l'Ecriture Sainte, qui representent d'une maniere si forte, & si pathetique, le pitoyable état où

elle se trouvoit reduite sous la
1215. domination tyrannique des Sarasins, à la honte du nom Chrêtien : qu'il étoit impossible que toute l'assemblée n'en fut touchée & ne prit une genereuse resolution d'éployer toutes choses pour la delivrer d'une si cruelle servitude. Aussi aprés que l'on eût établi les dogmes de la Foi contre les Heresies de Berenger, d'Amauri de Chatres, des Albigeois, & de l'Abbé Joachim, sans toutefois toucher à sa personne, parce qu'il s'étoit soûmis au jugement du Saint Siege, & aprés que l'on eût reglé les choses qui concernent la discipline, & la reformation des mœurs, voici ce que les Peres, du consentement des Ambassadeurs, des Princes, ordonnerent pour la Croisade : *Que les Evêques la feroient prêcher dans leurs Dioceses, enjoignant sur tout aux Predicateurs de porter efficacement ceux qui en voudroient être à se mettre en état De grace, par une veritable*

v Order. Vit. ad hunc an. & Colle. Concil.

penitence, & à s'y conserver, pour attirer les benedictions de Dieu sur eux; Qu'ils exhorteroient eux-même les Rois, les Princes, & les personnes de grande qualité à prendre la Croix, & à contribuer pour les frais de la Guerre Sainte; Que les Evêques, les Abbez, les Prieurs, & tous les autres Ecclesiastiques, donneroient la vingtiéme partie de leurs revenus, & le Pape & les Cardinaux la dixiéme; & pour exciter les autres, par son exemple, à cette liberalité, le Pape promit qu'outre cette taxe, il fourniroit encore des vaisseaux, & de grosses sommes d'argent, pour l'entretien particulierement des Romains qui prendroient la Croix; Que les Croisez auroient tous les mêmes privileges spirituels & temporels, que les Souverains Pontifes avoient donnez dans les autres Croisades; Que tous seroient en état de partir pour le premier jour de Iuin de l'année d'aprés la prochaine; Que dans ce tems-là ceux qui voudroient être de 1215.

l'armée de terre, se trouveroient au
1215. *rendez-vous, où il envoieroit son Legat; & que ceux qui aimeroient mieux aller par mer, se rendroient ou dans la Pouïlle, au port de Brindes, ou en Sicile, à Messine, auquel lieu lui-même se vouloit rendre, pour donner ordre à toutes choses, puis qu'on ne vouloit pas qu'il fit le voiage d'outremer, pour y assister les Croisez, comme il auroit passionnement souhaité; Qu'il y auroit, ou paix, ou tréve entre les Princes Chrêtiens pour quatre ans; & que cependant les jeux publics, & les tournois, seroient tres-étroitement défendus? Que ceux qui aideroient les Croisez à se mettre en équipage, participeroient à leurs Indulgences; & qu'au contraire, ceux qui favorisoient les Pirates, ou les Marchands Chrêtiens, qui trahissoient leurs freres, en portant des munitions, & des armes aux Sarasins, seroient frapez, comme des traîtres & des impies, de tous les foudres de l'Eglise.*

Il faut avoüer que nos Peres, qui agiſſoient auſſi exactement, mais avec beaucoup moins d'intrigues, de delicateſſe, & de ceremonies, qu'ō ne fait aujourd'hui, étoient bien plus expeditifs, pour cōclurre une grande affaire, qu'on ne l'a été dans les ſiecles ſuivans. Ce grand Concile, où l'on traita de tant de choſes, & ſi importantes, & ſi differentes pour la doctrine, & pour les mœurs, pour la police, & pour la diſcipline de l'Egliſe, pour la paix entre les Princes Chrêtiens, pour la Guerre Sainte, & pour les interêts generalement de toute l'Europe, fut heureuſement terminé en moins de trois ſemaines, depuis la fête de Saint Martin juſqu'à celle de S. André : ce qui ne ſuffiroit pas maintenant pour regler un ſeul article des preliminaires d'une aſſemblée beaucoup moins importante que celle-ci ; & ce qu'il y a de plus admirable, eſt que l'executiō ſuivit auſſi-tôt ces delibera-

1215.

Godofr. Monach.

tions, sans qu'aucune considera-
1215. tion, ni passion fut capable de l'arrêter, ni même de la retarder. Chacun donna fort gaïment, de sa part, ce qu'il devoit contribuër.

Ann. 1216. Les Evêques prêcherent par tout la Croisade, avec beaucoup de zele, & de succés; & le Pape, pour lui donner encore plus de poids, aprés l'avoir publiée dans Rome, l'alla prêcher lui-même dans la Toscane, où il y eût bien-tôt une infinité de Croisez, chacun voulant avoir l'honneur de prendre la Croix de ses mains.

Chron. August.

V. Usperg. Altis. Mar. Pe. Chr. l. 4. Blond. Nancle.

Mais comme il alloit à Pise, pour accorder les differends de cette Republique avec celle de Genes, qui eussent pu empêcher l'effet de la Croisade, il fut attaqué, en passant par Perouse, d'une grosse fiévre, causée par ses grãdes fatigues, & par les chaleurs excessives de l'Eté, laquelle l'enleva de ce monde, en peu de jours, le seiziéme de Iuillet, l'an dix-neuviéme de son Pontificat, & le qua-

rante-neuviéme de son âge, aprés avoir rempli tous les devoirs d'un Souverain Pontife, avec tant de perfection, qu'il ne s'en est gueres veu aprés lui, je ne diray pas qui l'ayent surpassé, mais, comme tous les Auteurs qui en ont écrit en conviennent, qui l'aient pû seulement égaler en doctrine, en prudence, en fermeté d'esprit, en autorité sur toutes les puissances de la terre, pour maintenir en sa force & en sa vigueur la discipline de l'Eglise, en zele pour la pureté de la foi, & en toutes sortes d'actions de vertu, qui peuvent être sur la terre les marques asseurées, comme elles sont aussi les effets d'une éminente sainteté. Cela sans doute nous doit faire conclure qu'il n'y a rie͂ de plus injuste & de plus foible, que de vouloir do͂ner quelque creance à cette fable travestie en apparition, qui fait paroître ce Po͂tife aprés sa mort, tantôt poursuivi d'un Dragon, qui demande à Dieu justice contre lui : tantôt

1216.

Auth. Compil. Histor. t. 1. Rer. Ge. pist.

tout entouré de flammes, condam-
1216. né au Purgatoire jusques au jour
Tho. Cãtipr. vit. S. Lutg. apud Sur. 16. Inn. du jugement, pour avoir commis trois grands crimes, pour lesquels il eût été damné, si Nôtre-Dame, en l'honneur de laquelle il avoit fait bâtir une Eglise, ne lui eût obtenu la grace de s'en repentir avant que d'expirer. Ce qu'on appelle maintenant vision, se fait si fort sentir dans des apparitions de cette nature, que je m'étonne qu'on ait pû seulement douter un moment de leur fausseté, & donner lieu par là de deshonorer la memoire des plus grands hommes de la terre, que la calomnie pourroit ainsi dechirer impunément, aprés leur mort, en se cachant, ou par illusion des esprits foibles, ou par la malice des imposteurs, sous l'apparence & sous le nom d'une vision surnaturelle.

Onuph. in Chrō. Le Cardinal Cencius Romain, de l'illustre Maison des Savelli, grand homme de bien, & fort sçavant, lui succeda deux jours

aprés, sous le nom d'Honoré III. & imitant particulierement son zele pour la delivrance de la Terre Sainte, il écrivit en même tems aux Princes, & aux Prelats par toute l'Europe, pour les exhorter fortement à ne rien relâcher de l'ardeur qu'ils avoient témoignée jusques alors à faire executer ce que l'on avoit arrêté dans le Saint Concile, pour la Croisade. En suite de ces Lettres, & des Legats qu'il envoia par tout, pour presser cette grande affaire, qu'il avoit extrêmement à cœur, on agit avec tant d'ardeur, d'application, & de diligence, qu'une infinité de Croisez, particulierement des Nations Septétrionales, se trouverêt prêts à partir par terre & par mer, au tems qu'on avoit assigné. Celui qui devoit être leur Chef étoit l'Empereur Frideric II. qui avoit été des premiers à prendre la Croix, lors que le feu Pape Innocent, dont il avoit besoin pour être établi dans la dignité Imperiale cōtre Othon,

1216.

Ep. Hon. l. 1.

Godefr. Mona: h.

Tritke.

1216. fit publier la Croisade avant le Concile. Il la prit encore plus solennellement, quand l'année d'aprés la Bataille de Bovines, tout étant paisible dans l'Allemagne, il fut par l'autorité du Pape Innocent, couronné une seconde fois, à Aix, par les mains de Siffride Archevêque de Mayence; & il renouvella son vœu, quand il receut avec beaucoup de reverence & de soumission, le Decret du Concile pour la Croisade. Mais comme il avoit un pretexte specieux de differer son voiage, sur ce qu'il n'avoit pas encore receu à Rome la Couronne de l'Empire, ni reglé les affaires d'Italie, le Pape ne crût pas qu'il fût encore tems de le presser d'accomplir son vœu.

Godefr. Monach.

Ann. 1217. Ce fut André Roy de Hongrie, qui prit sa place en cette grande occasion, & il fut l'unique entre tous les Rois de l'Europe, qui se mit à la tête des Croisez. Pierre de Courtenay Empereur de Con-

Alberic. Monach. Altisio.

ſtantinople, avoit été pris en trahiſon dans la Macedoine, par Theodore Comnene, qui s'étoit emparé de la Theſſalie. Philippe Auguſte, qui avoit autrefois accompli ſon vœu, ne crût pas qu'il dût s'engager dans une autre Croiſade; en un tems où la France en avoit beſoin d'une contre les Albigeois. L'Angleterre, l'Ecoſſe, & l'Irlande étoient encore extrêmement agitées des troubles que la fureur de la guerre civile y avoit excitez. Les Rois de Caſtille, de Portugal, & de Navarre étoient armez contre les Mores, qui ont empêché de tout tems que les Peuples d'Eſpagne, toûjours occupez à combatre contre ces Tyrans d'une grande partie de leurs provinces, n'entraſſent avec les autres Nations dans les Croiſades que l'on publioit pour la delivrãce du ſaint ſepulchre. Le Roy d'Arragon, bien-loin de ſe joindre aux Croiſez, avoit pris les armes en faveur des Heretiques Albigeois,

1217.

Blondus
Sabell.
Naucl.

contre lesquels il y avoit une
1217. Croisade, & le Roy de Norvegue,
Ep. Hon. l. 2. ep. 306. qui fit équiper un grand nombre
de vaisseaux bien armez pour la
Godefr. guerre Sainte, ne voulut pas aban-
Monach. donner son Roiaume, en prenant
Iac. de Vitr. la Croix qu'il fit prendre à plusieurs de ses sujets, pour avoir part à l'honneur de cette entreprise. Le Roy de Hongrie fut donc le seul des Rois de l'Europe qui fit le saint voiage ; & les principaux Princes & Prelats, qui l'entreprirent comme lui, furent les Ducs d'Autriche, de Baviére, de Moravie, de Brabant, de Limbourg ; les Comtes Palatin du Rhin, de Los, de Iuliers, de Hollande, & de Vvide ; le Marquis de Bade, l'Archevêque de Mayence, & les Evêques de Bamberg, de Passau, de Strasbourg, de Munster, & d'Utrecht, & la plûpart
Sanut. des Prélats de Hongrie, qui vou-
Iac. de Vitri. lurent accompagner leur Roy dans cette guerre.

Les Croisez, dont le nombre

croissoit tous les jours, sans attendre les autres qui viendroiét aprés tout-à-propos pour fortifier l'armée dans la Palestine, se partagerent en differentes troupes, pour la commodité du passage. André Roy de Hongrie, avec Leopold Duc d'Autriche, Loüis Duc de Baviére, & la plûpart des autres Prince, prit son chemin par terre jusques à Venise, où il s'embarqua sur les vaisseaux de la Republique qui l'y attendoient, pour se rendre en l'Isle de Chypre, où étoit le rendez-vous de toutes les troupes, cóme on en étoit convenu avec le Pape; & l'on dit même que ce fut en cette occasion, que, pour les frais de ce passage, ce Roy ceda la Damaltie aux Venitiens. Les autres furent s'embarquer à Genes, à Brindes, & à Messine, où ils receurent les ordres du Pape, par lesquels il leur ordonnoit de s'aller joindre au plutôt, en Chypre, au Roy de Hongrie, de le suivre par tout où

1218.

Chron. August. Godefri. Stero ap. Canis. ant. lect. t.1. Mat. Paris. Ia. de Vitr. Alberic. Blond. Ep. Hon. l.2. Ep. 500. 536 537. 539.

il trouveroit plus à propos de les
1217. mener, & leur défendoit tres-expressement, & sur peine d'excommunication, de se séparer du gros de l'armée, sous pretexte d'aller visiter le Saint Sepulcre en Pelerins, de peur que cette sorte de dévotion irreguliere, & à contretems, n'affoiblit les troupes, & n'enrichît les Infidelles, par les gros tributs qu'ils exigeoient des Pelerins, & par les avanies qu'ils leur faisoiét continuellemét, pour avoir enfin toutes leurs dépouilles. Ceux de Cologne, & les Frisôs, animez sur tout par la veuë de trois admirables Croix, qui parurent miraculeusement au Ciel pédant qu'on prêchoit la Croisade le Vendredi devant la Pentecôte, équiperét une belle flotte de trois cens vaisseaux, & s'allerent joindre, à l'embouchure de la Meuse, sur la fin de May, à celle de Guillaume Comte de Hollande, & de George Comte de Vvide, pour aller ensemble à Ptolemaïs,

Mat. Pa. ad hunc ann.

Honor. ep. l. 2. E. 197. Ma. Paris.

lemaïs, par le Détroit de Gil-
braltar. 1217.

Le Roy de Hongrie arriva le *Honor. l.*
premier en Chypre, vers la feste *2. Ep.*
de la Nativité de Nôtre-Dame; *536.*
& ceux qui s'étoient embarquez
dans les Ports de Brindes, de Mes-
sine, & de Genes, y étant arri-
vez peu de jours aprés, il en par- *Iac. de*
tit accompagné de Hugues de Lu- *Vitr.*
signan Roy de Chypre, & de l'Ar- *Sanut.*
chevêque de Nicosie, qui avoient
pris la Croix, & allerent heureu-
sement surgir tous ensemble au
Port d'Acre. Aprés que l'armée se
fut rafraîchie quelque tems aux
environs des la ville, où les Bava- *Iac. de*
rois, par un injuste commence- *Vitr.*
ment, & par un malheureux pré-
sage de cette guerre, firent d'ef-
froiables desordres sur les terres
des Chrêtiens mêmes, qu'ils traî-
terent tres inhumainemẽt; le Roy
Iean de Brienne se joignit aux
Rois de Hongrie, & de Chypre,
avec le peu de troupes qu'il avoit,
accompagné des Chevaliers du

Temple, & de l'Hôpital, & des
1217. Teutoniques. Et comme la trêve
qu'il avoit faite avec les Sarasins
êtoit expirée, on alla camper en
un lieu commode auprés du Torrent de Cison, pour y faire la reveûë generale des troupes, & pour
Godefrid. Monach. Math. Paris. Iorda. M.S. Iac. de Vitr. Sanut. aller en suite droit à Coradin, qui
avoit déja passé le Iourdain avec
une puissante armée, faisant mine
de vouloir donner bataille aux
Chrêtiens. Le Patriarche de Ierusalem, qui faisoit sa residence
dans la ville d'Acre, croiant qu'en
cette occasion il devoit imiter ses
predecesseurs, qui portoient ordinairement la Sainte Croix à la
guerre devant les Rois, alla au
commencement de Novembre,
suivi de son Clergé, en procession,
Vincent. Bellov. spec. Hist. l. 30. c 10. Alberic. ad ann. 1216. jusqu'au Camp, avec la partie de
ce sacré Bois, que les Chrêtiens
avoient gardée. Car Iacques de
Vitri, qui fut depuis Cardinal, &
qui, aprés avoir été Curé d'Arguentueil auprés de Paris, & puis
d'Ogniez, au Diocese de Liége,

où il s'étoit fait Chanoine Regulier, étoit alors Evêque d'Acre, 1217.
& accompagnoit les Rois en cette guerre, nous asseûre qu'il avoit oui dire aux anciens de la Palestine, qu'avant la bataille de Tiberiade, où l'on combatit malheureusement contre Saladin, comme il fallut porter la vraie Croix, selon la coûtume, devant le Roy Gui de Lusignan, on s'avisa, par un certain presage de la perte qu'on devoit faire, de couper en deux ce sacré Bois, & d'en reserver une partie, pour ne pas perdre, du moins tout entier, un si precieux tresor, au cas que la Croix, comme il arriva, fût prise dans cette bataille.

Godefrid. Monach. Sanut.

Comme le Patriarche approcha, les Rois & les Princes sortirent du Camp au-devant de lui, marchant à pieds nuds, & receûrent ce sacré gage, & cét instrument de nôtre salut, avec une extrême devotion, & une parfaite confiance en Iesus-Christ,

Iacob. à Vitr.

qu'il leur feroit la grace de vain-
1217. cre en ce Signe, les ennemis de son saint Nom. C'est pourquoi, dés le lendemain, l'armée s'étant mise en bataille, passa le Torrent; & prenant son chemin vers l'Orient dans la grande campagne d'Esdrelon, ou de Mageddo, que l'on appelloit alors la plaine de Faba, s'avança ce jour-là jusqu'à la fontaine de Tubanie, qui fut autrefois celle de Iesrael, auprés de la ville de même nom. Les coureurs, qui êtoient allé reconnoître l'ennemi, aiant seulement rapporté qu'ils avoient veû de grande nuées de poussiere, on crût que Coradin s'avançoit pour donner bataille. C'êtoit ce que l'on souhaitoit le plus alors; ainsi le jour suivant, de grand matin, l'armée, pour aller au devant de l'ennemi, entra dans la grande vallée de Iesraël, aiant à sa droite les montagnes de Gelboé, & à sa gauche le Mont Hermon, avec un grand marais. C'êtoit-là un lieu

Godefrid. Monach. Math. Paris. Iac. à Vitr. Sanut. Iord. M.S. Vat. ap Odor. Rayn.

fort commode, pour s'y poster avantageusement, & pour y pren- 1217.
dre son champ de bataille : mais comme rien ne paroissoit, on s'avança jusqu'à Bethsan, autrement Scythopolis, grande ville située dãs une belle plaine toute propre à donner une bataille, entre la montagne de Gelboé & le Iourdain. Coradin s'en êtoit saisi d'abord, & s'êtoit campé dans la plaine, où il s'êtoit vanté qu'il combatroit l'armée Chrêtienne : mais comme il eût apris que les Rois y êtoient en personne, & qu'elle êtoit beaucoup plus forte que la sienne, il n'osa tenter la fortune C'est pourquoi, suivant les ordres, & l'exemple de son pere Saphadin, qui se tenoit à Babylone, attendant que les Chrêtiens s'affoiblissẽt d'eux-mêmes, il s'êtoit déja retiré au-delà du fleuve dés le jour precedent, lors que les coureurs apperceûrent cette grande nuée de poussiere, qu'ils prenoiẽt pour les approches de sõ

Gode. frid. Monach.

Ep. Mag. Templi ad Honor. apud Honor. l. 2. Epist. 739.

armée. C'étoit tout le contraire ;
1217. car il se retiroit alors, en abandonnant la campagne aux Rois, qui, aprés s'être lavez par devotion dans le Iourdain, avec toute l'armée, & côtoyé la mer de Tiberiade, ou le grand Lac de Genesareth, pour y visiter les lieux consacrez par la presence, & par les miracles de Iesus-Christ, retournerent, avant la fin du mois, à Ptolemaïs, avec un tres-riche butin, & force prisonniers, qu'ils avoient faits sur les terres des Sarasins. Mais comme ce n'étoit pas là ce qu'on attendoit d'une armée aussi considerable que la leur, & qu'il ne paroissoit aucun ennemi en campagne qu'ils pûssent combattre, ils resolurent d'assieger la forteresse que Coradin avoit bâtie sur le sommet de la montagne de Thabor, & qui incommodoit extrêmement la ville d'Acre.

V. Adric. ex Ioseph. l. 4. Bell.

Le Thabor, qui est si celebre dans l'un & dans l'autre Testament, est une des plus belles &

des plus agreables montagnes du monde. Elle s'éleve au milieu 1217.
d'une grande plaine dans la Galilée, jusques à quelque trente stades de hauteur, qui font prés d'une lieuë & demie de France : de sorte qu'elle est apperceûë de fort loin, comme un Phare, par ceux qui navigent, comme on découvre aussi du haut de cette montagne une grande partie de la Terre Sainte, & sur tout les vastes campagnes de la Galilée, la grande mer, & celle de Tiberiade, & le cours du Iourdain. La nature l'a si parfaitement arrondie, qu'il semble qu'elle ait pris plaisir à former au compas le grand cercle qui en fait comme la baze, de laquelle le Thabor s'éleve, en s'étressissant, & en diminuant toûjours ses nouveaux cercles, avec une égale rődeur, qu'il garde exactement par tout jusqu'à son sommet, qui, pour sa hauteur, paroît d'embas comme une pointe de pyramide, quoi-qu'il y ait au des-

sus une belle plaine, laquelle a de
1217. circuit vingt-six stades, qui sont
un peu plus d'une de nos lieuës.
Il est fort roide, & l'on n'y peut
du tout monter du côté du Septentrion ; & par les autres, on n'y monte que par des sentiers extrémement étroits. Mais comme il reçoit la rosée du Ciel la plus pure, & qui, coulant doucement de son sommet, se répand par tout, il est revêtu, particulierement du côté du Couchant, & du Midi, d'une infinité d'arbrisseaux toûjours verds, & chargez de fruits & d'oiseaux, qui s'assemblēt des environs dans ces agreables bocages, qu'ils font retentir de leur chant ; & la terre, au pied de ces arbres nains, est toute couverte d'herbes & de plantes, & de toutes sortes de fleurs, que la nature seule y produit, sans le secours de l'art, & qui, par leur odeur infiniment douce, embaument tout l'air qu'on y respire.

C'est du pied de cette monta-

gne que sort le celebre torrent de Cison, qui, aprés avoir un peu coulé vers le Midi, se separe en deux ruisseaux auprés de la ville d'Endor, vers l'endroit où Barac descendu du haut du Thabor, défit la grande armée de Sisara. Le plus petit de ces ruisseaux coule vers l'Orient, le long de la fameuse montagne d'Hermon, dont il reçoit les eaux qui en découlent en abondance, & se va perdre dans la mer de Tiberiade, auprés de Bethsan; & l'autre plus grand prẽd son cours tout cõtraire vers l'Occident, le long de la montagne de Seon, & de la petite ville de Naïm; & aprés avoir traversé la grande campagne de Mageddo, où il s'enfle, en recevant d'autres petits torrens, qui descendent de la montagne d'Ephraïm, il se décharge dans la mer de Phenicie, à un mille de Caïphas, au pied du Mont-Carmel. Il y avoit autrefois une forteresse au haut de la montagne, dans la plaine que Jo-

1217.

Iudic. 4.

Ioseph. l. 4. *de Bell.*

1217. ſeph, comme il le raconte lui-même, fit environner, en quarante jours, d'une forte muraille, pour s'y défendre contre les Romains, qui la prirent, & la raſerent. L'Imperatrice Sainte Helene y fit long-téps aprés bâtir une belle & magnifique Egliſe, au lieu même où le Fils de Dieu ſe transfigura devant ſes trois Diſciples; & pour y faire en quelque maniere trois Tabernacles, comme Saint Pierre le ſouhaitoit, on y bâtit aprés encore deux beaux Monaſteres conſacrez à la memoire des deux grands Prophetes Moïſe & Elie, qui eûrent l'honneur de participer à la gloire de Iesus-Christ Transfiguré. Les Chrêtiens avoien toûjours conſervé ces lieux Saints, comme pluſieurs autres de la Paleſtine, même durant la domination des Turcs, & des Saraſins, auſquels il payoient tribut, pour ſe maintenir dans cette poſſeſſion: mais Saladin s'étant rendu maître de cette montagne, aprés la ba-

taille de Tiberiade, les fit demolir, avec tout ce qu'il y avoit encore de fortifications; & Coradin son neveu, qui se vit maître de la campagne, aprés la retraite de ce peu de troupes que le Roy Iean de Brienne avoit amenées à son arrivée dans la Terre Sainte, y fit bâtir une grande forteresse, environnée de soixante & dix-sept tours, avec une tres-forte garnison, pour courir, & pour desoler tout le païs qui s'étend depuis le Thabor, sept ou huit lieuës, jusques à Ptolemaïs. 1217.

Godefrid. Monach.

Les Princes aiant donc résolu d'attaquer cette Place, y menerent l'armée au commencement de Décembre. D'abord on trouva la montée si difficile, qu'on ne crût pas que cette entreprise pût reüssir: mais le Patriarche, qui portoit la vraie Croix, & la mõtroit à toute l'armée, marcha le premier, avec tant de resolution, à la teste des Evêques, & du Clergé, chantant des hymnes, que les Princes, les

Godefrid. Monach. Iac. de Vitr. Sanut. Math. Paris. Iord. Ms.

Officiers, & les Soldats, eûrent
1217. honte de ne pas ſuivre; mais ſur tout le Roy de Ieruſalem, qui animoit tous les autres par ſon exemple, aiant enfin gagné des premiers le haut de la montagne, donna ſi furieuſement ſur ceux qui étoient ſortis de la forteresſe, pour en défendre les avenuës, qu'aprés avoit tué les deux Chefs qui les commandoient, il leur fit prendre la fuite, & les contraignit de ſe renfermer dans la place, épouvantez de ce prodige de valeur, en des gens qu'ils croioient pouvoir arrêter, en faiſant ſeulement rouler des pierres ſur ceux qui entreprendroient de monter.

Mais cette valeur n'aboutit à rien, par l'opiniâtreté, par la jalouſie, & peut-être auſſi par la trahiſon de Boémond Comte de Tripoli. Car comme on eût tenu conſeil ſur la maniere dont on attaqueroit la place, il ſoûtint que l'on ne pouvoit s'engager à ce ſiége, ſans s'expoſer à un danger évi-

dent d'être eux-mêmes assiegez
par l'armée de Coradin, qui se 1217.
saisiroit du bas de la montagne,&
les feroit perir de faim, & si
l'on envoyoit une partie de leurs
gens contre lui, il les tailleroit
aisement en pieces. On fit bien
tout ce que l'on pût, pour lui faire
comprendre qu'on auroit emporté
la place avant que Coradin pût venir à son secours; mais il s'opiniâtra si fort à soûtenir son avis, &
trouva tant de gens, qu'il avoit
gagnez, & qui l'appuierent, qu'il
fallut enfin qu'on le suivit. Desorte que par une des plus bizarres avâtures qu'on ait jamais veuës
à la guerre, le même jour qu'on
eût gagné, à vive forces, l'êpée à
la main, le haut de la montagne,
pour attaquer la forteresse qu'on
pouvoit en suite insulter assez facilement, on en descendit froidement, sans rien faire, comme si
l'on n'eût combattu que pour aller
prendre l'air, en se promenant sur
la cime du Tabor, & les enne-

mis, qu'on avoit battus en mou-
1217. tant, qui reprirent cœur en voiãt une retraite si peu attenduë, eûrent moïen de battre tout à leur aise, leurs Vainqueurs à la descente, en tuant plusieurs vaillans hommes, à coups de fléches & de traits tirez de haut en bas, tandis qu'ils descendoient par ces sentiers extrêmement roides & êtroits, avec autant de peine qu'ils en avoient eu en montant. Cela fâcha si fort le Patriarche, qu'il ne voulut plus marcher avec la vraïe Croix, à la teste d'une armée qui êtoit si peu animée par la veuë de ce sacré Signe. Aussi les Rois qui entreprirẽt aprés cela de faire une troisiéme irruption sur les terres des Infidelles dans la Phenicie, y receûrent encore plus de honte, & y souffrirent plus de perte qu'auparavant, tant par la rigueur extrême du froid, qui fit mourir plusieurs de leurs gens demeurez tout engourdis par les chemins, que par les embûches que les vo-

leurs Arabes leur dressoient à tous les passages : mais sur tout la veille & la nuit de Noël, ils furent surpris, en plaine campagne, entre Tyr & Sarepta, d'une si effroyable tempeste, mélée de vents, de pluïe, de grêle, de tourbillons, de foudres, & de tonnerres épouvantables, qu'ils y penserent tous perir. 1217.

Aprés tant de facheuses aventures, l'armée Chrestienne, qui ne pouvoit subsister dans un seul endroit, se divisa en quatre corps, qui se separerent d'une maniere qui fit assez voir qu'on ne les reverroit jamais tous ensemble. Car ceux qui étoient rebutez de la guerre, dont le nombre étoit assez grand, demeurerent dans Acre, pour y attendre la commodité de s'en retourner en Europe. Le Roy de Ierusalem, le Duc d'Autriche, & le Grand Maître de l'Hôpital, avec la plufpart des Evêques, furét camper aux environs de Cesarée, où ils firent rebâtir, avec tant de 1218.

diligence, la Citadelle qui étoit
1218. autrefois tout joignant cette grande Ville, & que l'on avoit demolie, qu'ils l'eurent achevée avant que l'armée Sarasine pût venir à eux pour interrompre leur travail. Le Grand-Maître du Temple, & celui des Chevaliers Teutoniques, avec un assez petit nōbre de Croisez, sous la conduite de Gautier d'Avesnes, s'arrêterent entre la Ville d'Acre & Cesarée, & y fortifierent, sur un Promontoire qui s'avance dans la mer auprés du Mont-Carmel, un Château demoli, qu'on appella depuis le Château des Pelerins, dans les fondemens duquel on trouva un tresor, qui fournit à la depense qu'il y fallut faire. Les Rois de Hongrie & de Chypre, avec la plus grande partie des Pelerins, & le Comte Boemond, se retirerent à Tripoli, où le Roy de Chypre mourut, peu de jours aprés dans la fleur de son âge. Pour le Roy de Hongrie, comme il crût avoir accompli son

vœu, & qu'il êtoit pressé de son retour ; aussi-tôt que la saison fut propre pour naviger, il repassa la mer avec tous ses gens, & tout le butin qu'il avoit fait, & retourna dans son Roïaume, ou sa presence êtoit extremement necessaire, à cause des dangereux troubles que l'on y avoit excitez durant son absence, & d'un tres funeste accident qui êtoit survenu dans sa Maison, & qui n'est pas de mon histoire. Et c'est là la veritable raison pour laquelle il ne peut être jamais arrêté, ni par les prieres du Patriarche, ni par les menaces de l'excommunication, qu'il fulmina enfin contre lui, & contre tous ceux qui le suivroient. Ce Prince, qui ne douta point que ce bon Prelat n'eut excedé en cela son pouvoir, ne s'en mit point du tout en peine, parce qu'il êtoit fortement persuadé qu'il n'y a point de puissance sur la terre qui ait aucun droit sur les Rois, quand il s'agit du temporel de leur Roiaume, que

1218.

Ep. And. ad Honor. P. ap. Spõd. Bonfin. Dec. 2.

Vitriac. Sanut.

Dieu a confié uniquement à leur
1218. conduite ; & que c'est en suite à lui seul qu'ils sont obligez de rendre compte du gouvernement de leurs Etats, auquel ils doivent, aprés Dieu, leurs premiers soins, & leur principale application.

Cependant, cette perte que l'on fit d'un secours si considerable de deux Rois accompagnez de tant de braves gens, fut bien-tôt aprés reparée, par un autre encore plus grand, qui vint tout-à-propos, pour commencer heureusement la campagne prochaine. Car presque en même tems que le Roy Jean de Brienne, Leopold Duc d'Autriche, & les trois Grands-Maîtres des Ordres Militaires, aprés avoir construit leurs forteresses de Cesarée, & du Château des Pelerins, se furent rendus à Ptolemaïs, pour y déliberer sur ce qu'il y avoit à faire en l'état où ils se trouvoient, ils furent agreablement surpris d'y voir arriver la plus grande partie de la flotte Septentrionale de

laquelle ils deſeſperoient, pour n'en avoir point oüi de nouvelles depuis prés d'un an qu'elle s'étoit miſe en mer. 1218.

En effet, cette grande flotte étoit ſortie de l'embouchûre de la Meuſe dés le vingt-neuviéme de May, & avoit heureuſement côtoyé l'Angleterre & la France : mais elle fut long tems arreſtée, par les vents contraires, ſur les côtes d'Eſpagne & fut aprés cela battuë d'une ſi furieuſe tempeſte, à la veuë du Royaume de Portugal, qu'aprés avoir perdu pluſieurs vaiſſeaux, les autres, qui furent long-tems ſeparez, eûrent bien de la peine à ſe raſſembler enfin, comme ils firent vers la mi-Iuillet, dans la riviere de Lisbonne. Comme les Comtes de Hollande & de Vvide, qui s'étoient avancez juſques au Port de cette grande Ville, y donnoient ordre à radouber leurs vaiſſeaux, les Evêques de Lisbonne & d'Evora, les Grands-Prieurs du Temple & de l'Hoſpital, & le grand Com-

Godefri. Monach. Iac. de Vitr. Matth. Paris. Alberic.

mandeur de l'Ordre des Cheva-
1218. liers de Saint Iacques de l'Epée, ou de Palmela & plusieurs Grands Seigneurs de ce Roïaume-là les vinrent trouver de la part du Roy Alphonse II. pour leur remontrer, *Que c'étoit par une disposition toute particuliere de la Providence de Dieu, pour le bien du Portugal, que la tempeste les avoit jettez dans le Port de Lisbonne, & qu'elle continuoit encore, pour les empecher d'en sortir; Qu'il paroissoit manifestement par là, que Dieu se vouloit servir d'eux, pour chasser du Royaume les Mores qui s'étoient emparez de la forteresse d'Alcazar, par laquelle ils tenoient en sujection tout le Païs, depuis l'Algarve jusques au Tage; Qu'avant que leur flotte fût en état de reprendre la mer, le tems propre à la navigation seroit passé; & quand même, ils voudroient poursuivre leur voïage, ils le feroient sans aucun fruit puis qu'ils ne pourroient arriver au Levant, pour le plûtôt, qu'au*

commencement de l'hiver, qu'ils se-roient contraints de passer inutilemẽt dans la Palestine ? Qu'ainsi il leur seroit beaucoup plus utile, & plus glorieux, de le passer en Portugal, & cependant de les aider à repren-dre Alcazar sur les Sarasins, com-me ils les en conjuroient, par le Ze-le qu'ils avoient pour la Religion, en les asseûrant que cette entreprise, de laquelle on rendroit compte au Pape, lui seroit tres-agreable, & qu'elle leur vaudroit le merite & la recompense d'une Croisade. 1218.

Les Comtes aïant proposé cet-te affaire au Conseil des Croisez, plusieurs s'y opposerent protestant qu'ils vouloient aller au plûtôt ac-complir leur vœu. Les Frisons sur tout parurent les plus déterminez à cette resolution ; & la chose alla si avant, qu'ils se separerent des Comtes, & partirent au premier beau tems qu'il fit, le vingt-sixié-me de Iuillet, avec plus de quatre-vintgs vaisseaux, qui furent enco-re suivis de quelques-uns des au-

1218. tres Nations ; & comme le tems ne continua pas à leur être favorable, ils furent contraints d'hiverner à Cornete, à Gaïéte, & dans quelques autres Ports d'Italie. Mais les Comtes, qui, aprés cette separation, & ce qu'on avoit perdu durant la tempeste, n'avoient plus qu'environ cent vaisseaux, croïant qu'ils ne pouvoient servir plus utilement la Chrêtienté qu'en cette occasion, resolurent de faire le siege d'Alcazar, qu'ils commencerent, avec les Portugais, au commencement du mois d'Aoust. Ils entreprirent d'abord d'insulter la Place ; mais comme cette attaque ne réüissit pas, à cause que la garnison, qui étoit tres-forte, se deffendoit avec grande vigueur, il la fallut assieger par les formes, & en venir aux mines & à la sappe ; ce qu'on fit, sans pourtant beaucoup avancer, jusqu'au neuviéme de Septembre, que le grand secours de quatre Rois Mores de l'Andalousie parut

Matth. Paris. Rich. à S.Germ. Epist. Guil. Com. Holl. ad Honor ap. eund. l.2. ep 8. 18.

à une lieuë de l'armée Chrêtienne. On ne fut pas long-tems sans en venir à la bataille. Les Chrêtiens, merveilleusement encouragez par l'arrivée des troupes des Templiers, qui se joignirent cette même nuit à l'armée, & beaucoup plus encore par la veûë du glorieux Etendard de la Croix, qui parut en l'air, comme pour leur donner non-seulement le signal du combat, mais aussi le signe asseûré de la victoire & du triomphe, allerent courageusement au-devant de l'ennemi, dont les forces êtoient incomparablement plus grandes que les leurs. 1218.

Godefrid. Monach. Ep. Lusit. ad Honor. ap. eũ... l. 2. ep. 817.

On combattit l'onziéme de Septembre, dés le grand matin, avec une incroyable ardeur des deux côtez, les Chrêtiens se fiant au secours du Ciel, que la Croix, qu'ils avoient veûë, leur promettoit, & les Sarasins, en leur multitude: outre que s'êtant rangez en bataille du côté de l'Orient, ils avoient à dos le Soleil, qui donnoit dans

les yeux des Chrêtiens. Ainsi le combat fut fort opiniâtré de part & d'autre, & la victoire balança long-tems, jusqu'à ce que les Sarasins ayant pris tout-à-coup l'épouvante, comme si de nouveaux ennemis leur fussent tombez sur les bras, commencerent à reculer, en détournant le visage, & fermant les yeux, & un moment aprés se mirent en fuite, en jettant leurs armes, pour se sauver avec plus de vitesse.

On dit qu'au plus fort du combat de nouveaux escadrons de Cavaliers armés de blanc parurent à la teste des Chrêtiens, & vinrent fondre sur les Sarasins, qu'ils accabloient de la multitude infinie des dards qu'on leur lançoit coup sur coup, & qu'ils éblouïssoient par la lueur extraordinaire de leurs boucliers; de sorte que ne voïant plus rien, & ne pouvant plus soûtenir un choc si furieux, ils jetterent-là leurs armes, & prirent la fuite. Quoi-qu'il en soit, il est certain

Ep. Honor.

certain que toute leur armée fut defaite; qu'il y demeura sur la place plus de quatorze mille Sarasins, & deux de leurs Rois; qu'on poursuivit les fuïards plus de trois lieuës, en tuant toûjours; qu'on prit toutes leurs tentes, & tout leur bagage; que les prisonniers qu'on fit en grand nombre, demanderent tous qui étoient ces Cavaliers blancs qui les avoient mis en desordre avec leurs boucliers, dont la lueur les aveugloit; & que le Pape Honorius semble donner creance à cét evenèment miraculeux dans une de ses lettres.

1218.

Ep. Hon. Godefrid. Monach.

Ainsi, comme je ne prétends pas donner pour veritables toutes ces sortes d'apparitions, que je trouve dans des Auteurs un peu trop credules, ce qui seroit une grande foiblesse: aussi je n'ay garde de rien supprimer de ce qui peut servir à établir solidement la verité de quelques-unes, ausquelles un homme sage & de bon esprit peut ajoûter foi.

Apres cette grande victoire, les
1218. Croisez retournerent au siege
Ep.Guil. d'Alcazar, qui se defendit encore
Duc. plus d'un mois, & fut enfin con-
Holl. ad traint de se rendre à discretion le
Honor. vingt & uniéme d'Octobre. On y fit esclaves plus de deux mille Sarazins, qui étoiēt restez de la garnison. L'on remit la Place entre les mains des Chevaliers de Palmele, ausquels elle appartenoit, & dont le Grand-Maître s'étoit extrémement distingué durant tout le siege, & dans la bataille; & l'on donna la liberté au Chef des Sarazins, qui avoit défendu la Place, & à cent autres de ses Officiers & de ses soldats, qui receûrent avec lui le saint Baptéme. Le
Honor. l. Pape, à qui le Comte de Hollan-
2. ep. 117 de, & les Portugais envoierent la
& 20. relation de ces grands succés, fit rendre à Dieu, par tout, de grandes actions de graces, exhortant les Fideles à imiter un si glorieux exemple, & à prendre les armes, pour combattre avec une pareille

ardeur contre les Sarasins,qui occupoient la Terre Sainte. Il ne 1218.
voulut ensuite jamais permettre que les Hollandois, & ceux de Cologne, qui avoient remporté une si grande victoire dans le Portugal, fussent dispensez de leur vœu, comme les Portugais le demandoient, afin que de si braves gens pûssent achever dans l'Espagne ce qu'ils avoient si heureusément commencé, pour en chasser les Mores. C'est pourquoi le Comte Guillaume de Hollāde, General des Croisez, qui avoit assuré le Pape qu'il suivroit inviolablement ses ordres, ne manqua pas, apres avoir passé l'hiver à Lisbonne, de se mettre à la voile dés le commencement d'Avril. Apres avoir passé le Détroit de Gibraltar, il fut surpris d'une tempête, qui dura trois jours, & dissipa tous ses vaisseaux, qui, sans se pouvoir rassembler, prirent port à Barcelone, à Marseille, à Genes, à Pise, & à Messine, d'où ils conti-

Apud Hon. l. 2. ep. 818.

Godefrid. Monach.

nuerent leur voyage vers Ptole-
1218. maïs, où ils arriverent les uns aprés les autres.

Ceux qui y aborderent les premiers, furent les Frisons, qui avoient hiverné en Italie. Les Hollandois, & ceux de Cologne, les suivirent bientôt aprés, & en attendant l'arrivée des autres, on resolut, avec le Roy Iean de Brienne, le Duc d'Autriche, les Evêques, & les Grands-Maîtres des Ordres Militaires, qu'on châgeroit desormais la maniere de faire la guerre; & qu'au lieu de s'amuser dans la Palestine, comme on avoit fait jusques alors, on l'iroit porter en Egypte, pour aller tout droit à la cause, & à la racine du mal. On remontra, *Que c'étoit de là que venoient toutes les grandes armées que les Soudans envoioient dans la Terre Sainte, pour s'opposer à celles des Croisez; & que si l'on se rendoit maître de la source, d'où ces terribles inondatiõs de Barbares se répandoient si souvent dans*

la Palestine, elle n'auroit plus rien qui fût capable de resister aux forces des Chrêtiens; Que les Sarasins n'ayant nulle apprehension de ce côtez-là, se trouveroient surpris; Qu'il n'y avoit presque rien dans l'Egypte de bien fortifié que Damiéte; & qu'aprés la prise de cette Ville, que l'on pouvoit aisément forcer avec une si puissante armée, qui se renforceroit de jour en jour, par l'arrivée des autres Croisez que l'on attendoit, on iroit, sans difficulté, attaquer le Soudan jusques dans Babylone, qui n'étoit nullement en état de resister, n'ayant aucune fortification, & n'étant remplie que de gens incapables de se defendre; Enfin que çavoit été la pensée du Pape Innocent, dans le Concile de Latran; & qu'il y avoit apparence, que comme il avoit eüe par inspiration divine, Dieu leur feroit la grace d'executer heureusement un si grand dessein, que lui même avoit inspiré.

1218.

Iac. de Vitr.

Cette resolution étant prise,

toute la flotte s'assembla aux envi-
1218. rons du château des Pelerins, d'où les Frisons, & ceux de Cologne, qui se trouverent les premiers en état de partir, aiant choisi, pour les commander le Comte de Sarpont, se mirent à la voile; & à la faveur d'un bon vent de Nort, qui leur donnoit en poupe, ils arriverent en trois jours devant Damiéte, le trentiéme de May, &, par un tres-heureux commencement de cette guerre, firent leur descente, sans resistance, & se retrancherent devant la ville, en attendant le reste de l'armée.

Godefrid. Monach. Iac. de Vitr. Sanut. Iord MS. ap. Raynal.

Damiéte étoit en ce tems-là l'une des plus belles & des plus riches villes de l'Egypte, & sans contredit la plus forte de toutes, comme étant la principale clef du Roiaume, située sur le Nil, à un mille de l'une de ses embouchures. Ce grand fleuve dont on a si long-tems ignoré la source, étant sorti de cinq ou six fontaines, au pied des montagnes de la Lune à treize

Godefrid. Monach. Iac. de Vitr. Guilel. Tyr. l. 19.

ou quatorze degrez de latitude
Meridionale, traverſe le grand lac 1218.
de Zembré, & apres avoir coulé du Midi au Septentrion, tout le long de l'Ethiopie, & de la haute Egypte, ſe diviſe au deſſous du Grand-Caire, ou de Babylone, à quelques vignt lieuës de la mer, en deux bras, qui tirant l'un â droit vers l'Orient, & l'autre à gauche du côté de l'Occident, forment ce grand triangle, qui fait la baſſe Egypte, que les Grecs appelloient le Delta, à cauſe de cette figure triangulaire. Ces deux bras ſe partagent encore en d'autres, qui ſe déchargeant dans la mer, font les embouchures du Nil, dont le nombre eſt fort incertain. Car la plûpart des Auteurs luy en donnent ſept, quelques-uns neuf, & d'autres vont juſques à onze. Mais Guillaume de Tyr nous aſſure qu'apres avoir fort exactement recherché ce nombre ſur les lieux, il n'en a jamais pû trouver que quatre : ce qu'on pourroit accor-

Lib. 19. c. 23.

der, en disant que quand ce fleu-
1218. ve se retire aprés avoir inondé les campagnes, comme il fait tous les ans un peu aprés la mi-Juin jusques vers la mi-Septembre, il se décharge encore par d'autres canaux, qui demeurent secs le reste de l'année; & qu'alors il se renferme dans les quatre, qui sont ses bras naturels, par lesquels ses eaux s'écoulent regulierement, & sans interruption, dans la mer. La plus Orientale de ses embouchûres est appellée Pelusiaque, du nom de la ville de Pelusium, qui fut depuis nommée Belbeïs, sur la rive du Nil, à droit, du côtez de la Palestine. On confond ordinairement cette ville avec Damiéte, par une erreur qui certainement n'est pas soûtenable : car Guillaume de Tyr, qui parle exactement de ces deux villes qu'il a veûës, & qui furent assiegées par le Roy de Jerusalem Amauri, dit positivement que ce Roy, qui avoit pris par force Pelusium, autrement ap-

Iac. de Vitr.

Lib. 10. c. 5. 6. 16.

pellée Belbeïs, qu'on ſçait aſſeûrement avoir été ſur la premiere embouchure du Nil, du côté de l'Orient, paſſa ce premier bras du fleuve, & fut en deux journées de camp, qui faiſoient environ vingt mille aſſieger Damiéte, ſur la rive Orientale du ſecond bras du Nil, à un mille de la mer. 1218.

CetteVille étoit environnée d'une double enceinte de murailles de brique du côté du Nil, & d'une triple du côté de la campagne, la ſeconde êtant beaucoup plus exhauſſée que la premiere, & la troiſiéme que la ſeconde, avec une infinité de tours, qui les defendoient, & un grand foſſé, dans lequel on avoit fait entrer le Nil, qui l'étouroit ainſi de toutes parts; de-ſorte qu'elle êtoit comme une grande Iſle, beaucoup plus longue que large. Mais ce qui manquoit à ſa largeur êtoit recompenſé par de beaux fauxbourgs, qui ne cedoient ni en beauté, ni même en richeſſes, à la Ville, & comme

Godefrid. Monach Iac. de Vitr. Oliveri. Schol. Guilel. Tyr. lib. 20. c. 16.

c'étoit là que toutes les marchan-
1218. dises qui venoient de l'Ethiopie, & des Indes par la mer Rouge abordoient par le Nil, pour être de là transportées dans l'Europe & dans l'Asie: les Soudans avoient fait bâtir dans le fleuve une tour extrêmement forte, & capable de contenir trois cens soldats pour la défendre, de laquelle on avoit tiré une grosse chaisne, qui aboutissoit à une des tours de la Ville: de sorte que l'on n'y pouvoit aborder par mer, ni en sortir, que par la permission du Soudan, qui tiroit par là tout ce qu'il vouloit de tribut pour la sortie des marchandises, & sur tout des épiceries, qu'on ne pouvoit avoir que de l'Egypte.

Regest. Hon. ap. Rainal.

Aussi-tôt que le reste de l'armée, qui fut arrêtée quelque tems par les vents contraires fut arrivé, & qu'on vit les soldats merveilleusement animez par une éclypse de Lune, qu'ils prirent pour un présage assuré de leur victoire, &

Iac. de Vitr. Godefrid. Matth. Paris. Iord. M. S.

de la ruine du Soudan; on resolut
l'attaque de la Tour du Nil, sans 1218.
quoi l'on ne pouvoit battre la ville
du côtez de la riviere, comme on
le vouloit, parceque c'étoit le
moins fort. Pour cét effet le Duc
d'Autriche & les Chevaliers de
Saint Jean de Jerusalem, firent attacher aux mats de leurs vaisseaux
de grandes & fortes échelles en
forme de pont-levis qu'on abbaissoit par des poulies, & qui étoient *Iac. de Vitr.*
assez semblables à celles, dont on
se servit au siege de Constantinople. Les Allemans & les Frisons,
sous la conduite du Comte Adolphe du Mont, firent une espece
de Fort dans un grand navire, qui
avoit au dessus de la hune du grād
mast un petit chasteau, d'où l'on
pouvoit tirer commodément contre ceux qui défendoient la Tour;
& les Templiers éleverent dans
le plus fort de leurs vaisseaux, une
autre machine en forme de cavalier, pour battre en même tems
l'ennemi d'un autre côté. Mais ces

machines n'eûrent pas l'heureux
1218. succés qu'on s'en étoit promis. Le grand mât, qui soûtenoit le pont des Chevaliers de S. Jean, s'étant rompu par le milieu, entraîna ce pont par sa cheûte; & celui du vaisseau du Duc d'Autriche, fut aussi renversé, ayant manqué sous les pieds des soldats, qui se pressoient, & se poussoient les uns les autres avec trop de precipitation, afin d'être des premiers à combattre les Sarasins qui les attendoient au haut de la Tour; de sorte que ces vaillans hommes qui marchoient avec tant d'ardeur, l'épée à la main, contre l'ennemi, tombant tout-à-coup avec leurs boucliers & leurs sabres, les uns sur les autres, envelopez dans le débris de ces deux ponts, en étoient accablez dans l'air. Ils s'y enferroient même de leurs propres armes, avant que leur cheûte achevât de les precipiter dans la riviere, où ils étoient miserablement abîmez dans la profondeur de ses eaus enflées par les

flots de la mer, ſans qu'ils puſſent, armez comme ils êtoient, & dans un ſi furieux embaras d'hommes, d'armes, de planches, & de groſſes piéces de bois rompuës, ſe ſauver à la nage. L'armée Chrêtienne qui voyoit un ſi lamentable accident, ſans y pouvoir remedier, en fut infiniment touchée. Mais les Infideles, qui regardoient de deſſus leurs murailles & de leurs tours un ſpectacle qui leur êtoit ſi agreable, en jetterent des cris de joïe, mêlez d'horribles hurlemens, d'inſultes, & de blaſphêmes, qui, bien-loin de décourager les Chrêtiens, les animerent beaucoup plus qu'auparavant à ſe venger de ces impies. 1218.

C'eſt pourquoi, aprés qu'on eût fait retirer les deux autres machines des Templiers & des Allemans, leſquels ne pouvoient ſervir que pour favoriſer les deux premieres qui êtoient ruinées, on reſolut de faire paſſer les galeres & les vaiſſeaux les plus legers, par le canal

du Nil, qui étoit entre la Tour &
1218. l'autre rive, afin de se rendre maître du haut de la riviere, & de rompre le pont de bateaux, qui faisoit la communication de la Ville avec la Tour du Nil. Ce dessein fut executé le plus heureusement du monde. Ces vaisseaux passerent, malgré l'effroiable gréle de traits, de fleches, & de pierres, qui tomboit continuellement de la grosse Tour, pour defendre ce passage, que les assiegez ne croioient pas se pouvoir seulemét tenter. Ensuite on empécha qu'aucun vaisseau ne pût descendre pour secourir la Ville; & l'on donna si furieusement contre ceux qui soûtenoient le pont, qu'on le rompit en plusieurs endroits: de sorte que la Tour ne pouvoit plus être secouruë de la ville. Cependant un fort habile homme travailloit à une nouvelle machine, qui fit enfin l'heureux effet qu'on avoit en vain attendu des autres. Cet homme s'appelloit Maître Olivier, qui

Godefrid. Monach.

Iac. de Vitr.

Cesar. Heisterbac. l. 2. c. 7.

étoit alors Ecolaſtre de l'Egliſe de Cologne, tres-fameux Predicateur, & qui, apres avoir prêché les Croiſades, par l'ordre des Papes, en Allemagne, en Friſe, & en Flandre, voulut être de celle-ci, & fut depuis élû Evêque de Paderborn, & fait Cardinal du titre de Sainte Sabine. C'eſt celui-là même qui nous a laiſſé une Relation de ce ſiege, en commençant apres la priſe de la Tour du Nil, à laquelle il eût tant de part, & dont pourtant il n'a rien voulu dire par modeſtie.

1218. *Alberic. Stadenſ. in Chron.*

Onuph. & Ciacon. ſub Honor. 3.

Celui-ci donc, qui étoit un homme de grand eſprit, & fort aimé, particulierement des ſoldats venus de Cologne & des Friſons, avec leſquels il avoit pris la Croix, fit faire, de l'argent des aumônes qu'il en avoit recüillies, cette nouvelle machine. Il fit lier enſemble avec des cables deux grands navires, qui ſe tenoiét encore plus fortement par de grandes poutres, qui traverſant les poupes & les

Iac. de Vitr.

Godefr. Monach.

Iac. de Vitr.

du Nil, qui étoit entre la Tour &
1218. l'autre rive, afin de se rendre maître du haut de la riviere, & de rompre le pont de bateaux, qui faisoit la communication de la Ville avec la Tour du Nil. Ce des-
Godefrid. Monach. sein fut executé le plus heureusement du monde. Ces vaisseaux passerent, malgré l'effroiable gréle de traits, de fleches, & de pierres, qui tomboit continuellement de la grosse Tour, pour defendre ce passage, que les assiegez ne croioient pas se pouvoir seulemēt tenter. Ensuite on empécha qu'aucun vaisseau ne pût descendre pour secourir la Ville; & l'on donna si furieusement contre ceux qui soûtenoient le pont, qu'on le rompit
Iac. de Vitr. en plusieurs endroits: de sorte que la Tour ne pouvoit plus être secouruë de la ville. Cependant un fort habile homme travailloit à une nouvelle machine, qui fit en-
Cesar. Heisterbac. l. 2. c. 7. fin l'heureux effet qu'on avoit en vain attendu des autres. Cet homme s'appelloit Maître Olivier, qui

étoit alors Ecolaſtre de l'Egliſe de Cologne, tres-fameux Predicateur, & qui, apres avoir prêché les Croiſades, par l'ordre des Papes, en Allemagne, en Friſe, & en Flandre, voulut être de celle-ci, & fut depuis élû Evêque de Paderborn, & fait Cardinal du tître de Sainte Sabine. C'eſt celui-là même qui nous a laiſſé une Relation de ce ſiege, en commençant apres la priſe de la Tour du Nil, à laquelle il eût tant de part, & dont pourtant il n'a rien voulu dire par modeſtie.

1218. *Alberic. Stadenſ. in Chron.*

Onuph. & Ciacon. ſub Honor. 3.

Celui-ci donc, qui étoit un homme de grand eſprit, & fort aimé, particulierement des ſoldats venus de Cologne & des Friſons, avec leſquels il avoit pris la Croix, fit faire, de l'argent des aumônes qu'il en avoit recüillies, cette nouvelle machine. Il fit lier enſemble avec des cables deux grands navires, qui ſe tenoiẽt encore plus fortement par de grandes poutres, qui traverſant les poupes & les

Iac. de Vitr. Godefr. Monach.

Iac. de Vitr.

proûës, y étoient attachées avec
1218. de grosses bandes de fer : & l'on
passa de l'un à l'autre en travers,
de distance en distance, de longues & fortes solives, que l'on attacha de même au tillac, pour les
tenir plus fermes, & pour empêcher par là que les navires ne se
pûssent tant soit peu desunir. Sur
ces vaisseaux attachez de la sorte,
on éleva quatre des plus grands
mâts qu'on pût trouver, avec autant de grosses antennes, qui s'étendant de l'un à l'autre en travers, les unissoient en quarré par
le haut où, avec des soliveaux,
qui posoient sur ces antennes, &
avec des planches qu'on y cloûa,
on fit une plateforme, sur laquelle
on bâtit un Château de bois, qui
surpassoit ainsi de beaucoup la
hauteur de la Tour du Nil, & qu'on
couvrit de toutes parts de peaux
de bœufs & de chameaux toutes
fraîches, pour resister au feu. Au
dessous de ce Château on attacha
au bord de la plateforme une grā-

de échelle couverte de planches, qu'on tenoit suspenduë en forme 1218.
de pont levis, toute preste à être jettée sur la Tour, & qui étoit si lõgue, qu'elle s'étendoit plusieurs coudées au delà des prouës de ces deux navires; & tout au bas de la machine on avoit tellement disposé certaines tables longues, & fort épaisses, qui étoient enclavées dãs les prouës, au dessous du tillac, qu'en les poussant par des coulisses, on les faisoit couler jusques à la Tour, afin quelles servissent de pont aux Mineurs qui s'y attacheroient, pour y faire quelque ouverture en bas pendant qu'on l'attaqueroit par le haut. Cet ouvrage estant achevé, & fort approuvé des Chefs, qui en trouverent l'invention solide, & tres propre pour executer une si difficile entreprise, on resolut de s'en servir, & de faire un dernier effort pour emporter la Tour du Nil. Et afin de s'y disposer en soldats Chrêtiens, & d'attirer la protection de Dieu

sur l'armée, le Patriarche, les Evê-
1218. ques, & tout le Clergé, suivis du Roy, des Princes, & des Officiers, allerent en procession, les pieds nuds, jusqu'au lieu où l'on avoit mis la vraie Croix, que l'on avoit portée à cette guerre, selon la coûtume. Apres quoi l'on prit un Vendredi jour de la Feste de l'Apôtre S. Barthelemi, pour donner cét assaut; & l'on choisit pour cela des soldats & des Officiers de toutes les Nations, sous la conduite du brave Leopold Duc d'Autriche, afin qu'il n'y eut point de jalousie, & qu'elles pussent toutes prendre part à la gloire d'une si grande action.

Ce jour que l'on attendoit avec beaucoup d'impatience êtant venu, voicy comme on fit cette attaque. Un grand navire bien armé remontant le Nil, qui étoit extrêmèment crû, alloit devant, pour montrer le chemin à la grande machine, qui suivoit, remplie de tous costez, en bas, sur la plate-

forme, & au haut du chasteau, de ces vaillans hommes, sur lesquels 1218.
toute l'armée avoit les yeux, comme sur les depositaires de l'honneur & de la fortune de tous les autres. Ceux-ci, tout glorieux du choix qu'on avoit fait de leurs personnes, pour soûtenir une si illustre qualité, regardoient le peril & la Tour avec un genereux mêpris, & une certaine gayeté fiere & menaçante, qui marquoit assez la resolution où ils êtoient de perir, ou de vaincre, à la veuë de toute une ville, & d'une grande armée, dont ils étoient le spectacle sur cette machine, comme sur le theatre de leur gloire. Le Clergé marchoit à pieds nuds, en Procession, sur le rivage à la droite des assaillans & châtoit des Pseaumes, pour implorer le secours du Dieu des armées en faveur de ses champions, contre les ennemis de son saint Nom. Ces barbares, qui étoient accourus sur leurs tours & sur leurs remparts, répondoient à

ces chants de pieté, par des hur-
1218. lemens effroyables, & par d'horribles blasphêmes, & tiroient cependant de leurs perrieres & de leurs mangoneaux, une infinité de pierres pour rompre, ou pour arrêter la machine, qui, au travers de cette grêle, & de ce furieux orage, s'alla tout droit attacher au côté Septentrional de la Tour qui regardoit la mer, ne pouvant, à cause de sa pesanteur entrer dans le canal Occidental, entre la Tour & le rivage opposé à la ville. Toute l'armée étoit partie dans les vaisseaux à l'ancre, & partie rangée en bataille sur les hauteurs les plus proches; pour encourager leurs gens & pour estre les spectateurs, & les témoins des belles actions qui s'alloient faire dans un combat si extraordinaire.

Car aussi-tôt qu'on eût jetté les ancres de tous les côtez de la grande machine pour l'arrêter, & la rendre comme immobile à la distance qu'il falloit, pour attacher

à la Tour des ponts d'embas, & la grande échelle, qui étoit ſuſpé- 1218.
duë au haut de la plateforme; ceux qui eſtoient dans le château font une furieuſe decharge, à grands coups de fleche & de trait, de haut en bas, ſur l'ennemi qui defendoit là tour. En méme temps on attache les ponts, on ſe jette deſſus, avec une ardeur heroïque, ſans ſonger au peril qui menace de toutes parts en cent differentes manieres. On marche, les uns au pied de la Tour, pour s'y faire une ouverture à grands coups de pics & de maillets les autres au-deſſus, droit aux Saraſins, le ſabre à la main; & cependant on tire de toutes les machines de la ville; on fait voler de loin le feu gregeois de deſſus les repars avec de longs tuyaux d'airain, on le jette de pres, du haut de la Tour, contre le château, ſur la plateforme, & contre les ponts; il prend déja de tous coſtez: mais comme on avoit fait une grande proviſion de

sable & de vinaigre, qui est le re-
1218. mede infaillible à ce mal autre-
ment inévitable, on l'êteint aussi-
tôt par tout, excepté au bout de
l'échelle, où l'on court fortune
de tout perdre en un instant. Car
comme on accouroit avec precipi-
tation pour l'êteindre, cette ma-
chine, qui fut ébranlée par les
violentes secousses que luy don-
noit ce mouvement precipité de
tant de gens qui couroient en
foule en un même endroit, pancha
tellement d'un costé, que l'on crût
qu'elle alloit tomber. Et de fait,
celuy qui portoit la Banniere du
Duc d'Autriche devant lui, en fut
renversé dans le Nil; & les Sara-
zins, comme il tomboit tout au-
prés d'eux au bout de ce pont, lui
enleverent son Enseigne. Alors ces
Barbares font un grand cry, com-
me pour celebrer leur victoire,
qu'ils tenoient déja pour toute as-
surée. Le Patriarche, qui étoit
prosterné devant la vraye Croix,
& tout le Clergé qui l'environ-

noit, en jette un autre beaucoup
plus grand, pour implorer le secours du Ciel; & l'armée, qui étoit sur les hauteurs, appercevant cette chûte, se jette à terre, s'humilie devant Dieu, & joignant ses prieres & ses larmes à celles du Patriarche & des Evêques, fait retentir tous les environs de ses cris pitoiables, qui percent le Ciel, & demandent misericorde. 1218.

Tant de ferventes prieres l'obtinrent. Le feu fut aussi-tôt éteint. L'on redressa promtement ce pont qui panchoit; & sans donner à l'ennemi le loisir de faire un nouvel effort contre la machine, on le joignit de prés; & le poussant d'une main avec le bouclier, & de l'autre le chargeât à grands coups de cimeterre, de hache d'armes, de massuës de fer, ou le perçant de la pointe des demi piques & des javelines qu'on luy portoit dans les entrailles, on l'obligea de reculer: & alors un brave Liégeois qui s'étoit le plus avâcé, sauta le premier

sur la Tour, & fut en même tems
1218. suivi d'un jeune Frison, qui s'étant jetté au milieu des Sarasins, avec un fleau, dont l'un des bouts tenoit à l'autre par de fortes chaisnétes, & qu'il sçavoit manier admirablement, en fit le moulinet avec tant de force & de vitesse, se tournant à droit & à gauche sans interruption, qu'aiant en peu de momens renversé autour de soi tout ce qu'il atteignit de ce formidable instrument, le reste s'enfuit au bas de la Tour, & laissa la place vuide aux victorieux, qui s'en emparerent. On voulut neanmoins encore resister en bas, en mettant le feu au plancher, pour arrêter ceux qui poursuivoiét la victoire: mais comme on vit que durant le combat on avoit percé la muraille au pied de la Tour, & qu'on étoit sur le point d'y entrer, les Sarasins demanderent quartier, & se rendirent au Duc d'Autriche, qui leur donna la vie. Outre ceux qui furent tuez dans ce furieux assaut,
qui

qui dura depuis les neuf heures
du matin jusques à midi du len- 1218.
demain ; & ceux qui tâcherent
durant la nuit de se sauver par les
fenestres , & dont les uns furent
noyez , & presque tous les autres
assommez dans l'eau par les gens
des vaisseaux qui accompagnoient
la machine , il y eût encore cent
hommes de reste dans la Tour ,
que l'on fit esclaves ; & comme
en méme temps on eût detachê la
grosse chaisne , qui fermoit le
grand canal toute la flotte y entra
librement , pour attaquer la ville
du costez de l'eau.

La nouvelle de cette prise toucha si fort Saphadin , qui se preparoit à venir au secours de Damiete qu'il en mourut de douleur, peu de jours aprés dans son Palais de Babylone. C'estoït un Prince qui ne cedoit gueres au grand Saladin son frere , en bonnes aussibié qu'en mauvaises qualitez. Car si l'ambition lui avoit fait usurper les Roiaumes de l'Orient , par le

meurtre de ses neveux, comme Sa-
1218. ladin s'étoit emparé de celui de
l'Egypte, par le massacre du der-
nier Calife; il eût aussi à peu prés
autant de courage, de valeur, &
d'adresse, & même de bonheur,
pour s'y maintenir, qu'en avoit eû
ce grand Conquerant, pour s'en
rendre maître, & pour le posseder
jusqu'à la mort. Il eût même sur
lui cêt avãtage, qu'il partagea cét
Empire durant sa vie entre six de
ses enfãs, sans que les autres neuf,
qui se contenterent des revenus
qu'il leur assigna, en eussent de la
jalousie. Ils lui rendirent en suite
toûjours une parfaite obeïssance,
& des respects qui approchoient
de l'adoration. Aussi ce Prince, qui
estoit extrémement politique, &
qui connoissoit assez le genie des
Orientaux nez à la servitude, gar-
doit une si grande majesté, qu'ex-
cepté quand il alloit à la guerre,
& qu'il paroissoit à la teste de son
armée, il ne se laissoit voir en pu-
blic que dix fois l'année, & c'é-

...ac. de ...itr. l. 3. Alberic. Monach.

roit encore dans une pompe, qui —
donnoit à ses sujets beaucoup plus 1218.
de terreur que de joie, puis qu'a-
lors on n'osoit le regarder que le
ventre contre terre. Il laissa l'Egy-
pte & le Grand-Caire, qui étoit la
Capitale de l'Empire, à Méledin
son fils aisné, avec l'autorité sou-
veraine sur tous ses freres qui re-
levoient de lui. Coradin le se-
cond, & celui de ses quinze fils
qui lui ressembloit le plus en va-
leur, en ambition, en orgueil, &
en cruauté, eût les Roiaumes de
Damas & de la Paléstine. Pour les
Provinces de la haute Asie, elles
furent partagées entre les quatre
autres des six qu'il avoit destinez
pour succeder à ses Etats.

Le nouveau Soudã Méledin, qui
n'étoit pas à beaucoup prés si grãd
homme de guerre que son pere,
& qui étoit d'une humeur asséz
douce & pacifique pour un Sara-
sin, ne laissa pas neanmoins de
continuer avec beaucoup de soin
à faire les preparatifs que Sapha-

din avoit commencez pour le se-
1218. cours des assiegez, & Coradin son
frere, Soudan de Damas, avec le-
quel il agit toûjours de concert
durant cette guerre, parce qu'il
l'entendoit bien mieux que lui,
faisoit aussi de son costé une puis-
sante armée, & demolissoit la plus-
part des Places de la Palestine, &
Regest. mesme la Forteresse du Thabor,
Hon. ap. pour rẽforcer ses troupes des gar-
Rainal. nisons qu'il y tenoit. Mais les
Chrêtiens ne se servirent pas de
leur victoire pour presser le siege;
& comme si leur entreprise, aprés
ce grand succés, n'eût pû mãquer,
ils laisserent couler inutilement
beaucoup de tems, sans rien entre-
prendre de nouveau contre les as-
siegez, afin de joüir d'un repos
qu'ils devoiẽt remettre aprés leur
conqueste. Il s'en trouva mesme
plusieurs, qui, par une lâche de-
sertion contre leur vœu, se rem-
barquerent pour retourner en Eu-
rope, malgré toutes les dẽfẽses du
Patriarche, & toutes les menaces

des jugemens de Dieu, par lesquelles il tâcha inutilement de les arrester. Elles ne furent pas pourtãt sans effet & sans un effet tres-funeste pour eux. Car six mille de ces deserteurs, qui avoient suivi Hervé de Leon, Gentilhomme Bas Breton, que la mort de son beaufrere faisoit retourner en Bretagne, pour s'emparer de ses terres, aiãt esté long-tems batus d'une furieuse tempeste, vers les costes de la Poüille, perirent, à la veüe de Brindes, par un lamentable naufrage, dont il n'y eût que quatre-vingts hommes qui se sauverent sur des planches; & une partie des Frisons, qui avoient si bien fait jusques alors, aiant abãdonné leurs compagnons, ne furent pas plûtost de retour en Frise, qu'ils y furent miserablement engloutis par les flots de la mer, laquelle aiant cette année rompu ses digues, & passé ses bornes, se répandit dans le Païs, & fit un deluge effroiable, où plus

1218. *Alberic.* *Alberic.*

de cent mille personnes, furent abîmées.

1218. *Iac. de Vitr. Alberic. Math. Paris.*

La perte neanmoins que l'armée Chrêtienne souffrit par ces desertions, fut reparée bientôt aprés, par l'arrivée de plusieurs troupes de Croisez, qui étant excitez par les lettres que le Pape Honorius écrivit continuellement à tous les Princes de l'Europe, arriverent les uns aprés les autres, durãt tout l'Autõne. Le Cardinal d'Albano, Legat de sa Sainteté pour la Guerre Sainte, arriva des premiers, accõpagnê d'une belle suite de Noblesse Romaine, que le Saint Pontife, qui estoit luy-même des premiers de cét Ordre, avoit obligée de prendre la Croix, afin d'attirer les autres par cét exemple. Il en vint d'Allemagne, des Païs-Bas, de Venise, de Genes, & de Pise, & plusieurs aussi de la France, qui s'embarquerent à Genes, avec Robert de Corceone Anglois, Cardinal de Saint Estienne au Mont-Cœlius, que le Pape leur donna

Hon. Ep. l. 3. ep. 1.

pour les accompagner en ce voiage. Les plus ſignalez d'entre ceux qui le firent, avec l'agrément de Philippe Auguſte furent les Comtes Hervé de Nevers, Hugues de la Marche, Miles de Bar-ſur-Seine avec ſon fils, & les Seigneurs Jean d'Artois, Ponce de Grãcey, Ithier de Taci, Savari de Mauleon; & entre les Prelats, Guillaume Archevêque de Bordeaux, Guillaume de Beaumont Evêque d'Angers, Gautier Evêque d'Autũ, Miles de Chaſtillon de Nantueil élû Evêque de Beauvais, avec André ſon frere, & Pierre de Nemours Evêque de Paris, fils de Gautier Grand Chambellan de Frãce, & frere des Evêques de Meaux & de Noyon. Ce ſaint Prelat, aprés avoir gouverné tres-ſagement prés de dix ans l'Egliſe de la Capitale du Roiaume, où il eût grand ſoin de maintenir la Foi dans ſa pureté, contre les erreurs d'Amauri de Chartres qu'il fit condamner, voulut encore ſignaler ſon zele cõtre

1218.
Iac. de Vitr. Alberic. Monach. Altiſiodor. Math. Paris.

les infidelles, en prenant la Croix,
1218. avec laquelle il conſomma glorieuſement cette eſpece de martyre à Damiete où il mourut aprés qu'elle fut priſe. Le Prince Olivier, fils de Henri III. Roy d'Angleterre, s'y rendit au même paſſage de Septembre, avec les Comtes de Ceſter, de Vintone, d'Arondel, & Guillaume d'Harcourt, accompagnez d'une belle troupe d'Anglois, qui s'étoient devoüez à la Guerre Sainte.

Iac. de Vitr. Monach. Math. Paris. Altiſiodor.

Honor. l. 2. ep. 117

Le Legat étant arrivé avec un ſecours ſi conſiderable, preſenta au Roy de Jeruſalem, au Duc d'Autriche, & aux autres Princes, ſes Lettres, par leſquelles le Pape, aprés avoir extrêmement loüé ce Cardinal, leur fait entendre, qu'il l'envoie principalemẽt pour mettre & conſerver une parfaite unió dans l'armée, & pour l'animer à bien faire, en marchant devant elle, non pas avec la pompe & la majeſté d'un Prince qui commande, mais avec une humilité digne

Vt exercitum Domini cum humilitate præcedens, concordes in concordia foveat, & ad pacẽ revocet impacatos.

de JESUS-CHRIST qu'il represente, & pour lequel les Croisez, en 1218.
prenant la Croix, se sont obligez de combatre. Mais il faut avoüer que ce bon Prelat s'aquita fort mal de sa charge, & qu'il agit d'une maniere biẽ cõtraire aux intentions de ce saint Pontife, & aux belles instructions qu'il lui avoit données. Car, à la premiere conference qu'il eût avec le Roy Jean de Brienne, à qui tous les Chefs des Croisez obeissoient, il lui dit nettement, & sans façons, qu'il vouloit commander l'armée, alleguant pour toute raison que l'Eglise avoit ordonné la Croisade, & que les Croisez qui étoient venus au secours de la Terre Sainte, n'étoient pas les sujets du Roy de Jerusalem, & qu'il dependoient de l'Eglise, par l'autorité de laquelle ils avoient pris la Croix.

Iord. M. S. Vat. ap. Rayn. Sanut.

Le Roy fut extrêmement surpris d'une si bizarre proposition, à laquelle il ne s'attendoit point du tout. Mais comme il estoit fort sa-

ge, il ne voulut pas éclater, de-
1218. peur de rompre ouvertement avec un homme que l'ambition, qui ne garde aucunes mesures, principalemét quand elle est soûtenuë d'un grand nom, pouvoit porter à de dangereuses extremitez, en abusant d'une puissance, & d'une autorité, que JESUS-CHRIST n'a donnée à l'Eglise que pour son Roiaume spirituel, qui n'estant point de ce monde, comme il dit lui mesme, n'a rien de commun avec le temporel. D'autre part neanmoins, comme ce Prince avoit l'ame tres-grande, il ne vouloit rien faire contre ce qu'il devoit à son honneur, & à l'auguste caractere de la Roiauté, qu'il étoit resolu de soûtenir avec la derniere vigueur, contre tout ce qui entreprendroit d'y toucher. Il prit donc le parti de dissimuler avec le Legat. Il ne répondit rien sur ce qu'on venoit de lui dire. Il parla de toute autre chose & traita toûjours fort civilemét avec lui. Mais

en mesme tems il continua plus hautement que jamais à donner ses ordres, indépendemment de tout autre & à les faire executer exactement; & il agit si bien en maître absolu, & en Roy, que le bon Legat s'apperceût enfin qu'il avoit affaire à un Prince, qui, en rendant à Dieu, avec une profonde veneration, ce quon lui doit, sçauroit aussi toûjours bien maintenir, & faire valoir les droits de Cesar. 1218.

Cela pourtant ne laissa pas de causer quelque trouble dans l'armée, par la division des Chefs, dont ceux qui croioient n'avoir pas sujet d'estre trop satisfaits du Roy, panchoient toûjours du côté du Legat, qui ne pouvant faire autre chose, étoit d'ordinaire, dans le Conseil, d'un avis tout contraire au sien. Mais enfin l'arrivée du Soudan Méledin, avec une puissante armée, qui descendit par le Nil jusqu'à Damiete, avant que l'armée Chrêtienne eût passé au-

delà de ce fleuve, pour aſſieger
1218. la Ville du coſtez de la terre, obligea tous les Chefs à ſe réünir, pour réparer le tems qu'on avoit perdu par une extrême negligence, & pour ſe diſpoſer ſerieuſement à combatre l'ennemi. Apres quelques legers combats où les Saraſins furent toûjours batus, il s'éleva le trentiéme de Novembre une ſi furieuſe tempeſte, que les flots de la mer s'eſtant répandus au delà de leurs bornes ſur le rivage, & aiant repouſſé contre mont, avec une extrême violence, les eaux du Nil, qui en ſuite inonderent la campagne, toute l'armée penſa perir. Pluſieurs vaiſſeaux firent naufrage; quatre grans navires, ſur leſquels on avoit élevé des châteaux pour l'attaque à laquelle on ſe preparoit, furent pouſſez par les vents & par les flots cõtres les tours & les murailles, d'où on leur jetta tout à l'aiſe tant de feu gregeois qu'ils en furent tout conſumez à la veuë des Chrêtiens, qui

Gode frid. Monach. Iac. de Vitr. Math. Paris.

ne les pouvoient ſecourir durant un ſi terrible orage. Quelques Chevaliers du Temple, qui étoient dans un grand navire, que la tempête avoit jetté, comme les autres, ſur le rivage tout contre la Ville, voïant enfin, aprés avoir tres longtems combatu qu'il ne pouvoient plus reſiſter à un nombre infini de Saraſins, qui l'aïant inveſti de toutes parts, s'en étoient rendus maiſtres, & s'y eſtoient jettez en foule, imiterent l'exemple de Sanſon, & s'enſevelirent eux mêmes avec les ennemis, en perçant leur vaiſſeau, qui coula tout à coup à fond durant le combat, & ne parut plus que par l'extremité du maſt. Enfin rien ne fuſt echapé, ſi Dieu flêchi par les larmes & par les prieres des Evêques, qui êtoient jour & nuit en oraiſon, pour demander miſericorde, n'eût fait ceſſer cette tempête au troiſiême jour, & retirer le fleuve dans ſon lit. 1218.

Alors nôtre armée, qui s'eſtoit

ſauvée ſur les montagnes, retour-
1218. na dans ſon camp, & quelque tems aprés dix ſoldats Friſons & Allemans firent une action heroïque, laquelle êtonna les Saraſins & les Chreſtiens qui en furent également les témoins & les admirateurs. Car comme l'enr ni avoit reparé ſon pont de bateaux, qui empèchoit que nos vaiſſeaux ne puſſent monter juſques à l'endroit où l'armée avoit reſolu de paſſer le Nil ; ces dix braves determinez s'êtant jettez dãs deux chaloupes, entreprirent de le gagner, & de le rompre. Ils l'aborderent donc en plein jour, montent deſſus, chaſſent à grands coups d'épée tout ce qu'ils y trouvent, s'en rendent maîtres & tandis que les uns combattent à l'entrée du pont, pour le defendre contre toutes les forces de la Ville, comme fit autrefois le fameux Horace, qui arrêta toute l'armée de Porſenna à la teſte du pont du Tybre, les autres le rompent, & malgré l'orage effroïa-

ble de pierres, de traits,& de feux gregeois, qui fondoit ſur eux des rempars & des tours & de la Ville, ils en emmenent les bateaux, comme en triomphe, à leurs gens qui celebroient cependant leur victoire au ſon des trompêtes & des tambours, avec de grandes acclamations, & des loüanges deûës à la grandeur d'une action qui merite bien que l'Hiſtoire la conſacre à la memoire eternelle de la poſterité. Ainſi, aprés que l'on eût fait monter tous les vaiſſeaux au deſſus de la Ville, & qu'on y eût diſpoſé les machines pour combatre, on ſe reſolut enfin de paſſer de l'autre côté du fleuve, & de deſcendre à la veuë du Soudan, qui avoit bien fortifié tout le rivage par de bons retranchemens, au delà deſquels ſon armée étoit en bataille ſur trois grandes lignes, leſquelles êtant rangées ſur un terrain qui s'êlevoit comme en amphitheatre, pouvoiét tirer leurs flêches & leurs traits en même

1218.

Ann. 1219.

tems sur l'ennemi; sans qu'il y eût
1219. danger de s'entrenuire.

A la verité, il sembloit qu'il y eût beaucoup de temerité à tenter un passage si bien defendu, & l'on vit même peu de tems apres, qu'il eût esté absolument impossible d'y reüssir. Mais Dieu l'ouvrit en un instant, contre toute apparence, par un de ces évenemens extraordinaires, qu'on ne peut raisonnablement attribuer qu'à la providẽce particuliere qu'il a pour ceux qu'il a pris sous sa protectiõ. Car la nuit même du quatriéme au cinquiéme de Fevrier, que tout étoit déja disposé pour hasarder le passage dés le matin du jour suivant, le Soudan Meledin, avec ses Emirs & les principaux Chefs de son armée, laissant dans son Camp ses troupes for resoluës de bien recevoir l'ennemi, sans se douter d'une chose si surprenante, s'enfuit à toute bride vers Babylone, comme s'il eût esté poursuivi, l'épée dans les reins, par une

armée victorieuſe, apres une gran-
de defaite ; & l'on n'a jamais pû 1219.
trouver d'autre cauſe de cette fuite
ſi precipitée , que cette ſorte de
terreur, que Dieu repand quelque-
fois dans les cœurs de ceux qu'il
veut punir , & dont on voit aſſez
ſouvent des exemples dans l'Ecri-
ture. Un Chrêtien renegat , qui
avoit long-tems ſervi le Soudan,
& qui fut des premiers à decou-
vrir une choſe ſi étonnante , s'a-
vança ſur le bord du Nil , & ſe
prit à crier de toute ſa force en
François , qu'on paſſaſt promte-
ment, & que le Soudan, qui avoit
abandonné ſes gens , s'en eſtoit
fui. Il demanda meſme qu'on lui
envoyaſt promtement un eſquif
pour le prendre , comme l'on fit,
afin de s'aſſeurer de ce qu'il di-
ſoit. Et cependant l'armée des
Saraſins, qui ſe vit abandonnée du
Saudan ſe croïant venduë, ſe rom-
pit d'elle meſme , & ſe mit auſſi-
toſt en fuite aprés lui , avec un
épouvantable deſordre. Alors les

Chrêtiens tout ravis de voir un
1219. effet si visible de la protection de Dieu, passerent le fleuve sans resistance; mais non pas sans peine; parce que la rive du Nil estoit si difficile & si limonneuse de ce côté là, que les chevaux qu'on menoit par la bride êtant jusques aux sangles dans la fange, ne pouvoiēt gagner l'autre bord qu'avec une extrême difficulté ce qui fit clairement connoître que pour peu qu'on eût deffendu ce passage, il eût esté impossible de le franchir. Aprés que l'armée fut passée, on entra dans le Camp des Sarasins, qui fut pillé, & l'on prit aussi-tôt les quartiers autour de la Ville, qui fut environnée de bonnes lignes, avec un grand fossé, qu'on creusa de part & d'autre jusqu'au Nil, sur lequel on fit un pont de bateaux, pour la communication de ceux qui êtoient cāpés de l'autre côté de la riviere, pour garder les vaisseaux avec lesquels on devoit faire les attaques du côté de l'eau.

Il leur servit d'avoir usé de toute ces precautions : car comme la 1219.
ville étoit extrémement forte,qu'il y avoit dedans plus de quarante *Alberic.* mille hommes,qui étoient resolus de se bien defendre ; qu'on étoit au fort de l'hiver, & que les maladies, & sur tout une espece de scorbut, qui s'étoient mises dans *Iac. de Vitr.* le camp, y enlevoient beaucoup de monde ; le siege fut tres-long, & les ennemis eurent le loisir de venir au secours des assiegez,avec deux puissantes armées. Le premier qui parut, fut Coradin, qui, aprés avoir amassé dans la Syrie tout ce qu'il pût faire de troupes, qu'il joignit à son armeé qui étoit déja renforcée des garnisons des *Godefrid. Monach.* places demolies, tira droit à Jerusalem ; & avant que de passer *Iac. de Vitr.* outre, il emploïa tous ses gens à demolir cette sainte Cité, qui pas- *Oliver. Sanut.* soit alors pour imprenable. Il en *Iord. M. S. &c.* fit raser jusqu'au fondemens, les *Matth. Paris.* murailles & toutes les tours, excepté celle de David, qui ne se

pouvoit defendre toute ſeule, &
1219. reduiſit enfin une Ville ſi forte &
ſi fameuſe, en un miſerable village; ſoit qu'il voulut fortifier ſes troupes de la grande garniſon qu'il eſtoit obligé d'y tenir; ou plûtôt, qu'il craignît que l'armée Chrêtienne, aprés avoir pris Damiete n'entraſt victorieuſe dans la Paleſtine, & ne priſt cette Ville comme la fin de ſon entrepriſe, & le ſujet de toutes les Croiſades qu'on faiſoit en Europe. Cela fait, il marcha vers Damiete; & comme ſon armée eſtoit beaucoup plus nombreuſe que celle des Chrêtiens, qui diminuoit tous les jours, & que d'abord il ſe ſaiſit de quelques poſtes tres avantageux, par la negligeance de ceux qui les devoient garder; les aſſiegeans ſe trouverent bien-tôt preſque auſſi étroitement aſſiegez que l'étoient ceux de Damiete. Ils furent même bien plus vivement & plus dangereuſement attaquez qu'eux mêmes n'attaquoient la ville, parce que

leurs retranchemens ne valoient
pas, à beaucoup prés, les fortifi- 1219.
cations, & la triple enceinte de
cette Place.

Et de fait, Coradin, qui êtoit brave, & tres-grand Capitaine, fit donner dans les lignes jusques à trois fois, avec toute la vigueur imaginable ; & même le jour des Rameaux, s'êtant rendu maître du pont qui joignit les deux camps, il les eût forcées de ce côté-là, si le Duc d'Autriche qui avec les Allemans & les Templiers, vint en bataille au devant d'eux, ne les eût d'abord arrêtez, & enfin repoussez, aprés un combat opiniâtré depuis le matin jusques à midi. Ce fut-là la derniere des belles actions de ce brave Duc en cette Croisade. Car comme d'une part il avoit accompli son vœu, êtant demeuré au Levant six mois au-delà du tems du service qu'il avoit voüé pour un an, & de l'autre, que ses affaires le rappelloient dans ses Etats, il reprit la mer au

Printems; & cét exemple fut bien-
1219. tôt suivi d'un tres-grand nombre de Croisez, qui, enviez de la longueur, & des incommoditez de ce siége, s'en retournerent en Europe. De-sorte que l'armée extrêmement affoiblie par cette retraite, & par les maladies, couroit fortune d'être enfin forcée dans ses retranchemens, si le grand secours des nouveaux Croisez de toutes les Nations que le Pape pressoit continuellement de partir, ne fut arrivé presque en même tems de tous les Ports de l'Italie, avec une tres-grande abondance de toutes sortes de rafraîchissemens dont les assiégeans avoient grand besoin.

Et certes il étoit necessaire qu'il arrivât: car peu de tems aprés Meledin, qui avoit enfin reprit courage, & remis sur pied une armée plus nombreuse que la premiere, se vint joindre à son frere Coradin, pour faire tous ensemble un plus grand effort contre le camp des Chrêtiens, qu'ils ne croioient

pas étre desormais en estat de re-
sister à tant de forces. Aprés donc 1219.
qu'on eût pris autant de tems qu'il
en falloit pour se preparer à cette
grande action, les deux armées Sa-
rasines s'êtant mises en bataille,
dés le grand matin du dernier jour
de Juillet, se vinrent presenter,
en bon ordre, devant les lignes,
& firent quatre ou cinq attaques,
pour diviser les forces des Chrê-
tiens, lesquelles nonobstant tout
leur renfort, êtoient encore beau-
coup moindres que les leurs. On
combatit, de part & d'autre, avec
une incroïable ardeur, les uns êtãt
animez par la veûë de leur Sou-
dans, & par l'esperance certaine
qu'ils avoient conceûë de delivrer
ce jour-là la Ville assiegée, & les
autres, par cette fatale necessité à
laquelle ils êtoient reduits, ou de
repousser l'ennemi, ou d'être tous
taillez en pieces, enfermez dans
un camp forcé, entre deux puis-
santes armées, une Ville ennemie,
& un grand fleuve, au travers

duquel il estoit impossible de se
1219. sauver. Cependant ceux qui attaquoient le quartier des Chevaliers du Temple, font de si grands efforts, & retournent si souvent à l'assaut, qu'ils forcent enfin les lignes de ce côté là, entrent dans le camp, donnent furieusement sur l'infanterie que les Chevaliers avoient mise en cet endroit pour le défendre, la pressent, la poussent, la mettent en fuite, & poursuivent si vivement leur pointe, suivis de leurs compagnons qui se jetterent en foule aprés eux dans les lignes, que la defaite entiere de l'armée sembloit inevitable,
Iac. de Vitr. lors que les François qui êtoient arrivez depuis peu, s'ètant avancés l'épée à la main, arrêterent tout court ces fiers ennemis, & retablirent le combat.

Comme ils êtoient tout frais, & qu'ils ne cherchoient qu'à signaler leur courage dans quelque belle occasion, ils les chargerent d'abòrd avec tant de furie, selon leur

leur coûtume, qu'ils les contraignirent de reculer, & les menerent 1219.
batant jusqu'aux lignes, où les Sarasins se voïant soûtenus de ceux de dehors, qui montoiēt toûjours, les arrêterent à leur tour, & les pousserent comme ils avoient esté poussez. Mais un moment apres, la honte & le depit qu'eurent les François d'avoir esté contraints de reculer, redoublant leur courage & leurs forces, ils les rechargent, & les repoussent, & font ainsi, jusqu'à trois fois, de si puissans efforts, que l'ennemi ne pouvant plus resister à cette furie, alloit repasser le fossé qu'il avoit franchi, si ceux de la Ville, qui, aïant fait en même tems une furieuse sortie, mettoient le feu aux machines, ne lui eussent donné moïen de regagner son avantage, par l'épouvante & le desordre que cela mit parmi nos gens. Alors le Grand Maître du Temple d'une part, & de l'autre celui des Chevaliers Teutoniques, qui accourut de son quar-

tirer à son secours, voyant que les
1219. Sarasins, qui croioient déja tenir la victoire, s'avançoient avec precipitation, & tres peu d'ordre, en poussant de grands cris de joie, les vont prendre en flanc, à droit & à gauche, en même tems que les François reprenant cœur, par la veuë d'un si grand secours, les attaquent de front : de sorte qu'ètant investis de trois costez, par tant de vaillans hommes, que le dangers qu'ils avoient couru de tout perdre, rendoit furieux, ils furent presque tous taillez en pieces, & ceux qui les suivoient, chassez bien loin hors des lignes, & du fossé, qui fut tout comblé de leurs morts. Aprés quoy, comme tout alla fondre en même tems sur ceux de la Ville, ils y furent bien-tôt repoussez, avec grand carnage; mais on perdit un tres-grand nombre de machines ausquelles ils avoiét mis le feu, qu'on ne pût éteindre assez tost. Ainsi finit ce grand combat qui dura jusqu'à la nuit. D'au-

tre part auſſi les Venitiens, les Piſans, & les Genois ; auſquels le Legat fit fournir tout ce qu'ils voulurent pour leur entrepriſe, laquelle ils aſſeuroient être infaillible, ne reüſſirent pas mieux dans l'attaque qu'ils firent du côté de l'eau. Car toutes les nouvelles machines qu'ils avoient dreſſées ſur quatre grands navires, furent, durant pluſieurs aſſauts, qu'ils donnerent toûjours en vain, partie fracaſſées par celles des aſſiegez, & partie bruſlées par le feu gregeois, dont ils ne purent jamais ſe garantir. 1219.

Godefrid. Monach. Iac. de Vitr. Oliver.

Mais le plus grand de tous les maux que ſouffrirent les aſſiegeās, fut la diviſion qui ſe mit entre l'Infanterie & la Cavalerie, & qui penſa faire perir toute l'armée en un ſeul jour. Comme la Cavalerie de ce tems-là étoit preſque toute composée de Gentilshommes, & que durant ce ſiege ils aimoient un peu trop le repos & leur plaiſir, & laiſſoient aux gens

qu'il avoit de gagner la couronne du Martyre, en prêchant la foy aux Infidelles, venoit d'arrivet au camp de Damiéte, se mesla, contre sa coûtume, des affaires qui n'étoient pas purement de Religion, & fit tout ce qu'il pût pour s'opposer à cette resolution. Comme l'esprit de Dieu s'accorde parfaitement avec le sens commun, qui est une emanation de sa divine sagesse sur nous, il predit à ces faux braves, avec grande raison qu'une entreprise si mal concertée, s'ils avoient la temerité de la poursuivre, leur seroit funeste. Des gens, qui n'écoutoient plus que leur passion, & dôt la fureur entraînoit même leurs Chefs, malgré qu'ils en eussent, ne se soucioient guéres d'un homme de si peu d'apparence & qu'ils ne croioient pas estre Prophete. Aïant donc laissé peu de gens pour garder le camp contre les assiegez, ils sortirent en bataille le vingt neuviême d'Aoust contre l'ennemi, qui se retira d'a- 1219.

bord, pour les engager dans une
1219. *Iacob. Vitr. Oliver. Godefrid. Monach.* grande campagne, entre le Nil &
la Mer, où, comme il n'y avoit
point d'eau, & qu'il faisoit une
chaleur tout à fait excessive, ils
furent bien-tôt reduits à n'en pouvoir
plus de soif & de lassitude, &
en suite à rompre leurs rangs, pour
chercher à se soulager. Alors les
Sarasins, qui n'attendoient que ce
desordre pour en profiter, tournant
teste tout à coup, vinrent fondre
sur la Cavalerie Cypriote, qui
étoit à l'aisle droite, & l'ayant prise
en flanc, la rompirent, & la dissiperent
en un moment. L'Infanterie
Italienne qu'elle couvroit, se
mit en même tems en fuite, &
aprés elle la Cavalerie, sans que
le Legat, ni le Patriarche, qui
portoit la vraïe Croix, les puissent
jamais arrêter. Enfin tout eût
esté perdu ce jour-là si le Roy, qui
estoit au corps de bataille, voïant
cet horrible desordre, & laissant
courir les fuïard, pour n'estre pas
embarrassé par cette fuite, ne se

fust avancé suivi des Chevaliers des trois Ordres, & des François, 1219.
des Flamans, & des Anglois, qui arresterent la poursuite des Sarasins, & se batirent toûjours en retraite, jusqu'à leur camp, où l'armée rentra bien mortifiée du grãd échec qu'elle receût en cette occasion. Car on y perdit prés de six mille hõmes, outre les prisonniers, entre lesquels furent l'Evêque de Beauvais, & son frere André de Chastillon Nantueil, Gautier de Nemours frere de Pierre Evêque de Paris, Jean d'Arcis, & Henri de l'Orme, le Maréchal de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, & plus de trente Chevaliers du Temple.

Iac. de Vitr.

Iac. de Vitr. Oliver.

Ainsi s'accomplit la prediction du saint homme François d'Assise, qui suivant son principal dessein, sortit du Camp des Chrêtiens, & se laissa prendre par les Sarasins, lesquels, aprés lui avoir donné mille coups, le presenterent à Meledin, pour avoir la recompen-

Iacob. Vitr. Ep. ad Loth. sub finẽ Bonav. cap. 11. Sanut. cap. 8.

ce qu'il avoit promise à ceux qui
1219. lui ameneroient un Chrêtien mort ou vif. Le Saint lui precha l'Evangile avec une ferveur admirable. Il lui offrit même de lui en prouver la verité, par l'epreuve du feu. Mais il travailla inutilement pour la fin qu'il s'estoit proposée : car il ne pût jamais obtenir, ni le Martyre, parce que le Soudan charmé & de ses discours, & de sa vertu, bien-loin de le faire mourir, lui fit mille caresses, ni aussi la conversion de ce Prince, parce que la crainte qu'il avoit de ses sujets, eût plus de force sur lui, que la verité qu'on lui fit connoistre. Ainsi le Saint n'esperant plus rien de ce côté là, reprit le chemin d'Italie; & les prieres que le Soudan, dont il refusa les presens, lui demanda pour son salut, ne purent l'obtenir, par un juste jugement de Dieu, qui punit rigoureusement le refus qu'on fait de ses graces, par malice, ou par lâcheté. Car les Auteurs qui ont

Luc. Vvadin. & alij.

écrit, pour la gloire de Saint François, que ce Soudan s'étoit enfin converti, & fait baptiser avant que de mourir, ne se sont pas apperceûs qû'ils prenoient le Soudan de Babylone pour celui d'Iconium, qui ne vit jamais Saint François, & qu'on dit avoir receû le saint Baptême à sa mort, qui arriva cette anné du siége de Damiéte. Les Saints qui ont dans le Ciel une gloire infinie, n'ont pas besoin que ceux qui écrivent leur vie, ou qui font leur éloge, leur donnent de fausses loüanges sur la terre soit en exagérant leurs actions, soit en leur attribuant des miracles que l'on peut révoquer en doute, soit en les faisant toûjours impeccables, & souverainement parfaits en toutes choses. Ce qu'il y a de bien certain, est que le Soudan Méledin traita fort humainement les Chrêtiens, principalement depuis ce tems-là; & qu'un peu aprés leur déroute, il envoïa quelques-uns de ses prin-

1219.

Iac. de Vitr. l. 3. Ant. p. 3. tit. 19.

cipaux prisonniers en leur Camp, pour traiter de la paix.

1219.

Ce Soudan, qui estoit plus habile Politique que vaillant guerrier, comprit fort bien que nonobstant sa victoire, il y avoit bien des raisons qui l'obligeoient à faire tout ce qu'il pourroit pour l'avoir. Presque tous les vivres aïant manqué dans la Ville, depuis si long-tems qu'elle étoit assiegée, la famine & en suite les maladies y avoient fait un furieux ravage; & il ne pouvoit plus desormais empecher que les assiegez, qu'il avoit si souvent amusez par de vaines promesses, ne capitulassent. D'ailleurs il manquoit luy même de vivre, parce que les assiegeans, qui tenoient la mer avec une puissante flotte, & qui par là en recevoient en abondance, empechoient que l'on n'en portast à son armée, qui ne pouvoit plus subsister dans les postes qu'elle occupoit. De plus l'inondation du Nil n'aïant pas esté fa-

vorable cette année là, il craignoit, s'il avoit la guerre, que la cherté, qu'il prevoioit, ne lui permist pas de faire une armée, qui fust capable de resister aux Croisez, qui, aprés la prise de Damiéte, l'iroient infailliblement attaquer jusques dans Babylone. C'est pourquoi, aprés que, pour tirer avantage de la retraite de plusieurs Croisez, qui s'embarquerent au mois de Septembre, il eust encore inutilement attaqué les lignes, il envoïa du consentement même de son frere Coradin, proposer la paix, ou du moins la tréve, pour quelques années, à des conditions tres-avantageuses, qui furent; *Qu'on rendroit la vraïe Croix, qui fut prise par Saladin à la bataille de Tibériade; Qu'on restitueroit au Roy tout ce qu'on tenoit dans le Roïaume de Jerusalem, & qu'on fourniroit aux frais necessaires pour rebâtir les murailles de cette Ville, & pour la remettre au même estat où elle estoit auparavant; Qu'on re-*

1219.

Godefrid. Monach. Iac. à Vitr. l. 3. & Epist. ad Lotharing. Oliver. Scholast. Matth. Paris.

mettroit en liberté tous les prisonniers que l'on avoit faits en Egypte,
1219. *& dans la Syrie, non seulement en cette guerre, mais aussi en toutes les precedentes; Que les Places fortes de Thoron, de Sephet, & de Beaufort, seroient renduës en l'état où elles se trouvoient; Et qu'enfin on ne retiendroit que les deux villes de Crac & de Montréal, au delà du Iourdain, parce qu'elles estoient necessaire pour la seureté des Pelerins qui alloient à la Meque, & même que pour les tenir en quelque maniere sous l'autorité du Roy de Ierusalem, on lui en payeroit un tribut raisonnable durant tout le tems de la paix ou de la tréve.*

Comme il s'agissoit de l'affaire décisive, on assembla pour cela tous les Chefs, & tous les Prélats, & l'on mit en deliberation, si, en laissant l'entreprise de Damiéte, on devoit accepter ces offres que les deux Soudans leur faisoient. Les opinions furent partagées. Le Roy de Ierusalem, & tous les Sei-

gneurs & Capitaines François, Allemans, Anglois, Flamans, & 1219.
Hollandois, furẽt d'avis qu'il falloit les accepter; & cét avis sans doute estoit fondé sur des raisons également solides, & plausibles. *Car enfin*, disoient-ils, *ce qui nous doit regler en cette déliberation, est la fin que nous nous sommes proposée, en faisant cette Guerre Sainte. Et quelle est cette fin? N'est ce pas de reconquerir le Roiaume de Ierusalem, & de retirer d'entre les mains des Infidelles le Sepulchre de* JESUS-CHRIST, *pour la delivrance duquel on a jusqu'à maintenant entrepris tant de Croisades? Nous n'avons assiegé Damiéte, que parce que nous avons crû que sa prise estoit le moien le plus propre, pour arriver à cette fin. Nous n'avons pas encore cette Place depuis dix-sept mois que nous en avons commencé le siege; il est même incertain si nous la prendrõs, puis qu'en même tems que nos gens nous quittent, nos ennemis, qui se renforcent tous*

les jours, redoublent leurs attaques,
1219. que nous avons à peine pû soustenir quand nous estions beaucoup plus forts que nous ne sommes ; & l'on nous offre cependant ce pour quoi nous avons entrepris ce siege. Pourquoi quitter le certain pour une chose incertaine, que nous ne poursuivons que pour avoir ce que l'on nous presente ? Quand nous aurions pris Damiéte, nous la rendrions tres volontiers pour le Roiaume de Ierusalem, puis que c'est pour cela seulement que nous la voulons prendre. Pourquoi donc ne le pas accepter maintenant qu'on nous l'offre, à condition que nous nous delivrions de la peine de poursuivre le siege de cette Ville ; que nous épargnions le sang de tant de braves gens que nous perdons, & que nous cessions enfin de nous exposer encore peut estre au danger de ne la pas prendre. Que si l'on craint que les Sarasins ne nous trompent, il est aisé de nous asseurer, en prenant de bons ostages ; & en tout cas nous pouvons fortifier le-

rusalem avant que de nous separer, & que les ennemis soient en estat de nous en empécher. 1219.

D'autre part le Legat, qui n'êtoit pas pour l'ordinaire de l'opinion du Roy, & qui ne manquoit ni d'esprit, ni de raisons, pour appuyer la sienne, soustint fortemēt, *Qu'il ne falloit point du tout accepter ces offres; Que tout cela n'étoit qu'un artifice des Soudans, pour empêcher la prise d'une Ville, qu'il leur estoit impossible de secourir; Que ce qu'ils offroient, n'estant presque qu'une campagne & des villages sans défense, on s'en pouvoit aisément saisir, sans qu'il fust besoin d'un Traité; Qu'ils ne songeoient, en le proposant avec tant d'avantage en apparence pour les Chrestiens, qu'à les separer, aprés une paix si trompeuse, afin de reprendre, sans peine, tout ce qu'ils leur auroient cedé, seulement pour les amuser; Et pour ce qui concerne la vraie Croix, qu'on estoit fort bien informé qu'ils l'avoient laissé perdre; & que*

Iac. Vitriac. Ep. ad Loth.

si Saladin, qui la fit chercher apres
1219. *la prise d'Acre, l'eust pû trouver, il l'eût renduë tres volontiers, pour racheter tant de vaillans hommes, & tant d'Emirs qu'on y fit prisonniers; Qu'enfin, puis qu'on avoit poussé la chose si avant, & que les assiegez n'en pouvoient plus, il falloit toûjours prendre Damiéte, & qu'aprés cela l'on verroit ce qu'on auroit à faire; & qu'on pourroit traiter alors, si l'on vouloit, avec plus d'honneur & plus davantage.*

Comme le Legat avoit son parti, & beaucoup d'autorité, particulierement auprés des Ecclesiastiques, & que ses raisons n'estoient pas aussi sans apparēce, le Patriarche, les Archevêques, les Evêques, & avec tous les Ecclesiastiques, les trois Grands-Maistres des Ordres Militaires, tous les Italiens, & plusieurs autres Croisez, se rangerent de son costé, de sorte que les autres tenant ferme pour leur opinion, toute l'armée fut divisée, & en continuelle contestation durāt

quelques jours. Mais comme on vit que le Soudan, pour profiter de cette occasion, avoit taché de jetter du secuors dãs la place, durant le pourparler de paix, le parti du Roi, qui estoit le moindre, se reünit avec celui du Legat. L'on rompit en suite la conference; & l'on resolut de poursuivre vivement le siege, qui ne dura plus gueres. Car aprés qu'on eût tellement ruiné, à force de machines, une grande tour, qui estoit à l'un des angles de la ville, qu'õ y pouvoit entrer fort aisément, & qu'on eût veû que personne ne se presentoit pour la défendre, le Legat choisit une nuit extrêmement obscure, qu'il faisoit grand vent, & fit approcher de la tour, & d'une porte voisine, des soldats qui y mirent le feu, & passerent tout au travers jusques à la seconde enceinte, tandis que d'autres gagnoient la muraille par escalade, sans aucune resistance. Alors le Roy, qui fut promtement averti

1219. *Godefrid & alij ut sup.*

Sanut. c. 3.

Iac. de Vitr. Ep. ad Loth.

Sanut. Godefrid.

de ce grand ſuccés, y mene en
1219. bon ordre ſes gens, qui gagnent, avec la meſme facilité, la ſeconde enceinte; & le lendemain cinquiéme de Novembre, au point du jour, on prit la troiſiéme avec ſi peu de reſiſtance, qu'il n'y eût en
Alberic. cette attaque qu'un ſeul homme de bleſſé fort legerement au pied.
Iac. à Vitr. Epiſt. ad Loth. En même tems on arbora nos drapeaux ſur les tours ce que les Soudans aiant apperceu, ils ſe retirerent avec precipitation, aprés avoir mis le feu à leur camp & à leur pont, pour empécher qu'on ne les pourſuivît.

Ainſi Damiéte, qui avoit coûtez tant de peine, & tant de ſang à l'armée Chreſtienne, durãt pres de dix-huit mois, fut priſe en une ſeule nuit, ſans combat, & ſans tumulte, n'y aiant plus perſonne dans cette belle & grande ville, qui fût en eſtat de la défendre. Car l'extrême famine que l'on y ſouffroit, & les maladies y avoient fait un ſi horrible ravage, que

d'environ quatre-vingts mille Sa- 1219.
rasins, tant soldats que bourgeois
qui y estoient au commencement
du siege, à peine en restoit il trois
mille, entre lesquels il n'y en avoit
pas cent qui eussent la force de
porter leurs armes. Toutes les ruës
& toutes les maisons êtoient remplies
de mourans & de morts, que
les vivans, qui attendoient avec
une extrême langueur un même
sort, n'avoient pû enterrer : de-
sorte qu'il fallut assez long-tems
camper hors de la ville, avant
qu'on la pût nettoyer. On y trouva
des richesses infinies en vases
d'or & d'argent, en perles, en
pierres prétieuses, en soies, en toutes
sortes de drogues des Indes.
Mais comme les Sarasins avoient
enfoui leur argent durant le siege;
& que, nonobstāt l'anathême que
le Legat avoit lancé contre tous
ceux qui retiēdroiēt quelque chose
du butin, qu'on avoit commandé
de rapporter, pour en faire une
juste distribution à toute l'armée

les particuliers en avoient pris & 1219. recelé la plus grande partie;on ne pust jamais ramasser en argent qu'envirō quatre cent mille écus, qui furent distribuez aux soldast; & l'on reserva quatre cens des plus considerables d'entre les prisonniers, pour échanger avec ceux que les ennemis avoient faits durant le siege.

La principale Mosquée,qui étoit soustenuë de cent cinquante, colomnes de marbre, & environnée de cinq belles galeries, avec un grand dôme au milieu terminé d'une haute pyramide, fut consacré à Dieu en l'honneur de la Sainte Vierge; & le jour de la Purification, le Cardinal Legat, accompagné du Patriarche, des Evêques, & du Clergé de Ptolemaïs, suivi du Roy, des Princes, des Seigneurs,& de tous les Chefs, y alla solennellement en Procession, pour y celebrer les Saints Mysteres. Aprés quoi l'on construisit un nouveau pont, qui joi-

Iac. de Vitr. Ep. ad Lothar.

Ann. 1220.

gnoit la Ville au Fort qu'on avoit fait, pendant le siege, à l'autre bord du Nil ; & Damiéte en suite, du consentement du Legat, & de toute l'armée, fut attribuée au Royaume de Ierusalem. Pour cóble de bonheur, comme quelques jours aprés, un parti de mille soldats, commandé pour aller aux vivres, remontoit le second bras du Nil, qui fait sa seconde embouchûre, qu'on appelloit la Tanitique, les Egyptiens épouvantés de leur venuë, abandonnerent lâchement le plus fort de tous leurs châteaux, bâti sur les ruines de la fameuse ville de Tanis, autrefois capitale de l'Egypte, du temps de Pharaon, & où Moïse, pour toucher le cœur endurci de ce Prince, fit ces mémorables prodiges, qui sont racontez dans l'Exode. On dit que les Chrêtiens trouverent, aux environs de Damiéte, un livre Arabe, dont l'Auteur, qui asseuroit qu'il n'estoit ni Iuif, ni Chrestien, ni Mahométan, prédi-

1219.

Iac. de Vitr. l.3. Sanut. V. Adrichont. Math. Paris.

Iac. de Vitr. Oliver. Alberic.

soit les victoires du grand Saladin, la prise de Ptolemais par les Rois de France & d'Angleterre, celle de Diaméte environ vingt-neuf ans aprés, & qu'il viendroit un jour de l'Orient un Roy nommé David, & de l'Occident un autre, qu'il ne nommoit pas, & qu'ils renverseroient tous deux ensemble l'Empire des Mahometans, & reprendroient Jerusalem. Mais comme on ne peut juger de la verité de cette Prophetie, par la premiere partie des choses qu'elle predit, puis qu'elles étoient déja arrivées, quand on trouva ce livre; ce sera à la posterité d'en porter un jugement certain, quand elle verra l'accomplissement de la seconde, que nous ne voyons pas encore.

1220.

Fin du troisiéme Tome.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Saint Germain en Laye le 26. Ianvier 1675. ſignées DESVIEUX, & ſcellées du grand Sceau de cire jaune, il eſt permis au Pere Louïs MAIMBOURG, de la Compagnie de IESUS, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il agréra, un Livre qu'il a composé, & intitulé, *L'Hiſtoire des Croiſades pour la delivrance de la Terre Sainte*, & ce durant le temps & eſpace de vingt années. Avec défences à toute perſonnes d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre ſans le conſentement dudit Pere, ſous les peines portées par leſdites Lettres.

Et ledit R. P. MAIMBOURG a cedé le Privilege cy-deſſus au ſieur Sebaſtien Mabre-Cramoiſy, Imprimeur du Roy, & Directeur de l'Imprimerie Royale du Louvre.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris l'onziéme jour de Mars mil ſix cens ſoixante quinze.

Signé, D. THIERRY.

Permission du R. P. Provincial.

IE soussigné Provincial de la Compagnie de IESUS en la Province de France, permets au P. Louïs MAIMBOURG de faire imprimer par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra, *L'Histoire des Croisades*, par luy composée, & approuvée par trois Theologiens de nostre Compagnie. Fait à Paris le 8. de Mars 1675.

Signé, ESTIENNE DECHAMPS.

